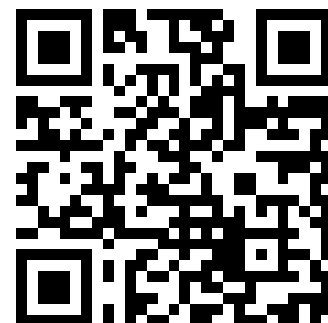

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

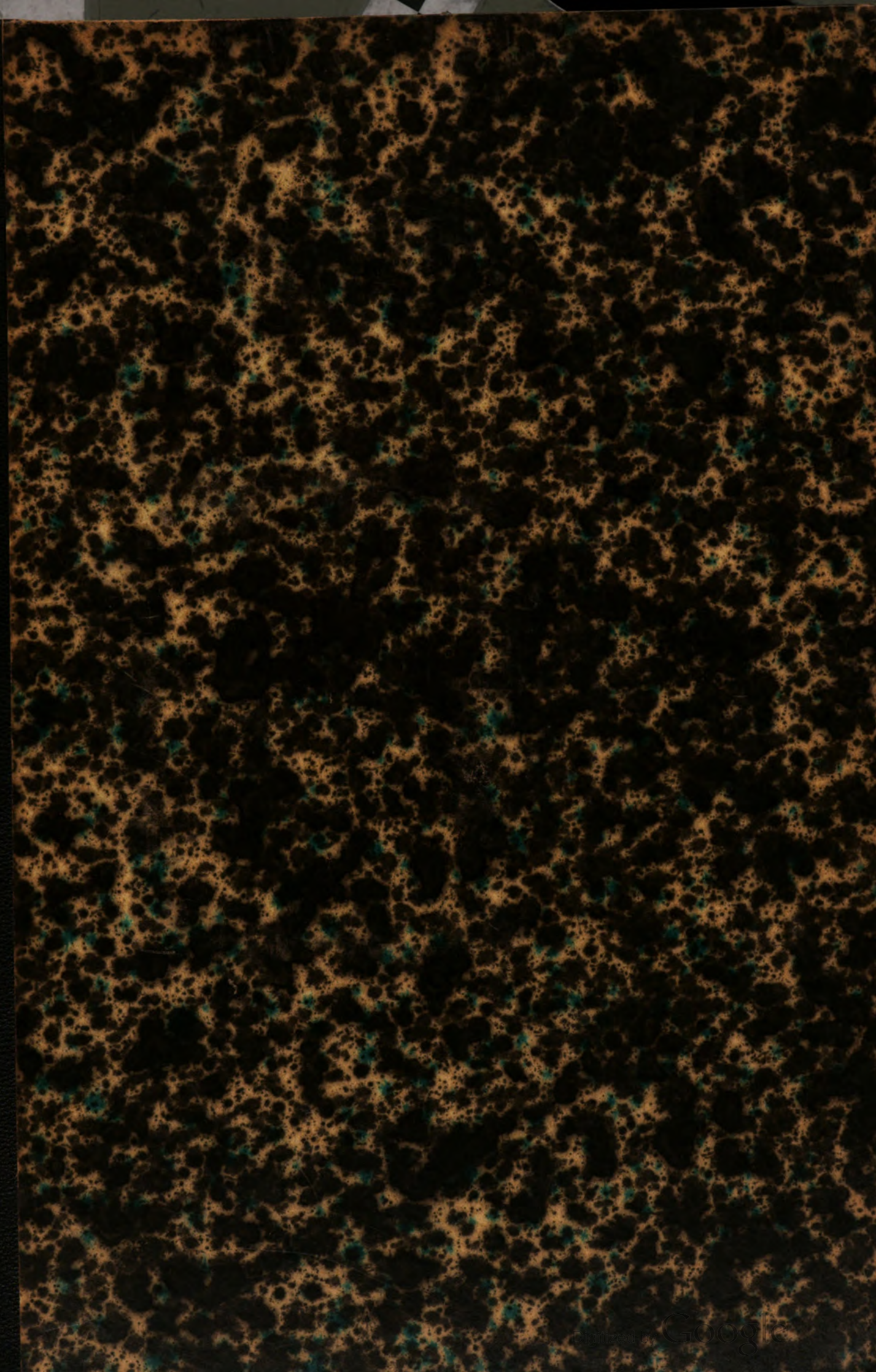
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

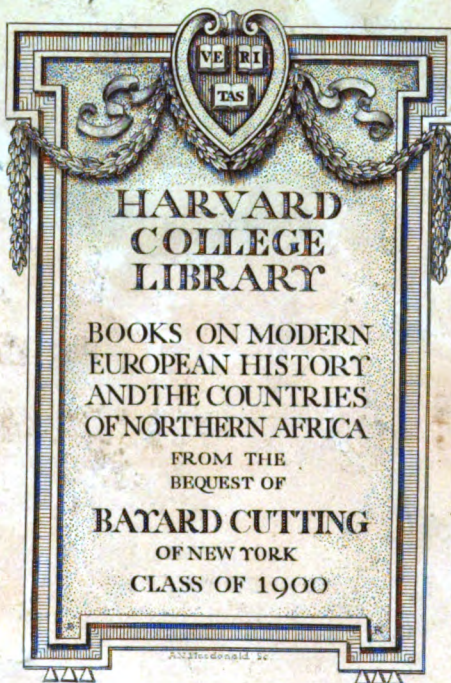
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Fr
45
9



Fr 45.9





Omnes omnium caritates patria una complexa est

REVUE SAVOISIENNE

JOURNAL PUBLIÉ

PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE
D'ANNECY

HISTOIRE — SCIENCES — ARTS — INDUSTRIE — LITTÉRATURE

AUTEURS DES ARTICLES DE LA VINGT-QUATRIÈME ANNÉE

BERLIOZ C., homme de lettres à Chambéry.
BERNARDIN, professeur à Melle-lez-Gand (Belgique).
CONSTANTIN A., vice-président de la Société Florimontane.
DUCIS, archiviste de la Haute-Savoie.
FOREL, professeur à Morges (Suisse).
MANGÉ, architecte de la ville d'Annecy.
MULLIN, professeur au Collège d'Annecy.
NICARD POL, à Paris.

PHILIPPE Jules, député de la Haute-Savoie.
PILLET Louis, géologue, à Chambéry.
PISSARD, secrétaire de la Mairie d'Annecy.
REVON Louis, conservateur du Musée d'Annecy.
SERAND, sous-archiviste de la Haute-Savoie.
TISSOT Eugène, ingénieur à Annecy.
VAN SEGVELT, entomologiste à Malines.
VUY, président de section de l'Institut genevois.

COMITÉ DE RÉDACTION

DUCIS — MANGÉ — REVON — CONSTANTIN

Directeur-gérant : LOUIS REVON

1883 — 24^{ME} ANNÉE

ANNECY

IMPRIMERIE DE FRANÇOIS ABRY

1883

Omnes omnium caritates patria una complexa est

REVUE SAVOISIENNE

JOURNAL PUBLIÉ

PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE
D'ANNECY

HISTOIRE — SCIENCES — ARTS — INDUSTRIE — LITTÉRATURE

AUTEURS DES ARTICLES DE LA VINGT-QUATRIÈME ANNÉE

BERLIOZ C., homme de lettres à Chambéry.

BERNARDIN, professeur à Melle-lez-Gand (Belgique).

CONSTANTIN A., vice-président de la Société Florimontane.

DUOIS, archiviste de la Haute-Savoie.

FOREL, professeur à Morges (Suisse).

MANGÉ, architecte de la ville d'Annecy.

MULLIN, professeur au Collège d'Annecy.

NICARD POL, à Paris.

PHILIPPE Jules, député de la Haute-Savoie.

PILLET Louis, géologue, à Chambéry.

PISSARD, secrétaire de la Mairie d'Annecy.

REVON Louis, conservateur du Musée d'Annecy.

SERAND, sous-archiviste de la Haute-Savoie.

TISSOT Eugène, ingénieur à Annecy.

VAN SEGVELT, entomologiste à Malines.

VUY, président de section de l'Institut genevois.

COMITÉ DE RÉDACTION

DUOIS — MANGÉ — REVON — CONSTANTIN

Directeur-gérant : LOUIS REVON

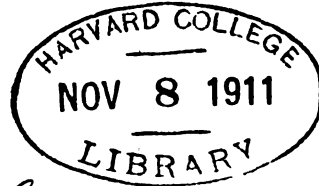
1883 — 24^{ME} ANNÉE

ANNECY

IMPRIMERIE DE FRANÇOIS ABRY

1883

Fr 45.9



Cutting fund

TABLE DES MATIÈRES



BIOGRAPHIE ET HISTOIRE

J. PHILIPPE. Guillaume Fichet	1, 13, 21, 49, 57, 65, 73, 85
DU CIS. La date de la naissance de saint François de Sales	5, 33 77, 86, 93, 101
P. NICARD. Louis Courajod.	6, 25, 51, 59
DU CIS. Entrée de Jacques de Savoie et d'Anne d'Este à Annecy.	16
E. SERAND. Correspondance de l'historien Besson (suite)	36, 67 78, 90, 96, 108
DU CIS. Henri de Savoie et Anne de Lorraine. Date de la mort d'Anne d'Este	41
J. VUY. A propos de saint François de Sales.	43
C. BERLIOZ. Ferdinand Herminaz.	96
DU CIS. Les registres de l'état civil en Savoie.	107
DU CIS. Le roy des cordonniers.	109

BIBLIOGRAPHIE

J. VUY. <i>Obituaire de Saint-Pierre de Genève</i> , de M. A. Sarasin	8
J. PHILIPPE. Un incunable.	107

LITTÉRATURE. — PHILOGIE

A. CONSTANTIN. La muse savoisiennne au XVIII ^e siècle.	101
---	-----

MÉTÉOROLOGIE

A. MANGÉ. Commission de météorologie de la Haute-Savoie. Observations pluviométriques. Observations météorologiques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy.	10, 18, 30 38, 46, 54, 62, 70, 82, 90, 98, 111
E. TISSOT. Résumé des observations météorologiques faites à Annecy et dans la H ^{te} -Savoie en 1882	69, 80, 89, 95

SCIENCES. — VARIÉTÉS

A. MULLIN. Classification des roches cristallines	16
---	----

BERNARDIN. Le fer des lacs de la Finlande.	23
PISSARD. Mouvement de la population de la ville d'Annecy en 1882.	28
E. VAN SEGVELT. Promenades entomologiques autour d'Annecy	35
L. PILLET. Fossiles principaux des terrains.	37
ID. Congrès géologique international.	44
ID. Société nationale d'acclimatation	52
C. BERLIOZ. Légende : le château de Bramafan.	60
L. PILLET. Le Ptérocérien du Mont-du-Chat.	75
C. BERLIOZ. Légende de saint Maurice à Lornay, 77. — Rectification de M. Ducis.	89
F.-A. FOREL. Dragages zoologiques et sondages thermométriques dans les lacs de Savoie.	87
DUPARC. Bulletin des décès à Annecy, en 1883.	110
BERNARDIN. Le canal de Suez. Statistique.	110

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE SAVOIE

Comptes rendus par M. Pillet.	37, 44, 52, 68, 75
---------------------------------------	--------------------

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

Comptes rendus par M. Revon.	9, 17, 29, 45, 53, 61, 70, 81, 97
--------------------------------------	-----------------------------------

CONGRÈS ET CONCOURS

REVON. Concours de la fondation Andrevetan, programme.	29
PERRIER DE LA BATHIE. Programme du 6 ^{me} congrès des sociétés savantes de la Savoie à Albertville.	46
Lauréats du concours de la fondation Andrevetan.	90

BULLETIN

Découvertes, sciences, statistique, etc.	30, 54, 62
--	------------

DONS ET ÉCHANGES

10, 54, 62, 82, 98

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. 6 fr.
Italie et Suisse . . . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la *Revue savoisienne* doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Guillaume Fichet, par M. Jules Philippe. — La date de la naissance de saint François de Sales, par M. C.-A. Ducis. — Louis Courajod, par M. Pol Nicard. — Bibliographie : *Obituaire de Saint-Pierre de Genève*, de M. Albert Sarasin, par M. Jules Vuy. — Séance de la Société Florimontane. — Dons et échanges. — Observations météorologiques, pluviométriques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M.A. Mangé.

GUILLAUME FICHET

Nous commençons dans ce numéro la publication de l'étude biographique sur Guillaume Fichet, qui fait partie de l'ouvrage de M. Jules Philippe, intitulé *Histoire de l'introduction de l'imprimerie en France*.

Cet ouvrage est en préparation à Paris, par les soins de MM. Charavay frères, éditeurs, dont les publications illustrées ont acquis une réputation méritée. MM. Charavay ont bien voulu consentir à ce que M. Jules Philippe détachât de son travail la partie biographique relative à Guillaume Fichet, pour l'insérer dans le recueil de la Société Florimontane.

CHAPITRE I

SOMMAIRE. — Guillaume Fichet. — Son origine. — Le Petit Bornand et la famille Fichet. — Guillaume Fichet dans les écoles de La Roche. — Il entre au collège d'Avignon. — Le cardinal de Brogny, fondateur de ce collège. — Les études en Savoie au xv^e siècle. — Guillaume Fichet entre à la Sorbonne.

I

Les peuples ont toujours conservé intact le souvenir des hommes qui ont fait retentir le monde du bruit d'actions éclatantes, que ces actions aient été favorables ou néfastes au bien de l'humanité. Conquêteurs, restaurateurs de nations, bienfaiteurs ou tyrans, ont eu leurs noms gravés sur le marbre ou coulés sur le bronze, noms que l'histoire n'a eu garde d'oublier.

Mais il n'en a pas été toujours ainsi pour les humbles pionniers de la science, cette première bienfaitrice de l'humanité. Combien ont consumé leurs forces physiques et morales pour arracher à la nature un de ses secrets les plus précieux, qui ont succombé à la peine sans même qu'en récompense de leurs efforts on ait mentionné leur nom sur la liste des

martyrs glorieux de la science ! Combien aussi, adeptes courageux d'une idée, défenseurs énergiques d'un principe, propagateurs infatigables d'un art ou d'une science utile, ont disparu obscurément ou ont été oubliés, soit que, au premier moment, leur rôle ait été jugé trop secondaire, soit que la cause à laquelle ils s'étaient dévoués n'ait pas paru tout d'abord suffisamment importante !

Et cependant quels services ont rendus parfois ces humbles soldats du progrès ! Ne nous appartient-il pas, à nous enfants d'un siècle où le triomphe de la science l'emporte enfin sur le triomphe des ambitions brutales, de restituer à ces modestes travailleurs, chaque fois que nous le pouvons faire, la part qui leur revient dans la préparation de la victoire finale dont nous avons profité ?

C'est pénétré de ce sentiment de justice que nous avons formé le dessein de rappeler la vie et les travaux, aujourd'hui imparfaitement connus, des hommes trop frappés d'oubli qui ont doté Paris et la France de la première imprimerie : l'initiative prise par ces hommes doit leur procurer la reconnaissance de la nation qui a le plus fait tourner au profit de l'humanité l'art admirable dont ils ont été les introducteurs dans notre Patrie. N'est-ce pas remplir un devoir national que de leur assurer la place qu'ils doivent occuper dans le souvenir des Français ?

II

L'un de ces hommes fut Guillaume Fichet, docteur de Sorbonne, professeur de théologie et de rhétorique dans le célèbre collège de ce nom, et qui exerça les fonctions de recteur de l'Université de Paris en 1467.

La nationalité de Guillaume Fichet est connue et incontestable, car il a pris soin de prévenir toute hésitation à ce sujet, en signant dans les termes suivants une lettre dont nous reparlerons et qu'il écrivit au duc de Savoie en 1471 : *Guillelmus Fichetus, parisiensis theologus doctor, PATRIA VERO SABAUDUS*. Il s'est désigné de la même manière dans une des lettres qu'il adressa au cardinal Bessarion, et dans une autre au roi d'Angleterre en envoyant à ce souverain un ouvrage du même cardinal. Nous le verrons aussi, à l'époque où il commença à prendre un rang distingué parmi les membres associés de la Sorbonne, se donner le titre de *socius gebennensis*, la moitié de la Savoie faisant alors partie du diocèse de Genève.

D'autre part, Gagnin, l'historien renommé, élève de Guillaume Fichet, a affirmé l'origine de son maître dans les vers qu'il composa pour être placés à la suite d'un traité de *Rhétorique* que Guillaume Fichet fit imprimer en 1471 :

Felix illa quidem tali Sabaudia alumno,
Cujus erit Gallis perpetuus honor.

« Heureuse est la Savoie d'avoir un tel enfant que vous, qui serez l'éternel honneur de la France ! »
Guillaume Fichet était donc Savoyard.

Il naquit le 21 septembre 1433, détail biographique qu'aucun auteur n'a donné jusqu'à ce jour. C'est M. Léopold Delisle, l'éminent administrateur de la Bibliothèque nationale, qui, le premier, a publié cette date dans son excellent travail intitulé *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, et d'après une note relevée sur un manuscrit ayant appartenu à Guillaume Fichet, note qui avait été écrite par ce dernier lui-même ¹.

Malheureusement, Guillaume Fichet n'a pas eu la précaution d'ajouter à la mention de la date de sa naissance, l'indication du lieu où il avait vu le jour ; et on ne trouve nulle part cette indication formulée d'une manière absolument précise. Mais de divers témoignages, reposant sur des données sérieuses, il résulte que Guillaume Fichet est né au Petit-Bornand, en Faucigny ².

Jusqu'à ce jour, et suivant une opinion émise par un historien savoyard, Grillet ³, tous les biographes ont fait sortir Guillaume Fichet d'une famille de ce nom, qui devint de petite noblesse, et posséda un château au chef-lieu du Petit-Bornand. Grillet affirme que les archives de cette maison, éteinte dans la personne d'une demoiselle Marie-Joséphine-Ignace Fichet, marquise d'Arvillars, prouvent que Guillaume était né au Petit-Bornand.

Mais Grillet, tout en se rapprochant de la vérité, croyons-nous, ne s'est point suffisamment expliqué sur la situation de la famille des Fichet. En disant que Guillaume appartenait à cette famille, établie de temps immémorial au Petit-Bornand, il se montrait exact ; mais en ajoutant que le futur professeur de Sorbonne était sorti de la branche noble, il anticipait sur les événements, car Guillaume naquit en 1433 et les Fichet anoblis ne datent que du 20 septembre 1594.

Des recherches que nous avons faites dans la localité même, il résulte que les Fichet sont originaires du Villard, hameau de la commune du Petit-Bornand ; qu'ils se sont divisés en nombreux rameaux dont quelques-uns existent encore dans le hameau sus-nommé. Guillaume devait appartenir à une de ces branches

¹ M. L. Delisle a attribué cette note au manuscrit n° 16,026 ; mais il y a là une erreur, car ce manuscrit ne contient aucune note semblable. Il est probable qu'en corrigeant son texte le savant bibliothécaire ne se sera pas aperçu que le compositeur avait sauté un numéro et omis celui des manuscrits de G. Fichet qui portait l'intéressante mention. Quoiqu'il en soit, cette note existe et voici en quels termes précis s'exprime M. L. Delisle en l'attribuant au manuscrit n° 16,026 :

« A la fin de ce manuscrit est une note constatant que Guillaume Fichet naquit en 1433, le mercredi après l'Exaltation de la Sainte Croix. »
En 1433, le mercredi qui a suivi la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix était le 21 septembre.

² Aujourd'hui arrondissement de Bonneville, Haute-Savoie.

³ Grillet, *Dictionnaire historique des départements du Mont-Blanc et du Léman*, Chambéry 1807. T. 1. p. 399.

qui, plus riche que les autres composées de simples cultivateurs, vint s'établir au chef-lieu et fut anoblie 160 ans après la naissance de celui qui devait illustrer son nom.

Les Fichet du chef-lieu du Petit-Bornand étaient arrivés à ce point de prospérité et d'importance, dans le x^e siècle, que s'ils n'étaient pas encore pourvus de patentes de noblesse, ils étaient tout au moins considérés comme bourgeois titrés.

Nous avons dit qu'ils se divisèrent en de nombreuses branches. Guillaume, dans la préface de son traité de *Rhétorique*, parle de sa très nombreuse famille à laquelle, dit-il non sans un peu de vanité, les travaux qu'il a entrepris et les distinctions dont il a été l'objet, procureront une certaine renommée. Plusieurs membres de cette maison quittèrent leur village et firent souche dans diverses localités de la Savoie ; quelques-uns s'établirent à Annecy, où on retrouve leurs descendants inscrits, dans le x^e siècle, sur les registres municipaux. Guillaume, lui-même, dans une lettre imprimée dont on ne possède qu'un fragment ¹, fait allusion à ses proches parents qu'il avait à Annecy.

Guillaume Fichet eut plusieurs frères, et il est à présumer que l'un d'eux fut Mamert Fichet, évêque *in partibus* d'Ebron et suffragant de l'évêque de Genève Jean-Louis de Savoie, en 1470 ². Nous avons lieu de croire que ce Mamert était frère de Guillaume, et voici pourquoi : Mamert cessa ses fonctions de suffragant à la fin de 1470 ou au commencement de 1471, et il eut pour successeur, dans cette charge, Claude, évêque de Claudiopolis, qui fit la visite du diocèse de Genève en 1471 ³. Depuis cette époque, on le perd de vue en Savoie ; on ne le voit cité nulle part. Mais nous pensons avoir retrouvé ses traces dans une lettre du cardinal Bessarion adressée à Guillaume, en date du 13 février 1472 ; dans cette lettre le cardinal prie Guillaume d'écrire à son frère : *in Sabatios ad fratrem tuum...* ⁴. Ce frère devait être Mamert qui avait occupé une place distinguée dans le clergé savoyard.

En 1490, après la mort de Guillaume Fichet, un Henri Fichet, aussi du Petit-Bornand, notaire impérial, était, au dire de Charles-Auguste de Sales ⁵, commissaire de Louise de Savoie, duchesse de Châlons. Des notes historiques laissées par un savant collectionneur de la Savoie, M. de Montréal, désignent Henri Fichet comme frère de Guillaume.

Ajoutons que, plus de cent ans après ce dernier, sortait de la même famille ou d'une branche collatérale un autre Fichet, du Petit-Bornand : Alexandre,

¹ Bibliothèque nationale, vélins n° 2021.

² Voir *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarentaise, etc.*, par Besson, Nancy (pour Annecy) 1759, p. 53. Besson donne à Mamert Fichet le titre de docteur de Sorbonne ; mais nous n'avons pu retrouver ce nom sur la liste des *socii* de l'école. Peut-être Besson a-t-il confondu, pour ce titre, Mamert avec Guillaume qu'il ne nomme pas.

³ Même ouvrage que ci-dessus.

⁴ Voir *Recueil* mss. de lettres de Bessarion et de G. Fichet, Bibl. nat. Réserve 5. Lettre VIII de la 2^e partie.

⁵ Il faut observer que les mots *in Sabatios*, par lesquels Bessarion a désigné les Savoyards, constituent une erreur géographique ; les *Vada Sabatia* étaient une station romaine située à l'endroit où se trouve aujourd'hui le port de Savone, près de Gènes, appelé Vay-de-Savone indiqué dans la *Table* dite de Peutinger. Plusieurs auteurs ont cru que ce nom désignait la Savoie Bessarion, grec d'origine, et peu au courant de la géographie des Alpes, a partagé cette erreur.

⁶ *Pourpris historique de la maison de Sales* ; Annecy 1659, in-4.

né en 1589, qui fut un prédicateur et un écrivain religieux de premier ordre, professeur de rhétorique à Lyon, théologien du cardinal de Richelieu.

Si nous sommes entré dans des détails un peu longs au sujet de l'origine de Guillaume Fichet, c'est que nous avons à cœur de bien établir la nationalité de notre compatriote ; chacun doit tenir aux gloires de son pays, et nous avouons être jaloux des nôtres presque à l'excès, pour ce motif qu'on nous les a souvent disputées. C'est ainsi que quelques biographes — rares il faut bien le dire — ont prétendu que Guillaume Fichet était né à Anet (Eure-et-Loir), se fondant sur le qualificatif d'*Alnetanus* que prit quelquefois notre professeur ; or ce qualificatif n'était motivé que par ce fait que Guillaume Fichet avait possédé un bénéfice à Anet. D'autres, simulant le doute ou craignant de se prononcer parce qu'ils ne s'étaient pas donné la peine d'étudier la question, se sont tus sur l'origine de Guillaume Fichet ; c'était manquer à la mémoire de cet homme dont les services étaient acquis à la France et qui avait pris lui-même la patriotique précaution de désigner sa région natale à plusieurs reprises.

Oui, c'est bien dans cette pittoresque et splendide vallée du Petit-Bornand qu'est né celui que nous verrons remettre en honneur les lettres et l'éloquence dans la capitale de la France, celui qui eut l'insigne honneur de contribuer à l'introduction de l'imprimerie dans cette capitale de l'intelligence. — Verdoyante et poétique vallée ! Il fut un temps sans doute où elle retentit du fracas des combats, alors qu'elle était commandée par un château fort défendant l'étroit passage d'Entremont qui conduit du Faucigny en Genevois ; à l'époque où toutes les vallées savoisiennes étaient couvertes de forts seigneuriaux, la région du Faucigny surtout, qui fut soumise à tant de fluctuations politiques depuis l'origine des Etats de Savoie jusqu'au moment où elle entra définitivement dans le domaine des successeurs d'Humbert I^{er}. Le château fort tomba un jour ; et alors la vallée du Petit-Bornand redevint et resta ce que la nature l'avait créée, c'est-à-dire une verdoyante et poétique vallée ainsi que nous l'avons déjà appelée. Etroitement enserrée dans de hauts contreforts, elle n'offre aux regards qu'un splendide amas de verdure ; du sommet à la base des monts, poussent vigoureux et luxuriants les sapins et les hêtres, parcs rustiques entremêlés de prairies dont le vert émeraude se marie au vert sombre des forêts : pays enchanteur, où l'âme peut rêver à son aise ; vallons séjour du repos, plus faits pour inspirer le penseur, le philosophe que pour exciter l'imagination de l'aventurier !

S'il est vrai que l'homme emprunte ses goûts, ses penchants, à la nature du pays qui l'a vu naître, on comprend qu'il soit sorti de cette vallée alpestre non des capitaines, des coureurs d'aventures, mais bien des hommes comme Guillaume Fichet, préférant la plume à l'épée, la paisible gloire littéraire à la renommée bruyante conquise sur les champs de bataille.

III

On ne sait rien de bien certain sur la première jeunesse de Guillaume Fichet. Grillet¹ prétend qu'il

apprit les *éléments de la grammaire et de la langue latine* dans les écoles de La Roche, ce qui est probable, car cette ville était, au milieu du x^{ve} siècle et depuis longtemps, le petit centre intellectuel de la région savoissienne où se trouve le Petit-Bornand. En 1410 déjà, il y existait des écoles où on enseignait en effet la grammaire et la langue latines, qui presque seules composaient le programme des études dans les petits collèges de cette époque ; c'est là aussi que dans les premières années du x^{ve} siècle, le fameux Père Favre, dit *Le Fèvre*, de St-Jean-de-Siz, et le Père Le Jay, d'Aïse, théologien du Concile de Trente, furent initiés aux règles grammaticales du français et du latin. Albanis Beaumont¹, sans parler de La Roche, dit que Guillaume Fichet fit ses premières études à Chambéry.

A quelle source Grillet et Albanis Beaumont ont-ils puisé leurs renseignements ? Nous l'ignorons. Toutefois, l'un et l'autre peuvent avoir raison ; Guillaume Fichet a pu commencer son instruction littéraire à La Roche et la continuer à Chambéry. Mais ce qu'il y a de certain, et ce qui était ignoré jusqu'à ce jour, c'est qu'il acheva ses études secondaires à Avignon. Cette ville possédait alors un collège fondé en 1424 par le cardinal de Brogny, né près d'Annecy et compatriote de Guillaume Fichet. Le cardinal de Brogny avait suivi un instant, dans le grand schisme d'Occident, la fortune des papes d'Avignon, dont l'un, Clément VII (un prince savoyard, Robert de Genève), l'avait créé cardinal en 1385. Bien que le cardinal de Brogny eût quitté ensuite Avignon pour travailler à l'extinction du schisme ; bien qu'il eût présidé le concile de Constance ; fulminé la déchéance de Jean XXIII, reçu l'abdication de Grégoire XII, prononcé la sentence de déposition de Benoît XIII, et enfin fait élire et couronner Martin V le 14 novembre 1417, après quoi il s'était retiré à Rome, malgré ce revirement de fortune le cardinal de Brogny n'oublia point la ville pontificale française où il avait reçu la plus haute dignité ecclésiastique. Riche, pourvu de nombreux bénéfices, il employa son immense fortune à des fondations de toute sorte en Italie, en France et en Savoie. C'est ainsi qu'il fonda, en 1424, deux ans avant sa mort, le collège de Saint-Nicolas-d'Annecy à Avignon, grand établissement qu'il dota richement, auquel il légua sa bibliothèque composée de sept cents volumes, et où il créa vingt-quatre bourses en faveur d'étudiants savoyards.

Qu'il nous soit permis de constater à cette occasion — et cela avec une légitime satisfaction, nous dirons même avec un légitime orgueil — que la plupart des Savoyards favorisés par le sort loin de leurs foyers, n'ont jamais oublié leur pays au milieu des éblouissements que donne parfois la fortune ; presque toujours ils ont associé à leur bonheur la Patrie, cette source féconde des sentiments les plus élevés du cœur, et où l'âme va se rafraîchir quand elle a été brûlée par les ardeurs des luttes de la vie !

Guillaume Fichet profita d'une des bourses créées en faveur des Savoyards dans le collège d'Avignon. Nous avons trouvé la preuve de ce fait dans une note écrite en lettres microscopiques, de la main de Guil-

¹ Ouv. cité, T. I, p. 185 et 398.

¹ *Description des Alpes grecques et cottiennes*, Paris, imp. Didot, 1802-6 T. I, p. 324.

laume Fichet lui-même, sur un des manuscrits qui lui ont appartenu et qui sont conservés dans la Bibliothèque nationale. Cette note se trouve en marge de la dernière page d'une copie du *Livre de la vie solitaire de Pétrarque*¹ ; elle est ainsi conçue :

« Hic Franciscus fuit in diebus suis curia romana relictā, heremicola in diocesi Cavalicensis in orificio fluvii Sorgie, in distancia a civitate avinionensis sex leucorum, sepultusque fuit avinionensis in ecclesia beati Laurensis, *que loca singula pergressus fui ego G. ficheti dum studio vacarem in dicta civitate avinionensis* M^oIII^oLV, *cujus omnia opera egregia sunt in libreria collegii sancti Marcelli avinionensis.* »

Ne retrouve-t-on pas dans ce souvenir du jeune âge noté par le grave docteur, alors sans doute qu'il professait depuis plusieurs années en Sorbonne, ne retrouve-t-on pas la marque de cet esprit éminemment littéraire, poétique même, amant des belles œuvres de l'intelligence que nous verrons s'affirmer à chaque heure de sa courte, mais laborieuse carrière ?

Pétrarque, la fontaine de Vaucluse, Laure peut-être... — honni soit qui mal y pense ! — avaient frappé l'imagination du jeune étudiant Savoyard, dont un point jusqu'ici inconnu de son existence nous est révélé grâce à leur poétique et riante souvenance !

Ainsi Guillaume Fichet faisait ses études à Avignon en 1455, et il n'y a pas de doute que ce ne fût dans le collège de Saint-Nicolas-d'Annecy, qui seul recevait des étudiants savoyards. A quelle époque entra-t-il dans cet établissement ? Un document certain nous permet de répondre encore à cette question. C'est Guillaume Fichet lui-même qui nous fait connaître l'époque de son arrivée à Avignon, dans une lettre adressée au cardinal Bessarion, datée du 13 février 1470, et dans laquelle il dit : « ... Audiveram equidem annis superioribus (*quos undeviginti partim in studiis humanitatis, partim in philosophia, partim in theologia schola consumpsi*) esse ferre te unum quem etas meum haberet virum doctissimum². »

Dans la préface de son traité de Rhétorique il a affirmé le même fait, mais en fixant le commencement de ses études à dix-huit ans en arrière ; il a écrit *duodeviginti* au lieu de *undeviginti*.

Il y avait donc dix-huit ou dix-neuf ans, en 1471, que Guillaume Fichet avait commencé ses études secondaires, c'est-à-dire qu'il était entré en 1452 ou 1453 au collège d'Avignon, à l'âge de 19 ans.

De là, il partit pour Paris.

IV

Aussi loin qu'on peut remonter dans l'histoire littéraire et scientifique de la Savoie, on constate que les hommes de la race robuste de ce pays ont de tout temps peu hésité à s'expatrier pour utiliser leurs forces intellectuelles, ou simplement les exercer et les perfectionner. Depuis des siècles, on a vu des Savoyards se répandre un peu dans tous les pays et occuper souvent les postes les plus élevés dans les universités étrangères, dans l'Eglise, dans les administrations publiques. Cette assertion exprime une vérité prouvée par les faits, incontestable ; et si nous l'affirmons avec

une certaine insistance, c'est qu'elle combat une opinion que beaucoup encore regardent comme fondée, à savoir que les Savoyards, en fait de forces, n'ont jamais possédé que celles des biceps et des reins.

Les Savoyards, placés entre la France et l'Italie, liés politiquement à cette dernière pendant plusieurs siècles, bien qu'étant de race absolument française, ayant eu une sorte d'existence autonome, jetés par les hasards de la politique tantôt à droite tantôt à gauche des Alpes dont ils occupaient les contreforts, les Savoyards se sont habitués de bonne heure à sortir de leurs vallées pour chercher un champ plus vaste où ils pussent utiliser et leur intelligence et leur activité. Ce n'est point la pauvreté seule, ainsi qu'on le croit d'ordinaire, qui les a poussés à s'expatrier ; leur pays était assez riche pour les nourrir, car il produisait tous les genres de denrées, depuis la vigne amie du soleil jusqu'aux céréales qui bravent les frimas ; mais ils voulaient prendre part aussi à la large vie intellectuelle qui ne s'épanouit qu'au sein des grandes nations, là où se rencontrent les centres éclairés, où se distribue en flots abondants la lumière.

Car, il faut le dire aussi, la vie intellectuelle, qui élève l'homme et dore ses destins souvent mauvais de quelques rayons consolateurs, a été de tout temps en honneur dans ce pays de Savoie qui a passé et passe encore aux yeux de quelques-uns pour une contrée où l'homme, courbé péniblement sur la bêche, ignore les grands élans de l'âme, les nobles aspirations de l'esprit : l'amour des sciences et des lettres n'a point fait défaut aux Savoyards, qui ont présenté ce spectacle intéressant d'un petit peuple isolé, livré pour ainsi dire à lui-même, qui a su, malgré les difficultés créées par une situation pareille, prendre une place dans le concert des nations, s'associer un peu partout au mouvement scientifique auquel il a apporté souvent des forces nouvelles et imprimé une plus vive allure.

Ajoutons que dans cette partie du xv^e siècle que nous considérons particulièrement, en ce moment où la renaissance littéraire commençait à passer d'Italie en France en franchissant les Alpes, les brises d'outre-monts laissèrent tomber en passant un peu de la manne intellectuelle qu'elles transportaient. Les princes de Savoie, imitant quelques-uns des princes italiens, ne laissèrent pas de donner l'exemple du culte des lettres et des sciences. Charlotte de Savoie, femme du roi Louis XI, aimait les livres ; Louise de Savoie, mariée à Charles d'Angoulême en 1488, apporta en France le même goût littéraire puisé au sein de sa famille, et encouragea les libraires ; Jean-Louis de Savoie, évêque de Genève, mort en 1482, avait une bibliothèque très remarquable pour l'époque ; et Charles III, ce duc de Savoie si malheureux en politique, eut à cœur de protéger les écrivains, entre autres l'historien Claude de Seyssel, dont il fit son conseiller intime : le manuscrit de la traduction de Xénophon faite par cet auteur pour Charles III, est conservé dans la bibliothèque nationale (n^o 701) où on trouve un autre manuscrit (n^o 159) qui, suivant M. Léopold Delisle, paraît avoir appartenu au duc Philibert, prédécesseur de Charles III. On voit qu'en Savoie l'exemple partit d'en haut.

Pendant plusieurs siècles, et déjà à l'époque dont nous nous occupons, les Savoyards, désireux d'em-

¹ Mss. Fonds latin, n^o 16,683, Bibl. nat.

² V. Recueil ms. de lettres de Bessarion et de Fichet ; lettre 1, de la 2^e partie.

brasser une carrière libérale, allaient chercher le savoir à deux foyers célèbres, en France et en Italie. En Italie, pour les études du droit, au sein de ces universités qui commandaient l'attention du monde civilisé; en France, pour toutes les autres études, notamment celles qui avaient pour objet les sciences religieuses. Le droit et la théologie, telles étaient les deux branches d'études qui tenaient le premier rang en Savoie au ^{xv}^e siècle. Elles étaient, là comme ailleurs du reste, les deux principales, les deux seules plutôt qui ouvraient à leurs adeptes une voie à toutes les autres; alors, jurisconsultes et théologiens étaient regardés comme aptes à tout apprendre des choses de l'esprit; et en effet il était fréquent de rencontrer un magistrat ou un prêtre doublé d'un homme de science ou d'un homme de lettres; on résumait dans ces deux carrières toutes les aspirations, toutes les aptitudes.

Guillaume Fichet choisit la carrière ecclésiastique. Quelque trente ans avant lui, un petit berger savoyard, que nous avons déjà nommé, était devenu célèbre sous le nom de cardinal de Brogny ¹. Peut-être le souvenir de cette étonnante fortune fut-il une des causes déterminantes de la résolution de Guillaume Fichet qui, après avoir quitté le collège d'Avignon, entra dans la maison de Sorbonne, à Paris.

Dans le milieu du ^{xv}^e siècle, la Sorbonne avait atteint un haut degré de renommée. Fondée de 1252 à 1255 par Robert de Sorbon, cette maison célèbre avait pris rapidement une place distinguée dans le monde universitaire. Le but principal du fondateur avait été de pousser les études théologiques à leur point le plus élevé; ce qui n'avait pas empêché l'enseignement qu'on donna ensuite dans l'illustre collège de s'étendre de telle sorte qu'il répondit à toutes les exigences de l'époque. Les grades qu'on prenait en Sorbonne étaient difficiles à conquérir, grâce à la sévérité des examens, et le titre de docteur de Sorbonne était considéré comme le plus brillant qu'un homme d'Eglise pût obtenir. Enfin cette maison, on peut le dire, était devenue la vraie directrice de l'Université de Paris qui, du reste, nommait son Proviseur.

G. Fichet dut arriver à Paris dans le courant de 1459; au commencement de 1460, il y était étudiant en théologie se préparant au baccalauréat, et il avait déjà franchi un premier pas, car le 21 février il faisait son premier cours de bible et était ainsi au nombre des *biblici ordinarii* ². L'année suivante, il remplit les formalités nécessaires pour être admis comme *associé* dans la maison de Sorbonne. Ce fut le 5 décembre 1461, sous le priorat de Jacob Britonis, ainsi que le constate le *Registre original des prieurs* ³, qu'il demanda à être admis à l'examen, *ad probationem ut maris*, en même temps que Pierre Strot et Michel le Petit (Parvi), ce qui fut accordé à tous les trois à l'unanimité. Après un délai réglementaire de sept jours,

¹ Jean Fraccon, né à Brogny, près d'Annecy.

² *Livre du grand Bedeau*, fol. 51 au verso — Bibl. nat. ms. fonds ancien, 5657 C. — Voir aussi, *id.* ms. fonds ancien, 5657 A.

³ *Registre original des prieurs de Sorbonne, de l'année 1430 à l'année 1483*, fol. 46. — Bibl. nat. ms. n° 5494 A. fonds latin. Il existe aussi à la Bibliothèque nationale une copie de ce registre provenant de la Sorbonne, et sur laquelle on lit cette curieuse note: « L'original ayant été prêté à M. Dupuis, garde de la Bibliothèque du roi, à sa mort cet original se trouva au nombre des mss. légués à la Bibliothèque du roi par Dupuis. Malgré toutes les démarches, la Sorbonne ne put rentrer en possession, et alors on fit faire la copie; l'original resta dans la Bibliothèque du roi, n° 5494 A. »

c'est-à-dire le 12 décembre, les trois candidats demandèrent à être reçus *socii*, associés, avec jouissance d'une bourse ⁴. Le même jour le prieur les recommanda, suivant l'usage, au proviseur assisté des maîtres Pierre Corii, Thomas Roussel et Jean de Ecoute, *socii dicti collegii*. Enfin, quatre jours plus tard, Guillaume Fichet et ses camarades présentèrent solennellement leurs lettres d'admission comme associés avec bourse, aux maîtres et associés assemblés dans la Chapelle de la Sorbonne. La réunion les reçut à l'unanimité, sous les conditions ordinaires qu'ils jurèrent d'observer scrupuleusement. Mais ils furent ajournés à un an pour la jouissance des bourses. A partir du 16 décembre 1461, Guillaume Fichet fit donc partie des *socii*, associés, de la Sorbonne.

(A suivre.)

JULES PHILIPPE.

(Reproduction interdite.)

LA DATE DE LA NAISSANCE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

Aussitôt après la mort de saint François de Sales, dont la notoriété devint publique surtout par le transfert de son corps de Lyon à Annecy, qui fut l'objet d'un si grand concours sur toute la route, en janvier 1623, les admirateurs de sa vie extraordinaire se mirent à l'œuvre pour la faire connaître, entre autres, le P. Louis de la Rivière, de l'ordre des Minimes. Il dit lui-même qu'il a travaillé de concert avec Louis de Sales, le frère cadet du saint, qui avait commencé son éloge avec les titres et souvenirs de la famille. Le manuscrit du P. de la Rivière fut approuvé dans son ordre le 22 avril 1624, et le 15 juillet suivant par la Faculté de théologie de Lyon, où il fut imprimé. L'année suivante, il en était à sa troisième édition. Or, voici ce qu'on lit au chapitre III.

L'an mil cinq cent soixante-sept, arriva en la ville d'Annecy, Madame Anne d'Est, duchesse de Nemours, fille d'Alphonse duc de Ferrare, et de Renée, fille de Louis XII, roy de France, avec madame la Doëriere de Guyse, et Messeigneurs les illustrissimes cardinaux, de Lorraine et de Guyse: a mesme temps fut apporté en la dite ville le saint Suaire, de Chambéry, en contemplation d'une si grande et digne compagnie, laquelle désirait très affectueusement de le voir. Sur ces entre-faites, Madame Françoise de Syonnaz, estant enceinte de son fils aîné, nostre François de Sales, se transporta à Annecy, pour faire la révérence à Madame la duchesse de Nemours, et sachant que le sacré Suaire du Sauveur du monde reposoit en l'église de Nostre-Dame, elle s'y en alla pour vénérer une si excellente Relique, et un si auguste monument de l'amour du Fils de Dieu envers nous. La elle fleschit les genoux devotement, respandit son cœur en la presence de Dieu, arresta les yeux de son esprit sur ce précieux

⁴ La dénomination de *bourse* vient de ce fait qu'en règle générale l'étudiant recevait, chaque semaine, une somme pour ses dépenses; cette somme était appelée *bursa*, bourse, et se montait au plus bas à 2 sols parisis, et au plus haut à 8 sols p. Dans les collèges, les bourses étaient généralement de trois ou quatre sols. (V. l'excellent travail de M. Thurot, intitulé: *De l'organisation de l'enseignement dans l'Université de Paris au moyen âge*; Paris-Besançon, 1850.)

Ajoutons que pour se rendre compte de la force de pouvoir du sou parisis au ^{xv}^e siècle, relativement à notre époque, on peut supposer que ce sou avait le même pouvoir que 2 francs environ de notre monnaie.

*

linceul, avec ceste disposition, presenta au Createur le fruit qu'elle portoit en son ventre, le suppliant très humblement le daigner combler de ses plus cheres grâces, et l'avoir tousjours en sa sauvegarde... Tost après elle accoucha de ce beny enfant, a sçavoir le vingt-unième jour d'aoust, de la susdicte année mil cinq cent soixante-sept, entre neuf et dix heures du soir, au chasteau de Sales en Genevois, en une chambre nommée de saint François d'Assise, à l'occasion d'une image du dit saint assez antique, et des longtemps attachée à la paroy, ce qui fut possible en partie cause qu'on le nomma François: Il vint au monde le septiesme mois de la grossesse de sa mère.

Saint François de Sales n'avait garde d'oublier ces traditions de sa naissance, quand il eut le bonheur lui-même de vénérer et de montrer cette relique aux pèlerins de Turin, où elle avait été transportée dès 1578, pour abrèger le pèlerinage de saint Charles Borromée, archevêque de Milan. C'est en revenant lui-même de visiter le tombeau de saint Charles à Milan en 1613, et d'étudier l'organisation de l'institut des Barnabites, établis à Annecy l'année suivante, que François de Sales prit part à l'exposition du Saint Suaire à Turin.

Le frère et successeur du Saint, Jean-François de Sales, chargea le P. Jean de Saint-François, supérieur des Feuillants, d'écrire sa vie avec les mémoires qu'il lui fournit lui-même, la vie commencée par son frère Louis de Sales et les documents communiqués par Madame de Chantal. Son travail fut approuvé, le 18 juillet 1624, par la Faculté de théologie de Paris, où il fut imprimé. L'année suivante, il en était à sa seconde édition. Il le dédia à Christine de France, sœur de Louis XIII et princesse de Piémont.

On lit dans le 1^{er} livre page 15, les mêmes détails que dans celui du P. de la Rivière. Il ajoute seulement que le transfert du Saint Suaire de Chambéry à Annecy fut accordé par le duc de Savoie à la demande de toute cette Cour qui accompagnait Anne d'Este.

Charles-Auguste de Sales, neveu du Saint et son troisième successeur sur le siège de Genève à Annecy, a largement utilisé les notes historiques de son père, le comte Louis de Sales, et a répété les mêmes détails et les mêmes dates sur le Saint Suaire et la naissance de saint François, dans la *vie* de ce dernier, publiée en 1634, et dans le *Pourpris historique de la Maison de Sales*, page 555, publié en 1659.

Il y précise même la place qu'occupait Françoise de Syonnaz à N. D. de Liesse, pendant que les cardinaux et évêques montraient au public le Saint Suaire, du jubé soit de la tribune. Il ajoute qu'elle se retira de suite au château de Sales, communia le jour de l'Assomption, 15 août, à l'église de Thorens, et le septième de l'octave, jeudi 21 août, mit au monde son premier né, qui fut baptisé le lendemain à l'église de Thorens sous le nom de François, 1567.

Nicolas Talon, jésuite, chargé par ses supérieurs d'écrire la Vie de Saint François, répète les mêmes détails, et leur assigne la même date. La faculté de Théologie de Paris approuva le manuscrit, le 23 juillet 1640.

Tous les biographes postérieurs n'ont fait que copier les premiers.

Pendant le procès de la béatification, séance du

11 juillet 1656, François Favre, châtelain de l'évêché et ancien chambrier de quatre évêques de Genève, Claude de Granier, François et Jean-François de Sales et Juste Guérin, affirma avec serment avoir entendu plusieurs fois de Françoise de Sionnaz le récit des circonstances du Saint Suaire et de la naissance du Saint.

Après la canonisation, Nicolas de Hauteville dans la *Maison naturelle de saint François*, où l'on trouve des biographies de tous les personnages, reproduit presque textuellement le récit de Charles Auguste, en ajoutant que, dans la visite au château d'Annecy, le duc de Genevois-Nemours donna la main à Madame de Sales pour la présenter à la duchesse, soit parce qu'il la vit enceinte, soit par égard pour la qualité de son mari, qui était gentilhomme ordinaire de chambre du duc de Savoie et président de la noblesse du Genevois.

Cet auteur donne encore quelques détails sur les dépositions de Jeannine Coprier, femme de chambre de Françoise de Sionnaz, relativement aux impressions de cette dame depuis son pèlerinage au Saint Suaire jusqu'à son accouchement qui suivit de près (*Maison naturelle*, p. 181-193.)

Il est donc bien évident que toutes ces coïncidences du transfert du Saint Suaire à Annecy et de la naissance de saint François de Sales un mois après, étaient dans le domaine traditionnel de la famille de Sales. Mais, si le fonds est historique et hors de doute, en est-il de même de la date de 1567? Elle est en contradiction avec les écrits contemporains.

Ceux qui ont fourni des renseignements aux premiers biographes du Saint, étaient ses frères cadets. Ils ont pu faire erreur sur un chiffre, l'acte authentique de sa naissance et de son baptême ayant disparu et n'ayant pu être présenté au procès de la béatification. Avant leur naissance, on a écrit le récit des fêtes de l'entrée de Madame d'Este, et c'est avec ces témoignages contemporains que nous allons essayer de rétablir la vérité ou, au moins, d'appeler l'attention publique sur cette question, qui a son importance.

(A suivre.)

C.-A. DUCIS.

LOUIS COURAJOD

LE MUSÉE DES MONUMENTS FRANÇAIS FONDÉ PAR LENOIR ET LA COLLECTION DES SCULPTURES DU MOYEN AGE, DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES EXPOSÉS AU LOUVRE EN CE MOMENT.

Cette dernière collection a été formée, si ce n'est en totalité du moins en grande partie, des monuments de l'art français réunis par Alexandre Lenoir, longtemps exposés aux Petits-Augustins, depuis l'année 1793 jusqu'en 1816. Leur dispersion fut ordonnée au commencement de la seconde restauration par les ordres du ministre Vaublanc, aujourd'hui complètement oublié, et qui méritait de l'être.

Les précieux objets d'art du musée Lenoir furent, à la suite d'une mesure ministérielle inqualifiable, non seulement dispersés, mais très souvent aussi mu-

tilés, brisés, sous les yeux mêmes de l'architecte chargé de leur réintégration dans les lieux où ils se trouvaient avant la révolution de 1789. Les terroristes les avaient souillés, quand ils ne les avaient pas détruits, dans le fanatisme aveugle qui les dévorait. Lenoir les avait au contraire non seulement sauvés d'une destruction totale, mais encore rétablis et restaurés avec un zèle et un courage qu'on ne saurait trop louer, à partir de l'année 1791 où il en avait été nommé le dépositaire et le conservateur.

Aucune précaution ne fut prise au commencement de la restauration pour protéger les vénérables débris de la sculpture française, qui furent exposés pendant plus d'un demi siècle à une destruction systématique. Quelques vieillards peuvent encore se rappeler, au moment où j'écris, le spectacle lamentable qu'offraient dans l'ancien jardin du monastère de la reine Marguerite un grand nombre de monuments précieux, gisant sur le sol. Ils étaient exposés à la pluie, à la gelée, aux ardeurs du soleil, à toutes les dégradations des passants et surtout des ouvriers employés à partir de 1820 à la construction de l'édifice qui devait être consacré beaucoup plus tard à l'Ecole actuelle des Beaux-Arts. Cet édifice n'a été achevé que sous le règne de Louis-Philippe. Ce qui paraît peut-être incroyable, quelques-uns des bas-reliefs, des tombeaux, des inscriptions funéraires réunis naguère dans les salles de l'ancien musée des Petits-Augustins, furent assez souvent employés comme de simples matériaux, noyés dans la masse des nouvelles constructions, encastés même dans les marches d'escaliers ; d'autres servaient à décorer les murs de la cour élégante qui précède aujourd'hui le corps principal. Chose étrange, c'est sous la direction de l'habile architecte, auteur de la restauration de la petite galerie du Louvre et du château de Blois, que cette profanation eut lieu.

Dès l'année 1816, on crut devoir rendre à l'église de Saint-Denys les mausolées royaux qui, en partie au moins, avaient appartenu à cette basilique. D'un autre côté, un certain nombre des monuments les plus précieux de la sculpture de notre pays qui, comme les tombeaux de nos rois, avaient appartenu au musée Lenoir, furent successivement envoyés au Louvre ; ils servirent à former en 1824 le noyau des ouvrages de la sculpture française des ^{xvi^e}, ^{xvii^e} et ^{xviii^e} siècles, exposés dans les salles de la galerie d'Angoulême. Ils furent alors décrits par M. le comte de Clarac, conservateur des antiques du musée royal. Lenoir, dans dix catalogues publiés de 1793 à 1815, et dans un ouvrage considérable, en 8 volumes in-8°, *le Musée des monuments français*, avait fait connaître la plus grande partie des œuvres d'art réunies dans le musée dont il pouvait se regarder à bon droit comme le fondateur. M. de Clarac, tout en rendant justice au courage et au zèle de son prédécesseur, qui avait réussi à sauver tant d'épaves précieuses, se contenta de lui emprunter la description de la plupart d'entre elles ; il commit même la maladresse ou la négligence de répartir sous des numéros différents, sans ordre et sans choix, plusieurs parties du même monument, et, ce qui est encore moins excusable, d'en attribuer quelques-uns à des personnages qui leur étaient étrangers, ou d'y voir l'œuvre d'artistes qui ne

les avaient pas exécutés. Pour donner ici un seul, mais mémorable exemple de cette fausse attribution, sous le n° 89 Clarac a donné la description d'un buste attribué à Jean Goujon, comme étant celui de l'amiral Coligny, tandis que ce buste reproduit à n'en pas douter les traits du roi Henri II. Les objets décrits dans le même catalogue n'atteignent pas la centaine, et malgré la restitution à l'église de Saint-Denys des mausolées royaux qu'on peut évaluer tout au plus au même nombre, il est facile de voir qu'une très grande partie des monuments décrits par Lenoir avaient été détruits, égarés ou cachés dans les cours, les caves, les jardins, les magasins de l'Ecole des beaux-arts, du Louvre, et surtout de Saint-Denys.

On pouvait croire ces œuvres à jamais anéanties, lorsqu'en 1833 Louis-Philippe conçut l'idée de consacrer le château de Versailles à toutes les gloires de la France. Par son ordre, on tira un grand nombre de statues, des bustes, des inscriptions, des lieux obscurs où ils gisaient. Ces monuments avaient été mutilés à Saint-Denys, notamment avec le désir de les employer à la construction de mausolées pour les Capétiens. Arrivés à Versailles, ils subirent encore quelques outrages. C'est ainsi que les Vertus cardinales, qui avaient longtemps supporté la chaise de la patronne de Paris, dans l'Eglise de Sainte-Geneviève, démolie sous le règne de Napoléon I^{er}, sculptures qui dans l'origine avaient été dorées, furent peintes à l'huile avant d'être exposées à Versailles, où elles restèrent jusqu'après la révolution de 1848. C'est en effet l'année suivante, que M. le marquis de Laborde, qui avait été nommé deux ans auparavant conservateur-adjoint de la sculpture moderne au Louvre, puis destitué et réintégré un peu plus tard dans les mêmes fonctions, obtint de les faire porter au Louvre, où elles figurent actuellement sous les n°s 118 à 121.

A peine installé, M. de Laborde n'avait rien eu de plus à cœur que de replacer au Louvre les sculptures françaises qu'il regardait comme dignes de figurer dans les galeries où, rapprochées de celles qui s'y trouvaient déjà, elles formeraient bientôt les monuments les plus précieux de l'art plastique en France depuis le ^{xv^e} siècle. Dès lors ce savant conservateur nourrissait le désir de rétablir l'histoire chronologique telle que Lenoir l'avait essayée, en la reconstituant sur une base scientifique inébranlable, afin de démontrer aux yeux même des plus prévenus que notre pays a été longtemps et n'a pas cessé d'être la patrie par excellence de la sculpture dans les temps modernes.

Dans la description des sculptures du moyen âge, de la renaissance, et des sculptures des temps modernes par M. Barbet de Jouy, publiée en 1875, laquelle a remplacé avantageusement l'ouvrage de Clarac, nous trouvons sous les n°s 80, 81, 82, 87, 175, 227, 228, 230 à 234, des statues exposées dans les cinq salles de la galerie d'Angoulême, qui avaient été portées à Versailles, après avoir fait partie du musée des Petits-Augustins. Ces statues remarquables à plusieurs égards sont en premier lieu celles du comte de Mortain, Pierre d'Evreux Navarre, fils de Charles le Mauvais, et de sa femme Catherine d'Alençon. Toutes les deux décoraient autrefois un tombeau élevé dans l'église des Chartreux à Paris, dont il ne reste absolument plus rien.

Le n° 82 montre la statue également en marbre d'Anne de Bourgogne, fille de Jean-sans-Peur et femme du duc de Bedford, morte en 1432. Son exécution remonte à la même époque que les deux effigies précédentes, mais elle ne se voyait pas au même endroit avant 1789, car elle avait été placée dans l'église des Célestins qui renfermait tant de monuments remarquables. Les restes mutilés de cette église n'ont disparu que sous le règne de Louis Philippe; ils auraient mérité d'être conservés, même dans leur état de dégradation.

Nous ignorerons probablement toujours le nom de l'artiste auquel il faut attribuer les deux statues des n°s 81 et 82 des sculptures du moyen âge. Louis de Poncher, secrétaire du roi, avait élevé à la mémoire de ses père et mère une chapelle dans le chœur de Saint-Germain-l'Auxerrois, qu'ornaient les statues en albâtre de Louis de Poncher et de Roberte Legendre sa femme, morts tous les deux dans les premières années du seizième siècle. Une partie de cette chapelle est demeurée à l'Ecole des beaux-arts; les effigies seules de ceux à la mémoire desquels le tombeau avait été élevé ont passé successivement aux Petits-Augustins et enfin au Louvre (n°s 87 et 88), où il faut espérer que leur mérite les maintiendra.

C'est encore à un inconnu que nous devons l'image de la princesse de Condé, morte en 1629, autrefois placée dans l'église des religieuses de l'Ave Maria, dans une chapelle érigée à la mémoire de sa mère par Henri de Bourbon. Sans doute le mérite de cette figure est bien loin d'égaliser celui des Poncher, mais néanmoins il est assez grand pour que M. Laborde ait cru devoir la reprendre au musée de Versailles pour en enrichir celui du Louvre.

Sous les n°s 227 à 232 de la description des sculptures des temps modernes de la même collection, on a cru devoir réunir les différentes parties du mausolée du cardinal Mazarin, élevé avant la révolution dans la chapelle du Collège des quatre nations, laquelle sert actuellement aux séances publiques de l'Institut. Ce grand monument, qui n'a pas été entièrement rétabli comme il était primitivement, est l'œuvre du sculpteur Coyzevox, et ne doit pas être considéré comme l'un de ses meilleurs ouvrages; néanmoins il méritait d'occuper une place au Louvre, après avoir été compris au nombre des sculptures historiques du château de Versailles.

La statue de Louis XIV, érigée sous le règne de Louis XV à l'église Notre-Dame de Paris, y est restée jusqu'au moment où elle fut envoyée au musée des monuments. Elle passa ensuite à Versailles, en fut retirée à la demande de M. de Laborde, et placée momentanément au Louvre. Quelques années plus tard, elle a repris sa place primitive à Notre-Dame, après avoir été tour à tour proscrite, dédaignée, honorée, soumise à des voyages successifs, comme une épave de nos révolutions.

En 1854, M. le marquis de Laborde, ayant été nommé directeur général des archives, dut renoncer à la conservation des sculptures et autres monuments de la renaissance au Louvre. Cette retraite volontaire arrêta la reconstitution du musée des monuments français, qu'il avait rêvée, mais qu'il n'avait pas été le maître d'exécuter, parce que la direction générale

de nos musées s'y était toujours montrée à peu près hostile. Elle ne se souciait sans doute pas de voir s'accroître dans les salles du Louvre le nombre des œuvres d'art qui avaient figuré pendant 25 ans aux Petits-Augustins, et soit nonchalance soit incurie, elle a longtemps contribué à l'enfouissement, c'est le mot propre, des sculptures qui naguère étaient encore déposées dans les magasins de saint Denys, dans les sous-sols du Louvre et de Versailles.

Quoi qu'il en soit, si M. de Laborde n'a pas été remplacé du jour au lendemain dans les conseils du Louvre, son exemple n'a pas été perdu; il a trouvé un imitateur, un partisan convaincu de l'excellente pensée qu'il avait nourrie: c'est à M. Louis Courajod qu'échoit la tâche de reconstituer ce musée des monuments français dont nous avons raconté les vicissitudes. Quoique né à Paris, M. Courajod est un enfant de la Savoie. Son grand père est né au pittoresque village de Mornex, sur les pentes du Salève; j'ai passé plusieurs fois la belle saison dans la demeure que cette famille avait cédée à M. le professeur Gaullieur.

Elève de l'Ecole des Chartes, M. Courajod a été d'abord employé au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. Un peu plus tard, il fut attaché à la conservation des monuments du moyen âge au Louvre. Il a été nommé en 1879 conservateur-adjoint de ces monuments. Il n'a pas tardé à montrer les qualités qui le distinguent, et un zèle ardent, dévorant même, pour la maison à laquelle il appartient.

Avant d'obtenir la position qu'il occupe, M. Courajod s'était fait avantageusement connaître par quelques publications intéressantes: *les Sépultures de Plantagenets à Fontevrault*; *le Trésor de l'abbaye de Saint-Germain*; *le Livre journal de Duvaucé*; *les Estampes attribuées à Bramante*; *l'Ecole royale des élèves protégés*. Une fois entré au Louvre, il a senti les bornes de l'horizon s'agrandir. Il avait désormais sous la main des œuvres d'art qu'il n'avait vues assez longtemps qu'à travers les vitres des meubles qui les renfermaient. Un certain nombre des pièces les plus considérables n'avaient pas été décrites par Lenoir; d'autres l'avaient été d'une manière imparfaite.

Il n'est pas facile de faire aujourd'hui l'histoire des arts en France, car nous n'avons pas eu de Vasari, et un très grand nombre d'œuvres d'art ont péri par la faute des uns et des autres. Cependant, comme le dit très bien M. Courajod, depuis le onzième siècle notre école de sculpture, envisagée seule, n'a cessé de produire des œuvres de premier mérite. Le Louvre n'a jusqu'à présent consenti qu'à admettre quelques-unes d'entre elles, capables de permettre de juger de la valeur de nos sculpteurs, quoique plusieurs salles de cet établissement soient encombrées des productions les plus médiocres de la plastique romaine.

(A suivre.)

POL NICARD.

BIBLIOGRAPHIE

Obituaire de Saint-Pierre de Genève,
de M. Albert Sarasin, par M. Jules Vuy.

Ce recueil important vient d'être publié en entier

avec soin par M. Albert Sarasin, et forme le vingt-unième volume des publications de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève; l'auteur nous apprend, dans une préface instructive, qu'il a été aidé, d'un bout à l'autre de sa tâche, par MM. Charles Lefort, président de la Société d'histoire, et Théophile Dufour, directeur des archives cantonales de Genève.

C'est une œuvre de longue haleine qui a dû nécessiter un grand travail et prendre beaucoup de temps; elle sera consultée avec fruit par ceux qui s'occupent de l'histoire du diocèse de Genève et de celle de nos contrées en général. Lorsque l'œuvre n'était pas imprimée, on la citait déjà souvent.

L'obituaire, reproduit en détail, est suivi d'une table des noms de lieux et de personnes, destinée à faciliter les recherches; c'est, à notre avis, la partie la plus faible de l'ouvrage; la situation de beaucoup de localités n'est pas indiquée; pour d'autres, elle l'est d'une manière inexacte et même avec des bizarreries géographiques qu'on ne s'explique pas. Ainsi, l'auteur va chercher près de Montbéliard le village de Cernay¹ qui est à quelques kilomètres de Genève, dans l'ancien Genevois, et il place en Chablais l'abbaye d'Haute-combe qui est située sur les bords du lac du Bourget. Je n'insiste pas sur ce point, tout en faisant remarquer qu'il aurait pu éviter ces écueils très facilement, par exemple, en consultant la table que renferme la *Genève historique et archéologique* de M. le docteur Galiffe.

Nous aurions préféré, quant à nous, qu'il y eût deux tables, l'une pour les localités, l'autre pour les personnes.

Quoi qu'il en soit, c'est un travail plus difficile qu'il ne semble au premier abord, une table bien exacte et bien complète ne se rencontre pas toujours; celle dont je parle, aura encore, malgré certains défauts, son utilité. Les efforts de l'auteur ont porté sur la partie principale de son œuvre, qui nous semble mériter généralement, malgré quelques remarques de détail, de grands éloges.

Cette publication vient à l'appui d'une remarque qui a été faite depuis longtemps, en particulier, à propos de Jeanne de Jussie, à savoir que l'instruction publique était déjà très développée, à Genève, avant la réformation. On sait aussi que le chapitre de Saint-Pierre a fourni un grand nombre d'hommes instruits, intelligents, animés des sentiments élevés, patriotiques; je n'en veux pour preuve, en ce moment, que le chanoine Pierre Chartrier², *Chartresii*, (que l'auteur nomme Chartreis), qui a rédigé, d'après son obituaire antérieur, probablement perdu, la partie la plus ancienne de notre obituaire, celle qui se termine en 1388 (l'ouvrage a été continué jusqu'en 1522).

Ce chanoine de mérite, paléographe de valeur, était en même temps un docteur médecin distingué. Il eut l'honneur d'être un de ces chanoines qui, groupés autour de l'évêque Adémar Fabri, copièrent, étudièrent, discutèrent et finirent par adopter, après mûre délibération, ces franchises célèbres qui furent de tout temps populaires à Genève, et que Rousseau, dans son admiration, comparait à la grande Charte d'An-

gleterre. Avoir coopéré à une œuvre pareille, c'est un titre de gloire.

Cette charte *rongée*, ainsi que l'appelait le procureur général Tronchin, est comme ces grands monuments qui dominent le désert et survivent aux siècles; on ne la passe point impunément sous silence.

L'auteur aurait pu la citer utilement, à plusieurs reprises, ainsi que d'autres chartes dont il n'a pas parlé. Les recherches modernes et les études partiales rendent de plus en plus justice aux grandes et belles pages de notre ancienne histoire, et il est bon de les rappeler ouvertement, avec éloges, lorsque l'occasion se présente.

JULES VUY.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 31 JANVIER 1883

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT

M. LE PRÉSIDENT communique les circulaires ministérielles relatives à la prochaine réunion des sociétés savantes à la Sorbonne. Les journées des 27, 28 et 29 mars seront consacrées aux travaux du Congrès, et le 31 mars M. le Ministre de l'instruction publique présidera la séance générale. La gare de départ délivrera aux délégués, du 19 au 31 mars, des billets de la classe qu'ils désigneront; le chef de gare percevra le prix entier, et visera une lettre accompagnée d'un certificat qui servira au porteur pour obtenir au retour un billet gratuit, de la même classe, valable du 31 mars au 5 avril inclusivement.

La réunion désigne comme délégué M. Nanche. Si d'autres membres désirent faire partie de la délégation, ils voudront bien s'adresser sans retard au secrétaire.

Deux candidats au titre de membres effectifs sont présentés. Il sera statué sur leur admission à la prochaine séance.

M. RIONDEL, membre effectif à Samoëns, fait hommage de dix volumes manuscrits, ayant appartenu à un Jean de Bongain; il en est qui ont été écrits par lui, à la fin du XVII^e siècle. Le donateur croit que la famille de Bongain était originaire de la vallée de Montjoie. Les ouvrages offerts sont des traités de théologie, de rhétorique, des sermons. Les deux manuscrits les plus intéressants sont un *Horoscope* ou almanach pour 1687, et un volume de *Nouvelles ecclésiastiques, civiles et naturelles*.

M. DUCIS, 1^o annonce que, ensuite de la comparaison de divers documents, il a douté depuis quelques années de la certitude de la date donnée généralement à la naissance de saint François de Sales. Les demandes de renseignements sur ce sujet par M. Genouillac, de Paris, l'ont amené à une étude qu'il fait connaître et qui paraîtra dans la *Revue*.

2^o Revenant sur une communication faite déjà depuis quelques années relative aux dates de la naissance et de la mort de saint Bernard de Menthon, il résume les motifs qu'il y a de déplacer l'époque généralement reçue de notre illustre compatriote, fondateur des hospices des Grand et Petit Saint-Bernard. Cette étude sera reproduite également dans la *Revue*.

¹ Cernex.

² Ou Chartier.

DATES	THERMOMÈTRES		BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE TOMBÉE en 24 heures.	Évapo- ration en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRE à midi.	DÉRETS actinomé- trique à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL DURANT LE JOUR.	à 10 h. s.	HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'eau à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA							SUPÉ- RIEUR.	INFÉ- RIEUR.				
1	5,7	-0,5	0,3	15,5		94	4,3	18,7	S-W	W-S-W	conv. 1/2	très beau	1,32	8,4
2	2,5	-8,3	-6				-0,4	28,1	N	N	conv. 1/2	beau	1,24	8,3
3	1	-10,5	-5,2			96	-1,2	28,9	N	N	conv.	conv.	1,16	7,5
4	6,7		6,3	27		96	7,3	4,68	S	E	pluie	id.	1,17	7,9
5	8,5	3	5	18		98	3,4	28,1	S	S	id.	id.	1,27	7,6
6	6,3	0	1,1	14		96	4,4	63,2	S-E	S-E	conv.	conv.	1,24	7,7
7	7,3	0	1,3	4			2	46,4	W	W	id.	id.	1,17	7,8
8	5,3	-6,5	-5,4				-0,2	45,2	W	S-E	id.	id.	1,17	7,3
9	5,7	-6,3	-4,2				1,2	12,5	S-W	S-W	id.	id.	1,15	7,4
10	3,3	-1,5	0	15		100	1,2	18,7	S-E	S-E	id.	id.	1,06	7,3
11	3,3	-1,5	0,2	10			-1,1	74,9	N-W	N-W	id.	id.	98	7,2
12	3,3	-8	-6,4				1,2	22,6	S-E	S-E	id.	id.	94	6,8
13	3,3	-5,7	-3,1				2,3	39,8	S	S-E	id.	id.	85	6,7
14	3,5	-2,7	0,2	7			2,3	28,1	?	?	id.	id.	83	6,8
15	4,4	-2,7	1,2				0	33,9	?	?	id.	id.	80	6,5
16	4,7	-2,5	1,3				2,3	51,5	W	W-N-W	id.	id.	75	5,8
17	4,5	-3,3	1,4				2,3	41,3	W	W-N-W	id.	id.	73	5,8
18	2,5	-6	-3,3				-0,1	8,58	?	?	id.	id.	70	6,3
19	3,5	-4,5	-3,3				5	24,2	?	?	id.	id.	80	6,4
20	3	-0,7	1,3				4,3	7,02	?	?	id.	id.	82	6,5
21	3	-0,5	0,3	38,4		90	2,3	0,78	?	?	id.	id.	81	6,4
22	7,5	-0,5		12		94	1,4	82,7	S-W	W-S-W	id.	id.	1,06	6,7
23	5,3	-3,5				94	6,1	71	W	W	id.	id.	1,27	6,8
24	4	-0,5	5,4			97	8,1	82,7	W	S-E	id.	id.	1,27	6,8
25	6	5	6,4	21		97	9	71	W	S	id.	id.	1,27	6,6
26	7,3	6	7	18			6,3	11,7	W	S-S-W	id.	id.	1,21	6,7
27	8,7	0	0,4				8,2		?	?	id.	id.	1,21	6,6
28	12,5	-0,5	3,4				6,1		?	?	id.	id.	1,21	6,7
29	10	2,3							?	?	id.	id.	1,21	6,7
30	10								?	?	id.	id.	1,21	6,7
31	10								?	?	id.	id.	1,21	6,7
Moyennes ou Totaux.	5-27	-1-28	0-183	227,9		93,1	2,88	34,64					1,017	6-94

Le 4, pluie le matin avant 6 h., fort vent S-E, pluie dès 8 h. tout le jour. — Le 26, pluie très forte la nuit avec vent S-E. — Le 27, la pluie continue tout le jour et dans la nuit. — Le 28, pluie le matin. Brouillards de 9 h. à midi (500) reprend le soir. — Le 31, pluie la nuit dès 3 h. soir. — Le 3, l'eau qui recouvre la pelouse du Jardin public est gelée, on patine dessus. — Le 5, le Champ-de-Mars est tellement détrempé par l'eau qu'il ne peut servir de Champ de foire (St-André). Dans la nuit du 22-23 orage. — Moyenne température du sol 4,4.

AUGUSTE MANGÉ.

Annecy. — Imp. F. ABRY.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La *Revue* rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la *Revue savoisienne* doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Guillaume Fichet (suite), par M. Jules Philippe. — Entrée de Jacques de Savoie et d'Anne d'Este à Annecy, par M. C.-A. Ducis. — Classification des roches cristallines, par M. A. Mullin. — Séance de la Société Florimontane. — Observations météorologiques, pluviométriques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

GUILLAUME FICHET

(Suite.)

CHAPITRE II

SOMMAIRE. — G. Fichet en Sorbonne. Epoque où il prit ses grades universitaires. Ce qu'étaient ces grades dans l'Université de Paris. — G. Fichet est élu prieur de Sorbonne. — Il est nommé recteur de l'Université de Paris. Sa conduite comme recteur. Eloges de Guillaume Fichet par ses contemporains. — Les protecteurs de G. Fichet à Paris. — Des bénéfices lui sont donnés. — Le cardinal Bessarion entre en relation avec lui. — Le cardinal Bessarion, son origine, sa science et ses travaux. — Alliance intime entre le cardinal et G. Fichet.

I

Jusqu'à ce jour, peu de renseignements ont été publiés sur Guillaume Fichet, écolier ou étudiant de Sorbonne, par ce motif qu'aucun de ses contemporains n'a écrit sur lui une notice biographique proprement dite. Lorsqu'il eut acquis un peu de célébrité dans le monde des lettres, les savants de son époque se sont bornés à intercaler dans leurs œuvres quelques notes ou appréciations sur son compte, mais sans parler des succès plus ou moins brillants qu'il remporta dans le cours de ses études, sans indiquer d'une manière précise les époques où il prit ses divers grades universitaires dans l'illustre maison de Sorbonne.

Sur cette partie, jusqu'ici assez obscure, de la vie de G. Fichet, nous avons pu recueillir des renseignements à des sources également précieuses, en dehors du *Registre des prieurs*. Ce dernier, après l'admission du nouvel associé, ne le cite plus que trois fois et encore pour des faits de pure administration intérieure : ainsi, il rapporte que le 19 septembre 1462, G. Fichet demanda une chambre qui lui fut refusée ; que le 20 juin 1463, notre étudiant sollicita la continuation de la bourse qui lui avait été

concée probablement en 1462, ce qu'il obtint non sans une discussion assez longue portant sur les délais dans lesquels une bourse pouvait être renouvelée. Enfin le *Registre* ne cite plus G. Fichet qu'à la date du 21 juillet 1463, encore à propos d'une chambre qui, cette fois, fut accordée au jeune associé.

Mais d'autres documents manuscrits nous ont fourni quelques indications sur les dates auxquelles G. Fichet prit ses divers grades. Le *Livre du grand bedeau*, qui nous a déjà fait connaître le jour où notre étudiant fit son premier cours sur la Bible, nous apprend encore (folio 77, recto) qu'il fit son second cours le 31 août 1463, et enfin (fol. 84, verso) qu'il commença son cours sur les *Sentences* en septembre de la même année : il était alors compris dans les *Sententiarum* dont on ne pouvait faire partie qu'après avoir professé deux cours sur la Bible, et étudié en théologie pendant un certain nombre d'années.

Deux autres manuscrits, provenant aussi de la Sorbonne, indiquent approximativement la date à laquelle G. Fichet prit le grade de licencié. Ces manuscrits sont intitulés, le premier, *Ordo licentiatorum ab anno 1373 ad annum 1774-88*¹, et l'autre, *Liber de scriptoribus Sorbonicis*². D'après le premier, G. Fichet aurait été reçu licencié en théologie en 1468 ; d'après le second, il l'aurait été en 1467. Il faut croire que l'un a compté suivant le style actuel, l'année commençant au 1^{er} janvier, et l'autre, suivant le style ancien, l'année commençant à Pâques. Or comme, en 1468 (nouveau style), cette fête se trouvait fixée au 17 avril, il faut tirer cette leçon des manuscrits ci-dessus que G. Fichet se fit recevoir licencié dans les trois premiers mois de 1468 : et en effet, le *Livre du grand bedeau* vient faire disparaître tout doute en indiquant que ce fut le 23 janvier de cette année.

Ce dernier document porte que G. Fichet prit le grade de maître ou docteur le 7 avril suivant.

Il avait donc mis deux mois pour passer du grade de licencié à celui de *maître*. Il n'y a rien là qui doive étonner. La licence était le seul grade difficile à obtenir ; prendre la maîtrise, ou le doctorat, c'était plutôt une formalité qu'on remplissait dans l'année en prenant les trois actes réglementaires : *vespéries*, *aulique* et *resompte*. Ces actes, dit M. Thu-

¹ Ms. de la Bibliot. nat. — Fonds latin, n° 15,440.

² Ms. de la Bibliothèque de l'Arsenal, n° 1,020.

rot¹, n'étaient pas institués pour éprouver la capacité du récipiendaire; ils n'étaient qu'une solennité célébrée en l'honneur et à l'occasion du *sacrement* qu'il avait reçu.

En admettant même que G. Fichet eût fort avancé ses études au collège d'Avignon, il n'est pas moins intéressant de constater, à son éloge, qu'il n'employa que neuf ans, de 1459 à 1468, pour devenir docteur en théologie, ce qui, pour la plupart, exigeait près de quatorze ans d'études.

Il faut ajouter que, pendant ce temps, il dut acquérir aussi successivement les grades de bachelier, licencié et maître ès-arts. Mais nous n'avons pu retrouver les dates de la collation de ces grades par G. Fichet. Peut-être était-il déjà bachelier ès-arts en 1462, car d'ordinaire il fallait avoir ce grade pour obtenir une bourse de théologie.

Quoi qu'il en soit, on ne peut douter que G. Fichet n'ait été un élève hors de ligne, puisque la Sorbonne se l'attacha comme professeur aussitôt qu'il eut fait ses premières preuves de valeur scientifique. D'autre part, ses confrères lui confièrent bientôt les fonctions de prieur; ce fut le 25 mars 1465 que G. Fichet reçut l'investiture de ces fonctions relativement importantes, puisqu'elles venaient de suite après celles de proviseur et donnaient au titulaire la charge souvent difficile de présider les *disputes* théologiques pendant une portion de l'année². G. Fichet avait alors trente-deux ans.

Son nom est cité dans divers documents de cette époque, orthographié de plusieurs manières. Alors disons-le, en passant, on était peu scrupuleux sur l'orthographe des noms propres en les traduisant du français en latin; on peut même dire que la fantaisie avait une trop large part dans cette œuvre de traduction, ce qui a occasionné plus d'une erreur. C'est ainsi que sur les registres de la Sorbonne on a écrit le nom de G. Fichet: *Phichetus*, *Vichetus*, *Fischetus*, *Fichetus*. On trouve de nombreux exemples de ces sortes de traductions fantaisistes des noms propres; ceux-ci finissaient souvent par devenir méconnaissables à force de subir des transformations dans leur passage de la langue d'origine à la langue morte et ensuite de celle-ci à la première. Nous aurons l'occasion de rencontrer quelques-uns de ces exemples dans le cours de notre récit; pour le moment, nous nous bornerons à citer un des plus curieux et qui concerne le nom de l'évêque de Paris, Guillaume Chartier, que nous allons trouver au nombre des admirateurs et des bienfaiteurs de G. Fichet: Guillaume Chartier a vu son nom subir une traduction qu'on peut appeler peu respectueuse s'appliquant à un prince de l'Eglise; il fut transformé en *Guillelmus Quadrigarius*, traduction du mot français *charretier* en latin, accompagnée même d'une sorte de jeu de mots! G. Fichet, à l'époque de son priorat, sacrifia lui-même à l'usage, pour orthographier son propre nom qu'il écrivit parfois ainsi: *Phichetus*; il alla, à cet égard, aussi loin

qu'il lui était possible, car passant du latin au français, il signa *Phichet*, comme on le verra plus loin. La transformation de la première syllabe répondait au grecisme très répandu à cette époque.

Les procès-verbaux du prieur G. Fichet méritent une attention spéciale. Ils occupent onze pages et demie du *Registre*, du verso du 49^e feuillet au verso du 55^e. Il y en a peu d'aussi longs dans la série, et on voit, par leur rédaction, qu'ils sont dus à la plume d'un lettré scrupuleux, s'appliquant à ne rien omettre, à tout expliquer clairement en un latin aussi correct que s'il s'agissait de faire œuvre sérieuse de philosophie ou de littérature.

Il n'est pas jusqu'à la partie matérielle de ces simples procès-verbaux qui ne dénote chez l'auteur le goût de l'ordre et de la symétrie, qu'il devait posséder pour les choses matérielles aussi bien que pour les choses de l'intelligence. Tout le texte, dans les premières pages surtout, est d'une écriture nette, ferme, sans ratures: nul doute qu'un de nos graphologues modernes ne pût découvrir dans cette écriture les qualités morales de l'éminent professeur de Sorbonne.

Les autres prieurs ont commencé la rédaction de leurs procès-verbaux sans grande précaution; G. Fichet, lui, a fait preuve d'un meilleur goût. La moitié de sa première ligne est écrite en grandes lettres initiales.

Ne peut-on pas tirer de ces faits l'indication certaine que l'homme qui apportait un soin pareil à une œuvre si simple et si modeste, était un bibliophile de goût?

Les procès-verbaux rédigés par G. Fichet, pendant son priorat, qui prit fin le 25 mars 1466¹, ne mentionnent que peu de faits importants.

On y trouve cependant la trace des troubles politiques qui agitèrent la France sous le règne de Louis XI. Ainsi on y voit que le 7 août 1465, la maison de Sorbonne décida de mettre en lieu sûr les objets précieux qu'elle possédait et qui furent confiés à deux associés responsables du dépôt. Cette mesure fut prise, dit G. Fichet, *à cause des dangers que présente le temps présent, grâce aux nombreux belligérants qui occupent Paris*. C'était le moment où Louis XI avait à lutter contre la coalition des princes et seigneurs qui avaient formé la ligue dite du *Bien-Public*, que le peuple, alors un peu oublié comme il l'est presque toujours en pareil cas, avait surnommée la ligue du *Mal-Public*.

On trouve aussi mentionné, dans les procès-verbaux de G. Fichet, un fait très souvent cité à l'honneur du jeune prieur. Les étudiants de l'Université de Paris étaient alors divisés en quatre *nations*; cette division répondait à une répartition régionale d'ancienne date²: France, Allemagne, Normandie et Picardie:

¹ Le *Registre original des prieurs* dit que G. Fichet fut remplacé par Michel Petit (*Parv*) le jour de l'Annonciation de 1465 (*ancien style*) Pâques se trouvant le 6 avril 1466, il faut lire que le remplacement eut lieu le 25 mars 1466, *nouveau style*.

² C'est vers le milieu du XIII^e siècle, dans une bulle du pape Innocent IV, datée du 13 mai 1245, qu'apparaît pour la première fois et d'une manière officielle, cette division des étudiants en *nations*, dans l'Université de Paris. — Une organisation à peu près semblable existe aujourd'hui dans l'Université d'Helsingfors, dont les étudiants sont répartis en six corporations correspondant à l'ancienne division administrative de la Finlande.

¹ V. *ouv. cit.* p. 154.

² Tous les auteurs qui ont parlé de G. Fichet, ont écrit que les fonctions de prieur lui avaient été confiées en 1464, suivant les registres de la Sorbonne qui commencent l'année à Pâques. Le 25 mars 1464, pour les contemporains, était le 25 mars 1465 suivant la manière de compter actuelle, Pâques s'étant trouvé le 1^{er} avril en 1465. Nous aurons plusieurs dates à rectifier ainsi dans le cours de cette étude.

La France, fidèle de tout temps à ses instincts généreux, ouvrait déjà les portes de ses collèges et de sa grande Université à tous les hommes avides de science, sans exception de races. Des discussions s'élevaient souvent au sein des membres associés de la Sorbonne relativement à la distribution des bourses entre les étudiants faisant partie des quatre *nations*. En 1466, cette querelle prit une certaine intensité et donna lieu à plusieurs délibérations des maîtres associés de la maison, les 4, 13 et 24 janvier¹. G. Fichet soutint énergiquement le principe de la répartition proportionnelle, et son avis fut sanctionné par le proviseur. Ces délibérations ont paru assez importantes à notre prier pour qu'il crût devoir les signer sur le registre, de sa plus belle écriture et en écrivant son nom comme suit : FICHET.

Ajoutons qu'alors G. Fichet était *procureur* de la nation de France dont il faisait partie en sa qualité de Savoisien².

Du Boulay cite un fait semblable à celui dont nous venons de parler, et qui se serait passé en 1464 ; à cette occasion, G. Fichet aurait déployé la même énergie et avec autant de succès, pour s'opposer à des prétentions injustes. Nous n'avons pu vérifier le dire de Du Boulay qui peut-être s'est trompé de date³. On voit donc que G. Fichet arriva rapidement à une situation élevée et à un haut degré d'influence dans la maison de Sorbonne. Aussi ne faut-il point s'étonner si bientôt il fut désigné pour remplir les fonctions de Recteur de l'Université de Paris. Pour exercer ces fonctions importantes, il fallait avoir fait un cours complet dans la faculté des Arts ou avoir enseigné pendant six ans consécutifs en grammaire dans un collège renommé où existait une faculté des Arts, soit encore être bachelier en théologie, en droit, ou licencié en médecine. Le Recteur était élu par quatre délégués désignés eux-mêmes par chacune des quatre *nations* de l'Université⁴. Le rectorat était exercé pendant trois mois seulement par le même fonctionnaire. G. Fichet fut élu le 23 juin 1467.

Pendant son rectorat, G. Fichet eut l'occasion de rendre un service signalé aux étudiants de Paris. C'était à cette époque où Louis XI avait de fréquents démêlés avec le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, ce prince turbulent et batailleur. Le roi voulant renforcer son armée, ordonna d'enrôler par brigades tous les habitants valides de la capitale âgés de 16 à 60 ans, y compris les écoliers. Notre recteur prit chaudement le parti de ces derniers qu'il ne voulait pas voir distraits de leurs travaux. Gaguin, qui le premier, semble-t-il, a fait connaître cet épisode de

la vie de son ancien maître¹, dit que le roi fut persuadé par les raisonnements de G. Fichet au désir duquel il se rendit. Aucuns ont prétendu que Louis XI, tout en faisant droit à la réclamation du Recteur de l'Université, garda rancune à ce dernier pour son intervention, rancune qui, au dire de quelques-uns, dut se manifester plus tard par quelques faits, puisqu'elle aurait été une des causes de la détermination que prit G. Fichet de quitter Paris². Cette dernière assertion n'est rien moins que prouvée, et nous verrons que G. Fichet eut bien d'autres raisons suffisantes qui le poussèrent à s'éloigner de la capitale de la France.

Quant au fait en lui-même, dévoilé par Gaguin et mentionné par tous les biographes anciens et modernes, qui se sont du reste copiés les uns les autres sans recourir aux sources, quant au fait en lui-même, nous pensons qu'il est vrai de tous points. On en trouve en effet la mention dans l'ouvrage de M. Jourdain déjà cité. Cet auteur reproduit, dans sa 3^e livraison, page 293, un extrait du registre du procureur de la *nation* allemande où il est question de l'affaire de l'armement des étudiants. On y voit que cette question commença, depuis le 13 juin 1467, à préoccuper l'Université qui en délibéra ce jour-là, puis les 18 et 23 du même mois. Le 23, G. Fichet était élu Recteur. Le 29, l'Université arrêta les termes d'une lettre adressée au roi pour soutenir les privilèges de la grande institution parisienne. Le conseil pria l'évêque d'Avranches, Jean Bouchard, confesseur du roi et par conséquent influent, de joindre ses efforts aux siens pour la défense de ces privilèges, et désigna maître Martin, de la nation de Normandie, pour l'associer à l'évêque et aller chez le roi.

Le 8 juillet, l'Université fut réunie pour délibérer de nouveau sur la question au sujet de laquelle les commissaires royaux insistaient. On nomma alors des députés chargés de s'entendre avec les commissaires, et on arrêta de surseoir à toute décision jusqu'au retour des envoyés de l'Université à la cour.

Dans ce temps-là, comme toujours, l'accès auprès du souverain n'était pas facile. Les envoyés désignés le 29 juin durent attendre quelques jours avant d'être reçus par Louis XI. Le 12 juillet, enfin, ils purent rapporter une lettre du roi qui témoignait de tout l'intérêt qu'il portait à l'Université. Des remerciements furent votés à l'évêque d'Avranches à qui s'était joint celui d'Evreux¹, et à maître Martin à qui quatre écus furent accordés pour ses frais de déplacement.

Mais le roi, paraît-il, n'avait donné que de *l'eau bénite de cour* dans sa lettre à l'Université ; le 16 juillet, le conseil fut de nouveau réuni pour recevoir la réponse des commissaires royaux dont l'insistance ne s'était pas calmée, et pour délibérer sur la conduite à tenir en pareille occurrence. La réponse des commissaires fut évasive, car on voit l'Université persister en ses prétentions : elle se déclare fidèle au roi, à qui elle offre, non peut-être sans une légère pointe d'ironie,

¹ Dans ses procès-verbaux, G. Fichet date exceptionnellement du 1^{er} janvier l'année 1466.

² *Index chronologicus chartarum pertinentium ad historiam Universitatis parisiensis*, par M. Jourdain, 3^e livraison, p. 293-94.

Les *nations* étaient divisées elles-mêmes en *provinces*, lesquelles se divisaient en *diocèses*. La *nation* de France comprenait cinq *provinces* : Paris, Sens, Reims, Tours et Bourges. Les diocèses de la région savoissienne, Genève, Tarentaise, Saint-Jean-de-Maurienne et Aoste, faisaient partie de la *province* de Sens. On trouve le diocèse de Genève mentionné aussi dans la *province* de Bourges. (V. Thurot, *ouv. cit.* p. 19.)

³ *Hist. univers. parisiensis*, T. V. p. 665 à 679.

⁴ Dans la *nation* de France, le délégué était nommé par le suffrage à deux degrés, et par chacune des cinq provinces à tour de rôle. (V. Thurot *ouv. cit.* p. 21.)

¹ *De francorum regum gestis*; Paris 1528; Liv. X, fol. 244.

² Du Boulay, *ouv. cit.*, tome V, p. 878, écrit : «.... Coactus enim fuerat ex urbe Parisiensi discedere, quia Ludovico XI Academia armari scholasticos imperantem repugnauerat.

³ Jean de la Balue, le même qui joua ensuite unsi triste rôle dans les affaires publiques.

ses armes à elle, c'est-à-dire des prières et des processions, mais à qui elle refuse absolument son concours par les *armes matérielles*. C'était profiter spirituellement du caractère essentiellement ecclésiastique, religieux que revêtait l'institution de l'Université.

Les envoyés reprirent le chemin de la cour et insistèrent tant et si bien auprès du roi, que l'Université fut convoquée une dernière fois le 25 juillet pour recevoir l'heureuse nouvelle que le souverain renonçait à faire armer les étudiants. La ténacité toute savoyarde de G. Fichet dut sans doute avoir sa part dans cette victoire, puisque Gaguin l'affirme, et le résultat obtenu ne fut pas d'une petite importance étant donné qu'à cette époque tout devait plier sous la volonté du souverain.

L'Université et la Sorbonne se sont toujours beaucoup mêlées aux querelles, non seulement religieuses mais aussi politico-religieuses, qui ont agité la France, sans compter qu'elles ne se sont pas gênées pour faire irruption dans les débats purement politiques. C'est ainsi que les troubles civils du règne de Charles VII, les luttes de la Ligue, les disputes suscitées par le jansénisme ne les laissèrent point indifférentes ; et il n'en pouvait être autrement dans un temps où l'Eglise, dont la puissance ne relevait que de sa fortune politique, vivait avec l'Etat dans une promiscuité si complète, que l'une était forcée le plus souvent, dans les moments difficiles, de confondre ses intérêts avec ceux de l'autre. Mais à cette époque, aussi, il y avait déjà en France une Eglise nationale qui, bien que soumise au pape, n'était pas inféodée à l'ultramontanisme, et la Sorbonne, par exemple, a tenu haut et ferme le drapeau du catholicisme français, de telle sorte qu'on a pu la nommer avec raison, pour ce fait, le *Concile subsistant des Gaules*.

Sous le rectorat de G. Fichet, l'Université eut à s'occuper de la pragmatique-sanction, de cette ordonnance royale rendue par Charles VII en 1438 pour régler diverses questions religieuses en assurant à l'Eglise de France une certaine indépendance. Louis XI abolit et remit en vigueur, alternativement, suivant les besoins de sa politique, cette ordonnance qui avait été reçue avec joie par le clergé national. Un ministre, Jean de la Balue, évêque brouillon, ambitieux, prévaricateur, traître à ce point que plus tard Louis XI le fit enfermer dans une cage de fer, poussa le roi à abolir la pragmatique-sanction ; il pensait s'attirer de la sorte les bonnes grâces du pape dont il voulait obtenir le chapeau de cardinal. Les lettres royales d'abolition furent accueillies avec colère par les grands corps de l'Etat. Le parlement en refusa l'enregistrement et la publication, malgré les menaces de la Balue. L'Université, elle, consentit à la publication des lettres, mais elle fit enregistrer son opposition au Châtelet et déclara en appeler au futur concile.

Tels furent les événements les plus importants qui marquèrent le rectorat de G. Fichet dont les fonctions cessèrent le 10 octobre 1467. Andréas Berguier lui succéda.

(A suivre.)

JULES PHILIPPE.

(Reproduction interdite.)

ENTRÉE DE JACQUES DE SAVOIE ET D'ANNE D'ESTE A ANNECY

Il est de notoriété historique que Anne d'Este, fille de Hercule de Ferrare et de Rénée de France, mariée à François de Lorraine, duc de Guise, le 4 décembre 1549, veuve le 18 février 1563 que son mari fut assassiné par Poltrot, avait contracté, le 30 avril 1566, et célébré, le 5 mai suivant, un second mariage avec Jacques de Savoie, duc de Genevois et Nemours.

La Savoie n'était point étrangère à Anne d'Este. Son premier mari avait été gouverneur du Dauphiné et de la Savoie dès 1554. Il avait reçu, le 2 juillet 1559, de Henri II, et le 14 juillet même année, de François II, l'ordre de remettre la Savoie aux représentants du Duc, ensuite des traités de Cateau Cambrésis, du 3 avril, et de Paris, du 27 juin même année ¹.

Nous ne pouvons assurer qu'elle y soit venue pendant les courts séjours que son mari y a faits. Cette fois elle devait y être reçue comme duchesse de Genevois, Faucigny et Beaufort.

Leur entrée solennelle à Annecy, siège central de l'apanage de la branche cadette de Savoie, y avait été annoncée dès le 9 mars pour la fin du mois, en compagnie des cardinaux de Lorraine et de Guise. Mais cette alliance rencontrait un obstacle dans l'engagement clandestin au point de vue du droit, bien que réel par les documents, que le prince avait pris avec Françoise de Rohan, en avril 1555, ensuite duquel était né, le 7 avril 1557, Henri, qualifié de prince de Genevois.

Le Parlement de Paris, d'accord avec l'officialité, avait condamné Jacques de Savoie à sceller cette union par un acte public, le 23 février 1563, et ne voulait pas reconnaître la décision de l'officialité de Lyon, qui avait prononcé la nullité de ces précédents, le 6 novembre 1565.

Charles IX évoqua la cause à son conseil privé, qui ratifia la sentence de Lyon, le 20 avril 1566. Le roi promit, en outre, 100,000 livres à la nouvelle épouse ².

En attendant, Jacques de Savoie était venu en fin mars, ordonner les préparatifs au château d'Annecy, où les syndics le visitèrent le 24 mars.

Au commencement de mai, on sut que les époux seraient accompagnés des cardinaux beaux-frères de la princesse, et peut-être encore du duc de Savoie. Les registres consulaires marquent jour par jour tous les préparatifs de la fête, arcs de triomphe à commencer par le faubourg de Bœuf, décoration des rues, pourvois de costumes à l'antique pour la troupe, de pièces d'artillerie à placer sur les clochers ; échafauds de chantages, de musiciens, etc.

Au commencement de juin le Conseil de ville arrêta un programme qui fixe tous les détails : ce sont les porteurs du dais ; c'est la harangue que doit prononcer Humbert Doucet au nom de la magistrature et de l'administration ; ce sont les poésies que doit réciter

¹ Burnier, *Histoire du Sénat de Savoie*, [I, 232-238. Archives départementales.

² Hector de la Ferrière, *Une cause célèbre au XVI^e siècle*, dans la *Revue des Deux-Mondes*, LIII, 1882, p. 655.

CLASSIFICATION DES ROCHES CRISTALLINES

PAR

A. MULLIN

Licencié ès-sciences, Professeur au Collège d'Annecy.

Partie schistoïde	Formation talcschisteuse....	TALCSCHISTE.....	Talc de couleur variée, en écailles ou paillettes Quartz accidentel en grains.
		MICASCHISTE.....	Mica en feuillets ou membranes. Quartz en lentilles allongées.
		QUARTZITE.....	Quartz en petits grains agrégés.
	Formation micaschisteuse....	CHLORITOSCHISTE.....	Chlorite en très fines paillettes. Quartz en petits grains.
		CALCAIRE CRISTALLIN.....	Marbre blanc, cristallin.
	Formation gneissique	GNEISS	Quartz en petits grains grisâtres. Mica en lamelles noirâtres. Feldspath grenu, grisâtre.
		GRANITE ORDINAIRE	Feldspath orthose, à cassure plane. Quartz hyalin, en grains informes. Mica en lamelles blanches ou noires.
		GRANITE PORPHYROÏDE.....	Pâte de granite à petits grains. Grands cristaux d'orthose.
	Formation granitique	PEGMATITE (<i>granite sans mica</i>).....	Granite à gros éléments. Mica accidentel.
		HYALOMICTE (<i>granite sans feldspath</i>)	Quartz cristallin gris. Mica gris verdâtre.
		PROTOGINE (<i>granite talqueux</i>).....	Quartz hyalin. Feldspath orthose ou oligoclase. Mica talqueux verdâtre.
Formation granitique		SYÉNITE.....	Quartz (manque souvent). Feldspath orthose lamellaire. Hornblende en prismes verts foncés.
		DIORITE	Feldspath oligoclase ou albite, en grains striés blancs ou verts.
		AMPHIBOLITE.....	Hornblende lamelleuse, en grains prismatiques. 1° à base de Hornblende. 2° à base d'Actinote (schisteuse).
		KERSANTITE.....	Feldspath oligoclase en pâte grise. Mica d'un brun tombac.
		MINETTE.....	Spath calcaire ferrugineux.
		LEPTYNITE.....	Pâte de Mica compacte et d'Orthose. Cristaux accidentels d'orthose et de hornblende.
		PORPHYRE FELDSPATHIQUE.....	Pâte d'orthose grenu. Peu de quartz en petits éléments. Mica accidentel en lamelles.
			Pâte de pétrotillex. Cristaux d'orthose et d'oligoclase.

RISTALLINES DE REFFROIDISSEMENT.

Partie massive.	Formation porphyrique.....	PORPHYRE QUARTZIFÈRE.....	Pâte de feldspath compacte. Cristaux } de feldspath orthose. } de quarts.
		EURITE.....	Feldspath grossier compacte.
		PORPHYRE DIORITIQUE.....	Pâte verte (amphibole et oligoclase). Cristaux des mêmes substances.
		OPHITE.....	Diorite à base d'actinote. Epidote thallite.
		APHANITE (<i>cornéenne</i>).....	Diorite compacte, sans grains.
		MÉLAPHYRE.....	Pâte d'augite et de labrador. Cristaux des mêmes substances.
		SPIRITE (<i>Variolite</i> du Drac).....	Pâte d'ourite. Nodules de terre verte (Delesite), de calcaire et quelquefois de calcédoine.
		EUPHOTIDE (<i>gabbro</i>).....	Labrador compacte, blanc ou gris. Smaragdite en lamelles vertes.
		GRANITONE.....	Labrador grenu, gris verdâtre. Diallage gris lamelleux.
		ECLOGITE.....	Smaragdite d'un beau vert d'herbe. Grenat en grains rouges.
		HYPERITE.....	Hypersthène brun, fibreux, en grains. Labrador en grains.
		SERPENTINE.....	Serpentine noble, translucide, jaune ou verte. Serpentine commune, opaque, vert-noir.
		LHERZOLITE.....	Pyroxène diopside, vert émeraude. Péridot olivine, vert olive. Enstatite, brun grisâtre.
		TRAPP.....	Pâte compacte d'amphibole et de pyroxène. Souvent des cristaux feldspathiques ou des nodules de diverse nature.
		TRACHYTE GRANITOÏDE.....	Pâte de feldspath vitreux.
		TRACHYTE PORPHYROÏDE.....	Pâte de feldspath vitreux. Cristaux id.
		DOMITE.....	Trachyte altéré, éléments peu aggrégés.
		PHONOLITHE.....	Sanidine. Néphéline mêlée de scéolithes.
		TÉPHRINE.....	Phonolithe décomposée.
		OBSIDIENNE.....	Trachyte fondu.
		PONCE.....	Obsidienne boursoufflée et étirée.
		PERLITE.....	Obsidienne globulaire.
		BASALTE.....	Pâte d'augite et de labrador. Cristaux d'augite et d'olivine.
		DOLÉRITE.....	Pâte d'augite et de labrador. Cristaux d'augite, de labrador, de magnétite.
		WACKÉ.....	Détritus de basalte décomposés, remaniés.
		LAVE.....	Matières fondues, grises ou noires, de composition variable.
		SCORIE.....	Lave poreuse de faible volume.
		LAPILLI (<i>pouzzolane</i>).....	Agglomérat de petites scorées.
		CINÉRITE.....	Cendres volcaniques.
		TUFA (<i>pépérino</i>).....	Conglomérats volcaniques formés sous l'influence des eaux.

Formation volcanique.

Partie trachytique....

Partie basaltique.....

Partie lavique actuelle..

Jacquemine Malbuisson, en remettant les clefs de la ville à Madamed'Est, soit qu'elle les garde soit qu'elle les donne au duc de Savoie, s'il y est; elle devait être accoutrée en nymphe à la tête des demoiselles et dames de la ville; c'est ensuite l'itinéraire des chars et cavalcade depuis la porte de Bœuf jusqu'à Notre-Dame, par le passage derrière le clocher pour entrer par la grand'porte, qui s'ouvrait alors à l'ouest sur le canal, puis la sortie par le côté de l'Hôtel-de-Ville, aujourd'hui le presbytère; tout le contour devait être transformé en galeries de verdure; c'est enfin la suite du parcours par la rue Filaterie, le Pont-Morens jusqu'au château.

Le 29 juin, François de Sales, seigneur de Boisy, nommé capitaine de ville, le 1^{er} avril précédent, commandera une revue de toutes les milices pour les préparer à la manœuvre du jour de la réception.

On emprunte 200 écus d'or, soit 1000 florins, pour couvrir les dépenses, parmi lesquelles figure pour 1080 livres le voyage à Lyon et l'achat de vases précieux, de coupes, de bannières, etc., qui doivent être offerts à la princesse.

Le 5 juillet, Bernardin de Granier, intendant du duc de Genevois-Nemours, annonce l'arrivée de la cour pour le 17 juillet. Son fils cadet, futur évêque de Genève, avait alors 18 ans.

Ce n'est pas seulement dans les registres consulaires que cette réception solennelle est consignée. On a vu, par diverses communications faites précédemment dans cette *Revue*, que les notaires rapportaient quelquefois dans leurs minutes les faits remarquables du pays. On lit dans celui de Pernod :

« Entrée de Madame Anne de Guyse, femme de Monseigneur le duc de Genevois Jaques de Savoie. La quelle entrée de Madame fust faite le dix septieme jour du mois courant de juillet et lan mil cinq cens soixante six, En la quelle entrée furent et estoient deux cardinaux la mère de Madame la duchesse de Genevoys, l'une de ses filles, lung de ses enfans le plus juesne Et fust faite la dite entree dans la ville d'Annessy las ou il havoyt et estoit tout tapisses par toutes les rues de la dite ville. Au dessous de Nostre-Dame de Petié Doncet lung des premiers de justice d'Annessy fist le parlement a Madame la saluant de la part de son duché de genevoys et Faucignie Puy en appres Quand elle fust en la porte de Bœuf la fille de la Mabosson questoyt assise après de la porte de Bœuf luy fist la reverence et luy remit les clez puy d'illec elle sen alla dans Nostre Dame la Lée ou elle fist donner de leau Benoyte a ses ancestans (assistants) et alla au chasteau avec grand puyssance tant de gens de chevaux arquebusies picquiers morellion et corcellets Et grand multitude de gens tant gentilshommes que aultres plusieurs gens d'Eglise. »

Comme le notaire Pernod, le professeur Bouvard a laissé aussi quelques notes :

« En l'année 1566, le mercredi 17 juillet, Dame Anne d'Este, fille du duc de Ferraraz, fit son entrée à Annessy, épousée de Monsieur Jaques de Savoie, relaissée (*relicta*, veuve) de feu noble François de Lorraine, seigneur de Guyse, venant de France. On y avait belle compagnie, sa belle mère la Doyère, et ses deux beaux frères les cardinaux de Guyse, ense-

ble ces et un fils des siens que se disoit le marquis de Guyse, âgé de 15 à 16 ans.

« Le dimanche 21 juillet 1566, le cardinal de Lorraine célébra une petite messe en l'Eglise de Notre-Dame et non avec plus de Chérimonies que un autre pretre. le 23 du dit mois les dits Cardinaux avec leur mère s'en sont partis, s'en retournant en France ¹. »

Il est donc bien évident qu'outre les deux époux cette Cour se composait de Madame Antoinette de Bourbon, veuve de Claude de Lorraine, duc de Guise, de ses fils Charles, archevêque de Rheims, dit le cardinal de Lorraine, et Louis, archevêque de Sens, dit le cardinal de Guise, des enfants du premier lit d'Anne d'Est, c'est-à-dire Catherine de Guise, qui épousa Louis de Bourbon, duc de Montpensier, et Henri de Guise, qui épousa Catherine de Clèves, et fut assassiné le 23 décembre 1588, aux Etats de Blois avec son autre frère le cardinal Louis de Guise, neveu du précédent du même nom.

Voici d'autres détails que nous trouvons dans le minutaire de Pierre Deservetaz :

Philibert Royer, charretier du cardinal de Lorraine, a prêté à Louis Bon Escuyllles, charretier de Madame la duchesse de Genevois et de Nemours, la somme de 4 livres et 5 sols tornois, et à Jean Fyvant, charretier du marquis du Maine, 5 livres 15 sols, toutes sommes payables à première requête. Parmi les témoins, dont les noms sont tous étrangers, on voit Pierre Robiouz, portier de la maison du cardinal de Lorraine. C'était le 22 juillet 1566. Ces conducteurs d'équipages avaient peut-être un peu festoyé pour être réduits à emprunter, la veille de leur départ. Celui du cardinal de Lorraine avait été plus sage, paraît-il, ou mieux fourni; car son maître passait pour le plus riche de la compagnie, d'après les notes du régent Bouvard.

Jacques de Savoie et Anne d'Este prolongèrent leur séjour à Annecy, et y reçurent le duc de Savoie, au 15 septembre, avec tous les honneurs dus à leur suzerain.

Le même jour, le prince apanagé, à la demande du conseil de ville, appuyée par son épouse et du consentement du duc de Savoie, exempta la ville d'Annecy des tailles ordinaires, pour la soulager de toutes les dépenses de cette année.

Toute la Cour partit peu de jours après, et, le 22 septembre, le conseil procéda à la vente des matériaux qui avaient servi aux décorations de la ville.

(A suivre.)

C.-A. DUCIS.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1883

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT

La réunion reçoit au nombre des membres effectifs :
MM. ROLLIER, notaire, à Annecy ;
GALLIARD, docteur en médecine, à Annecy ;
CALLIGÉ, conducteur des ponts et chaussées, à Salanches.

¹ Note de M. Bouvard, qu'a bien voulu nous communiquer M. Levat Eugène, capitaine du génie.

M. PISSARD, trésorier, présente les comptes de l'exercice 1882. Sa gestion est approuvée, avec remerciements.

M. SERAND, archiviste de la société, présente les dons et échanges. Il signale le don fait par M. le docteur Francoz de trente-quatre publications des deux derniers siècles, relatives à la Savoie.

M. DUCIS revient sur une communication précédente en rectification de la date de la mort d'Anne d'Este, femme de Jacques de Savoie, duc de Genevois et Nemours, et des circonstances dans lesquelles saint François de Sales vint présider à ses obsèques et prononcer son oraison funèbre en 1607.

M. REVON présente des échantillons de marbres polis, donnés au musée par M. Charles Fama, l'un des administrateurs de la société des marbres de Saillon, près Saxon, canton du Valais. Le vert moderne, le portor suisse, le turquin, offrent une remarquable variété de nuances et suffiraient pour faire la réputation d'une carrière. Mais le vrai trésor exhumé du sol depuis peu d'années, c'est le cipolin. Les exploitations grecques et romaines, qui avaient fourni des pièces hors ligne aux monuments antiques, étaient épuisées depuis quinze à seize siècles. On ne connaissait plus de carrières de cipolin, ou plutôt on traitait comme des carrières les édifices où l'on trouvait des plaques et des colonnes toutes préparées. C'est ainsi que plusieurs temples païens ont été dépouillés au profit des édifices modernes. Avec ses veines capricieuses où la teinte de l'ivoire et le blanc pur se marient au vert le plus vif, au violet intense, sur un fond d'un jaune tranquille, le cipolin de Saillon va nous consoler de l'épuisement des antiques gisements de Carthage et de l'île d'Eubée. Déjà plusieurs monuments en ont fait usage : l'église Saint-François Xavier et le nouvel Opéra de Paris, le théâtre de Genève, Notre-Dame de Fourvières à Lyon, et d'autres. Sans doute il faut le payer à sa valeur : tandis que les carrières de Saillon fournissent en gare de Saxon le mètre cube ébauché de très beau marbre vert moderne pour 200 à 300 francs, et pour 9 francs le mètre carré en tranches d'un centimètre, le cipolin rubané coûte de 400 à 600 francs le mètre cube, le grand antique de 500 à 800 francs, et les tranches de ce dernier vont de 13 fr. 50 centimes le mètre carré sur 1 centimètre, jusqu'à 33 fr. 50 sur une épaisseur de 5 centimètres. Les architectes ne reculeront pas devant la dépense quand il s'agira d'orner avec des matériaux d'un aspect aussi puissamment décoratif une église, un palais ou un théâtre.

Le Secrétaire,
LOUIS REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

8^e ANNÉE

*Bureau de la Commission météorologique
de la Haute-Savoie pour 1883.*

MM. CHANAL, Inspecteur d'Académie, *Président.*
VOIRIN, Inspecteur des Forêts, *Vice-Président.*
MORON, Ingénieur des Ponts et Chaussées, *Secrétaire.*

MM. MANGÉ, Architecte-voyer de la Ville, *Secrétaire-adjoint.*

Tissot Eugène, Ingénieur, *Trésorier.*

Pour former la Commission exécutive, sont adjoints MM. de VERCLY, Sous-Inspecteur des Forêts, et N.

Les stations existantes dans le département ou qui seront établies sous peu comprendront :

3 stations complètes : Annecy, Mélan, Leschaux.

4 stations secondaires : St-Julien, Douvaine, Chamonix et les Contamines.

14 stations pluviométriques : Les Gets, le Biot, Saint-Gingolph, Evian, Megève, Sallanches, Bonneville, Annemasse, Cruseilles, Seyssel, Seythenex, Faverges, Thônes et Rumilly.

1 station de montagne : au Semnoz.

22 stations, soit 5 stations par 10 myriamètres carrés.

BULLETIN N° 1 — JANVIER 1883

Pressions barométriques moyennes : 722,74 à Annecy, 681,37 à Leschaux et 707,40 à Mélan. Maximum le 19 à Annecy et à Mélan, le 1^{er} à Leschaux où le baromètre est aussi très élevé le 19 ; minimum le 13 aux trois stations. Excursion du mercure, 26,8 à Annecy, 25,60 à Leschaux et 26,11 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Relativement douce. Moyenne à Annecy du maxima 6°18, du minima —1°88, le thermomètre allant de —8° le 25, étant à 16° le 29 et à 10°7 le 30 ; moyenne générale à Chamonix —1°4, Mélan, 0°11, à Leschaux —0°31. A Chamonix, le thermomètre va de —17° à 10°4, à Mélan de —10°6 à 10°9.

Le sol à Annecy, à 0°30 de profondeur, est en moyenne à 3°9.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois de janvier :	le 1.	8.	15.	22.	29.
Thermomètre. } maxima.	5°9	6°5	6°4	5°6	7°
} minima.	—3°4	—10°2	—8°4	—5°9	15°3
Baromètre à 0° :	631,8	619,2	617,3	628,9	630,2

L'eau du lac d'Annecy est en moyenne à 5°27.

PLUIE ET NEIGE. — Fortes averses notées le 1^{er}. Peu de pluie et neige par intervalle jusqu'au 16, avec période du 25 au 31. Maximum 137^m/m⁴ à Chamonix en 9 jours, dont 7 neigeux ; minimum 24^m/m en 5 jours à Annemasse. Il tombe 1 mèt. de neige aux Gets, 0^m189 à Douvaine 0^m51 à Chamonix, 0^m358 à Megève, 0^m25 à Seythenex, 0^m31 à Thônes, 0^m23 à Annecy et 0^m27 à Rumilly.

Au Semnoz, il tombe 202^m/m⁵ d'eau ; hauteur de la neige : 0^m83 le 1^{er} janvier et 1^m36 le 29.

PHÉNOMÈNES PARTICULIERS. — Grande couronne lunaire le 20, à 8 h. soir à Mélan. Brouillards et givre à plusieurs stations.

Par suite des neiges, l'ascension du Semnoz devient difficile. Celles des 4 et 25 décembre dernier ont été les plus pénibles, la neige ne portant pas. Le 15 janvier, près de l'Observatoire, la neige formait à des endroits des amas de 4 mèt. d'épaisseur ; des sapins de 0^m40 à 0^m50 de diamètre étaient brisés, et une partie du pan Est de la toiture de l'Hôtel, sur une longueur de 16 mèt. et une largeur de 4 mèt., avait été enlevée et transportée à 50 mèt de distance en passant sur l'Hôtel. Cette toiture, qui a 0^m75 de saillie du nu du mur, pèse au moins 2.500 kilog., il a donc fallu une force de plus de 40 kilog. par mètre pour la transporter, sans compter l'effort pour l'arracher des gros bois restés en place.

Les dégâts remarquables le 15 ont dû se produire le 13 janvier par un violent ouragan, qui doit avoir eu lieu à midi, si l'on consulte la feuille du baromètre enregistreur de la station donnant, à midi 40 minutes, à 0^m606, et indiquant des pressions se modifiant continuellement de 6 h. matin à 6 h. soir.

M. le Ministre de l'Instruction publique a décerné à M. Montagnoux, membre correspondant de la Commission, une médaille de vermeil pour les observations de la station de Mélan. Ces observations, dont quelques-unes seulement sont données par le Bulletin, comprennent celles d'une station complète, qu'il serait utile de publier si le format du Bulletin pouvait être agrandi, cette station étant à l'altitude et à la latitude moyennes du département.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

JANVIER 1883.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE						BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES				BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY					OBSERVATIONS.
	Les Gats.	Le Biot.	St-Gin- golph.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Cor- tamines.	Mégève.	Sallan- ches.	Mélan.	Bonne- ville.	Anne- masse.	Cruseil- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Faver- ges.	Thones.	Les- chaux.	Anney.	Rumilly	
Alt.	1162	818	395	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	449	435	793	259	712	507	625	929	448	334	
1					16	9	45,8	41,7			49,4					33,2		52	38	31	1,3	
2				11,3					4,2		0,1			3		250		1	7			
3				9,5	2,7	8	15,6	4,6	33		10,4		3	4	12,7	4,4				3,6		
4				2,6					5,1		1,4											
5																						
6									45					7,4	17,5						230	
7				6,8	100	9	20		5,9	6,4	60			5,5	10,3	12		9	18		20,4	
8					9,2		3,2				5,3				7,5							
9														1				190	200	14		
10					19	5							2	1,9							9,5	
11					4,3	9								3,8					1,3	2,2		
12																						
13																						
14																						
15				4,3					111					4,6							3,7	
16	120				4,3		100		15,4	8	8					6,9			8,2	7		
17	10						20															
18							3,4															
19																						
20																						
21																						
22																						
23																						
24																						
25								0,2	34					3,3		9					40	
26	200			7,2	50	7	50	0,1	51	2,6	30			5,9		11,4		50	36		5	
27	18				5,5		7,4		8,7		5,2		6					3	2		5,4	
28	300				20		150	5	49	16	6,2			3,4	6			70	7,5	9,3	9	
29	25,3				2		21,2		7,2									6				
30	320			12,5	5,8	9	130	6,2	35	10,2	12,2		5	7,1		7,8		70	13,2	6,7		
31	28,5					8	18,6	3	5,1					6		8,9						
32	80			6,4	3,5		40			2,9	4,2		5					9	7,2	7		
33	6						6,7															
Neige.	1002			60,6	189	64	510	60,8	358	46,1	150		21	56,9	58,7	250		310	230		270	
Pluie.	87,8				61,3		137,1		56,9		102,4					100,1		91,6	102,4	80,8	54,3	

JANVIER 1883

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°33'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE TOMBÉE en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	Thermomètre à midi.	DÉFÈS actinomé- trique à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M.			ÉTAT DU CIEL			HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE	
	MAXIMA	MINIMA							SUPÉ- RIEUR.	INFÉ- RIEUR.	Force.	à 9 h. m.	DURANT LE JOUR.	à 10 h. s.		de l'eau du lac.	du sol à 80 c. de prof.
1	10°	3,5	9 1	31		98	12,1	78,8	N-W	S-E	faible	couvert		couvert	1,27	7	5,5
2	16	2,3	4 1			98	6,4	4,08	W	W-S-W	id.	id.		beau	1,34	6,8	5,7
3	9,5	4	6	3,6		76	7	16,4	W	N	fort	couv. 1/2		très beau	1,30	6,7	6,1
4	7,5	-3	1,2				5,2	86,6	-	N	id.	id.		id.	1,24	6,5	5,9
5	7,5	-3,5	1,2				3,1	33,5	-	N	id.	id.		beau	1,18	6,5	5,1
6	3,5	-2,5	0,1				1,1	16,4	S	S	id.	neige		neige	1,33	6,6	4,6
7	3,5	-1,7	-1,2				3,2	28,1	S-W	N-W	id.	couvert	Neige dès 9 h. mat., tout le jour.	couvert	1,10	6,4	4,3
8	5,5	-2	-1,2	14			0,4	20,3	-	N-N-W	id.	id.		id.	1,05	5,7	4,2
9	2	-4,5	-0,2				0,4	20,3	-	N	id.	id.		id.	1,00	5,7	4
10	3,3	-0,3	0,3	2,2		100	2,2	20,3	-	W-N-W	faible	id.		id.	95	5,7	3,7
11	12	-1,5	1,2			94	3,2	16,4	S-S-W	S-S-W	id.	couv. 1/4		beau	90	5,7	3,7
12	7	-3,7	1,2			88	4	71	S-E	N-N-W	id.	id.		très beau	86	5,4	3,7
13	6,7	-1,5	1,2			96	3,3	28,1	S	S-S-E	id.	id.		id.	82	5,5	3,6
14	7,5	-1,5	1,2				5,2	38,2	-	S	fort	couvert		pluie	78	5,4	3,6
15	11,5	-1,3	2,1				6	20,3	N-E	W-S-W	id.	id.		id.	74	5,1	3,6
16	7,5	-1,5	1,2	7			5,2	89,9	S	S	id.	couv. 3/4		couvert	72	5,8	3,9
17	6,5	-1,5	1,2				5,2	14	N-E	N	id.	couv. 1/2		beau	70	5,6	4,2
18	5,7	-1,3	3			97	5,1	83,5	N-E	N	id.	très beau		très beau	67	5,7	4,2
19	6	-2,3	1			86	5,1	67,1	-	N	id.	beau		couv. 1/2	65	5,2	4,4
20	7,5	-4	-2				4,1	71	N	N	id.	id.	(200) de 7 à 9 h. 30 matin	couv. 1/2	64	5	4,1
21	7,5	-3,3	-1,5				0,4	17,9	N	N	id.	couvert		couv. 1/2	61	4,8	3,2
22	6,5	-3,5	0				0,1	86,6	N-E	N	id.	id.		beau	60	5,1	3,6
23	2,5	-2,5	-2				-2	22,6	S-W	S	id.	couvert		couvert	59	2,8	3,2
24	1,3	-6,3	-4				4,1	8,58	S-W	E	id.	id.		id.	58,5	2,8	3,1
25	-1,5	-8	-5,3				4,1	89,9	W	W-S-W	id.	id.		id.	59	3,2	2,9
26	1,5	-4,5	0,1			98	5,3	89,9	W	W	id.	id.		id.	60	4,8	2,8
27	3,5	-0,3	1,1			86	7,2	67,1	N-W	S-E	id.	couv. 3/4		très beau	61	4,3	2,8
28	8,5	-2,3	3,1	6,7		81	6,4	4,68	S-W	S-E	id.	id.		id.	59	5,3	2,8
29	10,7	-1,5	0,4			92	6,1	92	S-W	S-E	id.	id.		id.	60	3,4	3
30	7,5	-3,75	-1,4				4		S-W	S-E	id.	id.		id.			
31																	
Moyenne ou Totaux.	6-18	-1-88	0-58	80,8		90,2	4,2	43,35							833	5-27	3,9

Le 4, la neige est entre 1,200 et 1,300 d'altitude. — Le 26, fort vent S-E de 7 h. 30 à 9 h. matin, avec neige, pluie et neige ensuite. — Le 30, pluie de 9 h. matin, ensuite mêlée de neige jusqu'à 4 h. du soir.

AUGUSTE MANGÉ.

Annecy. — Imp. F. ABBY.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoisonne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Guillaume Fichet (suite), par M. Jules Philippe. — Louis Courajod (suite), par M. Pol Nicard. — Le fer des lacs de Finlande, par M. Bernardin. — Mouvement de la population d'Annecy en 1882. — Séance de la Société Florimontane. — Bulletin. — Observations météorologiques, pluviométriques et hydro-métriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

GUILLAUME FICHET

(Suite.)

II

Comme preuve de la haute situation que s'était faite G. Fichet par sa science et son caractère, bon nombre d'auteurs ont dit qu'il fut appelé à plusieurs reprises à se mêler aux événements politiques qui ont marqué le règne agité de Louis XI, et notamment dans les longs démêlés de ce roi avec le duc de Bourgogne. Albanis Beaumont¹ va jusqu'à appeler G. Fichet un *grand diplomate*. « Cette dernière qualité, dit-il, fut tellement reconnue par le roi de France, qu'en plusieurs occasions il fut envoyé auprès des ennemis de ce souverain pour les engager à entrer en négociation. » G. Fichet lui-même paraît confirmer cette assertion dans la *péroration* de son traité de *Rhétorique*, où on trouve cette phrase: *post gestam a meregiam legationem*. Jean Heynlin, dit Jean de Lapierre, que nous avons déjà cité, affirme le fait, et il écrit, dans une lettre que nous retrouverons en tête d'une édition des *Devoirs* de Cicéron (l'un des premiers livres imprimés à Paris), ces mots à l'adresse de G. Fichet: «... prieur de Sorbonne, recteur de l'Université, *ambassadeur du roi, légat du pape*, vous avez exercé ces fonctions d'une manière digne de louanges. »

Il est difficile de ne pas croire à la sincérité d'une affirmation aussi nette, venant d'un ami, d'un contemporain bien au courant des événements de son époque; on doit y croire entièrement. Mais nous devons dire que nous n'avons pas été assez heureux pour en trouver nous-même les preuves dans les annales historiques du temps ou dans les auteurs de mémoires politiques postérieurs, depuis Commine jusqu'aux écrivains français qui se sont occupés de

G. Fichet comme professeur et homme de grand savoir. Si des missions diplomatiques furent confiées à notre docteur de Sorbonne, ce ne put être qu'accidentellement et à titre plus officieux qu'officiel, suivant un usage pratiqué assez souvent à cette époque. Nous n'avons pu retrouver dans aucun traité diplomatique le nom du savant professeur de Sorbonne.

Au reste, la vocation diplomatique ne semble pas avoir jamais été celle de G. Fichet; le professorat absorbait la meilleure partie de son temps, il y consacrait toute ses forces, toutes ses facultés intellectuelles, et c'est par cecôté qu'il avait laissé une grande réputation dans les annales de la vieille Université de Paris.

A cet égard, tous les auteurs qui ont parlé de lui sont d'accord entre eux. Nous venons de citer une appréciation de Jean Heynlin; dans la même lettre, ce docteur ajoute en s'adressant à son éminent collègue: « C'est vous qui avez devancé tous les savants en introduisant à Paris l'éloquence de Rome. » Gaguin, ainsi que nous le verrons, a parlé à plusieurs reprises de G. Fichet avec éloges, en prose et en vers, mu sans doute par un double sentiment de reconnaissance et d'admiration. Ainsi, en louant l'intervention victorieuse du recteur de l'Université en faveur des étudiants que Louis XI voulait enrôler comme soldats, Gaguin écrit les lignes suivantes: « Guillaume Fichet était à la tête des écoles comme Recteur; c'était un homme d'un grand esprit, savant en doctrine et puissant dans l'art de parler; ce fut grâce à lui que la lumière se fit, en mon temps, dans les études des belles-lettres alors complètement ignorées; il fut aussi la cause que beaucoup connurent la langue latine et apprirent à la parler élégamment¹. »

Du Boulay² répète cet éloge textuellement. Puis ailleurs, dans des vers en l'honneur de notre docteur, et dont nous avons déjà reproduit un passage, nous entendrons Gaguin s'écrier dans un élan de lyrisme: « La noble Lutèce peut vous élever jusqu'aux cieux, vous qui lui procurez des orateurs habiles par votre enseignement éloquent! ... Vous serez ainsi pour la France, ce que Prométhée fut pour la Grèce, lui qui du feu céleste anima le limon dont l'homme était composé. Vous serez aussi comme

¹ Gaguin, *ouv. cité*; liv. X, fol. 244.² *Ouv. cité*; T. v, p. 682.¹ *Ouvrage cité*.

« Deucalion, ce père des hommes, qui donna le souffle
« de la vie à des pierres. Heureuse est la Savoie
« d'avoir un enfant tel que vous, qui serez l'éternel
« honneur de la France ! Réjouissez-vous donc, doc-
« teur, car votre nom a conquis l'immortalité ! »

Gibert, Recteur de l'Université de Paris, est entré dans de très amples détails, pour esquisser la vraie physionomie de G. Fichet et nous initier à la vie active du professeur et du savant, « ... Mais ce qui « fait principalement sa gloire, dit-il, c'est qu'il « paraît avoir établi, ou du moins rétabli à Paris, « l'étude de la rhétorique, qu'un trop grand attache-
« ment à la philosophie avait jusque-là empêchée, ou « en quelque sorte étouffée. De sorte que Fichet fut « en France, de son temps, ce qu'Isocrate avait été à « Athènes, c'est-à-dire qu'il y fut un Orateur et « Maître habile, et le père de l'Eloquence ¹. »

Ces éloges peuvent sembler exagérés : comparer G. Fichet au premier des rhéteurs grecs, à celui qu'on a nommé le plus parfait des artistes en discours, c'est pousser peut-être l'assimilation un peu trop loin. Mais, à tout considérer, ne serait-il pas possible de trouver des points de ressemblance entre ces deux hommes, tous deux professeurs d'éloquence, l'un, dans l'ancienne Athènes, et l'autre, dans la moderne ?

G. Fichet arrivait dans un temps où, depuis de longues années, les discussions philosophiques et dogmatiques, prolixes et diffuses, absorbaient les meilleures intelligences. La rhétorique n'était pas complètement exclue de l'enseignement universitaire, mais elle y tenait très peu de place ². Déjà dans le courant du XIV^e siècle, une réaction s'était opérée contre cette insuffisance ; à la fin de ce siècle, Pierre d'Ailly, Gerson et Clémentis poursuivirent l'œuvre commencée ; toutefois, les efforts de ces professeurs n'avaient produit des résultats utiles que dans la sphère modeste de ceux qu'avec un certain dédain on nommait les *grammairiens*. G. Fichet accentua le mouvement et visa plus haut en mettant en honneur la rhétorique dans l'enseignement supérieur : n'eût-il eu que le mérite d'avoir ramené les esprits à des tendances plus rationnelles et surtout d'un caractère d'utilité plus réelle, en leur inculquant l'amour et le culte des belles-lettres, qu'il serait digne des éloges qui lui ont été prodigués : l'exagération même de ces éloges n'est-elle pas une preuve du bien qu'il a fait ?

Mais ce ne fut pas sans se livrer à un rude labeur que G. Fichet accomplit son œuvre bienfaisante. Il était maître ès-arts et docteur en théologie, c'est-à-dire qu'il avait embrassé dans ses études toutes les branches de l'enseignement que l'on donnait de son temps, moins le droit et la médecine ³. Et il professait sur toutes les branches des connaissances scientifiques et littéraires qu'il avait acquises ! Depuis le jour où il fut pourvu d'une chaire, jusqu'à l'époque

où il quitta la Sorbonne ², G. Fichet fit plusieurs cours, chaque jour régulièrement, soit dans la Sorbonne, soit dans les écoles de la rue du Fouarre, dans le quartier universitaire : le matin, il enseignait tantôt la philosophie, tantôt les lettres saintes ; l'après-midi était consacrée à l'enseignement de l'art oratoire. « En sorte, dit Gibert, que c'était un homme « infatigable, qui soutenait ainsi parfaitement et sa « qualité de docteur en théologie, et celle de docteur « aux Arts dont il se fit honneur toute sa vie. »

A l'appui des appréciations flatteuses des divers auteurs sur la science et le travail opiniâtre de G. Fichet, on peut citer ce qu'il dit lui-même à ce sujet. Dans une lettre qu'il écrivit à l'abbé des Cisterciens, Humbert Martin, en date du 31 juillet 1471, il s'exprime en ces termes :

« ... Je vous aurais écrit depuis longtemps pour « vous complimenter, si je n'avais suivi que mon désir ; « mais j'en ai été empêché par mes devoirs multiples « et quotidiens de professeur, devoirs qui véritable-
« ment me laissaient à peine le temps de manger et « de dormir et faisaient que tous mes instants étaient « employés à écrire, à lire et à enseigner.

« En effet (et je puis le dire sans chercher à me « flatter), une fois et le plus souvent deux fois par « jour, non seulement j'ai fait une leçon de théologie « devant une très nombreuse réunion d'auditeurs, « mais encore j'ai dicté, expliqué en détail un traité « de rhétorique que j'ai écrit moi-même et que je « vous envoie maintenant dans l'espoir qu'il sera de « quelque utilité aux vôtres.

« De ce labeur considérable est résulté une maladie « d'un mois qui m'a forcé de régler plus sagement mes « travaux excessifs et de m'imposer plus de modéra-
« tion dans mes veilles. A la vérité cela m'a donné « du loisir pour vous écrire, d'autant mieux que le « calme est revenu, Mars et Bellone ayant apaisé « leurs fureurs et déposé leurs armes ². »

G. Fichet, dans cette dernière phrase, fait allusion à la paix momentanée qui était intervenue en avril 1471, entre Louis XI et le duc Charles de Bourgogne.

Mais si notre professeur remplit scrupuleusement, au-delà même de ses devoirs, la mission que lui confia la maison de Sorbonne, il fut avant tout, à en juger

¹ *Jugement des savans sur les auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, etc., par Gibert, ancien recteur de l'Université de Paris ; 3 vol. in-12, Paris 713. Voir T. III, p. 509 et suiv.

² Thorot, *ouv. cit.*, p. 83.

³ L'enseignement, dans l'Université de Paris, était divisé en quatre facultés : Arts, Théologie, Droit soit Droit, et Médecine. La faculté des Arts était la plus suivie et la plus importante avec celle de théologie : elle comprenait toutes les sciences exactes connues à cette époque et les lettres.

¹ Gibert prétend que G. Fichet enseigna pendant 22 ans. Il y a une erreur dans cette assertion. G. Fichet quitta la Sorbonne vers la fin de 1472, ainsi qu'on le verra ; en adoptant l'opinion de Gibert, G. Fichet aurait commencé à professer en 1450 ; or nous avons dit qu'il ne vint à Paris qu'en 1459. Gibert a probablement mal interprété le sens de la phrase que G. Fichet a insérée dans la préface de son traité de *Rhétorique*, en parlant de lui-même... *qui duodeviginti annos ante meridianis quidem temporibus alias Philosophiam et quas artes liberales dicunt... edocuit*. Tout d'abord, Gibert aura traduit *duodeviginti* par *vingt-deux*, tandis qu'il fallait dire *dix-huit*. En second lieu, le mot *edocuit* n'a peut-être pas le sens restreint que lui avait donné Gibert ; nous avons cité, en effet, dans le chapitre précédent, le passage d'une lettre de G. Fichet à Bessarion en date du 13 février 1470, dans lequel notre professeur explique au cardinal qu'il a passé déjà *dix-neuf* ans (*undeviginti*) dans l'étude de la philosophie et des lettres. G. Fichet a compté par approximation, et sans y attacher plus d'importance, *dix-neuf* ans d'études en 1470, et *dix-huit* en 1471 ; cette contradiction apparente n'enlève rien au sens général qu'il faut donner à l'expression de l'idée : G. Fichet a voulu dire qu'il avait passé 18 ou 19 ans aussi bien à apprendre qu'à enseigner, soit à Avignon soit à Paris.

² Voir le *Recueil* ms. des lettres de Bessarion et de G. Fichet, 1^{re} partie, lettre n° ix.

par ses tendances manifestées durant sa laborieuse carrière, un homme de littérature, un amoureux des œuvres de l'imagination ; plus enclin à savourer les beautés de style des écrivains illustres de l'antiquité, que porté à se plier aux règles absolues des sciences dogmatiques.

La Renaissance, à son aurore en France, devait avoir en lui un adepte dévoué d'instinct.

III

La science, l'activité de G. Fichet, lui valurent bientôt un attachement sincère de la part des hommes les plus haut placés. Des membres distingués du clergé français se prirent non seulement d'amitié mais encore d'admiration pour lui, et ne se bornant pas à de banales louanges, parèrent à ses besoins matériels. G. Fichet n'était pas riche, et son traitement de professeur était loin de lui fournir les ressources suffisantes pour satisfaire à toutes les nécessités de la vie. Le traitement des professeurs, à cette époque, procurait à peine aux titulaires les moyens de s'habiller, de s'entretenir décemment. Au reste, la rétribution imposée aux étudiants était peu élevée, et les collèges, tels que celui de la Sorbonne, avaient à faire de grands efforts pour équilibrer leur budget. Dans le plus grand nombre des écoles, la paille en hiver et l'herbe en été, remplaçaient les sièges, et encore ces *tapis* naturels étaient-ils rarement renouvelés. Ce fait donne une idée de la parcimonie apportée, en ces temps-là, dans la partie matérielle de l'enseignement public, parcimonie à laquelle certains supérieurs ecclésiastiques attachèrent même une intention moralisatrice¹.

G. Fichet ne put accepter qu'avec reconnaissance une pension que lui fit le cardinal d'Autun, Jean Rolin, et un bénéfice² — celui d'Anet (Eure-et-Loir), — que lui donna l'évêque de Paris, Guillaume Chartier, ce prélat aimé des pauvres et qui se mit mal avec Louis XI pour avoir obtenu la diminution des impôts qui écrasaient le peuple, comme aussi et surtout pour avoir parlementé avec les princes en lutte avec ce roi.

On trouve le souvenir de ces libéralités au cours de la correspondance de G. Fichet. Dans une lettre qu'il écrivit au cardinal Rolin en 1471, il dit en s'adressant à ce prélat : « Adieu, directeur de mes études, auteur « généreux de mes autres biens ! »³ » A l'évêque Chartier, il manifesta aussi sa gratitude en termes chaleureux, le reconnaissant comme l'un des premiers qui l'ont aidé à sortir de peine dans le dur métier qu'il faisait⁴.

¹ Vers 1366 et 1452 on tenta de remplacer la paille et l'herbe par des sièges ; mais les cardinaux Sainte-Cécile et d'Estouteville réprimèrent ce *luxe corrupteur* ; ils exigèrent que les écoliers fussent assis par terre pour éloigner de leur cœur, dirent ces prélats, toute tentation d'orgueil. — V. Thuret, *ouv. cit.* p. 69.

² D'après des bulles des papes Jean XII (1330) et Clément VI (1346), les membres de l'Université de Paris pouvaient jouir des revenus de leurs bénéfices pendant 7 ans, sans condition de résidence. Mais ces faveurs étaient très rarement accordées. — V. Thuret, *ouv. cit.* p. 29.

³ V. lettre n° 1 de la première partie du *Recueil* ms. des lettres de Fichet et de Bessarion.

⁴ V. *Historia Sorbonica*, p. 223. Bibl. de l'Arsenal, ms. latin n° 1020. — V. aussi dans le *Recueil* dit *factice*, Bibl. nat. *Réserve* 2,623, une lettre de G. Fichet à l'archevêque Chartier où il rappelle que celui-ci lui donna le bénéfice d'Anet pendant que, lui, G. Fichet, était recteur de l'Université.

Mais si notre professeur reçut de bonne grâce les dons provenant de ses frères en religion, il ne mit point tant d'empressement à accepter les offres qui lui furent faites par certains princes du sang et peut-être par le roi de France lui-même. Il assure, dans une lettre adressée au cardinal Bessarion, qu'il refusa l'argent qui lui fut offert dans la cour des princes¹. Ce refus mérite d'être signalé, car il atteste chez G. Fichet un sentiment d'indépendance digne d'éloges, une fierté de caractère qui sied à merveille à l'homme de science et l'élève aux yeux de la postérité.

Mais ce ne fut pas seulement en France que G. Fichet parvint à gagner d'illustres amitiés. En Italie, dans ce pays où un mouvement nouveau se manifestait sous l'influence des Grecs qui, chassés de l'Orient par les Turcs, avaient apporté sur la péninsule italique leur goût, leur science et leur finesse d'imagination, en Italie, G. Fichet se lia, par correspondance, avec un des plus illustres de ces Grecs, le cardinal Bessarion.

Bessarion était né à Trébizonde en 1395 ; il avait conquis rapidement les honneurs ecclésiastiques. En 1438, Jean Paléologue l'avait nommé évêque de Nicée. Il était en Italie bien avant la conquête de Constantinople par les Turcs ; il y avait été envoyé comme faisant partie de la délégation grecque au concile assemblé à Ferrare d'abord, puis à Florence, en 1439, concile qui avait pour but de tenter la fusion des Eglises grecque et latine. Le patriarche de Constantinople, Joseph II, évêque d'Ephèse, qui assistait aussi au concile, étant mort le 9 juin 1439, Bessarion fut nommé pour le remplacer, mais il refusa cet honneur en prévision des luttes religieuses qui menaçaient de devenir plus difficiles, et aussi parce qu'il avait des préférences marquées pour l'Eglise de Rome. Il se fixa en effet dans cette ville, après le concile, et il fut l'objet de grandes faveurs de la part du pape Eugène IV qui le nomma évêque de Sabine et cardinal-prêtre sous le titre de Nicée.

Pie II lui conféra le titre de patriarche de Constantinople, et il faillit devenir pape lui-même.

Bessarion fut enfin l'un des plus puissants fomentateurs du mouvement grec en Italie, mouvement d'où partit la Renaissance. « Pendant cinq pontificats, dit M. Henri Vast, il resta le plénipotentiaire de la Grèce en Italie et le représentant le plus respecté de la Renaissance². »

Nicolas V (1447-1455), esprit éclairé, protecteur des lettres et des arts, fondateur de la Bibliothèque Vaticane, et qui eut le bonheur de terminer le schisme de Bâle et d'amener la retraite de Félix V (le duc Amédée VIII de Savoie), Nicolas V avait offert aux Grecs une généreuse hospitalité à Rome. Bessarion, l'un des plus considérables, devint naturellement l'objet de ses attentions bienveillantes.

L'illustre Grec avait attiré à Rome quelques-uns des hommes remarquables qu'il avait rencontrés dans sa vie de savant et de lettré ; tels étaient Nicolo Perotti, de Bologne, Jacques Parleone, de Venise, Jacques Sceva, un Grec de Chypre. Il avait formé une

¹ V. n° X de la 2^e partie du *Recueil* ms. des lettres de Fichet et de Bessarion.

² *Le cardinal Bessarion (1403-1472), étude sur la chrétienté et le Renaissance vers le milieu du XV^e siècle*, par Henri Vast, in-8°. Hachette, édit. Paris, 1878.

vraie cour de lettrés; l'Académie de Rome était devenue sa chose; un instant il se procura même le luxe d'avoir une académie à lui; vrai Mécène, il encouragea les écrivains, tout en produisant lui-même; il était devenu un latiniste renommé pour la pureté de la langue et du style, ce qui lui avait valu d'être appelé par Laurent Valla *le plus Grec des Latins et le plus Latin des Grecs*.

Cependant Bessarion n'eut pas toujours une fortune égale. Dans les temps troublés où il vivait, dans ces temps où la cour des papes était aussi agitée que les cours des rois, l'illustre cardinal eut à subir des infortunes morales que sa richesse et son amour des lettres l'aiderent à supporter patiemment. Le pape Paul II (1464-1471) le tint à l'écart, et alors, tout en conservant un magnifique appartement au Quirinal, il se réfugia à Tusculum, dans la riche abbaye de Grotta-Ferrata dont il avait été nommé commandataire par Pie II, en 1462. Là, dans ce pays même où Cicéron s'était réfugié, après le triomphe de César, pour composer les *Tusculanes*, Bessarion ne s'occupa que de la culture des lettres grecques et latines; sa riche collection de manuscrits grecs devint l'objet préféré de ses études et il traduisit en latin plusieurs de ces manuscrits. Entre temps, il ne négligeait pas de disputer sur les grandes questions philosophiques et religieuses. C'est ainsi qu'il prenait part à la fameuse querelle entre les partisans de Platon et ceux d'Aristote. Il se fit le défenseur de Platon contre le Grec Georges de Trébizonde, qui l'attaqua durement, et il écrivit, à l'occasion de cette dispute, un livre intitulé : *Adversus calumniatores Platonis Libri V, et liber de Naturâ et arte adversus Giorgium Trapezuntium* (Rome, 1469).

La renommée de Bessarion, grâce aux produits de la large imagination du savant et aux actes de munificence du riche lettré, s'était répandue dans toute la chrétienté, et c'est vers le moment où le cardinal bataillait pour Platon et tenait académie à Tusculum ou au Quirinal, qu'il faut fixer le commencement de ses relations avec G. Fichet.

Notre savant docteur, ami passionné des lettres, admirateur de la belle latinité, attentif au mouvement rénovateur qui se produisait en Italie, et qu'il devait rêver de voir s'étendre en France, notre docteur dut être pris d'une affection toute particulière pour le cardinal Bessarion dont la renommée rapportait la brillante campagne littéraire et philosophique.

Bessarion et G. Fichet, sous le rapport des aspirations de l'esprit et du cœur, étaient faits pour se comprendre. Le hasard leur avait même procuré un singulier point de rapprochement dans leur vie de luttes philosophiques. G. Fichet avait aussi son Grec ennemi, tout comme Bessarion avait le sien. Ce Grec, introduit à Paris par Grégoire Tiphernas, ou *Tiphaine*¹, avait émis quelques doctrines hardies et nouvelles, parait-il. Jusque-là il pouvait être dans son droit; mais il dépassa les limites de ce droit en défendant ses doctrines au moyen de libelles injurieux pour les professeurs de Sorbonne, G. Fichet en particulier. Cette querelle eut lieu dans le commencement

de 1470. Notre docteur, toutefois, ne répondit point à son adversaire par un autre libelle ou une dissertation en règle, ainsi qu'avait fait Bessarion envers son Grec; il trouva plus commode d'appeler à son aide l'Université, qui fit afficher le 1^{er} avril 1470 qu'elle défendait aux étudiants d'entendre le Grec coupable et de partager les doctrines de ce perturbateur: procéda un peu sommaire, mais assez usité à cette époque¹.

Lequel des deux, de Bessarion et de G. Fichet, entama des relations avec l'autre? Rien ne le fait connaître d'une manière absolument précise; mais on doit supposer que ce fut G. Fichet qui fit le premier pas, qui commença une correspondance, sinon très active, du moins incessante durant deux années entre les deux personnages, qui noua enfin des relations dont l'intimité grandit avec le temps et fut féconde en incidents, en actes de dévouement réciproque. C'était en effet au plus humble à aller au-devant du plus illustre; il devait appartenir au simple professeur de Sorbonne de faire le premier pas vers le prince de l'Eglise dont les entreprises excitaient ses sympathies, vers ce cardinal lettré qui, au rebours de ce que faisaient beaucoup de ses collègues, employait son temps et ses richesses à distribuer autour de lui la plus large instruction, à encourager les arts et les lettres.

Ce fut au commencement de 1470 que vraisemblablement commença le commerce épistolaire qui s'établit entre G. Fichet et Bessarion, correspondance non point banale de complimenteur à complimenté, mais bien correspondance sérieuse devant aboutir à une vraie et solide amitié.

Grâce à l'ordre et à la prévoyance de G. Fichet, nous possédons un recueil de quelques-unes des lettres échangées entre lui et Bessarion² documents inédits dans lesquels nous avons été heureux de trouver bien des renseignements qui nous ont permis de jeter quelque lumière sur la vie, jusqu'ici peu connue, du savant professeur de Sorbonne, sur ses actes publics, voire sur la part qu'il a prise dans l'introduction de l'imprimerie en France, fait considérable qui appellera spécialement notre attention.

La première des lettres formant le recueil des correspondances échangées entre Bessarion et G. Fichet, est écrite par ce dernier; elle est datée des *Ides de février*, sans millésime, mais nous pensons qu'il faut lui donner la date du 13 février 1470, et voici pour quels motifs.

La lettre de G. Fichet, par le ton général qui la caractérise, indique clairement, à notre avis, qu'elle a été le point de départ des relations qui s'établirent entre le docteur de Sorbonne et le cardinal. G. Fichet y fait tout d'abord l'éloge de la science de ce dernier, qu'il a appris à connaître, dit-il, dans le cours de ses études, par son directeur intellectuel le cardinal d'Autun (Jean Rolin) qui l'a souvent entretenu des mérites de Bessarion. Il ajoute qu'il a été fortifié dans la haute idée qu'il s'était faite du caractère et de la valeur du prélat grec par Guillaume Baudin, lequel en revenant de Rome, *aux Kalendes de juillet*, lui a fait les plus grands éloges de l'illustre prince de l'Eglise..... *qui Româ veniens (ubi penitentiarii*

¹ Grégoire Tiphaine avait été appelé lui-même à Paris en 1457, pour y enseigner le grec et la rhétorique, au prix de 100 écus par an. Il fut probablement le premier qui enseigna le grec à Paris.

¹ Du Boulay, *ouv. cité*, vol. V, p. 692.

² Recueil déjà cité, Bibl. Nat. Réserve Z.

partes gesserat, geruitque denuo) ea profecto de tuis laudibus sæpè multisque narravit.

G. Fichet dit ensuite qu'il a lu l'ouvrage dirigé contre Bessarion par le Grec Georges de Trébizonde, ouvrage que le fils de ce dernier, André, a envoyé aux docteurs de Sorbonne, à la date des *nones de juin*, en accompagnant d'une lettre chaque exemplaire. G. Fichet se livre alors à une sévère appréciation de l'œuvre du Grec ennemi, en termes accablants pour celui-ci, qui est malmené à l'excès et chargé d'objurgations, d'épithètes foudroyantes.

Enfin G. Fichet exhorte Bessarion à la patience, l'encourage à soutenir la bonne cause et l'assure de son humble dévouement ainsi que de l'intérêt qu'il lui inspire. Il termine sa lettre par ces mots : *Idibus februarîi parisiî scriptum, a tuo mancipiolo Guillermo Ficheto parisiensi theologo doctore, patria vero sabaudo.*

Les deux lettres qui suivent celle de Fichet, et qui sont la II^e et la III^e du *Recueil*, sont signées de Bessarion et portent chacune la date précise du 13 décembre 1470¹. La première est évidemment une réponse à celle du docteur de Sorbonne, réponse qui paraîtrait bien tardive si on ne se reportait à l'époque où se passaient les faits que nous racontons, à cette époque où les correspondances ne s'échangeaient point aussi rapidement que de nos jours et ne se transmettaient que par des messagers d'occasion.

Bessarion, dans sa première missive, dit à son tour qu'il a appris à connaître G. Fichet par G. Baudin qui lui a confirmé l'envoi, aux docteurs de Sorbonne, de la diatribe de Georges de Trébizonde, par le fils de ce dernier. Baudin lui a fait connaître aussi qu'à propos de ces grandes questions, G. Fichet désirait entretenir un commerce épistolaire suivi. Après quoi, Bessarion raconte longuement l'origine et les diverses phases de sa lutte avec son adversaire, et il annonce à G. Fichet qu'il lui envoie son livre sur Platon, œuvre qu'il n'avait pas osé jusque-là offrir aux docteurs de Paris ; il joint à ce volume la réponse faite aux calomnies de Georges de Trébizonde. Cet envoi marquera, dit-il, le commencement d'une amitié mutuelle que lui, Bessarion, ressent déjà pour G. Fichet dont la valeur lui a été révélée.

Par sa seconde lettre, aussi datée du 13 décembre 1470, Bessarion transmet à G. Fichet un autre ouvrage qu'il venait de composer, ses *Orationes in bello Turcis inferendo*, dont nous aurons à nous occuper particulièrement.

Ainsi, des termes mêmes de ces correspondances ; des expressions employées par les deux personnages pour expliquer par quelles circonstances ils ont été attirés l'un vers l'autre ; du ton général de la lettre de G. Fichet qui marque évidemment une entrée en relation ; de la précaution prise par ce dernier de bien désigner son origine savoisienne, précaution qu'il avait à cœur de prendre en écrivant à un personnage avec qui il n'avait pas entretenu jusque-là de correspondance ; de toutes ces considérations il faut déduire, nous semble-t-il, que la lettre datée par G. Fichet des *Ides de février* a précédé celles de Bessarion datées du 13 décembre 1470, et doit en conséquence être fixée à la même année.

¹ Le cardinal Bessarion, comme le prouve toute sa correspondance, comptait les années suivant le nouveau style.

Ce serait donc dans le courant de 1470 que nos deux savants personnages se seraient liés d'amitié et auraient commencé une correspondance qui se continua assez régulièrement presque jusqu'au moment où la mort les sépara, après de nombreuses luttes et déceptions communes que leurs lettres nous permettront de retracer en partie.

Les relations qui s'établirent entre ces deux intelligences d'élite furent surtout fondées sur un même dévouement à la science et sur d'égales aspirations généreuses ; Bessarion en Italie, G. Fichet en France, se tendirent la main à travers les Alpes, contractèrent une union scientifique et littéraire à l'aurore de la Renaissance dont ils furent des adeptes zélés sur ces deux terres privilégiées.

Si Bessarion eut le mérite d'être un des promoteurs les plus en vue d'un mouvement littéraire qui marqua en Italie une époque de régénération intellectuelle, aussi bien G. Fichet prit en France, à Paris, l'initiative d'une entreprise semblable, mettant en honneur l'étude des belles-lettres, enseignant l'éloquence et par-dessus tout, contribuant à introduire sur la terre française cet art de l'imprimerie destiné à dissiper les erreurs et à émanciper l'humanité.

(A suivre.)

JULES PHILIPPE.

(Reproduction interdite.)

LOUIS COURAJOD

(Suite)

La lecture préalable des ouvrages de Millin, d'Emeric David, du marquis de Laborde, du baron de Guilhermy, les rapports de L. Courajod avec quelques archéologues distingués, la comparaison des monuments eux-mêmes avec les descriptions données successivement dans les catalogues du Louvre, de Versailles, opposées à celles que Lenoir avait données lui-même dans son *Musée des monuments français*, ne tardèrent pas à convaincre le jeune conservateur qu'un nombre assez considérable des monuments du moyen âge, quoique depuis longtemps exposés publiquement, n'avaient pas toujours été attribués à ceux qui les avaient exécutés, ni disposés convenablement. Il vit qu'en outre, sur les monuments funéraires, les effigies qui les surmontaient ne représentaient pas les personnages auxquels on les donnait trop facilement.

Alors, à l'exemple de son maître M. de Laborde, en lui naquit la pensée de la reconstitution du Musée des monuments français. L'étude approfondie des œuvres d'art qui le composaient lui fit comprendre que son premier devoir était d'obtenir qu'elle fussent rétablies autant que possible telles qu'elles étaient avant 1789, ou au moins telles que Lenoir les avait montrées. M. Courajod réunit aux magasins de St-Denys, de Versailles, à l'école des beaux-arts, ailleurs encore, notamment à la Malmaison et au château de Menars, ce que les uns et les autres avaient recelé jusque là. Il suffit de parcourir aujourd'hui les salles de la sculpture française du moyen âge, de la renaissance et des temps modernes, pour s'assurer que ses efforts n'ont pas été inutiles.

A l'appui des changements qu'il a cru devoir proposer dans les descriptions de ces sculptures publiées il y a quelques années, et dont l'exactitude peut être avec raison contestée, le jeune archéologue a lui-même fait connaître les motifs qui l'ont conduit à combattre telle ou telle attribution, soit des personnages figurés, soit des auteurs des morceaux de sculpture. Nous allons, par une analyse rapide des dissertations de M. Courajod, faire apprécier les services qu'il a rendus à notre archéologie nationale.

Dans un mémoire intitulé : *Un émail de Léonard Limosin*, exposé au Louvre, représentant un portrait d'homme, autrefois possédé par Révoil, qui l'avait cédé au Louvre sous le règne de Charles X, L. Courajod a démontré que ce collectionneur ne s'était pas trompé en reconnaissant les traits du comte Palatin du Rhin, au service de France sous Henri II. En conséquence, la Notice des émaux et de l'orfèverie du musée du Louvre, où l'on décrit ce portrait sans nommer le personnage, doit être sur ce point complétée et rectifiée.

En 1875, L. Courajod a revendiqué au nom d'un artiste oublié aujourd'hui, Guillaume Vlenton, la statue en marbre de la duchesse de Bedford, exécutée sans doute très peu de temps après la mort de cette duchesse. Elle figure au Louvre sous le n° 82 des sculptures du moyen âge et de la renaissance ; mais l'auteur de cette description a oublié sans doute de dire que M. de Laborde, dans ses *Ducs de Bourgogne*, avait fait connaître que le tombeau de la duchesse de Bedford avait été sculpté par Guillaume Vlenton, de Paris, aux frais de Philippe le Bon. De l'église des Célestins, où le même tombeau avait longtemps figuré, cette statue du musée des monuments français, sous le règne de Louis-Philippe avait été portée à Versailles ; en 1850, elle fut envoyée au Louvre, où sans doute elle restera. On ne connaît rien de l'auteur de ce mausolée, sauf la date de sa mort.

Dans une autre dissertation, en 1876, L. Courajod a rendu à Coyzevox le portrait de Michel Le Tellier, buste en bronze placé dans une des salles de la sculpture de la renaissance et enregistré sous le n° 177 comme étant celui de Pierre Segurier. Ce buste figurait au musée des monuments français sous son vrai nom, mais c'est à tort que Lenoir voulait y voir une œuvre du sculpteur Sarrazin. Avant l'incendie d'une partie de la bibliothèque de St-Germain des Prés le même buste y figurait. Clarac, en 1824, dans sa description des sculptures du Louvre, y voyait le marquis de Louvois, confondant ainsi le père avec le fils, et le donnait en même temps au sculpteur Desjardins, à l'exemple de Lenoir. M. de Laborde à son tour et plus malheureusement encore y reconnaissait les traits de P. Segurier.

Je n'ai pas dit et je n'avais pas à dire que L. Courajod doit être placé au premier rang de ceux qui ont étudié avec soin et avec fruit les monuments de la sculpture italienne aux xv^e et xvi^e siècles, très rares en France. Cependant quelques acquisitions heureuses et récentes ont été faites par l'administration du Louvre, quelques dons ont été faits par des particuliers, et l'on a acquis la seconde collection de M. Timbal, peintre habile, collectionneur plus habile encore ; le catalogue de cette collection a été publié récemment

par la direction des musées, et M. Courajod peut s'en attribuer une partie.

Profitant de nombreux voyages exécutés dans la péninsule Italique et de la comparaison judicieuse des sculptures du moyen âge qui s'y trouvent encore, cet archéologue n'a pas craint de désigner le nom de l'auteur d'un bas-relief en marbre actuellement au Louvre, provenant de la collection Campana. Enregistré sous le n° 12 *ter* de la description des sculptures du moyen âge et de la renaissance, édition de 1875, il y est attribué à un sculpteur florentin du xv^e siècle, Antonio Rosellino, dont les œuvres se recommandent encore aujourd'hui par la délicatesse, la grâce et la noblesse de l'expression, réunies à un rare sentiment de la beauté. Ces qualités, on les chercherait vainement dans le bas-relief en question, où dominent les défauts contraires, le fini, la sécheresse, la maigreur, la précision qu'on retrouve dans les œuvres de Mino da Fiésole. Les pages que L. Courajod a consacrées au bas-relief de notre musée contiennent une énumération intéressante des œuvres authentiques attribuées à ce sculpteur, et dont quelques-unes même étant signées, rendent la comparaison facile. Les motifs qui ont déterminé notre jeune conservateur à rendre à Mino la paternité usurpée par Rosellino sont sérieux et doivent être pris en considération. Cela ne m'empêche pas d'observer que la critique de L. Courajod semble être quelquefois trop absolue et même un peu subtile.

Dans une note assez courte, de 1876, L. Courajod a cru devoir élever la voix en faveur d'un sculpteur oublié de nos jours, d'origine étrangère, nommé Gerard van Obstal, quoiqu'il ait compté au nombre des fondateurs de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Cet artiste a passé sa vie presque entière à Paris et doit être considéré comme l'auteur de quelques sculptures en ivoire qui se voient au Louvre, et qui ont appartenu au cabinet du roi. M. Courajod s'est demandé si les bas-reliefs en marbre placés au château de Versailles avant la Révolution et qui figurent dans l'inventaire du garde-meuble de la couronne publié en 1791, se trouvent quelque part. Il y a lieu de croire que les sculptures aujourd'hui disparues de Van Obstal auront été vendues publiquement à vil prix pendant les premières années de la Révolution.

On a, depuis quelques années, exhumé de l'endroit obscur où il gisait, un bas-relief en marbre représentant l'enfant Jésus jouant avec le clou qui doit lui percer la main. Cette œuvre ne porte aucune signature ; à l'exemple de Baldinucci, L. Courajod n'hésite pas à y reconnaître le travail de Paolo, figliolo del Bernino, le grand architecte dont le nom a retenti en France, mais où il n'a jamais rien fait. Les échos du Louvre pourraient, si on les interrogeait, nous renvoyer très volontiers le nom du père, mais certes ils se tairaient sur celui du fils, qui s'y trouve cependant seul représenté aujourd'hui. Tous les deux étaient venus ensemble à Paris où Paolo paraît avoir exécuté le bas-relief en question.

J'ai oublié de parler, à la date de sa publication, d'une dissertation sur une statue pédestre de Louis XV qui devait être exécutée par J.-B. Lemoyne en 1757 pour la ville de Rouen, mais qui ne l'a jamais

été. Le modèle, une statuette, est arrivé au Louvre à une époque inconnue ; il a dû sans doute à ses faibles dimensions de ne pas être brisé, à l'exemple des statues en bronze de nos rois qui décoraient avant la Révolution les places publiques de quelques villes. Conservée à l'ancien garde-meuble, la statuette n'a eu à souffrir ni des injures du temps ni de celles des hommes. Il faut lire ce que dit L. Courajod de la destruction des œuvres d'art pendant la tourmente politique : l'indignation dictait des vers à Juvénal ; elle est également l'inspiratrice du jeune conservateur dans ses invectives contre la Révolution française qu'il n'a jamais aimée et à laquelle il ne peut pardonner le sort réservé par elle aux monuments de notre pays.

En 1877, les investigations de L. Courajod lui ont permis d'éclaircir plusieurs points douteux avant lui. Il fut appelé par M. Barbet de Jouy, alors directeur général des Musées nationaux, à prendre livraison avec lui de plusieurs morceaux de sculpture qui, bien qu'appartenant à l'Etat, étaient restés en ne sait trop comment à la Malmaison. Il a pu avec une vive satisfaction voir arriver le moment où les fontes célèbres de Fontainebleau sont entrées au Louvre. Citons notamment la Diane de la grande fontaine de ce palais, érigée par les ordres d'Henri IV, au bas de laquelle on voyait quatre grands chiens de bronze, placés aux coins du piédestal sur lequel reposait la déesse. Ces chiens ont été transférés au Louvre en 1850 et en 1872, et sont inscrits sous les nos 161, 162, 162 bis, 162 ter de la description des sculptures du musée par M. Barbet de Jouy. M. Bonnafé se montre disposé à croire que les chiens en question proviennent de Rueil, où Richelieu avait acheté en 1633 une maison de campagne ; cet archéologue revendique également au profit du cardinal la propriété primitive de la statue en bronze d'Hercule, du même musée, brandissant sa massue, avec l'hydre à ses pieds, et dont l'auteur est inconnu.

A qui faut-il attribuer le buste en bronze de Louis II de Bourbon, dit le grand Condé, décrit sous le n° 171 des sculptures du Louvre, sans que l'auteur de cette description nous fasse connaître le nom de l'artiste auquel il est dû ? L. Courajod, mieux informé, a démontré d'une manière irréfragable que nous avons là une œuvre du célèbre sculpteur lyonnais Coyzevox, exécutée en 1688, c'est-à-dire depuis la mort du grand Condé.

Le Louvre conserve un buste colossal en marbre blanc, portrait d'un magistrat qui porte le cordon du St-Esprit. Il faisait partie du Musée des petits Augustins. On a pu être tenté d'y reconnaître d'abord les traits du marquis de Louvois, et c'est ainsi qu'il se trouve décrit dans le catalogue de Clarac ; quelques années plus tard et plus justement on l'attribua au chancelier Pierre Seguier. M. Courajod montre que quoique appartenant bien à ce magistrat il n'était pas l'œuvre de Sarrazin, comme Lenoir l'avait prétendu en induisant en erreur à sa suite M. de Clarac. Ce buste provient de la salle des antiques du Louvre où il avait été placé en vertu d'un don que M. Hérard, sculpteur et graveur en médailles, en avait fait de son vivant à l'Académie qui tenait ses séances au vieux Louvre.

Le 3 janvier 1585, Germain Pilon, par acte authen-

tique, s'engagea moyennant 20 écus d'or au soleil, à exécuter le tombeau de René, cardinal de Birague, chancelier de France, mort à Paris en 1583, conformément au *portrait* en papier, paraphé par deux notaires soussignés au dit acte. Le monument, élevé à la demande et aux frais de Françoise de Birague, marquise de Neelle, et terminé quelques mois après l'engagement pris par G. Pilon, avait été dressé dans l'église St-Paul, transféré à l'église St-Louis du val des écoliers, démolie en 1788, indignement mutilé pendant la révolution il avait été en partie recomposé sur les dessins de Lenoir, et il a figuré quelques années au Musée des monuments français, où il portait le n° 108. Le Louvre n'en possède aujourd'hui que la statue en bronze du cardinal. Nous devons remercier Louis Courajod d'avoir publié pour la seconde fois l'original de l'engagement pris il y a trois siècles par Germain Pilon.

L'iconographie historique de la France a été longtemps négligée, et malgré quelques tentatives on peut dire qu'elle n'existe pas encore. Il ne faut donc pas s'étonner si dans nos collections de portraits, à Versailles comme au Louvre, les attributions des œuvres aux maîtres, celles des portraits aux personnages qu'ils sont sensés représenter, sont trop souvent fautives. C'est ainsi qu'en ce moment un médaillon en bronze, décrit sous le n° 148, est regardé comme le portrait de Philibert de l'Orme, l'architecte du roi Henri II. Dans le monument érigé par Lenoir à la mémoire de Philibert de l'Orme au Musée des Petits Augustins, un autre médaillon en occupait le milieu, mais il ne ressemble en aucune façon au véritable portrait que nous connaissons de cet architecte. Lenoir attribuait, mais par pure fantaisie, ce même médaillon à Jean Bullant, architecte d'Ecouen, auquel il avait cru devoir élever un monument commémoratif imaginaire, en le composant à l'aide des débris épars dans ses magasins. Or le prétendu portrait de Bullant n'est autre qu'un buste idéal de Platon que Lenoir avait placé au surplus dans son musée, et dont il existe quelque part en Europe au moins une répétition. C'est ce que L. Courajod vient de nous démontrer. Voici ses conclusions en quelques mots : Le n° 148 du musée actuel est un moulage exécuté après 1805 et avant 1824 du marbre n° 465 du Musée des Petits Augustins, c'est-à-dire du buste de Platon devenu Jean Bullant. Pour notre archéologue, le buste en marbre est arrivé au Louvre des Petits Augustins depuis sa fermeture et sous la restauration. Il fut placé alors dans les magasins de Versailles. Mais il y a toujours quelque chose d'obscur au sujet de cette œuvre d'art : comment se fait-il qu'elle ait été surmoulée en bronze ? dans quel but ? L. Courajod n'a pas réussi à dissiper entièrement l'obscurité qui plane sur le portrait en question.

Dans une dissertation qui remonte à l'année 1877 et qui a pour titre *Conjectures à propos d'un buste en marbre de Béatrix d'Este, au musée du Louvre*, notre auteur a-t-il été aussi bien inspiré en attribuant à Léonard de Vinci ce buste que des critiques d'art avaient longtemps donné à Desiderio da Settignano, mort cependant avant la naissance de la personne qu'il représente ? Certes il serait fort à désirer que le grand artiste milanais pût réclamer comme sortie de son ci-

seau cette charmante sculpture; mais la présence sur le corsage d'enlacements, de cordelettes semblables à celles qu'on observe dans les manuscrits de Léonard de Vinci, et qui sans doute étaient communément portés à l'époque où il vivait, ne peut suffire pour caractériser et identifier ces tresses, partout où elles se rencontrent, comme des signatures du grand artiste. M. de Guilhermy avait depuis longtemps regardé ces mêmes ornements brodés sur la robe de Béatrix comme une allusion à l'espérance d'une union prochaine et dans les deux mains qui tiennent une nappe d'où s'échappe à travers le tissu, pour retomber sur le calice d'une fleur, une poussière fécondante et mystérieuse. L. Courajod, adoptant avec empressement cette idée mystique, ce rébus en action, y voit une allusion à l'une des grandes découvertes de la botanique, entrevue à peine par l'antiquité, celle de l'existence des sexes dans les plantes, et que suivant lui Léonard de Vinci aurait lui-même parfaitement connue à la fin du x^v^e siècle. De conjecture en conjecture on arriverait ainsi à la démonstration d'un fait douteux, et même invraisemblable, car si L. de Vinci n'est pas l'auteur du buste de Béatrix, ce n'est pas lui en conséquence qui a sculpté le symbole, et ce serait à un autre qu'appartiendrait la connaissance de la théorie de l'existence des sexes dans les plantes et des lois qui président à leur reproduction. Suivant un antiquaire distingué, feu M. Fillon, l'emblème brodé sur le corsage de Béatrix d'Este, un anneau encadrant deux mains, n'est point personnel à celle-ci et n'a point été composé à l'occasion de son mariage avec Louis le More, attendu que Borso, premier duc de Ferrare, son oncle utérin, mort en 1471, en faisait usage lorsqu'il n'était encore que simple marquis d'Este. Je n'insiste pas davantage, parce que cette opinion me paraît incontestable; elle peut être moins ingénieuse, moins subtile, mais à défaut de signature laissons le buste du Louvre à un auteur inconnu de l'école milanaise du x^v^e siècle, qui a pu s'inspirer de L. de Vinci.

(A suivre.)

POL NICARD.

LE FER DES LACS DE LA FINLANDE

Le *fer des marais*, *fer hydroxydé* ou *limoneux* abonde au fond des lacs de la Finlande; on en fait périodiquement la cueillette, et quelquefois on le retrouve déjà, après deux ans, dans les endroits qu'on avait parfaitement déblayés.

Les mines de fer du pays étant pour ainsi dire épuisées et ne donnant, la plupart encore, qu'un minerai de qualité inférieure, leur exploitation finit par tomber totalement, ainsi

				Tonnes de minerais.
en 1858	il y avait 16 mines en exploitation, fournissant :			6959
en 1868	— 8 — — —			1389
en 1876	— 1 — — —			529

La plupart des usines se mirent alors à traiter les limonites des lacs, et en obtinrent une fonte très propre à divers usages industriels et donnant à l'affinage un fer marchand d'assez bonne qualité. La quantité produite augmente chaque année; en 1861, elle fut de 30,750 tonnes; en 1871, de 42,533 tonnes; en 1876, de 69,213 tonnes.

Les sources sont inépuisables. Aucun pays de l'Europe, et peut-être du monde entier, n'est comparable à la Finlande pour le grand nombre des lacs; on compte qu'ils occupent les 12/100^{es} de la surface totale du pays, et il y en a outre 20/100^{es} de marais et de tourbières. (La superficie totale du pays est d'environ 375,000 kilomètres carrés.)

On pense généralement que la Finlande est le fond, encore incomplètement desséché, d'une mer qui se retire graduellement; des observations poursuivies pendant plus d'un siècle montrent que le sol s'élève d'un mètre par siècle sur le golfe de Bothnie et de 0,60 dans la même période sur le golfe de Finlande.

La formation de ce fer limoneux est attribuée à la dissolution des roches et à l'action de l'oxygène, de l'acide carbonique et des détritiques organiques. Le minerai se présente au fond des lacs sous forme de nodules irréguliers, de grains, ou de disques avec un enfoncement circulaire au milieu; ces disques atteignent quelquefois la dimension d'un franc.

En 1876, le nombre des hauts-fourneaux en activité était de 21 qui traitèrent 54,844 tonnes de minerai limoneux, 553 tonnes de minerai de roche du pays, et 1,628 tonnes de minerai importé de Suède. La quantité de fer produite fut de 26,093 tonnes.

L'art de traiter le minerai des marais paraît très ancien dans le pays; il y existait avant l'introduction du christianisme (xii^e siècle). Il est évident que l'extraction doit se faire d'une manière réglée, afin de ne pas épuiser à la fois tous les lacs d'une localité; mais, par le grand nombre de lacs et la facilité avec laquelle le minerai se reconstitue, un tel danger ne paraît pas à craindre.

BERNARDIN,

Conservateur du Musée commercial-industriel de Melle-Iex-Gand,
Membre correspondant de la Société Florimontane.

MOUVEMENT DE LA POPULATION DE LA VILLE D'ANNECY PENDANT L'ANNÉE 1882

NAISSANCES :		MARIAGES :	
Garçons	114	Entre	
Filles	96	Garçons et filles....	32
TOTAL...	210	Garçons et veuves..	2
		Veufs et filles.....	1
Dans ce nombre, figurent 14 enfants nés de parents n'habitant pas Annecy.		TOTAL...	39

DÉCÈS :			
Au-dessous de 15 ans :		Au-dessus de 15 ans :	
Garçons	42	Garçons	37
Filles	33	Filles	38
TOTAL.....	75	TOTAL.....	75
Mariés :		Veufs :	
Hommes.....	36	Hommes.....	30
Femmes.....	31	Femmes.....	43
TOTAL.....	67	TOTAL.....	73

TOTAL DES DÉCÈS : 290.

Dans ce nombre, figurent 17 décès de personnes n'habitant pas Annecy et 2 décès militaires.

MORTS-NÉS :

Garçons.....	10
Filles.....	5
TOTAL....	15

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

CONCOURS DE 1883

Les prix fondés par M. le docteur Andrevetan, de concert avec la ville d'Annecy, seront décernés en février 1884.

Une somme de 400 fr. est affectée à l'histoire et une somme de 200 fr. à la poésie.

Sont seuls admis à concourir pour les deux prix :

1° Les Français, excepté les membres effectifs de la Société Florimontane ;

2° Les étrangers, membres effectifs ou correspondants de cette Compagnie.

Les travaux devront parvenir *franco* au Secrétaire de la Société avant le 31 octobre 1883.

PRIX D'HISTOIRE

Le prix sera décerné à l'auteur du meilleur mémoire en langue française sur un sujet d'histoire, d'archéologie ou de biographie, se rapportant à l'un des départements savoisiens.

Les auteurs ne sont pas tenus de garder l'anonyme. Ils devront déclarer par écrit que leurs travaux n'ont été présentés à aucun concours. Les mémoires imprimés sont admis, pourvu que leur publication soit postérieure au 1^{er} janvier 1880.

Les manuscrits pourront être réclamés dans les trois mois qui suivront la distribution des prix.

PRIX DE POÉSIE

Le choix du sujet ou des sujets est laissé aux concurrents. Tous les genres poétiques sont admis. Le nombre minimum des vers présentés par le même auteur est fixé à cent.

Les travaux seront composés en langue française. Sous peine d'exclusion, les auteurs devront déclarer par écrit en tête de leur envoi et sans signer cette déclaration, que ces travaux sont inédits, et n'ont été présentés à aucun autre concours.

Les concurrents qui se feraient connaître seraient exclus : les envois porteront une épigraphe qui sera répétée à l'extérieur d'un billet cacheté, indiquant le nom et le domicile de l'auteur.

Les manuscrits resteront acquis aux archives de la Société ; les auteurs pourront en prendre copie.

Le Secrétaire,

LOUIS REVON.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 30 MARS 1883

PRÉSIDENCE DE M. DUCIS, VICE-PRÉSIDENT.

M. LE PRÉSIDENT lit une circulaire de M. le Ministre de l'instruction publique invitant la société à lui faire connaître avant la fin d'avril le texte des questions qu'elle jugerait dignes de figurer à l'ordre du jour de l'an prochain, au congrès des sociétés savantes, dans les sections d'histoire et de philologie, d'archéologie, des sciences économiques et sociales.

La réunion ne peut pas encore fixer le jour de la distribution des prix fondés par M. Andrevetan, vu l'absence momentanée de M. Dunant, rapporteur du jury des beaux-arts ; mais elle discute le programme du prochain concours et décide qu'il sera distribué sans plus de retard, avant la séance publique.

M. NANCHE, délégué au congrès de la Sorbonne, rend compte de sa mission. Il signale la large part prise dans les séances par M. Borrel, architecte à Moditiers, auteur de plusieurs communications sur les trente inscriptions romaines et sur les autres antiquités de la Tarentaise. Les délégués ont gardé le meilleur souvenir de leur visite au musée de Saint-Germain en Laye, où nos très obligeants correspondants, M. Alexandre Bertrand, directeur, et M. Gabriel de Mortillet, attaché, ont donné aux visiteurs les explications les plus intéressantes.

M. MANGÉ montre le modèle tracé par M. Becquet, statuaire, et légèrement modifié par notre confrère, du piédestal destiné au monument de Germain Sommeiller. La statue en bronze, que l'on coule en ce moment, a 2 mètres 10 de hauteur ; le piédestal, en granit, aura 3 m. 10. Ce sont, à dix centimètres près, les proportions du monument de Berthollet, où le bronze a 2 m. 20. Le bloc de protogine, cubant 9 mètres avant la taille, ce qui représente un poids de 25,000 kilogrammes, sera emprunté aux roches erratiques déposées par les anciens glaciers du Mont-Blanc sur les pentes du Salève, près de la Muraz.

Le bureau de la société se réunira la semaine prochaine sous la présidence de M. le maire, pour régler ce qui concerne la souscription publique. L'inauguration du monument pourra avoir lieu en août ou en septembre.

M. BERNARDIN, membre correspondant à Melle-lez-Gand, adresse pour le Musée une boîte pleine d'objets intéressants : produits végétaux rares, séries industrielles, houille de Bornéo, etc. Notre confrère envoie également deux articles pour la *Revue* ; l'un paraîtra dans ce n° ; l'autre, concernant des galles d'insectes recueillies dans les environs d'Annecy par un compatriote de M. Bernardin, sera inséré dans le numéro suivant.

M. Ducis ajoute quelques détails sur la noblesse industrielle d'Annecy, dont il a fait l'objet d'une communication précédente. Il s'agit de noble Jacques Fenoillet, fils de Claude, notaire, et de noble Antoinette de la Lée, son épouse, fille de Humbert, receveur général du duc de Genevois, lesquels tenaient, au mi-

lieu du xvi^e siècle, au faubourg de Bœuf, un hôtel, où venaient dîner les fonctionnaires chargés d'expertiser dans la plaine des Fins. Or, ce Jacques était frère d'Antoine Fenoillet, régent au collège, qui fut le père de Pierre, devenu évêque de Montpellier, en 1607.

LE MÊME a fait le relevé suivant des manuscrits offerts par deux membres. Les quatre premiers ont été donnés par M. RIONDEL, géomètre à Samoëns, et les autres par M. MERMILLOD, ingénieur à Annecy :

1^o Confirmation par Aymon II de Faucigny, de la donation de son aïeul Aymon I^{er}, de terres dans la vallée du Giffre à l'abbaye de Sixt en septembre 1234, au château de Faucigny. Transumpt authentique sur papier, du xvii^e siècle, et traduction du latin en français du xviii^e ;

2^o Affranchissement de servis féodaux par l'abbaye de Sixt en faveur des Communes de St-Jean-de-Tholome et de Mieussy, 1785, 9 juin, sur papier ;

3^o 1567, 6 avril. — Quittance de sommes et approbation d'actes par François et Améd Andrier de Megève, en faveur de Jean Besson, notaire de Flumet, sur papier ;

4^o Patentes de bourgeoisie de la ville de Thonon pour François Velliet, de Lugrin 1624, 8 septembre, parchemin avec sceau ;

5^o Donation par les syndics et Conseil de Thonon à Philibert Favre, sénateur et juge-mage du Chablais, fils du célèbre président, d'une place sur la Halle du Marché, attenante à sa maison, en reconnaissance des importants services rendus à cette ville, surtout lors du passage des troupes bernoises, 1627, 10 janvier, copie authentique sur parchemin ;

6^o 1657, 7 mai. — Diplôme d'armoiries nobles en faveur de Philippe Charrière, de Thonon, par le duc Charles Emmanuel de Savoie, parchemin, avec armoiries en couleur ;

7^o 1709, 29 juillet. — Diplôme de docteur en droit civil et canonique de l'Université de Valence, en faveur de Jean-Claude Pionon, de Thonon ;

8^o 1769, 24 avril. — Lettres d'affiliation de la famille Pachot à l'ordre des Chartreux.

M. CONSTANTIN entretient la Société du résultat des recherches qu'il a faites sur le français de Genève et de nos contrées dans la première moitié du xvi^e siècle. Laissant de côté les écrivains qui ont fréquenté les cours des princes, et ceux qui voulaient enter le grec et le latin sur le français, il s'est borné à étudier ceux qui ont écrit sans prétention, comme on parlait. Il démontre qu'à cette époque le français de nos contrées s'écartait notablement de la syntaxe française sur plusieurs points, — notamment sur l'accord du participe passé accompagné du verbe *avoir*, sur l'emploi de *quel que*, *quelque... que* et de *ne* après les verbes *craindre*, *douter*, etc. — et que les règles de la grammaire française qui en fixent aujourd'hui l'emploi, sont nées d'une confusion d'idées ou d'une servile imitation du latin. Si le français de nos contrées qui se trouve basé sur la syntaxe du parler populaire eût prévalu, quel soulagement pour la jeunesse et pour bien d'autres personnes ! Le participe passé accompagné du verbe *avoir*, — toujours invariable ; les règles sur *quelque... que* — abolies, celles relatives à l'emploi de *ne* après certains verbes — supprimées.

Cette communication paraîtra prochainement dans la *Revue*.

M. REVON présente un fort joli fusain exécuté par M. Cabaud et offert par l'auteur au musée ; c'est la roche du Seitay de la Rosière, au-dessus de la cascade de Morette, vue prise en regardant du côté des dents de Lanfon.

M. Revon exhibe une collection des matières premières employées dans l'industrie du peignage des déchets de soie. Les cent échantillons de cocons, de frisons, etc., ont été recueillis et donnés par M. Guerry, directeur des ateliers qui existaient il y a peu d'années dans notre ville.

Le Secrétaire,

LOUIS REVON.

BULLETIN

Les 800,000 palmiers de Touggourt, les 1,200,000 palmiers de Ouargla rapportent chacun 2, 3, 4, 5, francs par an.

On voit de quelles ressources dispose le Sahara d'Algérie.

Le nombre total des palmiers dans les Zibans est d'une cinquantaine de millions et il augmente tous les jours. Au sud de Touggourt il existe une oasis qui n'a que sept ans d'existence, et déjà l'on y compte 35,000 palmiers.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

8^e ANNÉE

BULLETIN N^o 2 — FÉVRIER 1883

Pressions barométriques moyennes : 727,85 à Annecy, 686,0 à Leschaux et 715,45 à Mélan. Maximum le 23, minimum le 1^{er} aux trois stations. Excursion du mercure, 30,7 à Annecy, 27,6 à Leschaux et 28,62 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Continue pendant le mois à être relativement élevée. Moyenne à Annecy du maxima 10^o4, du minima —0^o7. Moyenne générale à Douvaine 4^o7, le thermomètre variant entre 15^o et —3,5 ; à Chamonix 1^o45, à Mélan 3^o24, à Leschaux 1^o22. A Chamonix, le thermomètre indique —14^o2 et va à 15^o5.

La température du sol à Annecy, à 0^m30 de profondeur, est en moyenne à 4^o4 ; celle du lac de 5^o ; celle de l'eau de puits 7^o9, et celle de rivière 20^o9.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois de janvier :	le 5.	12.	19.	26.	
Thermomètre.	maxima.	6 ^o 8	6 ^o 1	5 ^o 7	7 ^o 2
	minima.	—9 ^o 3	—5 ^o 9	—7 ^o 4	—7 ^o 4
Baromètre à 0 ^o :		626,9	624,0	624,1	633,7

PLUIE ET NEIGE. — Mois sec. Un peu de neige et de pluie les 3-4 et période du 9-19. Maximum 61^m/^m6 en 9 jours à Leschaux. Minimum 29^m/^m en 9 jours également, à Sallanches. Neige : 0^m67 aux Gets, 0^m26 à Chamonix, 0^m20 à Thonon, 0^m31 à Leschaux.

Au Semnoz, 27^m/^m8 de pluie ; le 5 temps magnifique, le 12 1^m42 de neige, le 19 1^m50, le 26 temps magnifique, il reste 1^m50 de neige. Ascension difficile pendant le mois, la neige ne portant pas.

PHÉNOMÈNES ACCIDENTELS. — Brouillards et gelées blanches de plusieurs stations. A Mélan, le 24 à 7 h. matin, quelques cirrus au levant réfractent la lumière du soleil et donnent brillamment les couleurs du spectre solaire.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

FÉVRIER 1883.

BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE					BASSIN DE L'ARVE					VALLÉE DES USSES					BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY					OBSERVATIONS.		
Sta- tions	Les Gers.	Le Biot.	St-Gin- golph.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Mégève.	Sallan- ches.	Mélan.	Bonne- ville.	Anne- masse.	Crusell- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Faver- ges.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly	
Altit. :	1162	818	395	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	449	435	793	259	712	507	625	929	448	334	
1						11									12,3							
2																						
3					13,5	17			9,7	4,4	7,2		7,5	12,3	14	6,3		2	7,1	6,5	14	
4					2		50°	80°		3,3			4,8					4	5,4	4		
5				18,5			8,4															
6																						
7																						
8									7,1							5,8						3,1
9								20°	2,7	0,3	8,6		1,4					1	3,8	5,7		
10				4,5		6	4,6															
11	250°				6,4	16			15,9	0,2	3		1,5	21,3		39,2		5	6	4,3	14,2	
12	17,2												15		12,6			17	10,5	16,6		
13					7,9		50°			5,4	10											8
14						4			61°					7,7		8,6						
15						9	60°		9,2				7,3		17,2	2		1,2	8	11,2	1	
16	120°						4,7			6,5	5,7					190°						10
17	10								57°							5,3						
18	300°					5	50°		31°	7,8	11,2		4,6	8,9		40°		20°	6,8	10		
19	25,4						20°	170°	4,2	1,1						1,9		1,3	3,2	1,8		
20							1,6									4,2		3				
21										0,3	1,5		0,4						0,8	1		
22																						
23																						
24																						
25																						
26																						
27																						
28																						
Neige..	670°						260°	270°	149°		25°							20°	310°			
Pluie..	52,3			52,4	44,8	68	32,7		56,9	29	47,2		42,5	50,2	56,1	73,3		34,5	61,6	61,1	50,3	

FÉVRIER 1883

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'échelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°53'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		à 9 h. m.	BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE tombée en 24 heures.	Évapora- tion en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	Thermomètre à midi.	DÉFICIT à midi.	VENTS à 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL		à 10 h. s.	HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE de l'eau du lac.		à 50 p. de prof.
	MAXIMA	MINIMA								SUPÉ- RIEUR.	IN- FÉRIEUR.							
1	5°5	-2°3	-6°1	710	.	.	.	4°1	24,2	S	S-E	faible	très beau	60	4,3	2°9	3°3	2°9
2	8	-2,5	-1,2	717,6	.	.	.	8,3	51,5	W	W	id.	id.	59	4,7	3,3	3,3	3,3
3	10,7	2	4,2	723,6	6,5	.	97	3,3	32	S-W	S	faible	conv. 1/2	58	5,2	5,2	3,8	3,8
4	11,5	3	4	727	.	.	90	3,3	14,8	S	S	fort	pluie	58	5,3	4,7	4,1	4,1
5	7	0,5	2,4	727,8	4	.	82	4,2	35,9	N	N-N-W	faible	conv.	60	4,9	4,9	4,1	4,1
6	5	0,3	0,4	725,3	.	.	98	4	29,6	N-W	N	id.	id.	60	5,2	4,4	4	4
7	8	1,5	2	723	.	.	84	6	71	S-W	S	id.	id.	60	5,2	4,4	4,2	4,2
8	10,5	0,5	3	721,8	.	.	98	9,2	24,2	S	S-E	faible	conv. 1/2	60	5,7	4,8	4,5	4,5
9	13	3	6,3	725	5,7	.	85	9,4	37,4	S	S-E	id.	conv. 3/4	61	5,3	5,3	5,3	5,3
10	14,5	4	6,3	724,6	4,3	.	95	4,2	8,58	S-W	S	fort	pluie	65	4,5	4,5	4,8	4,8
11	7,3	-2,5	0,1	724,8	16,6	.	98	7,1	74,9	S	S-E	calme	très beau	65	5,3	5,2	5,2	5,2
12	9,5	-0,3	2	721,2	11,2	.	87	6	17,9	S	S-E	fort	conv.	65	5,3	4,7	4,7	4,7
13	6,7	0	1,4	727	.	.	98	7,3	86,6	N	N-E	id.	beau	65	5,2	4,7	4,7	4,7
14	10,5	-1,5	1,1	729,8	.	.	96	7,2	78,8	S-W	S-E	id.	conv.	66	5,4	4,8	4,8	4,8
15	10,5	0,3	1,2	731	10	.	86	4,1	92,6	S-W	S-E	id.	très beau	67	5,4	4,7	4,8	4,8
16	13,5	-2,3	1,1	729	1,8	.	87	6,9	89,7	?	N-E	id.	conv. 1/4	67	5,2	4,7	4,7	4,7
17	6,5	-1,5	1,1	727	.	.	93	7,6	92	W	W-S-W	id.	beau	66	4,8	4,8	4,9	4,9
18	10,7	-2,3	3,4	724	.	.	93	8,1	39,8	S	S	id.	très beau	66	4,6	4,6	4,6	4,6
19	10,7	-3	-1,1	729	.	.	.	6,3	83,4	W	W-S-W	id.	beau	66	4,6	4,6	4,6	4,6
20	10	-4,5	-1,1	735	.	.	.	8,4	74,9	—	N-E	id.	id.	65	4,8	4,8	4,3	4,3
21	9,5	-3,4	-0,4	737	.	.	.	7	78,8	—	N-E	id.	brouill.	65	4,7	4,7	4,3	4,3
22	10,5	-1,3	-0,1	740,7	.	.	99	10,1	92,9	—	S-S-W	calme	très beau	64	4,8	4,8	4,6	4,6
23	12,7	-2,3	0,2	739	.	.	84	9,2	88,1	—	N	id.	id.	64	5,2	4,7	4,7	4,7
24	14,5	-2,5	3,2	736,1	.	.	84	9,2	82,7	—	W-N-W	faible	beau	62,5	5,6	4,8	4,8	4,8
25	15,5	-2	1	734,7	.	.	84	9	82,7	?	N	id.	beau	63,5	5,6	4,9	4,9	4,9
26	14,5	-2,5	1	732,3	.	.	84	12	82,7	—	N	id.	très beau	63	5,01	4,4	4,4	4,4
27	24	-2,5	1	732,3	.	.	84	12	82,7	—	N	id.	très beau	63	5,01	4,4	4,4	4,4
28	14,5	-2,5	1	732,3	.	.	84	12	82,7	—	N	id.	très beau	63	5,01	4,4	4,4	4,4
Moyennes ou totaux.	10°4	-0°7	1°65	727,85	61,1	.	90,2	7,26	59,59	.	.	.	.	63	5,01	4,4	4,4	4,4

Le 9, pluie légère de 3 à 6 h. soir, forte de 6 à 8 h. — Le 11, pluie légère de 3 à 7 h. matin, forte ensuite jusqu'à 3 h. soir. — Le 14, la neige en petite quantité est jusqu'à la pluie.

AUGUSTE MANGÉ.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAÎSSANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoissienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Le Saint-Suaire à Annecy et la naissance de saint François de Sales (suite), par M. C.-A. Ducis. — Promenades entomologiques autour d'Annecy, par M. Edmond van Segvelt. — Correspondance de l'historien Besson (suite), par M. Eloi Serand. Travaux de la Société d'histoire naturelle de Savoie : Fossiles principaux des terrains, par M. L. Pillet. — Observations météorologiques, pluviométriques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

LE SAINT SUAIRE A ANNECY ET LA NAISSANCE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

Disons d'abord que l'expression de *Saint Suaire* n'est pas exacte. Ce mot, en latin *sudarium*, indique le linge avec lequel sainte Véronique essuya la face de Jésus montant au Calvaire et celui dont sa tête fut enveloppée après l'embaumement¹, tandis qu'il s'agit ici de l'un des quatre draps ou linceuls, *linteamina*, employés lors de la descente de croix et de la sépulture, et qui recevaient tous un honneur religieux au rapport de saint Augustin². Dans le style liturgique ils portent le nom grec de *Syndon*, qui a été mal traduit par *Suaire*, dont l'idée pourrait à peine convenir au linge à maille qui servit au lavement du corps, et dont il n'est pas question ici.

Gardé d'abord par les évêques de Jérusalem, puis par les Chevaliers du Temple, celui qui nous occupe aurait été remis par le grand-maître de l'Ordre à Amédée III de Savoie, qui, tombé malade dans la seconde croisade, vint mourir à Nicosie, en Chypre, le 1^{er} avril 1149. Le *Syndon* y resta.

Les princes de Lusignan ne s'en séparaient pas. Il les suivit dans les expéditions du XIV^e siècle pour l'acquisition de l'Arménie³.

Parmi les nobles de France qui allèrent au secours de ces princes, on distingue un de leurs parents, Geoffroy de Charny, qui, à son retour, emporta le *Syndon*, et le plaça dans l'église collégiale de Lirey, près de Troyes, qu'il avait fondée en 1356, et à laquelle cette relique donna une certaine importance⁴.

Mais les guerres locales le firent retirer par la fa-

mille de Charny. Marguerite de Charny, petite-fille de Geoffroy, l'emportait avec elle dans tous ses voyages¹. Venue à Chambéry pour visiter ses parents, Louis I^{er}, duc de Savoie, et son épouse Anne de Lusignan, fille du roi de Chypre, elle se vit obligée par un concours de circonstances extraordinaires à leur céder, le 22 mars 1452, cette précieuse relique qui semblait devoir appartenir déjà à leur famille².

Toutefois, en 1464, le duc de Savoie consentit à donner une compensation pécuniaire aux chanoines de Lirey, qui prétendaient que cet objet leur avait été cédé antérieurement, et que son absence portait un grave dommage aux intérêts et au décor de leur église.

Déposé d'abord dans l'église des Cordeliers de Chambéry, il y devint le but d'un concours de fidèles, y reçut un culte public avec office approuvé par les papes Paul II et Sixte IV³.

Le *Syndon* fut placé, en 1502, dans la Sainte-Chapelle du château, desservie alors par un chapitre collégial.

En 1503, Philibert II, duc de Savoie, le fit transporter au château de Pont-d'Ain, pour satisfaire à la dévotion de son beau-frère, Philippe d'Autriche.

La seconde femme de Philippe de Savoie, Claudine de Brosses, voulut l'avoir avec elle au château de Billiat-en-Michaille, qu'elle avait fait construire et où elle s'était retirée. Puis elle le rapporta à la Sainte-Chapelle de Chambéry, en 1506.

Il y était l'objet d'un fréquent pèlerinage, dans lequel comptent non seulement les princes de Savoie, et surtout Amédée IX, qui y vint deux fois de Turin à pied, mais d'autres encore, comme Philippe I^{er}, roi d'Espagne, François I^{er}, roi de France, qui s'y rendit à pied de Lyon, etc.⁴

Le culte public fut confirmé par les papes Jules II en 1506, Clément VII, en 1533, etc. On l'exposait à la vénération des fidèles, le 4 mai de chaque année. Il y eut même une confrérie du Saint-Suaire, dans laquelle Charles III, duc de Savoie, et sa sœur Philiberte, duchesse de Nemours, s'étaient fait inscrire.

Ce duc, ne pouvant repousser les invasions française et bernoise, emporta le Saint-Suaire avec lui à Vercell,

¹ Ev. s. Jean, XIX, 40, XX, 5, 7.

² Oratio III. De imaginibus.

³ Lazzaro Piano, *Commentari sopra la SS. Sindone*.

⁴ Chifflet, *De lincis*. — Spuler, *Bulle de Clément VII*. — (Robert de Genève), in *Chronicon Cornelii Zanetti*.

¹ Lalore, dans la *Revue catholique de Troyes*, 1877, n° 10, 11, 26.

² Guichenon, *Hist. généalogique de Savoie*, II.

³ Benoît XIV, *De canon. sanct.*, IV, 11.

⁴ De Jussieu, *La Sainte-Chapelle*, dans les *Mémoires de l'Académie de Savoie*, seconde série, X, 115.

en 1536, puis à Nice, l'année suivante, puis de nouveau à Vercell, en 1541.

Mais là même les troupes françaises cherchaient à s'en emparer dans le pillage du 20 novembre 1553, lorsque le chanoine Antoine Costa, qui parlait français, parvint à le soustraire à leurs recherches ¹.

Après la restitution de la Savoie à son souverain, en suite du traité de Cateau-Cambrésis, Emmanuel Philibert le fit réintégrer, en 1561, à la Sainte-Chapelle, dite du Saint-Suaire, à Chambéry ².

Cinq ans après, le duc permettait que cette relique insigne fût apportée à Annecy pour les fêtes de la réception de madame d'Este, accompagnée des cardinaux, ses beaux-frères, de ses enfants de Guise, c'est-à-dire du prince Henri, et de la princesse Catherine, et de sa belle mère, la douairière de Lorraine Guise, etc.

D'après ce qui précède, le transfert de ce *palladium* de la Maison de Savoie était une affaire de famille et d'Etat, et ne fut pas confié à l'administration communale. Aussi les registres consulaires d'Annecy n'ont rapporté aucune mesure prise pour le transfert. Quant à l'exposition au Jubé de Notre-Dame-de-Liesse, les registres de délibération du chapitre collégial auraient pu nous renseigner; mais ils ont disparu. Les notaires et le régent que nous avons cités, n'en font pas mention.

Ce silence devait-il faire répudier le témoignage de la mère de saint François de Sales, conservé dans sa famille, attesté par serment?

Nous étions dans cette perplexité, lorsque, en examinant plus attentivement le compte en détail des dépenses de la ville d'Annecy pour la réception des princes et cardinaux, en 1566, nous avons rencontré celle-ci: « payé un florin à Pierre Guychard, tailleur et sauteur (*sartor* costumier ecclésiastique) pour avoir accompagné le saint Suayre ». Il y était donc. Le problème est résolu. Ajoutons quelques observations.

Pour Madame de Sales et autres personnes pieuses d'Annecy et des environs, qui n'avaient pas toujours le loisir d'aller à Chambéry, l'ostension du Saint-Suaire à Annecy était une occasion unique de satisfaire leur dévotion à l'égard de cette précieuse relique, surtout pour Françoise de Sionnaz dans l'état avancé de grossesse où elle se trouvait, et qu'elle avait déclaré à son mari dès le mois de janvier ³.

Aussi cette dame a laissé à sa famille et aux habitués de sa maison un témoignage qu'ont recueilli les biographes de son illustre fils, le saint évêque de Genève.

Quant au public, ébloui par l'éclat des fêtes, emporté dans le mouvement de la foule, curieux de voir la nouvelle princesse, le costume des cardinaux qui l'accompagnaient, des prince et princesse ses enfants et tout ce cortège de voitures et de chevaux, on devine que le Saint-Suaire n'aura pas absorbé son attention, et sera resté inaperçu pour un certain nombre, entre autres les deux notaires et le régent dont nous avons rapporté les notes. Mais leur silence ne peut préjudicier sur les minutaires qui ont disparu du dépôt de la Chambre des Comptes du Genevois, au nombre de 200, et dont nous sommes en voie de récupérer quel-

ques-uns, qui nous apporteront peut-être d'utiles renseignements.

D'ailleurs, un fait digne de remarque est celui que nous avons observé dans les registres de baptêmes et les actes notariés. Depuis cette époque le nom de *Suaire* est donné quelquefois comme prénom à Annecy et dans la banlieue. La cause en est évidente. On a fait du Saint-Suaire comme de Sainte-Lée, soit Notre-Dame la Lée ou de Liesse. Il en est donc resté une impression profonde et un souvenir religieux dans le public.

Il était donc aux fêtes, puisqu'on a requis un tailleur de costumes ecclésiastiques pour aider probablement à déplier et à replier ce linge dans son coffret, et l'accompagner de l'église de Notre-Dame au château. L'administration de la ville n'avait pas à s'en inquiéter autrement. Car le transport de Chambéry à Annecy et *vice-versa* avait dû être fait par la Cour.

Et, comme ce sont les cardinaux et évêques qui ont fait la cérémonie de l'exposition, d'après le récit de Charles-Auguste de Sales, elle a dû avoir lieu entre le 17 juillet 1566, jour de leur entrée à Annecy, et le 23 du même mois, jour de leur départ. On ne peut sortir de cet intervalle.

La conclusion de tout ce qui précède est facile à tirer. Le Saint-Suaire était à Annecy dès le 17 juillet 1566, jour de l'entrée de Jacques de Savoie et d'Anne d'Este. Françoise de Sionnaz, épouse de François de Sales, seigneur de Boisy, chef de la noblesse de Genevois et capitaine de la ville, était enceinte de son premier enfant, quand elle vint rendre ses devoirs au duc et à la duchesse de Genevois et de Nemours, puis vénérer le Saint-Suaire à l'église de Notre-Dame, et consacrer de nouveau au service de Dieu l'enfant qu'elle portait et qu'elle mit au monde, le 21 août suivant, conséquemment en 1566.

Lorsque Charles-Auguste de Sales dit que c'est par un jeudi que le saint est né, tandis qu'en 1566, le 21 se trouvait un mercredi, c'est qu'il a dû être conséquent avec lui-même, puisqu'il plaçait le fait en 1567.

Mais si réellement saint François était né un jeudi, on pourrait encore l'entendre en 1566, en suivant les procédés religieux de cette famille. Car le jeudi cano-nial avait commencé le mercredi soir à Matines, et six heures de ce jour s'étaient déjà écoulées au moment de la naissance du saint, entre neuf et dix heures du soir.

C'est ainsi que l'entendait probablement le président du Conseil judiciaire du Genevois, René Favre de la Valbonne, lorsque, dans sa déposition pour la béatification, il affirma que saint François fut baptisé le jour même de sa naissance. Or, on ne peut pas supposer que des parents, si heureux de cet événement, après plusieurs années d'attente, aient commis l'imprudence de porter cet enfant, né à 7 mois, et conséquemment très faible et délicat, jusqu'à l'église de Thorens, éloignée d'un kilomètre, et cela après dix heures du soir. Il n'est guère probable non plus qu'à cette heure attardée on eût à disposition ceux qui l'ont tenu sur les fonts baptismaux. Le mercredi soir, 21 août, était donc déjà le jeudi, selon René Favre.

La plupart des biographes disent qu'il fut baptisé le lendemain à l'église de Thorens. L'un de ceux que nous avons cités place le baptême au 23 août, qui était, en 1566, le véritable vendredi civil, jour où les autres biographes placent cette cérémonie.

¹ Bosio Ant. *Alcune memorie sulla S. Sindone*.

² De Jussieu, *ibid.*

³ Charles-Auguste de Sales, *Pourpris hist.*, 555.

Nous n'insistons pas sur ces détails, dont les errements ne sauraient être que la conséquence de celui de l'année. Le fait n'est pas rare chez les auteurs de cette époque. C'est ainsi que le Père de la Rivière donne tantôt 1622, tantôt 1623 pour la mort du saint. Dans ce dernier cas, il y aurait un déplacement d'une année pour la naissance et la mort.

Mais un raisonnement domine toute la question; nous le proposons à tout homme logique :

1° L'entrée solennelle d'Anne d'Este à Annecy eut lieu le 17 juillet 1566, d'après tous les documents authentiques et les titres historiques contemporains;

2° La présence du Saint-Suaire à la même fête est constatée par les comptes de dépenses de la ville d'Annecy en juillet 1566;

3° L'entrée de Madame d'Este avec le Saint-Suaire et la naissance de saint François de Sales un mois après, sont données par tous les biographes du saint, inspirés par les traditions de sa famille. Tout concourt donc à placer ce fait en 1566.

Mais alors, pourquoi ces auteurs en fixent-ils l'époque à l'année suivante, 1567, sans s'appuyer sur aucun document authentique?

Les deux inspireurs de ces biographes furent les frères cadets du saint, Louis de Sales, né en 1577, et Jean-François, né quelques années après. Ils ont témoigné, en 1623, c'est-à-dire, 57 ans après les faits, dont ils n'ont pas été témoins. Qu'y a-t-il d'étonnant qu'ils aient fait erreur d'un chiffre?

Pour s'acharner à maintenir la date de 1567, il faudrait répudier la coïncidence parfaitement prouvée de l'exposition du Saint-Suaire et de l'entrée de Madame d'Este avec la naissance de saint François de Sales, et soutenir, par là même, que la mère du saint ne savait ni ce qu'elle avait vu, ni ce qu'elle avait fait, ni ce qu'elle disait, quand elle répétait souvent dans sa famille et devant les habitués de la maison, qui en ont rendu témoignage par serment, à savoir qu'elle avait mis au monde François, son premier né, un mois après avoir vénéré le Saint-Suaire à l'église de Notre-Dame-de-Liesse.

La cause me paraît jugée.

Le duc Emmanuel Philibert avait trop le sentiment des convenances pour venir aux fêtes de 1566 à Annecy, où sa présence aurait embarrassé les nouveaux époux et la ville pour les questions de préséance suzeraine, et même dédoublé et affaibli les manifestations du pays envers la nouvelle duchesse du Genevois.

Après les fêtes, il devait passer le 15 septembre, selon l'avis donné à son cousin Jacques de Genevois et Nemours, qui s'entendit avec les syndics d'Annecy pour les honneurs à lui rendre. D'ailleurs toutes les décorations restaient en place. Mais il ne résulte pas clairement de son arrivée sur les registres consulaires. Peut-être ne fit-il que passer sans cérémonie pour remporter le Saint-Suaire, et le couple de Genevois-Nemours l'aurait suivi jusqu'à Chambéry pour s'en retourner en France; car, le 20 septembre, ils étaient partis.

Le duc de Savoie se réservait de venir à Annecy, mais alors tout seul, pour raffermir le prestige de sa souveraineté, n'ignorant pas les aspirations de son cousin apanagé du Genevois. L'année 1567 était favorable. Jacques de Savoie n'eut pas le temps de re-

venir à Annecy; car il prit part à toutes les luttes de Charles IX, roi de France, contre les protestants, le sauva des projets du prince de Condé au château de Montceaux et à Meaux, en septembre ¹.

Avertis de la venue du duc de Savoie, en août 1567, les syndics d'Annecy commandèrent un dais de 93 florins. On fit tapisser les rues. On emprunta les fauconneaux de Menthon pour les tirailleurs; car ceux empruntés à Chambéry pour les fêtes de l'année précédente avaient été rendus en avril 1567. Le duc arriva à Annecy le 29 août. 700 hommes armés lui allèrent au devant. On fit un feu de joie au Pâquier. On lui fit un cadeau de quatre sommées de vin blanc de Planaz. Mais il n'est nulle part question du Saint-Suaire pour cette année, ni du concours des populations ².

Le duc alla ensuite en Bresse, où les protestants essayèrent de le surprendre. Il revint à Chambéry en septembre, pour envoyer à Charles IX un renfort de 5,000 hommes de troupes, qui lui furent bien utiles à l'affaire de Saint-Denis, au 10 octobre ³.

En résumé, il est donc tout à fait oiseux de s'attarder à des suppositions de prétendues fêtes à Annecy, en juillet 1567, avec le Saint-Suaire. Il faut tout bonnement reconnaître l'année 1566 pour celle de la naissance de saint François de Sales. Les documents contemporains et authentiques doivent primer en histoire le préjugé d'une date qui n'a d'autre valeur que celle d'avoir été copiée, de confiance, par tous ceux qui se sont occupés successivement de la vie de saint François de Sales.

Toutefois nous accueillerons avec reconnaissance tous les renseignements qui pourraient apporter plus de lumière sur ce problème de dates.

C.-A. DUCIS.

PROMENADES ENTOMOLOGIQUES AUTOUR D'ANNECY

GALLES DE CYNIPIDES

Pediaspis aceris, Forst. Bois du Veyrier, altitude 600 m. Abondant.

Rhodites eglanteriae, Hart. Entre Thônes et le col des Aravis, altitude 626 à 1000 m. — Annecy-le-Vieux, 500 m., sur *Rosa canina*, L.

Andricus ostreus, Gir. Bois du Veyrier, sur *Quercus pedunculata*, Ehr.

A. curvator, Hart. Aux Barattes, 500 m., sur *Quercus pedunculata*, Ehr.

A. fecundatrix, Hart. Annecy-le-Vieux, 450 m., sur *Quercus pedunculata*, Ehr.

A. globuli, Hart. Bois du Veyrier, 600 m., sur *Quercus pedunculata*, Ehr.

Biorhiza terminalis, Fabr. Aux Barattes, 500 m., sur *Quercus pedunculata*, Ehr.

Dryophanta agama, Hart. Sur le rocher dit Tête à Turpin, faisant partie du Parmelan, 1548 m., sur *Quercus pedunculata*, Ehr.

D. folii, L. Partout aux environs d'Annecy.

D. dursa, Hart. Bois du Veyrier, 600 m., sur

¹ Guichenon, *Hist. général. de Savoie*.

² *Régistres consulaires*.

³ Guichenon, *Hist. général. de Savoie*.

Quercus pedunculata, Ehr. — Tête à Turpin, 1548 m., sur *Q. sessiliflora*.

D. disticha, Hart. Deux exemplaires, Tête à Turpin, sur *Quercus sessiliflora*.

Neuroterus fumipennis, Hart. Partout aux environs d'Annecy.

N. lenticularis, Ol. Bois du Veyrier, 600 m. J'ai observé cette galle en cet endroit en très grande quantité, même à la surface supérieure des feuilles du *Quercus pedunculata*, Ehr., et partout aux environs d'Annecy.

N. numismatis, Ol. sur *Quercus pedunculata*, partout aux environs d'Annecy.

Je ne signale qu'en passant une galle de chêne que je crois nouvelle. Elle se trouve toujours en très petit nombre à la surface inférieure des feuilles du *Quercus pedunculata*, sur les nervures secondaires. L'insecte est d'ordinaire éclos fin juillet. Elle atteint à peu près la grandeur d'une tête d'épingle ordinaire. J'ai rencontré cette espèce de temps en temps en Belgique, mais plus abondamment dans la Haute-Savoie. Cette galle doit se développer rapidement, car malgré les recherches les plus attentives faites pendant deux ans, je ne suis jamais parvenu à la trouver qu'après l'éclosion de l'insecte qui appartient très probablement au groupe des Cynipides.

GALLES PRODUITES PAR D'AUTRES INSECTES

Diplosis dryobia, H. Low. sur *Quercus pedunculata*, bois du Veyrier, altitude 600 m.

Cecidomya fagi, Htg. Sur *Fagus sylvatica*, L. Partout aux environs d'Annecy, notamment sur le Parmelan, à 1610 m. d'altitude.

C. tornatella, H. Lw. Sur *Fagus sylvatica*, bois du Veyrier.

C. polymorpha, Bren. Sur *Populus tremula*, bois du Veyrier.

INSECTES

Papilio Podalirius, L. 3 septembre 1882, alt. 445 m. Abondant, bords du lac d'Annecy.

Parnassus Apollo, L. 7 septembre 1882, alt. 1548 m. Tête à Turpin.

Vanessa Antiopa, Latr. 3 septembre 1882, alt. 445 m. Abondant, bords du lac d'Annecy.

Amara montivaga, Sturm. 27 août 1882. Annecy.

Bembidion nitidulum, Manh. 29 — —

Ocypus olens, Muller. 30 — —

Silpha obscura, L. 28 — —

S. atrata, L. 30 — —

Mylabris Fuesslini, Par. 19 — —

Mordella aculeata, L. 30 — —

Anthonomus druparum, L. 21 — —

Scymnus quadritunatus, Illig. 21 — —

Propylea 14 punctata, L. 21 — —

Strangalia annata, Herbst. 19 — —

Eros minutus, L. 6 septembre. Veyrier.

Therapha hyosciami, L. 6 — —

Edipoda minuta, Fish. 1^{er} septembre. Veyrier et 7 septembre sur le Parmelan, 1600 mètres.

Metopius migratorius, Grav. et *Ichneumon labrator*, Grav., tous deux du Veyrier, à 625 m., le 6 septembre.

EDMOND VAN SEGVELT.

Cette relation des trouvailles du savant entomo-

logiste de Malines nous a été communiquée par M. Bernardin, membre correspondant à Melle-lez-Gand.

CORRESPONDANCE DE L'HISTORIEN BESSON

(Suite.)

LE MÊME

Teneur d'adresse :

Monsieur Besson Aumonier du 1^{er} Monastère de la Visitation à Anecy.

Teneur de lettre :

Monsieur,

J'eus l'honneur de vous écrire Samedi, et je vous parlois du vieux Livre de Monsieur Vittoz.

Il vient d'arriver dans ce moment avec une lettre de M. Berchet qui l'a expédié. Je me sers de la même voye pour vous prier de faire parvenir ce billet à M. Vittoz où je lui donne avis de la réception.

Je vous demande excuse de l'embarras et suis très parfaitement, Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur

BAULACRE

Genève ce 2 mars 1750.

(D'après l'original.)

LETTRE DE M. SAVEY, VICAIRE GÉNÉRAL, A SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE.

Teneur d'adresse :

Monsieur Besson, Aumonier du 1^{er} Monastère de la Visitation, Anneci

Teneur de lettre :

J'ai reçu, Monsieur, le mémoire que vous avez pris la peine de me renvoyer : je joins ici la petite addition que j'avais promis : les deux dates dont vous doutiez sont assurées. La dernière n'a rien de contradictoire, il ne faut pas 11 jours pour écrire à Rome. J'ai pensé de l'ouvrage du Père Rochex à peu près comme vous, et je l'ai consulté sans m'y appuyer, m'en étant au contraire écarté pour suivre les monuments des Archives. Pour suivre votre plan, comme il paroît inutile de faire une suite de ceux qui n'ont eu le gouvernement que Triennal, il ne restera que le Prieuré du Mont-Cenix, les Doyens de la Chambre, et de Chamouze, et le Prévôt d'Aiguebelle, dont je tacherai d'avoir, et de vous envoyer la suite, et la note des hopitaux, et Carêmes, moyennant quoi vous aurez la bonté de me faire quittance.

Je vous remercie des notes que vous avez ajoutées : je vous prie de me faire encore part des autres à faire, et de ne pas oublier que vous avez bien voulu me faire avoir deux exemplaires de ce qui regardera la Savoie en payant mon contingent.

Puisque vous voulez bien faire usage de vos connaissances en livres en ma faveur, j'ai l'honneur de

vous marquer que je serois bien aise que vous pussiez rencontrer en votre chemin quelqu'un des ci-après,

De Binius bibliothèque des Pères en 3 vol, le dernier in-folio, de St Ambroise, et de St Grégoire, les premiers.

De Faznan sur les Décrétales, me manque sur la 1^{re} partie du 3^e des décrétales.

Je regarde comme un miracle si vous en rencontrez, en voici un autre dont vous pourrez plus aisément m'informer, s'il y a quelqu'un qui ait imprimé dans un seul volume les quatre textes seuls des Evangiles suivant la Concorde de Toinard, ou mieux encore de Calmet, comme un docteur de Louvain l'a fait en un volume qui a été imprimé plusieurs fois, mais dans un arrangement qu'on ne suit plus, et que Calmet a dé-cré-dité.

Vous voyez que je profite de vos offres avantageuses quoique je n'aie rien fait pour me la mériter, du moins

J'ai l'honneur d'être avec une antière reconnois-sance et un véritable respect

Monsieur

Votre très humble très obéissant serv^r

LE CHAN. SAVEY, VIC. GÉNÉRAL.

St Jean le 12 mai 1750.

(D'après l'original.)

(A suivre.)

ELOI SERAND.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE CHAMBERY

FOSSILES PRINCIPAUX DES TERRAINS

Le Ministre de l'instruction publique a bien voulu, sur la demande de la Société d'histoire naturelle de Savoie, lui faire présent du bel ouvrage intitulé : *Explication de la carte géologique de France, tome IV*, comprenant, avec un petit volume de texte, un splendide atlas de planches lithographiées.

L'ouvrage se divise en deux parties. La première, la seule dont je veuille m'occuper aujourd'hui, est intitulée : *Fossiles principaux des terrains, par E. Bayle, ingénieur en chef des mines*, et naguère encore professeur de paléontologie à l'Ecole nationale des Mines de Paris.

C'est un beau volume de 158 planches, d'une perfection incomparable, avec les noms des fossiles en regard. Malheureusement il manque le volume de texte, qui devrait accompagner les planches. Comme l'atlas a été publié déjà, en 1878, que cinq ans se sont écoulés, que M. Bayle a été remplacé à l'Ecole des Mines, il est à craindre que ce texte ne paraisse jamais.

Tant que cette lacune ne sera pas comblée, je dois constater que cet ouvrage, est pour tous les paléontologistes, à peu près *lettre morte*. Pour le prouver, je n'ai qu'à passer en revue les deux genres : *belemnites* et *ammonites*.

BELEMNITES

Suivant d'Orbigny et la plupart des auteurs qui font autorité, jusqu'à présent les belemnites ne forment qu'un genre unique. La chose semblait fort raisonnable, bien que ce genre contienne aujourd'hui de nombreuses espèces. En effet, pour les animaux éteints,

qui ne sont connus que par leur test fossile, on est malheureusement dans l'impossibilité de distinguer les races, les simples variétés, des espèces typiques ; on est forcé de tout décrire comme autant d'espèces différentes, et de multiplier indéfiniment les nomenclatures d'espèces. On n'a pas, comme pour les animaux vivants, le *criterium* du croisement, de la fécondité des produits, de la distinction des métis et des hybrides. Tout devient *espèce*, lorsqu'il y a une différence appréciable dans le test, et surtout lorsque ces légères différences suffisent à caractériser des âges géologiques distincts.

S'il en résulte une multiplicité encombrante de noms d'espèces, ce n'est pas un motif suffisant pour classer ces *semblants d'espèces*, dans des genres différents. Qui sait si, dans leur temps, ces prétendus genres ne se seraient pas croisés entre eux, et n'auraient pas donné des produits féconds ? Qui peut affirmer que, loin de constituer des genres, ce ne sont pas de simples races, ou de simples variétés individuelles ?

En se plaçant à ce point de vue, on ne peut que s'étonner de voir M. Bayle répartir le genre *belemnite* ancien, en neuf genres nouveaux : 1^o belemnites, 2^o goniotheuthis, 3^o pachytheuthis, 4^o megatheuthis, 5^o dactyloteuthis, 7^o belemnopsis, 8^o hibolites, 9^o Duvalia.

M. Bayle est certainement l'un des paléontologistes les plus érudits de notre siècle ; néanmoins il nous serait impossible aujourd'hui d'adopter sa classification.

Il se borne à figurer un ou deux exemplaires de ses neuf genres, sans indiquer le caractère distinctif du genre nouveau. Ainsi, d'après l'étymologie, on voit bien que *pachytheuthis* marque une belemnite épaisse, *megatheuthis* un grand individu, *dactyloteuthis* un autre cylindrique, mais où sont les frontières qui séparent ces prétendus genres ? On sait que la nature n'a pas de sauts, que les transitions sont insensibles, que les formes sont variables avec l'âge, le sexe, ou même le climat... il faudrait donc une définition complète de chaque genre, avec indication de ses rapports et différences avec les genres voisins, ou tout au moins un catalogue complet des espèces rentrant dans chaque genre.

Tant que nous n'avons que cet atlas de planches, nous devons, à notre grand regret, dans nos travaux paléontologiques, ne tenir aucun compte de la publication de M. Bayle.

AMMONITES

Pour les ammonites, la question est plus difficile encore. Le nombre en est si considérable, les différences entre elles si tranchées, que depuis bien des années les paléontologistes reconnaissent la nécessité de les ranger sous des groupes distincts.

Il y a plus de cinquante ans que Léopold de Buch avait proposé une classification basée sur les caractères extérieurs des coquilles.

En 1865, des paléontologistes allemands, Suess, Waagen, ont imaginé une classification nouvelle, dont les grandes divisions sont basées sur la présence ou l'absence de l'*aptychus*, qu'ils considèrent comme un appareil nidamentaire de l'ammonite femelle. Ils déduisent les divisions secondaires de la dimension de la chambre d'habitation et souvent de la forme de la bouche.

Malheureusement c'est une fortune très rare que de rencontrer un sujet avec son aptychus, avec sa chambre d'habitation entière, ou avec sa bouche bien conservée. En Savoie, je puis affirmer que jamais encore je n'ai eu cette bonne chance. Dans le monde géologique, bien des sortes d'ammonites les plus répandues ne se sont pas rencontrées encore assez complètes, et partant leur classification dans les genres nouveaux demeure impossible.

M. Ernest Favre, dans une intéressante communication, qui a paru en 1873, dans la *Revue des Sciences de Genève*, analysait les travaux de ses devanciers, et distinguait les 16 genres suivants :

Glande nidamentaire sans tégument solide
(*Anaptychen*.)

- Genres : Phylloceras (Suess).
— Lytoceras (Suess).
— Arcestes (Suess).

Glande nidamentaire simple, avec tégument corné.

- Genres : Arietites (Waagen).
— Aegoceras (Waag).
— Amaltheus (Montfort).

Glande nidamentaire double, tégument calcaire pourvu de sillons.

- Genres : Harpoceras (Waag).
— Oppelia (Waag).
— Haploceras (Zittel).
— Scaphites (Parkinson).

Aptychus mince granulé extérieurement.

- Genres : Stephanoceras (Waag).
— Perisphinctes (Waag).
— Cosmoceras (Waag).

Aptychus épais, lisse et ponctué extérieurement.

- Genres : Simoceras (Zittel).
— Aspidoceras (Zittel).

M. Favre mentionne encore un genre *pinacoceras* créé par Mojsisowicz et un *peltoceras* de Waagen. M. de Loriol y ajoutait, en 1875, le genre *Hoplites* de Neumayr.

Que nous sommes loin de là, en 1878, avec M. Bayle ! Au lieu de 16, ou 19 genres, il en mentionne, rien que dans ses planches, 41. Ce sont : 1° Haaniceras — 2° Buchiceras — 3° Phylloceras — 4° Pachyceras — 5° Lytoceras — 6° Hoplites — 7° Puzosia — 8° Stoliczkasia — 9° Aspidoceras — 10° Peltoceras — 11° Deroceras — 12° Aegoceras — 13° Stephanoceras — 14° Sphero-ceras — 15° Olostephanus — 16° Reinneckia — 17° Cosmoceras — 18° Acanthoceras — 19° Sonneratia — 20° Schlotheimia — 21° Psiloceras — 22° Pictonia — 23° Parkinsonia 24° Perisphinctes — 25° Arietites — 26° Microderoceras — 27° Echioceras — 28° Grammoceras — 29° Kamoceras — 30° Hammatoceras — 31° Lillia — 32° Waagenia — 33° Hildoceras — 34° Lioceras — 35° Oppelia — 36° Schloenbachia — 37° Neumayria — 38° Amaltheus — 39° Crioceras — 40° Macroscaphites — 41° Turxillites.

Dans cette série de noms, (dont plusieurs, on l'avouera, manquent d'harmonie), neuf seulement concordent avec ceux des nomenclatures allemandes. Il y en a donc 32 nouveaux, dont la définition, la description ne se trouvent nulle part.

En cet état, cette splendide et coûteuse publication

ne peut que rester inutile, tant qu'elle ne sera pas complétée par le volume de texte attendu depuis 1878.

Je n'ai parlé que des bélemnites et des ammonites ; mais il y aurait tout autant à dire des autres genres dont les planches figurent au même atlas.

Seulement je ferai observer, au sujet du genre *ostrea*, que M. Bayle a parfaitement distingué, dans le terrain néocomien, deux espèces distinctes, ainsi que je le demandais dans une note imprimée au dernier volume de nos travaux. Pourquoi les *ostrea* changent-elles leur nom pour celui d'*œtostreon* ? je ne saurais le deviner. Mais je constate avec bonheur que M. Bayle a figuré, sous le nom d'*œtostreon couloui* (Defr. sp.) notre vraie *ostrea couloui* de Savoie, celle que M. Pictet confondait avec l'*ostrea aquila* de l'Aptien (*œtostreon latissimum*) (Lamk. sp.). Il la distingue de notre *ostrea* allongée et recourbée, pour laquelle je proposais le nom de *falciformis* (Leym). Mais plein de déférence pour le savant professeur de l'Ecole des Mines, qui a d'ailleurs l'antériorité, je renonce volontiers au nom de *falciformis* pour celui d'*aquilina* également de Leymérie. Ce sera donc, sinon *œtostreon aquilinum*, du moins *ostrea aquilina* (Leym.).

A la fin du volume, se trouvent les planches des végétaux fossiles des terrains houillers, tout aussi admirablement dessinées. Mais cette partie de l'atlas est accompagnée d'un excellent volume de texte par M. Zeiller, ingénieur du corps des mines. C'est un traité complet. Ici nous n'avons plus de critique, mais seulement des éloges, sans aucune réserve, à adresser au savant auteur, et des remerciements au Ministre qui nous fournit un guide précieux pour nos travaux de détermination.

L. PILLET.

Le Directeur-gérant : L. REYON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

BULLETIN N° 3 — MARS 1883

Pressions barométriques moyennes : 717,09 à Annecy, 675,46 à Leschaux et 701,57 à Mélan. Maximum le 4, à Annecy et Mélan, et le 1^{er}, à Leschaux. Minimum le 26, à Annecy et le 10, à Leschaux et Mélan. Excursion du mercure, 29,20 à Annecy, 25,10 à Leschaux et 25,38 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Relativement élevée. Moyenne à Annecy du maxima 9°1, du minima — 2°06. Moyenne générale à Douvaine 2°99, à Chamonix 0°48, à Mélan 0°85, à Leschaux — 1°30. A Chamonix, le thermomètre descend tous les jours sauf le 20 en dessous de zéro.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois de mars :	le 5.	12.	19.	26.	
Thermomètre. { maxima.	5°2	4°1	7°	5°9	
{ minima.	—10°8	—15°4	—15°9	—4°5	
Baromètre à 0° :	627,3	610,7	615,5	608,9	

La température du sol à 0,30 de profondeur, est à Annecy, de 4°5 en moyenne, celle du lac de 4°39; celle de puits de 6°9, et celle de rivière 2°02.

PLUIE ET NEIGE. — Mois pluvieux et neigeux à partir du 6. Maximum d'eau en neige fondue 106°/m⁹ à Megève. Minimum 12°/m⁸ de neige fondue à Contamines et 26°/m⁶ à Douvaine. Neige pendant le mois 1°55 aux Gets, 1°88 à Seythenex.

Au Semnoz, il y a 1°27 de neige le 5; le 12 il en tombe elle augmente de 0°43; le 19 elle est réduite à 1°25; le 26 elle retombe et donne une hauteur de 2°25. Ascension de cette station très pénible. Eau recueillie au pluviomètre 27°/m⁸.

OBSERVATIONS DIVERSES ET PHÉNOMÈNES ACCIDENTELS. — Gélées blanches à plusieurs stations. — Vent violent et neige à Seythenex le 6, à 9 h. soir. Chant de l'alouette et du pinson; le 19, à Mélan; le 30 passage d'hirondelles à Annecy. — A Sallanches, la crue de l'Arve à la suite des pluies est de 0°20 le 26.

MAR 1883.

Digitized by Google

MARS 1883

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°53'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE tombeée en 24 heures.	Evapo- ration en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRE à midi.	DÉRETS actinomé- trique à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL DURANT LE JOUR.	à 9 h. m.	à 10 h. s.	HAUTEUR DU LAC à 9 h. m.	TEMPÉRATURE à 9 h. m. du lac.	TEMPÉRATURE à 80 c. de prof.
	MAXIMA	MINIMA							SUPÉ- RIEUR.	INFÉ- RIEUR.						
1	14.9	-1.3	3.2	.	.	83	12.2	88.1	N	W	faible	conv. 1/2	très beau	63	4.8	5
2	14.7	-0.3	3.3	.	.	83	6	45.2	N	N	fort	beau	id.	62	4.5	5.1
3	10.7	-3.5	-1.2	.	.	.	3.2	82.7	N	N	id.	id.	id.	60	3.5	4.5
4	7.7	-3.7	-0.3	.	.	.	4	94.4	—	N	id.	id.	id.	59	3.7	3.4
5	9.5	-5.3	-0.3	.	.	.	5.1	86.6	—	N	id.	très beau	id.	59	3.5	3.8
6	7.5	-3.5	-0.1	4.3	.	.	2.4	24.2	N-E	N-N-W	id.	conv.	neige	59	3.6	3.7
7	7.5	-3.5	-0.1	4.3	.	.	0.4	35.9	N-W	N-W	id.	id.	id.	57	3.7	3.7
8	7.5	-3.5	-0.1	4.3	.	.	0.3	28.1	?	N-W	id.	id.	id.	57	3.5	3.5
9	7.5	-3.5	-0.1	4.3	.	.	1.1	55.4	N-W	N-W	id.	neige	conv. 1/2	56	2.8	3.3
10	0.7	-4	-3.1	.	.	.	2.1	135.58	N	N-W	id.	neige	conv.	55.5	2.5	3.1
11	0.5	-6.7	-5	3.2	.	.	4	106.1	N	N-W	id.	neige	conv.	54.5	2.5	3.1
12	3.5	-6.7	-3.2	.	.	.	1.3	102.2	N-W	S	id.	conv. 1/2	id.	53.5	3.4	3
13	5.5	-8.3	-4	0.6	.	.	7.3	94.45	N-W	S	id.	beau	très beau	52.5	4.3	2.9
14	3.7	-6.5	-0.3	.	.	.	8.3	39.8	N-W	S	faible	conv.	id.	52	4.5	3.5
15	7	-4.5	1	3.5	.	.	5.4	43.7	S-W	S	id.	id.	id.	51	5	4.1
16	9.7	-0.5	5	.	.	.	9.4	43.7	S-W	S	id.	id.	id.	50.5	5.3	4.7
17	11	2.3	6.3	.	.	.	13.1	84.2	S	N-N-W	id.	id.	id.	50	5.3	5.3
18	10	2.5	6.3	.	.	.	13	110	S-E	N-N-W	id.	id.	id.	49	5.3	5.5
19	12.5	1	6	.	.	.	12.1	42.1	S-E	N-N-W	id.	id.	id.	49.5	5.7	5.7
20	13	2.5	5.1	.	.	.	1.3	42.1	?	N-N-W	fort	id.	id.	49	4.3	5.7
21	14.5	3	4	1.6	.	.	9.2	92.8	W	N-N-W	id.	id.	id.	48.5	5.2	5.2
22	13.5	-1.7	-1.1	2.1	.	.	13.2	94.4	S-W	N-N-W	id.	id.	id.	40	5.3	5.2
23	6.5	-1.7	7	.	.	.	4.2	94.4	?	S	id.	id.	id.	30	5.7	5.8
24	10.5	1	4.1	14.5	.	.	9	94.4	S	N	id.	id.	id.	62	5.6	5.5
25	15.3	3	4.4	18	.	.	13.3	90.5	S	N-W	id.	id.	id.	63	4.8	5.5
26	15.3	-2	1.3	.	.	.	15	78.8	S	E-S-E	id.	id.	id.	65	5.6	5.3
27	7.5	-3.7	1.3	.	.	.	15	78.8	S	S	id.	id.	id.	66	5.5	5.3
28	11	-1.7	9	.	.	.	15	78.8	S	S	id.	id.	id.	66	5.5	5.3
29	6.5	-3.7	1.3	.	.	.	15	78.8	S	S	id.	id.	id.	66	5.5	5.3
30	11	-1.7	9	.	.	.	15	78.8	S	S	id.	id.	id.	66	5.5	5.3
31	15	0	9	.	.	.	15	78.8	S	S	id.	id.	id.	66	5.5	5.3
Moyenne ou Totaux.	9.1	-2.06	1.75	57.7	82.47	7.36	63.7	63.7	S-W	S	id.	id.	id.	557	4.39	4.5

Le 26, pluie continue de 3 h. matin et pendant toute la nuit du 26-27. — Le 28, neige de 5 à 6 h. m., puis à 10 h. continue par intervalle le reste du jour. — Les 30 et 31, passage de quelques hirondelles.

Annecy. — Imp. F. ABR.

AUGUSTE MANGÉ.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAÎSSANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoissienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Henri de Savoie et Anne de Lorraine (suite), par M. C.-A. Ducis. — A propos de saint François de Sales (suite), par M. Jules Vuy. — Travaux de la Société d'histoire naturelle de Savoie : Congrès géologique international, par M. L. Pillet. — Séance de la Société Florimontane. — Programme du Congrès des Sociétés savantes de la Savoie (6^e session), qui se tiendra à Albertville les 20 et 21 août 1883. — Observations météorologiques, pluviométriques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

HENRI DE SAVOIE ET ANNE DE LORRAINE

DATE DE LA MORT D'ANNE D'ESTE

ENCORE SAINT FRANÇOIS DE SALES

(Voir 1882, p. 87, suite.)

Le prince allait être privé des conseils de sa mère, une des femmes les plus distinguées de son temps. Nièce de François I^{er} et petite fille de Louis XII, Anne d'Este avait atteint l'âge de 76 ans. Veuve de François de Guise, assassiné devant Orléans, en 1563, veuve de Jacques de Savoie, mort à la Cassine de Châtillon près de Turin, en 1585, elle avait eu du premier lit quatre fils, dont deux furent assassinés aux États de Blois, en 1588, et deux autres du second lit, dont le premier mort à la fleur de l'âge ; tous ligueurs. Pour tous elle avait déployé une sollicitude maternelle, servie par toute l'adresse et l'habileté qu'elle avait apportées de la cour de Ferrare, et que lui avaient inspirées la lutte des partis et les conflits politiques de cette époque. Elle succombait à la fatigue après tant de vicissitudes.

C'était le 17 mai 1607. C'est la date donnée par le prince dans sa lettre à M. de Charmoisy. C'est celle que l'on trouve dans le registre mortuaire de Saint-Maurice d'Annecy. C'est celle qu'avait écrite probablement Guichenon. Mais par une erreur typographique, il n'est resté que le chiffre 7, dont la date est inacceptable.

L'inscription sépulcrale publiée par cet auteur portait la date XVI avant les kalendes de juin, ce qui concorde avec le 17 mai. Les deux premiers chiffres formaient un monogramme en X. L'imprimeur n'ayant pas ce caractère, mit XII, ce qui correspond au 21 mai. Telle a été la cause de la discordance des historiens.

Or, comme le prince annonçait cette triste nouvelle le 21 mai, à son homme de confiance, M. de Charmoisy, il est difficile de croire qu'il ait pris la plume au moment même où il venait d'être frappé dans ses plus chères affections. Il est bien plus probable que ce ne fut qu'après quelques jours donnés, soit aux premières expansions de la douleur, soit aux préparatifs du convoi pour Annecy, qu'il en écrivit successivement, le 21 à M. de Charmoisy, chargé de porter cette nouvelle à la cour de Turin¹, le 22 aux syndics d'Annecy, le 23 à l'évêque de Genève, résidant à Annecy² et le même jour une seconde à M. de Charmoisy.

Ces trois dernières dépêches annonçaient de plus le choix que sa mère avait fait de sa sépulture à côté de son second mari, dans le tombeau de leur famille à Notre-Dame de Liesse d'Annecy.

Voici la lettre écrite aux syndics d'Annecy.

« Le Duc de Genevois et de Nemours,

« Bien amés et feaulx Il a pleu a Dieu nous visiter par le decès de nostre très honoree Dame et mere nous ostant sa presence pour n'avoir pas meritè d'en jouyr plus longtemps, vous luy estes fort obligés de l'honneur quelle vous a faict choisissant en nostre ville de Nissy sa sepulture, car un plus grand signe d'amour ne vous pouvoit elle monstrier que de vouloir que ses cendres de si loing vous soient portees pour reposer aupres de vous, priez tous pour elle souhaissant que son esprit soit en paix et ayez soin den conserver en vos cœurs la memoire vous asseurant que comme devotes et pieuses seront vos ames, en recevant ces honorables reliques, vous en soyez recompensez a l'advenir car de la hault vous regardant selon vos bonnes intentions elle aura soin de vos personnes et familles et fera par ses prieres que les benedictions de Dieu ne vous defauldront point. Vous serez advertis par nos officiers de notre intention sur les derniers honneurs qu'on luy doit rendre et nous promettons que ne fauldray dy contribuer comme bons et fidelles sujets tant a ce que despendra de vous.

« A tant nous prions Dieu, bien amés et féaulx vous conserver en sa sainte et digne garde. De Paris ce vingt-deuxieme de may 1607. Signé Henry et contre-signé La Bretonnière — sur le replis : A nos amés et

¹ Jules Vuy, *la Philothée*, II, p. 17.

² Charles-Auguste de Sales, *Vie du B. François de Sales*.

féaulx les scindics et conseillers de nostre ville d'Annessy. Cacheté du cachet et armes de mondit seigneur.»

Elle fut lue en séance du 2 juin, samedi, veille de Pentecôte. Et, comme on apprenait en même temps que le convoi arrivait à Seyssel, après s'être entendu avec la magistrature, on nomma une députation pour aller suivre le convoi de Seyssel à Annecy, et l'on se mit aux préparatifs des cérémonies funèbres.

L'évêque de Genève était alors à Thonon, où il avait ouvert, au 1^{er} mai, le Jubilé, qui dura jusqu'au 30 juin. Le messenger d'Henri de Savoie, après avoir remis la lettre aux syndics, avait dû repartir immédiatement pour Thonon. Nous ne savons pas quand il y arriva. Mais le 3 juin était la grande fête de la Pentecôte. Saint François, qui n'avait pu assister à cette fête lors du premier Jubilé de Thonon, en 1602, parce qu'il était en mission à Paris, n'eut garde d'y manquer cette fois. Il y avait même convié Madame de Chantal¹. Il officia donc à cette fête, dont la célébration se continuait alors le lundi et le mardi, avec toute la solennité possible.

Ce ne fut que le mercredi, 6 juin, qu'il put partir pour Annecy ; et, comme il y a 64 kilomètres par la route qu'il suivit, Machilly, Etrembières, Arbusigny, Groisy, la plus courte alors, il ne put arriver à Annecy que dans la journée de jeudi. Après quelques instants de repos, il put dans l'après-midi se mettre à la tête du clergé, et aller au devant du convoi jusqu'à deux milles², c'est-à-dire jusqu'à Meythet, où il rencontra toutes les autorités judiciaires et administratives avec la noblesse du Genevois, du Faucigny et de Beaufort. L'arrivée à Annecy se fit le même jour au soir, à la lueur des flambeaux et de l'illumination accoutumée, et la bière fut déposée dans l'église de Notre-Dame de Liesse. C'est là que la princesse avait choisi sa sépulture, à côté de celle de son mari, Jacques de Savoie, après y avoir fait des fondations pieuses³.

Le lendemain eurent lieu les obsèques solennelles, et saint François prononça une oraison funèbre des plus émouvantes. D'après le rapport qui fut fait au prince Henri, celui-ci pria instamment le prélat de la faire imprimer. Surpris par les circonstances, saint François de Sales avait presque improvisé. Il dut en composer une nouvelle pour l'impression⁴.

On plaça dans la chapelle du tombeau le portrait de cette princesse, en costume de veuve, coiffée à la Marie-Stuart. C'est une œuvre remarquable, qui a échappé au vandalisme, et se conserve actuellement au presbytère de Notre-Dame.

Charles-Auguste de Sales ajoute ici, dans la *Vie de saint François*, un incident qui est tout à fait invraisemblable et matériellement impossible. Il dit donc que le saint était allé, avec près de 400 personnes, en pèlerinage au tombeau de saint Claude dans le Jura, et que, de retour à Thonon, il avait à peine mis pied à terre qu'on lui remit une lettre du 10 des calendes de juin, par laquelle le prince Henri lui annonçait de Paris le trépas de sa mère, et le priait de

rendre à cette illustre princesse les honneurs funèbres aussitôt que le convoi arriverait à Annecy.

Or, la fête de saint Claude se célébrait le 6 juin ; et concordait, cette année, avec le mercredi de Pentecôte. Pour s'y rendre de Thonon par la voie la plus courte à pied, c'est-à-dire par Nernier, le passage du lac jusqu'à Nyon, et le col de la Faucille, il fallait faire plus de 60 kilomètres, et conséquemment consacrer deux jours pour aller.

Est-il croyable que saint François, qui avait officié le premier jour de la Pentecôte et qui avait tout intérêt à déployer son zèle au milieu d'un concours immense des populations du Chablais et des contrées environnantes, venues à Thonon pour gagner les indulgences du Jubilé, est-il croyable qu'il ait interrompu son œuvre à cette grande fête de la Pentecôte, souvenir de la promulgation de l'Evangile, qu'il ait fait partir 400 personnes, le second jour de la Pentecôte, alors de précepte rigoureux, pour les faire courir à un pèlerinage étranger, très fréquent il est vrai, mais intempestif, alors que Thonon était lui-même le vrai foyer du Jubilé pour le raffermissement et la continuation des conversions des hérétiques ?

Ajoutons l'impossibilité matérielle à l'invraisemblance de cette hypothèse. Comment repartir de Thonon pour Annecy, lorsqu'il aurait été à saint Claude, le 6 juin au soir ? Comment arriver à Annecy le 7 ?

Il faudrait donc reculer ce pèlerinage bien avant la fête de saint Claude, et alors le saint n'aurait pas été pris à l'improviste, à son retour, par la lettre du prince pour venir en hâte à Annecy.

Mais ceci n'est qu'une supposition. Dans les lettres que nous avons citées plus haut, adressées à Madame de Chantal et à Mademoiselle de Villers, il dit formellement que, partant pour le Jubilé de Thonon, il ne pourra pas aller, cette année, à Saint-Claude. Toutefois, s'adressant à Madame de Chantal à Dijon, il l'engage à aller vénérer le Saint-Suaire de Besançon, à faire aussi sa visite à saint Claude, où il n'espère pas pouvoir aller, et enfin, il l'engage à se trouver à Thonon pour le jeudi avant la Pentecôte, qui se trouvait le 31 mai, octave de l'Ascension.

D'ailleurs, on sait les travaux qu'exigeaient les veilles de ces grandes solennités, et auxquels il prenait toujours la première part.

Evidemment, saint François n'est point allé à Saint-Claude avant les fêtes de la Pentecôte.

Henri avait projeté une alliance avec une princesse de Modène, en 1603, puis avec une riche héritière de Gênes, et enfin avec Anne de Lorraine, fille de Charles de Guise, duc d'Aumale¹. Mais ses finances étaient dans un état déplorable. Lui et ses neveux de Guise n'avaient pu accepter la succession d'Anne d'Este que sous bénéfice d'inventaire.

Toutefois, grâce aux médiations de M. de Charmois appuyé de M. Des Hayes, l'affaire semblait arrêtée par le premier, qui avait les pouvoirs du prince, et était approuvée par Henri IV².

Mais la retraite de M. de Charmois, et puis sa disgrâce apportèrent un retard à la conclusion définitive, et un événement tragique vint briser pour

¹ Lettre du 11 février 1607 à M^{re} de Chantal. Lettre du 20 avril à M^{lle} de Villers.

² Charles-Auguste, *Vie de saint François*.

³ Registre de la collégiale.

⁴ Lettre à Madame de Chantal, août, 1607.

¹ Jules Vuy, *Philothée*, I. 12. 14.

² Id. *Phil.* II. 19. 105. 108. 118. 119.

quelques années toute tractation ultérieure. C'était l'assassinat de Henri IV, qui changeait toutes les situations.

C.-A. Ducis.

A PROPOS DE SAINT FRANÇOIS DE SALES¹

VII

Voici l'extrait de deux actes qui ne rentraient pas directement dans le cadre du *Pourpris historique* et dont Charles-Auguste de Sales n'a point parlé. Ils ont, l'un et l'autre plus ou moins directement trait à la famille de Sales et il est bon de les citer à ce titre.

Le premier, le plus récent, a été reçu par M^e Jovenon, notaire à Genève, le cinq juillet 1588; noble Janus de la Faverge, seigneur de Cormand, demeurant à La Roche, et, « à sa prière et requête, noble et puissant François de Sales, seigneur dudit lieu et de Boisy, et hon. Georges Orset, bourgeois de Genève, ses fiances, » reconnaissent devoir solidairement, pour cause de prêt, le premier comme débiteur principal, les deux autres comme cautions, à spectable Guillet Poincard, licencié en droits, habitant à Genève, la somme de mille florins remboursable avec intérêts, dans le terme de six mois.

Orset mourut peu de temps après; les intérêts furent payés, pendant des années, de six en six mois, par l'intermédiaire de sa veuve; ils étaient de quarante florins par semestre, soit de huit pour cent par an.

Un premier acompte sur le capital fut payé à Poincard le cinq janvier 1607; le solde du capital fut remboursé à Justine de Villeneuve, sa veuve, le onze mai 1612, par *Pernette de Chevron, veuve de Janus de la Faverge*. Au moment où j'écris, j'ai sous les yeux les quittances successives faites, tant des intérêts que du capital, dès le cinq janvier 1589 au onze mai 1612, en marge de l'expédition de l'acte délivrée par le notaire Jovenon.

Ainsi, quelques années avant la célèbre mission de saint François de Sales en Chablais, le seigneur de Boisy, son père, était dans Genève caution d'un de ses amis de Savoie; l'année suivante, une guerre sans pitié portait le ravage et la désolation dans les contrées voisines de Genève.

Le second acte est un peu plus ancien; c'est le testament, fait par le ministère de M^e Antoine Parni, notaire à Cruseilles, de noble *Antonie (Anthoyne) de Mestral, veuve de noble Christophe de Sales, de Thorens*, bisaïeul de saint François; il est du onze juin 1553. La testatrice était fille de Pierre de Mestral, écuyer, conseiller du duc et maître auditeur en la souveraine Chambre des Comptes de Savoie. Cette bonne dame, « très vertueuse et très mé-
« nagère », « était veuve de noble et puissant Georges de Copponex, lorsqu'elle épousa, dans l'église de Cruseilles, Christophe de Sales qui devait n'être plus très jeune, et dont elle fut la troisième femme. La première était Jeanne d'Arloz, « très belle et très bien élevée, » qu'il avait épousée, le 14 juin 1492,

« dans la ville d'Hermance¹ »; la seconde était Marie-Hélène de Chenex, « des dames de la vicomtesse de Martigues Dame de Nouvelles, veuve de Christin de Charansonay², ». Ces indications rectifient une des généalogies de la famille de Sales.

Antonie de Mestral, femme de Christophe de Sales, possédait la petite seigneurie de Dérier, dans la commune de Cruseilles; elle avait fait, à ce sujet, reconnaissance d'arrière-fief, en faveur de Jacques de Nemours, comte de Genève et de Genevois, le 14 mars 1539, entre les mains de Georges d'Entremont, notaire public et commissaire d'extentes. Les armoiries de la famille de Mestral, que décrit Charles-Auguste de Sales, étaient reproduites dans les vitraux de la chapelle du Crucifix, en l'église de Saint-Dominique, d'Annecy³.

Par son testament de 1553, Antonie Mestral, veuve de Christophe de Sales, « saine d'esprit, parole et entendement, la Dieu grâce, combien soit un peu débile de sa personne, » recommande avant tout son âme à Dieu et à la Cour céleste, « l'âme étant préférée au corps »; elle choisit sa sépulture, au tombeau de ses prédécesseurs, en la chapelle de Notre-Dame de Pitié et de Saint Antoine, dans l'église de Cruseilles; cinq cents messes seront célébrées pour le repos de son âme, en y comprenant quarante-huit messes qui ont déjà été célébrées, de son consentement, à la diligence de son héritier. Le jour de l'enterrement, il y aura *aumône générale à tous les pauvres de Dieu, là étant*, et il leur sera donné *pain, vin, fèves, miches et pilance; treize pauvres filles ou femmes honnêtes seront vêtues, suivant la coutume*, elles recevront chacune quatorze à quinze sols et chacune d'elles sera « *chaussée d'une paire de soliers* ». Elles porteront chacune, ce jour-là, une torche allumée.

Vingt florins sont légués à l'église de Copponex et le revenu annuel, (un florin soit le cinq pour cent par an), destiné à une messe qui sera célébrée à perpétuité dans la dite église.

Elle lègue à Marguerite de Mestral, sa sœur, femme de noble Jean de Villette, seigneur de Simond, cinq cents florins qui lui ont été légués à elle-même par Christophe de Sales, son mari, « en un codicile fait et condy par le dit noble Christophe de Sales, stipulé et reçu par le greffier de Thorens, qui lors y était ». Elle a indiqué en un rôle signé par le notaire *plusieurs choses de ses meubles, qui ne sont pas de grande importance*; elle charge son héritier de les délivrer après son trépas. Elle institue enfin, pour son héritier, François de Mestral, seigneur de Chenex, son cher frère, et *les siens libères, et libères de libères*. Le tout est fait à Cruseilles, dans la maison de François de Mestral, « *en la cuisine d'icelle maison, près le feu, séant sur une escabelle, icelle testatrice.* »

Telles sont les principales clauses de ce testament.

En terminant, je rappelle que la famille de Mestral était alliée d'Angeville et que l'usage d'habiller treize pauvres était en l'honneur des treize apôtres⁴.

Jules Vuy.

¹ Voir la *Revue savoissienne*, 1867, p. 25, 84, 97; 1870, p. 38; 1871, p. 80; 1872, p. 12, 95; 1873, p. 100.

² *Pourpris*, p. 396.

¹ *Id.* p. 339, 340.

² *Id.*, p. 359, 363.

³ *Id.*, p. 395.

⁴ *Pourpris*, p. 411.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE
DE CHAMBERY

CONGRÈS GÉOLOGIQUE INTERNATIONAL

Dans le voyage que j'ai fait, cet hiver, en Italie, j'ai eu le plaisir de rencontrer à Bologne, M. Capellini, président de la Société géologique italienne, qui m'a communiqué des détails fort intéressants sur l'état actuel des travaux de la géologie internationale.

Le dernier Congrès international a été réuni à Bologne, en 1881 ; le prochain sera convoqué à Berlin, en 1884. Dans l'intervalle il avait été convenu que les commissions nommées se trouveraient au Congrès de Foix, en 1882, puis à celui de Zurich en 1883.

A Foix, le 17 septembre, se sont réunies deux de ces commissions internationales, celle de nomenclature et celle de la carte d'Europe ; l'une et l'autre sous la présidence de M. Capellini.

Pour la carte, MM. Hauchecorne et Beyrich, de Berlin, chargés de l'exécution de ce travail monumental, annoncent qu'il leur faudra au moins six ans pour le terminer. Ils présentent, sur une carte réduite, l'état actuel des travaux ; ainsi, pour les Iles Britanniques, le nord de la France et le nord de la Scandinavie, la gravure est terminée ; pour l'Italie, la moitié de la Russie, la Suède, la Norvège, l'Allemagne, la Grèce, le dessin est complet. Depuis le mois de septembre dernier, il est à croire que le dessin de cette carte au 1/1,500,000, qui ne comptera pas moins de 50 feuillets, a été fort avancé.

L'exécution matérielle de la gravure a été confiée à un éditeur de Berlin, sous la surveillance du professeur Kiepert. L'éditeur se charge de tous les frais, moyennant une souscription de 90,000 francs répartie entre les Etats de l'Europe. Huit grands Etats s'engageront chacun pour 100 exemplaires à 100 francs.

L'Autriche-Hongrie, la Russie, l'Angleterre, l'Italie, la France ont déjà adhéré. L'Espagne, l'Allemagne, la Suède, la Norvège, ne manqueront pas à l'appel qui leur sera adressé par M. Capellini.

Cent exemplaires seront attribués à un autre groupe de six petits Etats : la Belgique, la Suisse, la Roumanie, la Hollande, le Portugal, qui ont déjà accepté, et le Danemark, dont on attendait encore la réponse.

Il y aura d'ailleurs de nombreuses souscriptions de particuliers et d'établissements scientifiques en sus des 900 exemplaires attribués aux Etats.

Le dessin et la gravure ne constituent qu'un travail préliminaire. La difficulté consistera à y tracer les diverses formations géologiques et à se concerter pour y appliquer à titre d'essai des couleurs, les mêmes dans l'Europe entière.

Le premier de ces travaux sera confié à des comités locaux, dans chacun des 14 Etats participants. Les comités recevront les feuilles gravées à Berlin, avec un index des teintes adoptées, et enverront leur territoire colorié au comité central.

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont commencé un *spécimen* de coloration, sur une carte de M. Deckten ; ce *spécimen* est adopté comme base provisoire pour les délibérations ultérieures. En voici le tableau :

1. Gneiss, protogine.....	Rose vif.
2. Schistes cristallins, micaschistes, etc.....	Rose moyen.
3. Phyllites, schistes argileux..	Rose pâle.
4. Cambrien, roches fossilifères inférieures au Llandeilo.....	Gris rougeâtre.
5. Silurien faune 2 ^e de Barande..	Vert-soie foncé.
6. Id. faune 3 ^e id.	Id. clair.
7. Devonien inférieur.....	Vert brun foncé.
8. Id. moyen (calcaire de l'Eifel).....	Id. moyen.
9. Id. supérieur.....	Id. clair.
10. Carbonifère inférieur.....	Gris bleu.
11. Id. supérieur.....	Gris.
12. Permien inférieur (Rothlignede.....)	Sienne brûlée.
13. Id. supérieur (Zechstein).	Sepia.
14. Trias inférieur.....	Violet foncé.
15. Id. moyen.....	Id. moyen.
16. Id. supérieur.....	Id. clair.
16* Rhétien à titre provisoire.	
17. Jurassique inférieur (Lias)....	Bleu foncé.
18. Id. moyen (Kellovien compris).....	Id. moyen.
19. Id. supérieur (Purbeck compris).....	Id. clair.
20. Crétacé inférieur (Néocomien et Wealdien).....	Vert foncé.
20* Gault à titre provisoire.	
21. Crétacé supérieur.....	Id. clair.
22. Eocène nummulitique.....	Jaune rouge.
22* Flysch à titre provisoire.	
23. Oligocène avec l'aquitainien...	Jaune foncé.
24. Miocène avec mollasse.....	Id. moyen.
25. Pliocène.....	Id. clair.
26. Diluvium.....	Jaune de Naples.
27. Alluvions.....	Blanc. id.

Dans ce tableau trois divisions, le *Rhétien*, le *Gault* et le *Flysch* ne sont figurées qu'à titre provisoire, sans aucune couleur spéciale. On consulte les géologues des diverses régions avant de décider si l'on devra relier ces étages à la division supérieure, ou bien à l'inférieure.

Pour ce qui concerne la Savoie, je crois que deux de ces étages ont plus d'affinité avec l'étage inférieur, soit le Gault avec l'Urgonien et l'Aptien, et le Flysch avec le Nummulitique éocène. Mais je pense qu'il serait très utile de consacrer une teinte spéciale au Gault dont les gîtes fossilifères sont un guide précieux et infaillible pour la classification des roches. La chose serait facile, en adoptant, par exemple, le *vert de cobalt*, ou un vert olive, qui se distinguent bien nettement du vert typique. La même détermination pourrait être appliquée au Flysch et au Rhétien.

Mais revenons à notre récit.

La Commission de nomenclature n'a pas travaillé moins activement que celle de la carte.

Ainsi la France a constitué un comité spécial pour la *nomenclature lithologique*, des roches anciennes sans fossiles :

MM. Vilanova, de Madrid, Dewalque, de Bruxelles, Beyrich, de Berlin, s'occupent du groupement des formations éruptives en cinq divisions types.

Mais une proposition qui emporte tous les suffrages

est celle de M. Neumayr de Vienne, qui, pour la nomenclature des espèces, propose de nommer un comité permanent chargé de rédiger un *index paléontologique*, un *nomenclator* officiel, une sorte de registre de l'état civil pour les fossiles, et leurs déterminations nouvelles.

La Commission a prié M. Neumayr de rédiger un programme bien étudié, qui sera discuté, cette année, à Zurich.

En général, vu l'immensité de la tâche entreprise, les membres du Congrès se bornent à demander, pour le moment, des bases, qui permettent de mener à bonne fin la carte géologique de l'Europe, sauf à régler plus tard les nombreuses questions qui surgiront ultérieurement.

L. PILLET.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 31 MAI 1883

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT, PRÉSIDENT

M. LE PRÉSIDENT lit un questionnaire relatif aux coups de foudre; il a été rédigé par la conférence internationale des électriciens.

La réunion reçoit au nombre des membres correspondants :

MM. J.-B. G. GALIFFE, historien, à Genève ;
CONSTANT BERLIOZ, homme de lettres, à Chambéry.

M. CALLIGÉ, membre effectif à Sallanches, fait hommage d'un parchemin portant la signature de Charles-Emmanuel. Cette pièce, datée de 1769, est une autorisation accordée à Georges-François Cochet, de Bonneville, d'exercer les fonctions de notaire à Saint-Nicolas-de-Véroce.

M. CONSTANTIN donne un aperçu des traits distinctifs du français parlé à Genève et dans nos contrées de 1500 à 1540, et fait ressortir les analogies qu'il présente avec notre patois tant au point de vue grammatical qu'au point de vue onomatique.

Il démontre ensuite que la forme *auguenot* (huguenot) employée par J. Gacy, natif de Cluses, indique une origine faucigneranne; que celle d'*enguenot*, employée par J. de Jussie, dont on ignore le lieu d'origine, appartient au parler de la province du Genevois et des environs de Genève, où *é* se change en *ên* (prononcé à peu près comme *in*) : *té* ou *tên*, toi; *tâi*, à Rumilly; *rê*, rien (Chambéry), *rên* (Annecy), *ran* (La Roche, Bonneville).

Puis il prouve que Littré est dans une erreur complète à l'égard de l'étymologie de ce mot, qui a un historique aussi précis et concluant qu'on peut le désirer. C'est en consultant les documents que Genève possède, que M. Constantin établit son apparition dans la langue parlée à Genève, en 1519, dans les actes administratifs en 1520 (Eyduenot) et en 1521 (Ayguinoctina secta), et comment de partisan de l'alliance avec Fribourg, l'*Eydenosse* de Berne, le mot prit un autre sens en 1526 et enfin celui de calviniste, après 1540.

Cette dissertation paraîtra sous peu dans la *Revue*.

Les biographes du célèbre chimiste Berthollet ayant donné plusieurs fois des indications erronées sur la

date de sa naissance et sur celle de sa mort, M. SE-RAND a demandé à M. le curé de Talloires, près d'Annecy, et à M. le maire d'Arcueil les deux extraits suivants :

EXTRAIT DES REGISTRES DE LA PAROISSE DE SAINT-MAURICE DE TALLOIRES (Diocèse d'Annecy).

Le neuf décembre, Mil sept cent quarante-huit, environ cinq heures après-midi, est né et le lendemain a été baptisé Claude-Louis, fils de S^r Louis BERTHOLLET, châtelain et secrétaire de Talloires, et de demoiselle Philiberte DONIER, ses père et mère, mariés. Le parrain sur les fonds a été Louis DUBRUIS. La marraine, la Françoise REY. Pour les cérémonies après le baptême le parrain a été respectable Elie CROCHON, avocat fiscal, la marraine, Demoiselle Philiberte GREFFIER, veuve CHARDON.

Ainsi est

Signé au registre :

DUBETTIER, *Archiprêtre-Curé*.

Pour copie conforme :

C. DESBIOLLES, *curé de Talloires*.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE MAIRIE D'ARCUEIL-CACHAN

EXTRAIT DES REGISTRES DES ACTES DE L'ÉTAT-CIVIL DE LA COMMUNE D'ARCUEIL-CACHAN POUR L'ANNÉE 1822.

L'an mil huit cent vingt-deux, le sept novembre, acte de décès de Claude-Louis Comte BERTHOLLET, Membre de la Chambre des Pairs, Grand-Officier de l'ordre royal de la Légion d'honneur, Membre de l'Institut royal de France, Membre du Conseil Municipal d'Arcueil, âgé de soixante-quatorze ans, mort hier, à sept heures du soir, époux de Dame Marie-Marguerite BAUR. D'après la déclaration à nous faite par Joseph-Louis GAY-LUSSAC, Membre de l'Institut, âgé de quarante-trois ans, demeurant à Paris, à l'Arsenal, et Louis-Simon AUGER, aussi membre de l'Institut, âgé de cinquante ans, demeurant à Paris, Palais de l'Institut. Nous René Théophile Desoye, Chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur, Maire d'Arcueil, faisant les fonctions d'officier public de l'Etat-civil, avons dressé le présent acte de décès que les déclarants ont signé avec nous après lecture faite.

Signé au registre :

GAY-LUSSAC, AUGIER,
et DESOYE (*maire*).

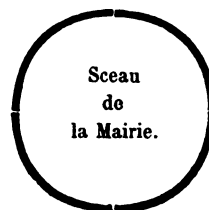
Pour extrait conforme :

Délivré à titre de renseignements administratifs,
A Arcueil, en Mairie

Le 24 avril 1883.

Le Maire d'Arcueil-Cachan,

Signé : Emile RASPAIL.



CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DE LA SAVOIE

SIXIÈME SESSION :

Qui se tiendra à Albertville les lundi 20 et mardi 21 août 1883.

PROGRAMME

LUNDI 20.

8 heures du matin : Réception des Membres du Congrès, à la gare.

9 heures : Réunion à l'Hôtel-de-Ville. — Distribution des cartes. — Formation du bureau. — Désignation de la ville où se tiendra le Congrès de 1884. — Election du Secrétaire-Général de cette session.

2 heures : Séance à l'Hôtel-de-Ville. — Lecture des Mémoires présentés au Congrès.

5 heures : Promenade à Conflans.

MARDI 21.

7 heures du matin : Conférence œnologique, fabrication et conservation des vins, par M. Pierre Tochon.

8 heures : Continuation de la lecture des Mémoires.

2 heures : Séance publique, continuation de la lecture des mémoires. — Examen des questions posées.

7 heures : Banquet.

MERCREDI 22.

7 heures du matin : Départ pour une promenade à Tamié et visite du Couvent.

N. B. Les Membres du Congrès qui voudront bien prendre part à cette excursion sont priés de se faire inscrire d'avance.

Nota

Sont invités à prendre part au Congrès, tous les membres effectifs, honoraires, correspondants et agréés des dix Sociétés savoisiennes ci-après :

Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie. — Société savoisienne d'Histoire et d'Archéologie de Chambéry. — Société d'Histoire naturelle de Chambéry. — Société d'Agriculture de Chambéry. — Société Médicale savoisienne de Chambéry. — Société Florimontane d'Annecy. — Académie Salésienne d'Annecy. — Société de la Val d'Isère de Moutiers. — Société d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Jean-de-Maurienne. — Société Médicale d'Aix-les-Bains.

MM. les Membres de ces Sociétés qui voudront faire partie du Congrès devront en informer M. le Secrétaire général avant le 20 juillet prochain, par lettre particulière. Ceux qui auraient un Mémoire à présenter, ou une question à adresser, devront en même temps faire connaître le sujet de leur communication.

Ils sont prévenus qu'ils disposeront chacun pour cela de 20 minutes en séance, et que les manuscrits seront conservés pour la rédaction du compte-rendu.

Chaque Membre du Congrès paiera, en recevant sa carte, une cotisation de dix francs, laquelle lui don-

nera droit au banquet et à un exemplaire du Compte-rendu de la session. Cette carte devra être présentée au Président en déposant son vote pour la formation du bureau, et exhibée dans toutes les circonstances nécessaires.

Les communications diverses, qui devront être faites au Congrès, seront annoncées dans les journaux de Savoie, à la fin du mois de juillet. Celles qui n'auraient pas été annoncées pourront se faire en séance, mais toutefois après avoir été soumises au bureau pour leur classement.

MM. les Membres des Sociétés étrangères, qui en feront la demande, en justifiant de leur qualité, pourront aussi faire partie du Congrès, à la condition de se conformer au programme.

Albertville, le 1^{er} juin 1883.

Le Secrétaire général du Congrès,

Baron E. PERRIER DE LA BATHIE.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

BULLETIN N° 4 — AVRIL 1883

Pressions barométriques moyennes : 720,6 à Annecy, 678,99 à Leschaux et 704,56 à Mélan. Maximum le 4, minimum le 28, aux trois stations. Excursion du mercure, 28,1 à Annecy, 18,8 à Leschaux et 19,74 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Nuits avec faible température. Moyenne à Annecy du maxima 16°33, du minima 2°58. Moyenne générale 9°62 à Douvaine, 6°8 à Chamonix, 7°64 à Mélan, 4°4 à Leschaux. A Annecy, le thermomètre va de 26°3 à — 2°5 ; à Chamonix de 18°8 à — 4°8.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

	le 2.	9.	16.	23.	30.
Thermomètre. } maxima.	6°	6°5	5°6	10°	8°4.
Thermomètre. } minima.	—10°8	—6°9	—8°1	—6°2	—8°4.
Baromètre à 0° :	627,5	624,4	627,6	615,8	620,1.

La température du sol est à 8°6 en moyenne à Annecy, celle du lac de 7°59 ; celle de puits de 6°15 ; et celle de rivière 6°.

PLUIE ET NEIGE. — Peu de pluie et de neige dans une période du 20 au 30, averse le 10. Maximum d'eau recueillie 31^m/3 en 9 jours à Seythenex. Minimum 15^m/8 en 7 jours à Sallanches. Pas de pluie à St-Gingolph.

La neige tombe en petite quantité à de certaines stations, 0,14 aux Gets, 0,12 au Biot, 0,075 à Seythenex.

Au Semnoz, le 2, il y a 1^m85 de neige ; le 9, 1^m45 ; le 16, 1^m80, elle fond à partir de ce jour et le 30 il n'y en plus que 0,83.

Le pluviomètre à cette station reçoit 116^m/m d'eau.

ORAGES. — Le 7, à 2 h. s. à Bonneville ; le 2, à 8 h. 30 s. à Seythenex.

OBSERVATIONS DIVERSES ET PHÉNOMÈNES ACCIDENTELS. — Brouillard et gelées blanches à plusieurs stations. — Vents violents à Annemasse, le 7 à minuit ; le 10, à Seythenex ; le 7 et le 27-28, à Annecy ; le 10 et le 24 vent violent à Leschaux, givre aux arbres le 10 Arc-en-ciel à Annecy le 13. Le 6, à Mélan à 7 h. 20 s. un bolide traverse le Zenith de Taninges à l'ouest, faisant entendre un sifflement très fort. A Douvaine les hirondelles arrivent le 2 ; le 5 chant du coucou ; le 22 de la fauvette ; le 28 les tourterelles. A Mélan, arrivée des hirondelles le 6 ; chant du coucou le 15 ; réveil des grenouilles le 6 ; A Annemasse, les hirondelles apparaissent du 8 au 10.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

AVRIL 1883.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE					BASSIN DE L'ARVE					VALLÉE DES USSUES					BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY					OBSERVATIONS.
	Les Gels.	Le Biot.	St-Gin- golph.	Evian.	Dou- valne.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Mégève.	Sallan- ches.	Mélan.	Bonne- ville.	Anne- masse.	Crusell- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Faver- ges.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly.
Alt.: 1162	818	395	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	449	435	793	259	712	507	625	929	448	334	
1	3	5,4	3,8	7	4,4	4,1	2,6	3,6	5,7	8,1	11,7	9,8	14	13,8	10,4	0,4					
2																					
3																					
4																					
5																					
6																					
7																					
8																					
9																					
10																					
11																					
12																					
13																					
14																					
15																					
16																					
17																					
18																					
19																					
20																					
21																					
22																					
23																					
24																					
25																					
26																					
27																					
28																					
29																					
30																					
Neige..	140°	120°																			
Pluie..	44,7	58,2																			

AVRIL 1883

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°53'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		à 9 h. m.	BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE TOMBÉE en 24 heures.	Évapo- ration en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	Thermomètre à midi.	DÉGRÉS solinom- étrique à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M.		à 9 h. m.	ÉTAT DU CIEL DURANT LE JOUR.		à 10 h. s.	HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE à 9 h. mat. de l'eau du lac.		à 3 h. mat. de prof.
	MAXIMA	MINIMA								SUPÉ- RIEUR.	INFÉRIEUR.		Force.						
1	16,7	5,5	8,°	725	10,4		90	12,3	38,2	S	W	faible			65	8°	5,9		
2	15,5	7,3	10	726,2	.		79	15,2	90,5	N	S	id.	conv. 3/4		670	8,3	6,8		
3	17,7	6,7	12	726,6	.		78	18	88,1	N	S	id.	conv. 1/2		70	7,5	7,5		
4	20,5	2	9	728,1	.		77	17,2	78,0	N	S	id.	très beau		72	7,8	8,1		
5	21,5	1,5	8	727,3	.		73	18	90,5	N	N-E	id.	id.		70	7,8	8,2		
6	20,5	1,7	9	727	.		77	17,3	89,9	N	N-E	id.	id.		74	7,8	8,3		
7	20,7	4,5	7,4	726,1	.	5,5	66	12	94,4	E-S-E	E	fort	Vent du N. très fort dans le jour.		75	6,8	8,5		
8	12	0,5	5	726	.	4,5	56	8,4	96,7	N	N-E	id.	beau		75	5,6	8		
9	12,7	0,5	5,4	725,1	.	3,1	56	8	90,5	N-E	N-E	id.	id.		76	5,9	7,2		
10	11,5	1,5	5,4	724,2	.	3,8	82	11	51,5	N-E	N-E	id.	conv. 3/4		75	6,2	7,5		
11	13,3	0	4,3	721,6	.	4,8	63	8,4	94,4	N	N	id.	conv. 1/2		74	5,6	7,3		
12	12	1,5	4,4	721,1	.	3,7	66	9,1	35,4	N	N	id.	id.		73	5,7	6,7		
13	12,3	2,3	6	718	.	2,5	61	12,4	106,1	N	N-E	id.	très beau		72	6,7	7,4		
14	17	0,25	8	715,4	.	2,4	70	16,4	147,8	N	N-E	id.	beau		71,5	7,7	7,7		
15	17,7	1	8,2	720,2	.	3,7	58	19,1	89,9	N	N	id.	id.		71	7,3	8,2		
16	17,5	4,3	7,4	724,7	.	3,4	67	19,2	86,6	N	W	id.	id.		70	8,6	8,7		
17	25,5	14	10	725	.	3,4	67	19,2	89,9	N	W	id.	id.		70	8,6	8,7		
18	26,3	6	12,4	716	.	3,3	72	18,4	71,8	S-E	E-S-E	id.	conv. 1/4		70	8,4	9,3		
19	21	7	8,1	720,2	.	2,6	89	9,2	12,5	S	W	id.	pluie		70,5	8,7	9,7		
20	21,7	6,5	9,2	716,8	.	0,6	70	11,4	82,7	S-W	N	id.	conv. 1/2		70	6,8	9,2		
21	10,5	2	3,2	714	.	1,1	53	10,2	59,8	N-W	N	id.	conv. 3/4		70	6,9	9		
22	14,7	1,5	3	710,9	.	2	83	9,2	33,8	S	W	id.	Id. à 7 h. s. et nuit.		74	7,2	8,9		
23	14,7	2	3,2	718	.	6,2	69	7,3	53,8	S	N	id.	Pluie légère le soir.		70	7,5	8,4		
24	14,5	0,5	3	719,3	.	0,7	62	16	67,1	S	N	id.	Pluie neige et grêlons.		70	7,8	8,2		
25	13	1	10	715,2	.	2,6	88	16	94,4	S	E	id.	beau		69	8,4	8,5		
26	12,5	4	10,2	708	.	1,9	77	16	32	S	W	id.	Pluie la nuit.		69	9,2	9,7		
27	18,7	8	13,4	713	.	0,6	84	10,4	47,6	N-S-W	N-S-W	calme	Pluie le jour.		71	8,4	9,8		
28	19,3	8,5	10	717,1	.														
29	17	6,7	9,2																
30	12,5																		
Moyennes ou Totaux.	16,33	2,58		720,6	73,6	2,78	71,26	13,48	63,7						705	7,59	8,5		

Le 7, tout le jour vent violent du N., enlève quelques tuiles de dessus les toits. — Le 11, quelques flocons de neige, le matin blanchit les collines, disparaît à midi. — Le 13, arc-en-ciel au N.-E. à 5 h. s. — Le 15, gelée blanche très forte. — Le 22, pluie mêlée de neige tout le jour. A 5 h. s., bourrasque de grêlons et pluie. — Dans la nuit 27-28, vent violent des 8 h. m. — Le 28, à 2 h. après midi le baromètre est à 705. — Le 29, pluie tout le jour, continue la nuit.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la *Revue savoisienne* doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Guillaume Fichet (suite), par M. Jules Philippe. — Louis Courajod (suite), par M. Pol Nicard. — Travaux de la Société d'histoire naturelle de Savoie : Société nationale d'acclimatation, par M. L. Pillet. — Séance de la Société Florimontane (suite et fin). — Dons et échanges. — Bulletin. — Observations météorologiques, pluviométriques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

GUILLAUME FICHET

(Suite.)

Nous avons reproduit les deux premiers chapitres de *L'Histoire de l'introduction de l'imprimerie en France*, par M. Jules Philippe, et qui sont consacrés exclusivement à l'étude biographique sur Guillaume Fichet. Les huit chapitres suivants contiennent l'étude minutieuse du sujet énoncé dans le titre principal de l'ouvrage : dans cette partie importante, l'auteur, après avoir rappelé les origines de l'imprimerie et parlé des premiers livres apportés à Paris, aborde l'histoire de l'établissement du premier atelier typographique de la capitale ; il fait la biographie de Jean Heynlin, le collaborateur de G. Fichet dans cette œuvre méritoire, et des trois premiers typographes suisses-allemands, appelés à Paris en 1469.

M. Jules Philippe consacre ensuite six chapitres à la description des volumes, aujourd'hui si précieux, sortis de l'atelier établi en Sorbonne ; l'histoire de ces volumes lui fournit plus d'une occasion de poursuivre son étude biographique sur G. Fichet. Il expose en détail la part prise par notre éminent compatriote dans la tentative faite par le cardinal Bessarion pour entraîner le roi de France dans une croisade — tentative qui échoua et après laquelle G. Fichet quitta Paris pour suivre Bessarion en Italie.

Nous allons reproduire les deux derniers chapitres (XI et XII), du travail de M. Jules Philippe, se rapportant à ces faits curieux et pour la plupart inconnus jusqu'ici, aux dernières années de G. Fichet, à ses publications et à ses manuscrits. Nous terminerons notre reproduction par la dernière partie de l'ouvrage que M. Jules Philippe a intitulée *Épilogue*, et qui a trait à la fin de l'atelier prototypographique de Paris et aux dernières années de Jean Heynlin, le compagnon de G. Fichet.

CHAPITRE XI

SOMMAIRE : Les dernières années de G. Fichet. — Sa correspondance avec Bessarion au sujet de la croisade contre les Turcs ; ses illusions patriotiques à ce propos. — Il écrit à Sixte IV. — Part qui lui revient dans la décision prise à Rome d'envoyer Bessarion en France comme légat. — Bessarion en France ; son entrevue avec Louis XI et son insuccès. — Départ de Bessarion ; sa mort.

En même temps qu'il secondait J. Heynlin de son savoir dans la noble tâche que tous deux avaient entreprise ; en même temps qu'il donnait des conseils littéraires à son collaborateur, qu'il écrivait des lettres-préfaces pour quelques-uns des livres imprimés dans l'atelier prototypographique parisien ; tout en continuant à professer dans la Sorbonne et les écoles de l'Université, G. Fichet poursuivait sans relâche la solution de la grosse question de la guerre contre les Turcs, de la croisade dont le cardinal Bessarion avait été le promoteur le plus zélé.

Nous avons vu G. Fichet épouser avec ardeur, dès le commencement de 1471, la cause soutenue par le cardinal et s'en établir le champion en France, faisant imprimer les *Orationes* qu'il distribuait à tous les souverains et aux chefs d'ordres religieux, poussant même le dévouement jusqu'à se présenter au roi Louis XI pour tenter de prouver à ce monarque que l'intérêt de la France était lié, dans ces circonstances, à celui de la chrétienté, sermonnant avec un zèle de missionnaire les seigneurs de la cour, en français ou en latin, suivant le degré d'instruction du personnage.

Et dans cette propagande active, disons-le bien vite à sa louange, G. Fichet n'avait pas seulement pour objectif la résistance à l'envahissement de l'Europe occidentale par les Turcs, envahissement que beaucoup à cette époque considéraient comme imminent. Son espoir était aussi de ramener la paix en France, dans ce pays alors déchiré par les guerres intestines de princes à princes. Cette dernière préoccupation se dévoile dans toutes les lettres écrites par G. Fichet à Bessarion et surtout dans les dernières, ainsi qu'on va le voir.

Cette pensée patriotique lui fait trop honneur pour qu'on néglige de la mettre en relief.

Après les premiers mois de 1472, G. Fichet semble s'être préoccupé plus que jamais de la question de la croisade. A partir de ce moment, il paraît n'avoir plus prêté une collaboration soutenue à l'atelier de Sor-

bonne, tout comme J. Heynlin, du reste. En effet, depuis la publication de l'*Orthographia* de Gasparinus et du *De Officiis* de Cicéron, on ne trouve plus la marque de nos deux éditeurs sorbonnistes dans les volumes sortis de cet atelier : après l'*Orthographia*, le *De Officiis*, préparés déjà vers la fin de 1471, après le *Florus*, les *Satyres* de Juvenal et de Perse et les *Comédies* de Térence, les prototypographes ne mirent plus au jour, dans le courant de 1472, que trois épais in-folios dont le caractère littéraire ne répond pas aux aspirations, au goût de G. Fichet et de J. Heynlin.

C'est dans les lettres échangées entre Bessarion et G. Fichet que nous allons trouver la preuve de l'ardeur plus grande apportée en 1472 par le docteur de Sorbonne, dans sa propagande en faveur de la guerre sainte.

Cet échange de correspondances, nous l'avons dit, n'avait été jusque-là ni très régulier, ni très sûr eu égard aux difficultés de communications. On voit nos deux personnages déplorant à plusieurs reprises les retards souvent trop longs qu'ils éprouvent dans la réception de leurs missives ; tous deux se plaignent même parfois de n'avoir pas reçu les envois qu'ils s'adressaient mutuellement. Ainsi Bessarion, dans sa dernière lettre de 1471, datée du 18 novembre, informe G. Fichet qu'il n'est pas en possession des livres que celui-ci, dans une lettre apportée à Rome par Robert Gaguin, lui annonçait avoir confiés à un messenger. Il craint à son tour, ajoute-t-il, que le dernier envoi qu'il lui a fait lui-même n'ait été égaré.

De cet envoi de G. Fichet faisaient sans doute partie les exemplaires enluminés de la *Rhétorique* destinés au pape et à Bessarion. Le paquet dut en effet rester égaré pendant plusieurs mois, car ce ne fut que le 13 et le 14 février 1472 que l'un et l'autre destinataires accusèrent réception des exemplaires de l'ouvrage de G. Fichet.

La lettre de Sixte IV est datée de Rome, le 14 février 1472 : *Apud sanctum Petrum sub annulo piscatoris die XIII februarii M.CCCC.LXXII, pontificatus nostri anno primo*¹. Le pontife remercie G. Fichet de l'envoi de la *Rhétorique* qu'il a lue avec plaisir, dit-il ; il connaissait les qualités de l'homme et du savant par ce que lui en avait dit Bessarion ; il complimente G. Fichet sur ses travaux en même temps que sur son dévouement au Saint-Siège. A la première occasion, ajoute Sixte IV, il le récompensera et lui marquera son affection.

La lettre de Bessarion mérite une attention spéciale. Elle est datée du 13 février 1472 : *ex Urbe, idibus februarii M.CCCC.LXXII*². Après avoir remercié G. Fichet de l'envoi de la *Rhétorique*, le cardinal dit qu'il a remis à Sixte IV l'exemplaire destiné à ce pontife. Il aurait pu se dispenser de recommander à l'attention du pape ce volume qui se recommandait de lui-même par les qualités dont l'auteur y a fait la preuve : *non egebat commendationem liber qui per se est ornatissimus* ; mais il n'a pas moins cru devoir faire les plus grands éloges de G. Fichet à Sixte IV

qui s'est montré admirateur de l'érudition du docteur de Sorbonne.

Après cet exorde, Bessarion — et c'est ici que sa lettre présente le plus grand intérêt — Bessarion profite de la circonstance pour parler de la grande question de la croisade, qu'il amène en remerciant de nouveau G. Fichet de ce qu'il a fait en faveur de l'entreprise, notamment par la publication des *Orationes*. L'envoyé de G. Fichet lui a exposé tous les conseils donnés par son savant ami pour mener à bien la grande œuvre. Le cardinal confirme ce que l'histoire rapporte, à savoir qu'ayant été nommé légat du pape auprès de Louis XI, afin de plaider devant ce roi la cause qui intéressait à un égal degré tous les princes chrétiens, il avait dû décliner l'honneur de remplir ce mandat à cause des graves infirmités qui l'accablaient : « l'âme, pleine d'ardeur, s'écrie-t-il, a dû le céder au corps affaibli. » Le cardinal avait alors 77 ans.

Cependant, ajoutait Bessarion, il surmonterait toutes les difficultés si G. Fichet le tenait rapidement au courant des faits importants qui pourraient faire bien augurer d'un suprême effort. Il faut aller vite en pareille matière ; que G. Fichet écrive à son frère en Savoie et à ses amis, pour leur recommander de presser la marche du messenger qui viendra l'avertir. Et, le cas échéant, il se rendra auprès du pape qui lui confiera de nouveau, il l'espère du moins, la mission dont il l'avait déjà honoré.

Le cardinal Bessarion s'en remettant à G. Fichet du soin de décider ce qu'il y a à faire de plus opportun dans cette grande question qui agitait le monde chrétien ! Ce fait inconnu jusqu'à ce jour n'est-il pas intéressant ? Ne prouve-t-il pas l'utilité qu'il y a pour l'historien de recourir à toutes les sources, même aux plus humbles, pour connaître la vérité tout entière ?

Les lettres de Sixte IV et de Bessarion mirent peu de temps, un mois environ, pour parvenir à G. Fichet. Le cardinal n'avait-il pas dit que dans les circonstances pendantes il fallait aller vite ? Aussi voyons-nous G. Fichet répondre aux deux missives de Rome presque courrier par courrier.

Ce fut tout d'abord à Bessarion que notre docteur répondit en date du 4 avril 1472 ; la lettre ne porte pas de millésime et se termine par cette simple mention : *Ex edibus Sorbone scriptum pridie nonas aprilis*³ ; mais son texte indique clairement qu'elle est une réponse à celle du 13 février 1472, écrite par le cardinal.

Dans son entrée en matière, G. Fichet se montre heureux d'avoir appris par son homme de confiance, Othon — celui qui probablement avait fait le voyage de Paris, porteur des lettres — combien grande étaient l'amitié et la charité de Bessarion pour lui ; il le remercie d'avoir si bien parlé au pape du modeste docteur de Sorbonne et de ses travaux : Sixte IV lui a écrit en effet à ce sujet, et lui a donné ainsi une preuve précieuse de sa haute approbation et de son amitié vénérée, allant jusqu'à la promesse d'une récompense.

C'est à ce propos que G. Fichet déclare, comme nous l'avons dit au commencement de cette étude, qu'il a refusé les présents des princes à la cour desquels il avait été souvent appelé ; mais qu'il ne refuse-

¹ Recueil cité, 2^e part. Lettre XII. Le millésime est noté suivant l'usage romain d'après lequel on commençait l'année au 1^{er} janvier. L'énoncé *pontificatus nostri anno primo*, en est du reste la preuve, puisque Sixte IV fut élu le 9 août 1471.

² Recueil cité, 2^e part. Lettre VIII.

³ Recueil cité, 2^e partie. Lettre X.

rait rien de ce qui lui viendrait du pape ou de Bessarion. Ce n'est point, ajoute-t-il, qu'en cela il soit mu par un sentiment d'ambition, mais c'est afin de pouvoir mieux servir la cause de l'Eglise, de mieux aider le souverain pontife et le cardinal, tâche à laquelle il désirerait consacrer ses travaux, ses jours et ses nuits.

Répondant à ce que Bessarion lui avait écrit au sujet des *Orationes*, G. Fichet se fait humble à plaisir : c'est plutôt lui qui doit de la reconnaissance à l'illustre cardinal, puisque ce dernier a été cause qu'il s'est mis en évidence, lui *rustique Savoyard* qui se consume dans la poussière de Lutèce : *quas (gratias) tibi potius debeo, qui tantillum rusticulum Sabaudum diuturnis in pulveribus qui Parisii pene computruit, eo confestim extulisti*. D'ailleurs, c'est au nom de Bessarion, pour qui, après Dieu, il a le plus vif amour, c'est pour la dignité du prince de l'Eglise qu'il a distribué les *Orationes* aux princes de France et de l'étranger, à tous les chefs des ordres religieux.

Et c'est ainsi que G. Fichet ressaisissait adroitement la question de la croisade. Son intention évidente était de ranimer chez le cardinal un zèle ralenti par la maladie et un peu par le découragement.

Il avait appris avec joie, poursuit-il, que Bessarion avait été désigné comme légat du pape, à l'effet de venir en France et d'engager le roi à lever une armée contre les Turcs. Mais quand il a su par la lettre du cardinal que celui-ci avait décliné ce mandat, il a été saisi d'effroi ! Et comme il ne sépare jamais l'intérêt de la France de celui de la chrétienté, G. Fichet ajoute qu'il a tremblé aussi bien pour la France que pour la catholicité. La décision de Bessarion est fatale et aux malheureux chrétiens et aux Français ! Avec l'accent du désespoir, il s'écrie : « Maintenant que nous n'avons plus l'espérance de voir renaître la paix au milieu de nous, nous retombons dans les ténèbres les plus épaisses ! »

Et pour mieux appuyer sur cette idée, il explique que lorsqu'au mois de janvier la nouvelle de la légation de Bessarion se répandit en France, tous regardaient la paix comme venue du ciel, tous pensaient, espéraient que par ce moyen l'accord se rétablirait entre les princes français, en proie à la *rage guerrière*.

Mais cet espoir ne s'étant pas réalisé, et avant même que fût parvenue à Paris la lettre dans laquelle le cardinal exposait les motifs qui l'avaient forcé à ne pas accepter la mission de légat, les bruits de guerre s'étaient répandus de nouveau.

On se souvient qu'il s'agissait toujours de la lutte longue et acharnée engagée entre Louis XI et le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. La trêve conclue le 4 avril 1471 avait été prorogée plusieurs fois, et enfin un traité avait été préparé, que le duc de Bourgogne et le roi Louis XI n'avaient envie de signer ni l'un ni l'autre. Chacun se préparait à recommencer les hostilités auxquelles devait prendre part le duc de Guyenne qui s'était prononcé contre le roi, mais qu'une maladie mortelle tenait éloigné du mouvement.

(A suivre.)

JULES PHILIPPE.

(Reproduction interdite.)

LOUIS COURAJOD

(Suite)

Dans la salle du Louvre dite de Coyzevox, et précisément non loin du mausolée élevé au cardinal Mazarin, on est médiocrement satisfait de rencontrer, collés contre les murs, des marbres représentant deux femmes éplorées. Ces figures, après avoir fait partie du Musée des Petits Augustins, avaient été portées sous le règne de Louis-Philippe à Versailles où sans doute on ne trouva pas le moyen de les utiliser convenablement. Elles furent alors données au Louvre qui n'attachait aucune importance à les posséder. Nous emprunterons à L. Courajod quelques renseignements sur leur destination primitive. L'une devait orner le monument funéraire qu'on se proposait d'élever au comte de Caylus, mort en 1763 ; elle est l'œuvre de Vallé fils ; l'autre, sculptée par Broche, artiste au moins aussi oublié que le précédent et dont le nom ne figure même pas dans le dictionnaire des artistes de l'école française, a fait réellement partie du mausolée du marquis du Terrail, qui se voyait avant la Révolution dans l'église des Théatins. Au Musée des Petits Augustins, où cette figure avait été transférée, Lenoir, suivant sa coutume, s'en servit en la consacrant à un monument factice élevé à la mémoire de Le Batteux, le traducteur assez médiocre des poésies d'Horace, et dont le tombeau avait péri pendant la Révolution. Par un scrupule qu'on ne peut blâmer, l'administration de nos musées a cru devoir rendre à la lumière du jour les deux femmes dont nous venons de parler, et qui rappellent les figures banales qu'on voit chez les marbriers. Jusqu'à présent elles n'occupent aucune place dans la description officielle des sculptures du Louvre, et pour la plupart des visiteurs elles restent à l'état d'énigme. L. Courajod, en les rencontrant sur son passage, a cru devoir nous l'expliquer, mais sans se faire aucune illusion au sujet de leur mérite.

Ce conservateur a employé son temps beaucoup plus utilement pour lui et pour nous en nous parlant de la cheminée monumentale de la salle des Cariatides du Louvre, où des fouilles récentes ont mis au jour quelques substructions de ce palais antérieures au règne de François I^{er}. Dans la cheminée en question l'on admire deux fragments précieux du xvi^e siècle, encastrés par les soins de MM. Percier et Fontaine. Quoiqu'on ne puisse assurer que ces figures élégantes, représentant Bacchus et Cérès, soient sorties de la main de Jean Goujon, elles paraissent avoir été recueillies au Louvre même. L. Courajod ne se prononce pas au sujet de la place qu'elles y occupaient, mais rien ne nous empêche de croire qu'elles étaient primitivement dans la salle où elles se trouvent encore aujourd'hui. Faites pour le Louvre, elles ne l'auraient jamais quitté. Le fait serait assez rare, et il est désirable qu'elles restent où elles se trouvent : assez d'autres monuments ont voyagé d'un endroit à l'autre ; nous allons bientôt en avoir de trop nombreux exemples. Le Louvre en effet ne s'est pas contenté de recueillir les monuments importants de la sculpture française, il abrite jusqu'aux objets mobiliers, aux produits de l'art industriel de

toutes les époques de notre histoire, jusqu'aux anciens meubles précieux que nous sommes trop heureux d'imiter aujourd'hui.

Dans une des vitrines qui ornent la salle où sont entassés mille objets donnés par Sauvageot, on voit deux flambeaux en fer ciselé. Ils proviennent, au dire de L. Courajod, de la chapelle du château d'Ecouen, construite par les ordres d'Anne de Montmorency. Portés d'abord à Versailles, ils ont été attribués un peu plus tard, en l'an XII, au Musée du Louvre. Ils datent du ^{xvi}^e siècle et ont été exécutés en France avec une rare habileté. Les proportions mêmes de ces chandeliers trahissent la main d'un architecte ; et comme à Ecouen, dans cette admirable demeure, tout était en quelque sorte de Jean Bullant, c'est à lui que L. Courajod les attribue.

En 1880 le Louvre s'est enrichi de quelques monuments de l'art italien que nous devons attribuer au ^{xv}^e siècle : un buste en marbre et deux bas-reliefs, l'un de terre cuite, l'autre de marbre. Le buste représente saint Jean, à peine sorti de l'adolescence. Connu depuis longtemps des amateurs français et étrangers, il a figuré avec honneur dans le cabinet de M. His de la Salle. Il a été acquis après la mort de son intelligent possesseur, qui s'était montré si généreux envers plusieurs de nos collections publiques. L'auteur des *Sculpteurs italiens*, C. Perkins, l'attribuait, après et avec bien d'autres, à Desiderio da Settignano. Or, dans une dissertation récente sur les acquisitions du musée de la sculpture moderne au Louvre en 1880, L. Courajod a combattu par d'excellentes raisons cette attribution ; il voit dans cette jolie figure l'œuvre de Mino da Fiésolo.

Des deux bas-reliefs dont il vient d'être question, le plus important sans contredit est une terre cuite peinte et dorée, conservée autrefois dans les environs de la ville de Sienne. Le style qui la distingue permet d'en faire remonter l'exécution aux temps qui ont précédé immédiatement la venue de Michel-Ange, mais nous ignorons à quel artiste il faut attribuer cette œuvre remarquable. Du reste elle nous fournit des renseignements rares et précieux sur la manière dont certaines sculptures de la renaissance italienne étaient peintes. Cet exemple de la polychromie dans la statuaire rappelle les monuments de l'école gothique du moyen âge, et établit en même temps les rapports étroits qui unissaient l'école de la peinture de Sienne à l'école de sculpture du même pays. Le temps viendra, c'est L. Courajod qui nous l'assure dans la dissertation mentionnée plus haut, où les maîtres sculpteurs italiens du moyen âge seront aussi connus que les maîtres peintres ; mais à cet égard le musée du Louvre, malgré des acquisitions récentes, est bien loin de nous fournir des spécimens importants de la renaissance en Italie considérée au point de vue de l'art sculptural.

Le second bas-relief décrit par L. Courajod, et qui paraît avoir appartenu à la famille Piccolomini, ne remonte pas au-delà de la fin du ^{xv}^e siècle, et il est peut-être du commencement du siècle suivant. L. Courajod l'attribue à Lorenzo dit Mariano, sculpteur siennois, dit le Marzino, qui a beaucoup travaillé dans sa patrie, où ses œuvres sont encore aujourd'hui assez communes.

On a placé récemment dans la salle dite de Michel-Ange, un bas-relief du ^{xv}^e siècle dont L. Courajod s'est occupé dans quelques pages publiées en 1882, auxquelles il a donné pour titre : *Quelques sculptures Vicentines, à propos d'un bas-relief donné au musée du Louvre par M. Ch. Timbal*. Cette œuvre d'art, qui paraît provenir de la Vénétie, avait été achetée à Paris par cet amateur. Mal placée à l'exposition rétrospective du Trocadero, elle fut entièrement dédaignée par la foule. En la rapprochant des sculptures de l'autel du Corpus Domini de San Lorenzo de Vicence, L. Courajod nous apprend, à n'en pas douter, que ces sculptures aujourd'hui séparées et qui avaient été peintes et dorées, sont dues à la main du même artiste qui a exécuté le bas-relief naguère la propriété de M. Ch. Timbal, et très vraisemblablement dans la ville que nous venons de nommer. Certes, si toutes les œuvres sorties de l'école de Vicence sont semblables à celles-là, leur mérite est très inférieur à celui de la sculpture siennoise de la même époque.

Le déplacement des œuvres d'art du même pays semble obéir à des lois particulières. Nous venons de voir qu'un bas-relief exécuté à Vicence s'est vendu publiquement à Paris, pour entrer quelques années après au Louvre. Comment s'étonner que ce musée possède deux fragments des constructions de Pie II à Saint Pierre de Rome ? En les décrivant, L. Courajod nous apprend que ces fragments sont deux bas-reliefs du ^{xv}^e siècle et que l'un est incontestablement l'œuvre de Mino da Fiésolo. Après avoir fait longtemps partie de la villa Borghèse, ces morceaux ont été apportés à Paris sous le premier empire, avec tous les monuments de la villa Borghèse acquis à cette époque. Des témoignages irrécusables montrent qu'ils proviennent de l'église de Saint Pierre de Rome, pour laquelle ils avaient été exécutés dans le but d'orner la fameuse tribune où les papes Nicolas V, Pie II, Paul III et Alexandre VI ont donné la bénédiction *urbi et orbi*.

(A suivre.)

POL NICARD.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE CHAMBÉRY

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ACCLIMATATION

Un numéro du Bulletin mensuel de la *Société d'acclimation* avait été adressé, comme par hasard, à la Société d'histoire naturelle de Savoie, au mois de mars dernier. Désireuse de savoir où en est aujourd'hui cette œuvre, et se demandant si elle ne devait pas s'y affilier, notre Société m'a chargé d'écrire à Paris, pour obtenir des renseignements.

J'ai reçu, du secrétaire général, M. Grisard, avec une lettre fort gracieuse, une série de pièces dont j'ai l'honneur de vous rendre compte, avant de formuler des conclusions. Ce sont :

1° Un extrait des statuts et règlements de la *Société nationale d'acclimation* fondée le 10 février 1854, et déclarée établissement d'utilité publique, le 26 février 1855. Il est suivi du programme des prix déjà fort nombreux qu'elle distribue chaque année, pour encourager l'introduction des animaux et des plantes exotiques.

On y voit que la cotisation annuelle est de 25 francs, outre 10 francs de droit d'entrée.

2° Un extrait du Bulletin mensuel portant le règlement spécial des cheptels confiés aux membres de la Société, ainsi que la liste des animaux et des végétaux à distribuer au commencement de l'année 1883.

3° Un numéro de la Chronique mensuelle portant les offres et les demandes de ventes et échanges.

4° Enfin le numéro d'octobre 1882 du Bulletin mensuel de la Société, où l'on voit les travaux et les résultats obtenus.

De tous ces documents il ressort que la Société vient en aide à l'agriculture par ses publications et par ses cheptels.

Ainsi on voit par les demandes qui lui sont adressées et par les renseignements contenus dans ses Bulletins qu'elle poursuit l'amélioration des races caprines, ovines et même porcines ; elle s'intéresse surtout aux oiseaux de basse-cour, qui trouvent une grande place dans ses catalogues.

Il y est aussi souvent parlé de pisciculture et de la multiplication des écrevisses dans nos cours d'eau, dépeuplés par une récente épidémie.

On y distribue des graines de vers à soie de diverses sortes.

Pour les végétaux, la Société a des assortiments de légumes, de plantes fourragères, industrielles et surtout ornementales. Mais, à ce point de vue, je doute qu'elle fasse plus et mieux que nos grands industriels pépiniéristes et grainiers.

Si nous considérons l'ensemble de ses travaux, nous croyons que la Société d'acclimatation est plutôt pratique que scientifique. Elle s'adresse surtout aux propriétaires de vastes domaines, aux riches amateurs qui ne veulent qu'orner leurs parcs ou leurs volières et souvent aussi peupler leurs chenils. Nous ne voyons pas que les sociétés qui ont pour but l'étude des sciences aient à en faire partie.

De là nous concluons que notre Société d'histoire naturelle aurait peu d'avantages à espérer d'une souscription à la Société nationale d'acclimatation. Mais il ne s'ensuit pas qu'il n'y ait pour nous rien à faire, rien à tenter.

Nous lisons dans le Bulletin, qu'une petite ville, Aurillac, qui compte à peine 11,000 habitants, dans un des départements les plus pauvres de France, vient de fonder une Société d'*horticulture, acclimatation et sciences*, qu'elle encourage l'acclimatation par des expositions et des primes.

Bien plus favorisés qu'Aurillac, nous avons dans notre Société d'histoire naturelle de Savoie, avec son jardin, à proximité de la ville, nous avons un cadre tout formé, où il ne nous reste qu'à introduire les essais d'acclimatation que nous jugerons utiles. Nous avons en M. Granier, un jardinier à la fois zélé et entendu, qui pourra, quand nous le voudrons, surveiller nos élevages et en assurer le succès.

Il nous suffirait d'avoir, parmi les membres de la Société, une commission, ou même un seul amateur qui voulût s'occuper de l'acclimatation des animaux ou des plantes. Il se tiendrait au courant des découvertes faites, des essais tentés et nous en parlerait dans nos séances mensuelles. La Société serait heu-

reuse de s'associer à son œuvre, en votant quelques fonds pour les achats et les expériences.

Le public entier s'intéresserait à ces nouvelles tentatives.

Il ne s'agit point ici d'une utopie irréalisable. Depuis quelques années nous faisons déjà, comme M. Jourdain faisait de la prose, nous faisons de l'acclimatation sans le savoir.

Dans nos volières, nous avons introduit le paon, le faisan argenté, les pigeons paons, les coqs Houdan, de petits poulets mignons de la Chine. Par là nous avons remplacé les chèvres d'Angora, les chamois, les singes, les renards, les lynx, les écureuils, les aigles et choucas de notre ancienne ménagerie.

Qui nous empêcherait de donner la volée à nos tourterelles inutiles et d'élever à leur place diverses espèces de faisans et de pigeons que nous pourrions multiplier dans notre région ?

Nous avons reproduit le canard blanc deux fois plus gros que celui de nos basses-cours anciennes ; il commence à se répandre dans le pays, et sera bientôt sur nos marchés. Nous essayons en ce moment un petit canard noir, de Labrador. Si cette espèce ne nous présente pas d'avantages signalés, nous la remplacerons et ferons de nouveaux essais.

Ne pourrions-nous pas avoir encore dans le jardin des oies, des lapins, des tortues, des abeilles et tant d'autres animaux qui donnent de la vie et de la variété à une promenade publique en même temps qu'ils fourniraient des modèles aux éleveurs ?

Pour les plantes industrielles, nous cultivons déjà trois sortes d'orties textiles. Il y aurait à comparer avec soin leur croissance, les phases de leur végétation, à en extraire les écorces et à les soumettre à des essais comparatifs.

Chaque fois que les revues spéciales, que les sociétés d'acclimatation auront signalé des espèces nouvelles, qui pourraient être utiles dans notre région, la Société en ferait acheter des semences ou de jeunes plants, les soumettrait à des expériences et en publierait les résultats.

Par là elle suppléerait, en Savoie, à une Société spéciale d'acclimatation, et tout en donnant plus d'intérêt à ses séances ainsi qu'à ses publications, elle mériterait la reconnaissance du pays.

L. PILLET.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

—
SÉANCE DU 31 MAI 1883

—
PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT, PRÉSIDENT.

(Suite et fin)

—
M. Ducis rapporte qu'un bail, très intéressant d'ailleurs sous le rapport des détails du mobilier pour le pensionnat, introduisit les écoles d'Annecy, en 1433, dans un corps de bâtiment, cour et jardin, aujourd'hui maison Bastian et Hôtel de l'Aigle, entre la rue Notre-Dame, la rue Royale et le canal. Un acte de 1543 qualifie encore de *Charrière de l'Ecole* la ruelle qui séparait l'établissement de l'église de Saint-Jean de Jérusa-

lem. Elles y sont restées probablement jusqu'à leur fixation au collège actuel par Eustache Chapuys en 1549.

LE MÊME, en visitant l'emplacement du *balneum* donné aux *Vicanis Albinensibus*, d'après les inscriptions locales, et sur lequel s'éleva plus tard l'église de Saint-Marcel, a pu retrouver plusieurs tronçons des canaux qui amenaient l'eau à l'établissement. Ce sont des tuyaux plats en brique empâtés dans un fort béton pour être garantis de tout accident.

Sur une surface de plus d'un kilomètre carré le labour découvre, chaque année, une quantité de débris de tuiles, et, à 40 centimètres de profondeur, la charrue rencontre les fondations de murs antiques. Des fouilles faites avec soin pourraient donner le plan de l'établissement balnéaire primitif. Mais la Société n'a pas assez de fonds.

Au bas de l'une des sources qui l'alimentaient on vient de découvrir un cimetière dont les tombes en dalles de grès schisteux renfermaient de longs squelettes.

LE MÊME vient de trouver un acte de 1349, qui constate déjà à cette époque le juge d'appel du comté de Genevois à Rumilly, où il est resté jusqu'en 1514, qu'il fut transféré à Annecy.

Le Secrétaire, Louis REVON.

DONS ET ÉCHANGES

Dons. GALIFFE, Géographie historique de la république et canton de Genève. Auteur. — Douze rapports annuels sur le Musée métropolitain de New-York. Don de M. Charles Balliard — A. DE FORAS, Note sur le testament d'Aymon Bonivard. Auteur. — G. VALIER, Notice sur une boîte en cuir du ^{xv} siècle; 2° Quelques mots sur la numismatique gauloise de la Bretagne. Auteur. — DE CHALLAYE, Coup d'œil sur les marbrés du Chablais. Auteur. — SAINT-LAGER, Quel est l'inventeur de la nomenclature binaire? Auteur. — Catalogue des ouvrages publiés par les professeurs de l'Université de Genève, et notices sur l'observatoire, le jardin botanique et le musée d'histoire naturelle. Don de l'Université.

Annales: Société d'agriculture et sciences de la Dordogne. — S. d'émulation de l'Ain. — S. botanique de Lyon.

Bulletins: Société de Géographie de Paris. — Association scientifique de France. — S. botanique de Lyon. — S. d'horticulture de la Côte-d'Or. — S. industrielle et agricole d'Angers. — S. nationale d'agriculture de France. — S. d'études des Hautes-Alpes. — S. archéologique du Limousin. — S. royale de botanique de Belgique. — S. franco-hispano-portugaise de Toulouse. — S. suisse de numismatique. — S. d'agriculture et sciences de Poligny. — Commission météorologique de la Haute-Savoie. — Bulletin d'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, etc. — S. des antiquaires de Picardie. — S. de statistique de l'Isère. — S. de Borda à Dax. — S. d'archéologie de la Drôme. — S. d'agriculture de la Savoie. — S. archéologique du Midi de la France. — Académie d'Hippone. — S. des antiquaires de l'Ouest. — S. d'éducation des Basses-Pyrénées. — S. linnéenne de la Charente-Inférieure. — S. de viticulture de Tarare.

Journal des savants; — de la S. d'archéologie lorraine.

Mémoire: S. archéologique du Midi de la France. — S. d'émulation du Doubs. — Académie d'Arras. — S. des naturalistes de Berne. — S. des antiquaires de Zurich. — S. scientifique d'Alais. — S. d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône. — S. des antiquaires de France.

Revue: archéologique; — bibliographique; — de la S. des études historiques; — de la S. littéraire et historique de l'Ain; — de la poésie.

Romania. — L'Italia agricola. — Indicateur d'antiquités suisses. — Le globe. — Feuille des jeunes naturalistes. — L'ancien Forez. — Travaux de l'association des sociétés suisses de géographie à Genève. — Almanach de la suisse romande, publié par l'Institut

genevois. — Liste des membres de la S. de géographie de Genève. — Rapport sur l'administration de la S. de lecture de Genève en 1882.

Journaux: L'Union savoissienne. — Les Alpes. — L'Industriel savoisien. — L'Indicateur de la Savoie. — L'Allobroge. — L'Echo du Salève. — Le Léman. — Le Petit savoisien. — La Tribune de Genève. — La feuille d'avis de Moûtiers. — Le Rochois. — Paris-Mont-Blanc.

BULLETIN

La mer du Pacifique est profonde au large du Pérou.

A une assez faible distance du littoral, à 148-163 kilomètres, le capitaine Belknap, de la marine des États-Unis, sur son navire l'*Alaska*, a trouvé 6159 mètres de profondeur, par 11° 51' de latitude sud, et 5786 par 11° 53'.

Ce sont là les plus grandes profondeurs constatées jusqu'à ce jour dans l'océan Pacifique du Sud. Elles sont supérieures à celle de 5422 mètres, qu'a mesurée le navire *Gazelle*, en 1875, par 35° 21' de latitude et 153° 8' de longitude ouest (Greenwich).

D'après une note de M. le professeur Hœfer, la mine d'argent de Příbram, en Bohême, est la plus profonde qu'il y ait à ce jour dans le monde. Son point le plus bas est à 1,006 mètres au-dessous de la surface. A cette profondeur, la température de l'air n'est pas tout à fait de 25 degrés, en sorte qu'on peut encore s'y contenter de la ventilation naturelle.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

BULLETIN N° 5 — MAI 1883

Pressions barométriques moyennes : 721,2 à Annecy, 680,47 à Leschaux et 705,56 à Mélan. Minimum le 1^{er} aux trois stations. Maximum le 24 à Annecy, le 12 aux deux autres stations. Excursion du mercure, 19,8 à Annecy, 19,7 à Leschaux et 20,17 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Moyenne à Annecy du maxima 22° 4, du minima 7° 06. Moyenne générale 16° 45 à Douvaine, 11° 9 à Chamonix, 7° 64 à Mélan, 9° 86 à Leschaux. A Chamonix, le thermomètre va de -1° 4 à 27° 5; à Leschaux de -1° 2 à 21° 1.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois de mai :	le 7.	14.	21.	28.	
Thermomètre. {	maxima.	11° 4	14° 6	14° 4	16° 5
	minima.	0° 5	6° 2	-0° 5	1° 9
Baromètre à 0° :		620,3	638,1	626,4	628,1

La température du sol à 0^m 30 est en moyenne à 12° 88, celle du lac d'Annecy, 12° 62, celle de puits de 5° 9 et celle de rivière 7° 62.

PLUIE ET NEIGE. — Période de pluie continue les premiers jours, puis du 9 au 12 et du 26 et jours suivants. Neige sur les hauteurs vers le 9. Maximum d'eau 110^m / 6 en 12 jours au Biot. Minimum 14^m / 6 en 3 jours à St-Gingolph.

Au Semnoz, 45^m / 4 de pluie. Le 7, 0,72 de neige, disparaît pendant le mois, sauf aux endroits où elle s'est amoncelée.

ORAGES. — Lointains au Biot, les 7, 8 et 31; à Douvaine, le 8 à 8 h. 45 du soir; aux Contamines, le 17 du S-E, durée 10 minutes; à Mélan, le 17 à 3 h.; à Bonneville, le 10 à 8 h. 30 du soir; le 17, dans la vallée du Giffre; à Annemasse, le 8 à 8 h. soir, de l'Est.

PHÉNOMÈNES ACCIDENTELS. — Grêle à Douvaine le 11. Brouillard à 200^m le 21 à Mélan. Gelée blanche à Faverges le 21, à Annecy le 22.

OBSERVATIONS DIVERSES. — A Douvaine, épiage du seigle le 8, du blé le 25, feuillaison de la vigne le 15, l'oidium apparaît le 30. A Mélan, cerisiers en fleurs le 1^{er}, des lilas le 17. Arrivées des martinets le 5.

Le Directeur-gérant: L. REVON.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

MAI 1883.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHODNE						BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES				BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY					OBSERVATIONS.
	Les Gats.	Le Biot.	St-Gin- golph.	Evian.	Don- valne.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Cor- tamines.	Mégève.	Sallan- ches.	Mélan.	Bonne- ville.	Anne- masse	Crusell- les.	Seyssel.	Seythe- noz.	Faver- ges.	Thônes.	Les- chaux.	Annoey.	Rumilly	
Alté.:	818	395	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	449	435	793	259	712	507	625	929	448	334		
1	12,5			4,4		14,8	6,2	22,4			2,2			8,5	7,2							
2	8,2	8,1	9,3	14	17	3,7	14	2,3	20,4	18,2	17,5	11,6	2,9			33	16,5	23	12,5	14,7		
3		3,7	6,5	5,8					3,8	2,4		3,6	0,9			5	1,6	2	2	3	2,6	
4		0,6																		0,7		
5																						
6																						
7				4,2							11				4,3					0,8		
8		5,7																		1,2		
9	10,2	1,7		1,9	23	1,7		7,3						11,6							19	
10	160°	18		15,7	23,7	21	16,5	12,4	31,4	18,8	25,8	20	21,5	27,8		28,4	23,2	26	33,5	25,4	21,1	
11	15,5	140°			4,5	19	16,8	17,6		14,5	17,3	12	3,3	8,1	7,1	40	10,2	17	11	8		
12	14,2	21,8		16,4	0,6					0,4	2,3	2,5	1,4			2		5		1,5		
13		1,8			18,5																	
14																						
15																						
16																						
17																						
18	1,2										0,1											
19											1,3	0,3										
20		4,5					2	1,8		0,7	0,8											
21																						
22																						
23																						
24																						
25																						
26						4	12,3		6,5					5							9,5	
27	3,2		6	4,8	10,5	3	4,8	10	5	5,6	9,2	5,5	5,8	6	2	4	5,2	6	6,5	8,2		
28	4,1			7,5	2					6,2	2,0	3,2	1,5	3,4		7,5	5,8		6,8	4	3,4	
29		7,9		5,6		6			7,3			1,3		4,5				1				
30	25,5	16,5	3		4	7	0,4		21,1	3	2,9		2			5	2,8		1,7			
31		20,3	5	8,3	5	6	10			8,1	15,2	11,3	5,7	9		11,5	9,7	5	2,7	11,7	10,4	
Neige.	300°																					
Pte...	94,6	58,2	14	78,3	94,9	106	81	62,2	105,1	81,5	98,4	76,9	56,4	87,7	20,6	106,4	75	85	76,7	79,7	70,4	

MAI 1883

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°53' 59" de latitude, et 3°47' 33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE en 24 heures.	E. vapo- ration en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	Thermomètre à midi.	DÉFICIT à midi.	VENTS A 5 MÈTRES DU M.		ÉTAT DU CIEL	à 9 h. m.	à 10 h. s.	HAUTEUR DU CIEL en mètres	TEMPÉRATURE à 9 h. m.	prof. de l'eau à 9 h. m.
	MAXIMA	MINIMA							SURÉ- RIEUR.	INFÉ- RIEUR.						
1	12°	3°3	10°	.	19	74	9°8	10.1	S	E-S-E	fort	convert	pluie	78	9°3	9°9
2	14,7	3,5	10	14,7	0,7	79	12,3	51,5	S-E	S	id.	id.	id.	78	9,2	9,6
3	16	6	12,3	3	1,4	84	16	63,2	S-W	S	id.	id.	convert.	77	9,4	9,7
4	18,7	2,5	12	0,7	1,4	76	17,2	90,5	S	W-N-W	calme	très beau	convert.	75	9,9	10
5	20,5	4	13,3	.	3,1	75	19	89,9	S-E	W	id.	convert	id.	725	10,4	10,2
6	22,7	7,5	13,2	0,8	3,9	75	17,1	82,7	N-N-E	W	faible	id.	id.	705	10,2	10,6
7	21,7	8,5	15	1,2	1,6	71	20	67,6	S	W	id.	conv 3/4	id.	70	11,4	11,4
8	21,5	7,5	9,3	4,2	2,6	80	16	37,4	S	S-E	id.	convert	id.	67	10,6	11,4
9	21,5	8	12	2,5,4	2,6	90	10,2	24,2	S	S-E	fort	pluie	pluie	70	10,2	11,3
10	20,5	3,3	4	8	1,1	90	7,4	21,8	W	S-S-E	id.	id.	id.	71	10,1	11,6
11	11,7	2,7	7,3	1,5	1,1	73	16,2	55,4	W	S-S-W	faible	convert	beau	71	10,5	10,2
12	12	1,7	8,4	.	1,5	67	16,2	88,1	W	S	id.	conv 3/4	très beau	69	11,3	10,4
13	22,4	3	15	.	2,8	60	25,2	86,6	—	N-N-W	id.	id.	id.	69	11,3	11,1
14	25,3	6,7	18,1	.	3,1	70	25,2	78,8	—	W	id.	id.	id.	69	11,9	11,9
15	26,7	7,7	18,1	.	3,6	56	26,1	86,6	—	W	id.	id.	id.	69	12,8	12,7
16	28,5	9	20,3	.	3,7	65	26,1	86,6	—	S	id.	id.	id.	70	14,4	13,6
17	29	10	20,3	.	4	54	24,3	51,5	—	W	fort	id.	beau	70	16	13,6
18	29,5	8,5	18	.	2,4	63	23	84,2	—	W	id.	id.	id.	70	13,3	13,7
19	28,3	5,7	16	.	4,5	71	13,1	90,5	W	N-W	id.	conv 1/4	très beau	68	12,8	13,2
20	25	12,5	15	.	2,1	65	18,2	90,5	N	N	faible	id.	id.	65	13,2	12,9
21	17,5	3,5	13,3	.	4,2	53	25,1	82,7	—	W	id.	id.	id.	65	14	12,9
22	24,5	4,5	16	.	4,5	53	27,1	86,6	—	W	id.	id.	id.	65	14,8	13,3
23	27,3	7,3	19,2	.	4,1	53	26,3	86,6	S	S-S-W	id.	id.	id.	65	16,3	13,8
24	29	10	19,2	.	4,8	58	18	12,5	S	S-W	fort	convert	id.	66	15,9	14,4
25	29,3	11	15,3	8,7	1,5	88	17	24,2	S	S-S-E	id.	id.	id.	67	14,8	14,3
26	22,5	12	17,4	.	0,9	79	23	90,5	S	S-E	faible	id.	id.	68	15,7	14,2
27	22,5	12	18	.	1,5	73	16,2	20,3	S-W	S-E	id.	id.	id.	69	16,3	14,5
28	18,3	12,5	18	.	1,4	73	22,1	45,2	S-S-E	S-S-E	id.	id.	id.	69	16,4	14,6
29	23,5	12	18	.	1,4	73	22,1	45,2	S	S-E	id.	id.	id.	70	16,3	14,9
30	26,5	13	14,4	11,7	1,6	95	16	39,8	N	E-S-E	fert	id.	id.	—	—	—
31	27	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Moyenne ou Total.	22°4	7 06	74°7	79,7	2,6	67	18,9	62,0	—	—	—	—	—	696	12°62	1288

Le 3, arrivée des marinières. Magnifique arc-en-ciel au S-E, le 10 neige sur Verrier. — Le 16, quelques gouttes d'eau par gros nuages. — Le 22, légère gelée blanche.

AUGUSTE MANGÉ.

Annecy. — Imp. F. ABER.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la *Revue savoisonne* doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Guillaume Fichet (suite), par M. Jules Philippe. — Louis Courajod (suite et fin), par M. Pol Nicard. — Légende : Le château de Bramafam, aux Perrouses (Rumilly), par M. Constant Berlioz. — Séance de la Société Florimontane. — Bulletin. — Dons et échanges. — Observations météorologiques, pluviométriques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

GUILLAUME FICHET

(Suite.)

Ce fut aux approches de Pâques ¹, dit G. Fichet, que le duc de Bourgogne rassembla une nombreuse armée; le roi, de son côté, avait ordonné une levée de soldats, le quatrième jour après Pâques. G. Fichet, devant un peu les événements, représente la guerre comme complètement engagée à la date du 4 avril. « La tempête est déchaînée, écrit-il au cardinal, elle gronde avec fureur; les conditions de la paix ayant été rompues, le choc des armes retentit partout; nous arriverons rapidement à nous noyer dans une mare de sang répandu grâce aux haines mutuelles qui se donnent cours. »

G. Fichet, nous le répétons, devançait un peu les événements, sans doute pour frapper mieux l'esprit de Bessarion, car ce ne fut que dans le courant de mai, après la mort du duc de Guyenne, que Louis XI, refusant définitivement de signer le traité préparé avec Charles-le-Téméraire, entra en campagne; c'est alors seulement que la guerre fut déchaînée, guerre dont les premiers épisodes furent le siège de Nesle et celui de Beauvais.

Mais notre docteur de Sorbonne avait son objectif : décider Bessarion à venir en France pour qu'il tentât de détourner la guerre du territoire de la patrie afin de la porter à l'étranger. Illusion, espérance vaine, il est vrai; mais illusion, espérance louables et patriotiques dont, encore une fois, il faut savoir gré à celui qui les nourrissait. « Ah! si les Turcs connaissaient ce triste état de choses, dit-il au cardinal, avec quelle audace ils attaqueraient l'Italie! Comme ils viendraient renverser nos villes! Comme le monde succomberait, ainsi que la religion du Christ, sous les coups de Mahomet! Tant de maux peuvent-ils accabler l'humanité; à ce point (et ici le diplomate apparaît) que Bessarion, sur qui on comptait pour sauver les peuples, Bessa-

rion est rendu inactif, non pas qu'il soit brisé par la vieillesse, mais parce que les maladies lui ont enlevé les forces! Que faire? Comment traîner ainsi une vie si misérable, condamnés que nous sommes à périr soit par nos propres armes, soit par le glaive des Turcs! »

Et alors vient le trait direct à l'adresse du cardinal : « Qui pourrait porter remède à ces maux si ce n'est Bessarion en venant comme légat en France? »

Pour amortir un peu l'effet de ce trait direct, G. Fichet insinuait habilement que, s'il tenait un pareil langage, ce n'était point pour forcer Bessarion à accepter enfin la légation, mais pour qu'il sût ce qu'on pensait de lui, et qu'il prît en pitié les malheurs de la chrétienté dont par sa maladie il était involontairement la cause; pour qu'il comprît que seuls, ses conseils et son aide pourraient faire cesser une si triste situation.

Enfin, dévoilant sa pensée entière, il n'hésite plus à prier le cardinal de vouloir bien réfléchir de nouveau sur ce qu'il y aurait à faire, et il ajoute que, quant à lui, il attend des ordres dans le fond de sa retraite.

G. Fichet terminait sa lettre par une diversion sur l'ouvrage publié par le cardinal pour la défense de Platon, question toujours pendante entre nos deux personnages, et il invitait Bessarion à dédier le plus tôt possible, nominativement, à l'Université de Paris ¹, un exemplaire de cet ouvrage qu'il se proposait de faire imprimer par les typographes parisiens — ce qui, soit dit en passant, ne paraît pas avoir été fait.

Ainsi qu'il ressort de sa lettre, G. Fichet, avec sa ténacité savoyarde, n'abandonnait pas son rêve de voir Bessarion arriver en France dans le but d'y prêcher la croisade, ce qui, à ses yeux, aurait eu pour conséquence de mettre un terme à la guerre cruelle que se faisaient les princes français.

Mais il ne se borna pas, dans ce moment décisif, à exciter adroitement Bessarion à accepter la légation. Répondant, le 14 avril, à la lettre que lui avait écrite Sixte IV en date du 14 février, il reprend la question assez longuement, et il en fait une sorte d'historique; il supplie le pontife de pousser activement à la guerre contre les Turcs, et habilement, il introduit Bessarion dans son discours, présentant le cardinal

¹ Bessarion dut prévenir le désir de G. Fichet, car le 4 mai suivant, l'Université de Paris remerciait le cardinal de l'envoi de cet ouvrage. (Voy. *Recueil*, 2^e partie, lettre xv.)

¹ Pâques, en 1472, se trouva le 29 mars.

comme attendu impatiemment en France, manifestant l'espoir de voir la chrétienté sauvée par l'action combinée de Sixte IV et de Bessarion ¹.

G. Fichet ne cacha pas au cardinal cette missive adressée au pape; il avait intérêt, au contraire, à la lui faire connaître, et c'est à lui qu'il l'envoya en le chargeant de la remettre à Sixte IV s'il la jugeait digne d'intéresser ce dernier, sinon il le priait de la jeter au feu! En attendant, notre ardent docteur se garda bien de ne pas profiter de cette nouvelle occasion pour presser Bessarion: « Ne souffrez pas, lui écrit-il, que vous, vivant, les entreprises pour le salut de la chrétienté s'évanouissent comme un songe! » Si vous le souffriez, personne après vous ne pourrait s'acquitter d'une tâche aussi grande; si, au contraire, vous marchez résolument en avant, si vous persistez à exciter le pape, peut-être Dieu vous exaucera-t-il! ². »

Les hésitations de Bessarion durent prendre fin devant les pressantes sollicitations de G. Fichet, et grâce peut-être aussi, si l'on en croit le cardinal de Pavie, à une lettre que Louis XI lui aurait écrite le 5 mars, pour l'engager à venir en France; ce dernier document ne s'est retrouvé nulle part, mais il est permis de croire à son existence si l'on pense que, dans ce moment, Louis XI pouvait avoir un intérêt politique à mettre fin à certaines divisions existant entre la cour de France et celle de Rome.

Quoi qu'il en soit, Bessarion se décida à partir pour la France dans les premiers jours du mois de mai; le 13 de ce mois il était à Bologne. Mais avant de franchir la frontière et même les Alpes, il dut attendre longtemps, près de deux mois dit-on, avant d'obtenir de Louis XI le sauf-conduit nécessaire. Les choses avaient changé d'aspect en France depuis le 5 mars; les hostilités entre le roi et les princes semblaient prêtes à reprendre vigueur à la fin de ce mois, et Louis XI était préoccupé de toute autre chose que de l'arrivée du légat du pape.

Enfin le sauf-conduit fut expédié à Bessarion, qui franchit péniblement le Mont-Cenis, traversa la Savoie et s'arrêta à Lyon. Le 15 août il était à Saumur d'où il écrivit à Louis XI, lui annonçant son arrivée, prêchant la pacification de la France et disant que sa première visite sera pour le roi et qu'il ne se rendra que plus tard auprès des ducs de Bourgogne et de Bretagne.

La dernière étape franchie, Bessarion obtint une audience du roi, entrevue au sujet de laquelle on a répandu et répété bien des fables. On a prétendu que Louis XI aurait reçu grossièrement Bessarion, lui reprochant d'avoir fait sa première visite au duc de Bourgogne. La lettre de Bessarion, datée de Saumur, et les faits qui vont suivre prouvent que ce reproche ne pouvait être adressé à l'envoyé du pape.

Brantôme, le premier, croyons-nous, a donné cours à cette fable et l'a racontée en style moqueur, plaisantant fort sur la barbe que portait le cardinal suivant la coutume des Grecs. Brantôme prétend avoir puisé son renseignement dans la *Chronique de Savoie*, nous ne saurions dire laquelle: ce ne peut être celle de Servion qui s'arrête à 1451. Après avoir rapporté que Louis XI avait trouvé mauvais que

Bessarion eût vu le duc de Bourgogne avant de l'avoir visité lui-même, le chroniqueur français ajoute que le roi écouta tant bien que mal la harangue du cardinal, et que celui-ci ayant terminé son discours: « d'un visage moitié courroucé, moitié ridicule et de mépris, et lui ayant mis doucement la main sur la barbe reverentiale, à mode que fit le bonhomme Homenas, quand il filoit les moustaches de la sienne, parlant des miracles des decretales dans le bon rompu de Rabelais, il luy dict: Monsieur le Révérend, *Barbara greca genus retinent quod habere solent*: Et sans lui faire réponce autre, le planta là tout esbahi. »

Si le fait était vrai, il faudrait avouer que l'*esbahissement* de Bessarion eût été parfaitement justifié.

Mais on ne peut croire que le roi se soit souvenu juste à point d'une règle de la grammaire latine de cette époque pour en faire une insulte à l'adresse de l'envoyé du pape; c'eût été une inconvenance peu explicable chez ce souverain fantasque mais habile politique, duquel un de ses historiens a dit assez plaisamment que « le chariot triomphant des prospérités de sa vie fut tiré par la prudence, la justice, la libéralité, la réputation ¹. »

Ce qui est certain, toutefois, c'est que le légat du pape ne reçut pas de Louis XI un accueil aussi satisfaisant qu'il l'aurait désiré; peut-être même les seigneurs de la cour, profitant de la mauvaise humeur du roi, ne se gênèrent-ils pas pour tourner en ridicule le prélat grec et plaisanter sur sa barbe qui, assure-t-on, avait déjà fait commettre au cardinal Angelotto, de Rome, une irrévérencieuse allusion: « C'est bien ainsi! aurait dit un jour ce cardinal italien en parlant de son confrère grec — parmi tant de biches il faut un bouc! »

Bessarion, pour tout résultat de son ambassade, obtint de poser les bases d'une sorte de concordat au sujet de quelques difficultés pendantes entre Rome et la France. Mais de pacification, il va sans dire que Louis XI ne voulut pas entendre parler; défense fut même faite au légat de voir les ducs de Bourgogne et de Bretagne; de la croisade, il fut question sans doute dans la harangue du cardinal, mais la conversation ne s'engagea pas sur ce point.

Evidemment Bessarion et G. Fichet, quelles que fussent leurs bonnes intentions, avaient fait fausse route.

Le découragement, le désespoir même durent s'emparer d'eux. Bessarion quitta Paris dans les premiers jours de septembre pour retourner à Rome; le 13 septembre il était à Lyon et il écrivait de cette ville à Sixte IV pour l'informer qu'il avait repris la route de la Ville Éternelle sans avoir rien pu faire en faveur de la paix, qu'il n'avait pu voir le duc de Bourgogne sur l'ordre de Louis XI, que tout effort auprès de ce dernier était inutile!

Fatigué, tourmenté par la maladie, le pauvre cardinal repassa le Mont-Cenis avec beaucoup de peine et tomba tout à fait malade à Turin. De là, comme il ne pouvait supporter le transport par terre, il descendit le Pô jusqu'à Ravenne où il expira le 18 novembre 1472.

(A suivre.)

JULES PHILIPPE.

(Reproduction interdite.)

¹ Mathieu Pierre, *Histoire de Louis XI*, Paris 1628.

¹ Recueil cité, 2^e part. Lettre XIII.

² Recueil cité, 2^e part. Lettre XIV.

LOUIS COURAJOD

(Suite et fin.)

Une grande obscurité enveloppe encore aujourd'hui les monuments de la sculpture française, malgré toutes les recherches faites depuis le commencement du siècle actuel. C'est ainsi que nous ignorons le nom de l'artiste qui a exécuté la statue de l'amiral Chabot, l'une des plus belles productions de la sculpture française. Elle se voit au musée du Louvre, où elle est arrivée depuis la suppression du musée des Petits Augustins. Par suite d'une attribution traditionnelle que rien ne semble justifier, ce chef d'œuvre est encore aujourd'hui considéré comme le travail d'un peintre français qui jamais ne s'est targué du titre de sculpteur ; je veux parler de Jean Cousin, auquel quelques historiens, en particulier M. Dides, ne cessent de donner beaucoup de choses qu'il n'a pas faites. Dans une dissertation toute récente, intitulée *Un fragment du tombeau de l'amiral Chabot, égaré à l'école des beaux-arts*, L. Courajod est loin de se prononcer au sujet de la paternité de cette statue ; il attend des preuves sûres et certaines avant de se décider. Cette statue n'est qu'un fragment du mausolée qui décorait la chapelle d'Orléans dans l'église des Célestins de Paris. A l'époque où Millin écrivait ses *Antiquités nationales*, le mausolée était encore intact et tel que Piganiol l'a décrit dans son ouvrage. Lenoir avait reçu quelques fragments du même tombeau et il les avait classés suivant sa fantaisie. Depuis la fermeture du musée Lenoir, le Louvre ne possédait que la statue de Chabot ; le reste de son tombeau, qui avait été indignement mutilé à la Révolution, était demeuré dans les cours du couvent des Petits Augustins et formait cinq épaves. Cependant la statue de la Fortune et les deux génies funébres finirent par entrer au Louvre ; le marquis Léon de Laborde a contribué, pour une certaine part, à la restitution de ces deux génies. L. Courajod vient d'obtenir que le lion héraldique, qui faisait partie de l'encadrement du tombeau de l'amiral, fût enlevé à la destruction qui l'avait longtemps menacé. Rien ne nous empêche de croire que dans un avenir peu éloigné, les monuments exposés au musée des Petits Augustins pourront être reconstitués tels qu'ils étaient avant d'y être placés. Verrons-nous toujours, dit L. Courajod, dans les cours de l'école des beaux-arts des fragments précieux de la décoration du château d'Ecouen, des sculptures de la chapelle de Commynes, des morceaux de réception de Claude Poirier et de Michel Cornu, qui se trouvaient avant la Révolution dans une des salles du Louvre affectée à l'Académie royale de sculpture, à côté de la salle renfermant les plâtres des statues antiques ?

Quelques découvertes d'archives ont tout dernièrement ramené l'attention sur les collections du cardinal de Richelieu dont une partie est entrée au Louvre. Parmi les œuvres d'art qui se voient au Louvre et qui paraissent avoir appartenu au célèbre cardinal, nous trouvons un buste désigné sous le n° 68 dans la description des sculptures des temps modernes dont la dernière édition remonte déjà à l'année 1875 ; il y est mentionné de la manière suivante : « Jean de Bologne, le front est très garni de cheveux, la barbe longue

retombe sur la poitrine, la tête est de bronze, le corps d'albâtre. Le piédouche de marbre porte le nom gravé en creux : *J. de Boulongne.* »

Ce buste, autrefois au musée des Petits Augustins, se voyait au Palais-Royal avant la Révolution, et en conséquence il a dû appartenir au cardinal de Richelieu, avec d'autant plus de certitude qu'il figure dans l'inventaire des œuvres d'art qui ornaient le château de Richelieu. Lenoir l'avait acheté à un marchand quelconque et ignorait sa provenance. L. Courajod est d'avis que le fondateur du musée des monuments français s'est trompé en attribuant cette belle tête à Francheville, sculpteur aussi médiocre que prétentieux. Il n'hésite pas à y reconnaître les traits du grand sculpteur qui se serait lui-même représenté dans un âge avancé ; mais en vérité cela doit paraître bien douteux, car nous n'avons pas le moyen de juger de la ressemblance. Il est donc plus probable que le buste émane d'un des élèves du maître, de Pietro Tacca notamment, l'un des plus renommés, ce que M. Louis Courajod est lui-même tenté d'admettre.

Voici un nouveau problème à résoudre. Le cardinal Richelieu possédait trois bustes représentant Henri II, Charles IX et Henri III. Ils ont figuré dans la galerie d'Angoulême du Louvre, ouverte en 1824, sous les n°s 14, 25 et 26 ; ils y avaient été portés du musée des monuments français quelques années après la fermeture. Ces bustes se trouvaient au moment de la Révolution au château de Raincy, appartenant alors au duc d'Orléans, père du roi Louis-Philippe, lequel sans doute les y avait fait transporter du Palais-Royal remanié par ses ordres. Lenoir avait cru pouvoir les attribuer à Germain Pilon, mais sans preuves suffisantes. Comme le dit très bien M. Louis Courajod dans son mémoire publié en 1882 et intitulé : « *Quelques sculptures de la collection du cardinal de Richelieu aujourd'hui au musée du Louvre,* » les bustes en question ont dû être exécutés simultanément à cause de leurs dimensions toutes semblables entre elles, de l'identité des matières employées à leur confection, de leurs costumes, de leurs attitudes. Leur état actuel montre qu'ils ont été longtemps placés à l'air libre.

A n'en pas douter, la date de leur exécution doit être regardée comme antérieure à l'année 1579, puisque le roi Henri III ne porte pas encore l'ordre du Saint-Esprit. Mais ce qui doit piquer la curiosité de ceux qui étudient ces bustes très ressemblants, c'est, comme L. Courajod le fait remarquer, que la tête de Charles IX, placée sur un corps en tout semblable à ceux des deux autres monarques, semble sortir de l'atelier du sculpteur, à la différence des deux têtes de Henri II et de Henri III, qui ont subi les injures du temps comme les corps en albâtre qui les supportent. Cette circonstance singulière, et même énigmatique, permet de supposer que la tête de Charles IX a dû être refaite à une époque plus récente. Peut-on maintenant accuser Lenoir d'avoir fait exécuter une copie de l'original, c'est-à-dire une tête moderne destinée à être placée sur un corps du xvi^e siècle ? Dans quel but et par quel artiste ? Le problème n'est pas facile à résoudre, car la tête en question se recommande par le mérite de l'exécution.

Ce que nous venons de dire doit suffire pour montrer les services réels que L. Courajod a rendus et rend

tous les jours au Louvre, en rectifiant successivement les erreurs de ceux qui l'ont précédé dans la description des sculptures françaises ou italiennes entrées depuis longtemps au musée. POL NICARD.

LÉGENDE

Le château de Bramafam aux Perrousses (Rumilly).

Sur la rive gauche du Chéran, à trois kilomètres environ en amont de Rumilly, se trouve la *Pierre des Fées*. Elle se compose tout simplement d'une assise de calcaire et d'un bloc de molasse à peine détaché de la rive qui encaisse la rivière, bloc relié au pré voisin par une espèce de jetée naturelle, longue de deux à trois mètres, sur cinquante centimètres de largeur. Ainsi que la molasse elle-même, cette jetée est au niveau du pré limitrophe; elle est, comme lui, couverte de gazon. Pré, jetée, pierre, sont tapissés de la même verdure. Quand l'herbe est fauchée, un joli fond de mousse apparaît sur la pierre parfaitement plane.

Le monolithe en question est à la naissance des îles de la Fuly; car, si petit que soit le Chéran, qui roule des paillettes d'or, il est assez riche pour se payer le luxe d'îles véritables, parsemées de bosquets, de prairies et de bois. « Le grand géomètre des Bauges » (surnom donné au Chéran dans l'Albanais) change quelquefois la forme des propriétés qu'il arrose, au détriment de Pierre et à l'avantage de Paul; mais peu importe : ici les lignes frontières sont dessinées sur le sable et ne deviennent jamais un *casus belli*.

Ces îles et cette pierre servaient fréquemment de théâtre à nos ébats joyeux le jeudi et le dimanche, pendant les étés torrides, alors que nous étions élève externe du collège de Rumilly. Nous nous rappelons qu'un vieux bonhomme, par nous interrogé, nous répondit qu'autrefois, en effet, les gentilles fées venaient la nuit danser en rond sur la plateforme, et qu'il se souvenait même d'avoir vu, un certain matin, dans la rosée, la trace de leurs pieds mignons sur la mousse rafraîchie... — Un jour, ajouta-t-il, le jeune héritier présomptif du castel qui se dresse là, à côté, séduit par l'empreinte des pieds sans rivaux, s'amouracha soudain de l'une des fées, de la blonde aux cheveux d'or. Ses parents mirent tout en œuvre pour détourner son esprit de ce fol amour. Peine perdue ! C'est le cœur qui était pris. L'enfant pâlissait, et maigrissait de plus en plus, murmurant, solitaire et sombre :

— Le feu que la blonde a allumé en moi me brûle... Ou plutôt il me semble qu'une bête intérieure me dévore le sein... Que sais-je ?...

Son père, homme dur, ne comprenant par conséquent rien aux faiblesses morales, lui dit :

— L'éloignement te guérira peut-être. Voyage, mon pauvre fils ! Tu verras des douleurs et des misères autrement grandes que les tiennes. Nul n'est exempt des épreuves de la vie. Oui, souffrir, telle est la loi commune. Ta destinée est douce, comparée au sort de tant d'infortunés que tu rencontreras !

— S'il en est ainsi, père, je partirai. L'enchanteresse blonde occupe mon âme entière. Je crains fort de ne pouvoir l'oublier. L'absence me tuera, je le sens, adieu !

Ce disant, il laissa tomber sa tête sur sa poitrine et resta un moment silencieux.

Puis il partit, emportant dans sa blessure le trait fatal.

La jeune fée, qui l'aimait néanmoins, hasarda ses pas autour du château, appelant l'adolescent chéri. Les fleurs embaumaient la campagne. Pourtant la fée était triste. Invulnérable et insaisissable tant qu'elle demeurait sur la pierre natale, près de ses vaporeuses compagnes, elle devenait sujette à nos infirmités dès qu'elle s'écartait du séjour mystérieux où se tenaient réfugiées sa mère et ses sœurs.

Le châtelain, n'ayant point tardé de la remarquer, quoiqu'elle se dissimulât de son mieux derrière les massifs d'arbustes qui ornaient les jardins du manoir, n'éprouva aucune difficulté à s'en emparer et à l'enfermer ensuite sous les murailles humides de la tour.

— Rôdez maintenant, dans votre inquiétude, la belle amoureuse ! lui cria ironiquement le seigneur à travers les barreaux rouillés. Cette voûte vous protège.

Là, captive, éprouvant nos mortels besoins, elle eût voulu les satisfaire, respirer l'air des champs, regarder le ciel, courir, boire, manger, dormir. Rien ! Un geôlier, aussi cruel que son maître, lui refusa toute liberté, tout sommeil, toute nourriture. En vain soupirait-elle : « J'ai faim... Oh ! que j'ai faim ! » Les échos de la tour noire lui répondaient seuls. Nulle pitié !

Hélas ! bientôt sa voix, graduellement, s'éteignit. La prisonnière mourut, sans secours, sans témoin, puisque le geôlier était un bourreau, et non un témoin.

On donna, dès lors, au château, le nom de CHATEAU DE BRAMAFAM (*Bramare la fame*) — tellement sept longs jours durant, les paysans terrifiés avaient entendu la malheureuse en détresse « crier la faim ! » Ce nom est resté attaché au redoutable château. Aujourd'hui encore, il n'est désigné, par les pâtres de la contrée, que sous cette dénomination menaçante, et c'est avec effroi qu'on l'aborde.

La victime fut enterrée dans la prairie. Mais la fée mère se vengea en déesse irritée : elle apporta, du lit profond du Chéran, pendant des années et des années, elle apporta des quantités si considérables de petites pierres, que toute la plaine riveraine s'en trouva jonchée rapidement. Jamais ces pierres n'ont pu disparaître, malgré les travaux incessants des laboureurs qui disaient :

— Ce sont les os de la fée enterrée ici qui se changent en pierres !

Voilà pourquoi, remarquait le vieux bonhomme en terminant son récit, sa légende, si vous le préférez, voilà pourquoi, actuellement comme il a cinq cents ans, la plaine peu fertile des Perrousses, où est situé le château de Bramafam, est semée de points blancs que les géologues nomment cailloux et qui ne sont que les os de la fée !

— Et le jeune héritier présomptif, demandions-nous au complaisant narrateur, qu'est-il devenu ?

— On croit qu'il trépassa en Palestine, répliquait le vieillard d'un ton grave. Et, se découvrant avec lenteur, il faisait le signe de la croix.

Chambéry, le 5 juin 1883.

CONSTANT BERLIOZ.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

—
SÉANCE DU 28 JUIN 1883

—
PRÉSIDENCE DE M. DUCIS, VICE-PRÉSIDENT

M. LE PRÉSIDENT fait part des remerciements adressés par M. Galiffe et par M. C. Berlioz, reçus membres correspondants.

Il donne lecture d'une circulaire de l'Association française pour l'avancement des sciences. La douzième session sera tenue à Rouen du 16 au 23 août.

M. le docteur VICTOR GROSS, membre correspondant à Neuveville (canton de Berne), fait hommage du volume in-4° qu'il vient de publier sous ce titre : *Les Protohelvètes*. On sait que l'auteur explore depuis longtemps avec succès les lacs de Bienne et de Neuchâtel, dont les stations lui ont permis de former une importante collection, obligeamment ouverte à tous les travailleurs. Il en a détaché plusieurs fois des échantillons nombreux et intéressants pour les offrir au musée d'Annecy. Notre savant correspondant a consigné dans un texte d'une lecture attachante les enseignements fournis par les dernières découvertes. On y trouvera de précieuses indications archéologiques et anthropologiques sur les anciens habitants des lacs situés au pied du Jura. Dans la science des antiquités comme en histoire naturelle, le texte le plus clair est insuffisant s'il n'est accompagné de figures. L'auteur s'est mis bravement à étudier la photographie, et il a terminé son volume par 33 planches en phototypie qui représentent un millier d'objets; en les examinant à la loupe, on reconnaît la structure minéralogique des haches en pierre, et l'on découvre les plus délicates ciselures des bracelets en bronze. Malgré les frais considérables qu'entraîne une publication aussi soignée, l'ouvrage a pu être livré à un prix abordable : 25 fr. le volume cartonné, chez l'auteur et chez M. J. Baer, libraire à Paris. Le travail de notre confrère nous paraît clore la liste des documents importants fournis par les palafittes. Les stations, fouillées avec ardeur depuis 1854, seront bientôt épuisées, et il est probable que ceux qui trouveront encore à glaner auront peu de faits nouveaux à ajouter à ce que nous ont appris Troyon, Morlot, Desor, Keller, MM. Chantre, Perrin, Rabut et le docteur Gross.

M. Ducis annonce qu'il a trouvé dans la collection des minutaires de Pierre Deservettaz un minotaire à l'usage du trésorier général du comté de Genevois, contenant les quittances de tous les fonctionnaires et serviteurs de Charlotte d'Orléans au château d'Annecy, pour leurs salaires de trois ou de six mois, ou d'un an, pendant les années de 1536 à 1544.

C'était la somme de 1250 livres tournois par an, outre 68 livres tournois de pensions diverses à des employés retirés.

LE MÊME a reçu de M. l'abbé Lacroix, notre compatriote et correspondant, professeur de littérature française à Modène, une collection de lettres de M^{me} Anne d'Este, extraites des archives de Modène. Elles sont de l'époque avant son mariage et depuis son second veuvage. Quand tout sera réuni, elles seront utilisées dans la *Revue savoissienne*.

Des trois familles de Lambert connues dans le Genevois, celle de laquelle descendait Pierre, évêque de Caserte et fondateur du couvent des Cordeliers et de leur église, qui devint la cathédrale d'Annecy, passait pour être de Chambéry, parce que son père Philibert y était trésorier du duc de Savoie, et que son oncle Pierre, ambassadeur du même duc, y avait acquis la seigneurie de la Croix, en 1512. Mais des deux autres frères, Jordan était gainier à Annecy, et Thomas était conseiller de ville et clavaire de la Chambre des comptes du Genevois, et leur père et leur aïeul étaient propriétaires à Sacconges, à Crans et à Annecy dans les XIV^e et XV^e siècles, d'après les actes trouvés par M. Ducis.

M. SERAND dépose la copie, donnée par M. Antoine Robert, d'un acte par lequel Jean-Claude Fleury, docteur en droit, bourgeois d'Annecy et chanoine de la collégiale, fonda le 10 juillet 1713 une école publique de filles. Il donna à la ville la maison dans laquelle cette école existe encore, et 20,000 florins dont la rente devait servir à rétribuer deux maîtresses (logées gratuitement dans l'immeuble) « filles ou veuves sans enfants, de bonnes mœurs, bien instruites en notre religion, sachant lire et écrire, et enfin qui soient capables de bien enseigner aux jeunes filles tout ce qu'il convient qu'elles apprennent. » Le chanoine ajoute que l'école ne pourra jamais être unie à aucune communauté soit séculière soit régulière, et qu'on ne pourra jamais admettre des filles religieuses ou dépendantes de quelque communauté pour maîtresses d'école. Cette préoccupation de conserver un caractère laïque à la donation qu'il fait à la ville se révèle encore dans la défense de louer à des religieux les chambres qui ne seront pas occupées pour le service de l'enseignement.

M. Serand exprime le vœu, appuyé par la réunion, qu'on transfère dans la collection iconographique du musée le portrait du chanoine Fleury et celui d'Eustache Chappuis, placés à l'hôpital dans les conditions les plus défavorables pour leur conservation.

M. JULES PHILIPPE raconte l'excursion qu'il a faite avec notre confrère, M. Gabriel de Mortillet, à Abbeville, où il a visité la collection formée par M. Boucher de Perthes.

M. REVON présente deux tableaux offerts au musée par notre président. Ils ont été exécutés dans la première moitié de ce siècle par le père du donateur. Architecte, collectionneur et amateur instruit, Prosper Dunant (1790-1878) était passionné pour la peinture; il a produit des œuvres à l'huile et un nombre prodigieux d'aquarelles qui offrent un grand intérêt historique et archéologique : il s'était donné la tâche de représenter tous les vieux monuments des environs d'Annecy. Châteaux à machicoulis, portes percées de barbicanes, chapelles ogivales, ponts en dos d'âne, canaux où se mirent des masures flanquées de tou-

relles, toutes ces ruines pittoresques déjà disparues en partie et remplacées par la froide correction de l'architecture actuelle, revivent sur la toile et sur le papier, avec le vert gai des toits moussus et les tons rutilants des briquetages ébréchés. L'un de ces souvenirs des constructions d'autrefois, une aquarelle, figure le vieux pont de Tasset, à Cran, près d'Annecy. L'autre peinture, que nous devons à la générosité de la famille Dunant, est une grande toile : le Fier, au-dessous de Brogny, serpente le long des berges escarpées au-delà desquelles s'étagent des collines ; un troupeau, conduit par un berger et une bergerette, franchit la rivière et donne de l'animation à cette scène interprétée par un artiste qui ne sympathisait guère avec l'école réaliste et croyait qu'un peu de poésie ne dépare jamais un paysage.

Le Secrétaire,
LOUIS REVON.

BULLETIN

Depuis l'ouverture du canal de Suez, quelques espèces de poissons appartenant à la mer Méditerranée se montrent déjà dans la mer Rouge ; tandis que celle-ci, malgré sa grande richesse en poissons, n'en semble avoir cédé aucun jusqu'ici, ce dont la température plus basse de la Méditerranée pourrait bien être la cause. Par contre, les mollusques de la mer Rouge et même de la mer des Indes se montrent très disposés à émigrer à travers le canal, et parmi ceux-ci on remarque particulièrement la nacre de perles (*Meleagrina margaritifera*) qui, d'après plusieurs témoignages très sérieux, donne des perles non-seulement dans le golfe, mais aussi dans le canal. Comme jusqu'ici ce coquillage n'a pas encore atteint le lac Timsah, il pourra bien s'écouler une dizaine ou une vingtaine d'années avant son arrivée en quantités assez marquées dans la Méditerranée ; mais il y a toute apparence que les temps viendront où l'Europe sera pourvue de perles pêchées le long de ses côtes méridionales.

En 1878, les puits artésiens forés dans le Sahara de la province de Constantine au nombre de 164, donnaient 136,484 litres par minute, ou 2,275 par seconde.

En 1879, nous avons 179 puits, et 160,288 litres par minute, ou 2,671 par seconde.

En 1880, nous avons 190 puits, et 175,073 litres par minute, ou 2,910 par seconde.

En 1881, nous avons 199 puits, et 194,163 litres par minute, ou 3,236 par seconde.

Le progrès est constant.

L'école de droit d'Alger, ouverte depuis quatre ans, n'eut, la première année, que 64 étudiants. Elle en a eu 300 dans l'exercice 1881-1882 ; beaucoup plus que telle des facultés de droit de la métropole.

DONS ET ÉCHANGES

Dons : Dr Gross. *Les Protohelvètes*, 1 v. in-4°, avec 33 planches. Auteur. — Ducis, *Le Saint-Suaire à Annecy et la naissance de saint François de Sales*. Auteur. — TREMEY, *Notice sur un manuscrit de la collégiale d'Aix-les-Bains*. Auteur. — DE MILLOUÉ, *Catalogue du Musée Guimet*. Don de M. Guimet. — J. PHILIPPE, *Annecy et ses environs*. Don de M. Gravier.

Annales : Société des sciences industrielles de Lyon.

Bulletins : Société des sciences de l'Yonne. — S. vaudoise des sciences naturelles. — S. nationale d'agriculture de France. — Bulletin d'éducation des Basses-Pyrénées. — Académie d'Hippone. — S. d'agriculture de l'Ardèche. — Commission de météorologie de la Haute-Savoie. — Bulletin d'histoire ecclésiastique des diocèses de Valence, etc. — S. académique franco-hispano-portugaise. — Association scientifique de France.

Revue : archéologique ; — de la poésie ; — de l'histoire des religions, T. 7°, n° 1 : — de la S. littéraire et historique de l'Ain :

Atti della Società italiana di scienze naturali — Miscellanea di storia italiana, t. 21. — L'ancien Forez. — Recueil de l'Académie des jeux floraux de Toulouse. — L'Italia agricola.

Journaux : L'Union savoissienne. — Les Alpes. — L'Industriel savoisien. — L'Indicateur de la Savoie. — L'Allobroge. — Le Chablais et l'Echo du Salève. — Le Léman. — Le Petit Savoisien. — La Tribune de Genève. — Le Rochois. — L'Echo de la Tarentaise.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

BULLETIN N° 6 — JUIN 1883

ERRATUM. — La température moyenne de Mélan, pour le mois de mai est de 12°01 au lieu de 7°64, donné par erreur.

Pressions barométriques moyennes : 723,07 à Annecy, 682,01 à Leschaux et 706,98 à Mélan. Maximum le 13 à Annecy, 13 et 31 à Leschaux, 23 à Mélan. Minimum le 6 aux trois stations. Excursion du mercure, 12,1 à Annecy, 11,4 à Leschaux et 12,06 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Moyenne à Annecy du maxima 25°63, du minima 10°2. Moyenne générale à Douvaine 17°3, à Chamonix 14°5, à Mélan 14°57, à Leschaux 11°87.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

	Pour le mois de juin :	le 4.	11.	18.	25.	
Thermomètre.	{ maxima.	16°7	16°8	14°3	15°6	
	{ minima.	5°3	3°7	0°9	—0°2	
Baromètre à 0° :		627,1	624,5	622,8	628,1	

La température moyenne du sol à 0°30 est de 15°44, celle de l'eau du lac d'Annecy 16°74, celle de puits 6°45 et celle de rivière 11°1.

PLUIE. — Mois pluvieux. Quelques jours avec grande pluie par orage. Maximum 202°/4 en 18 jours à Leschaux. Minimum 33°/4 en 6 jours à St-Gingolph.

Au Semnoz, 212°/7 d'eau recueillie, il neige le 21 juin elle disparaît en tombant.

ORAGES. — Mois très orageux. Au Biot, les 9, 20, 21 et 25 ce dernier avec grêle à Douvaine, les 3, 6, 15, 16 et 25 à Chamonix, les 3, 8 et 25 aux Contamines, les 3, 8, 25, 29 et 30 à Mélan, les 2, 3, 8, 9, 16, 25 et 29, les 3 et 8 deux chaque jours de Bonneville, les 2, 3, 8, 15, 21 et 25 d'Annemasse, les 8, 9, 15, 16, 25, 29 et 30 de Seythenex, les 3, 8, 9, 21, 25 et 27 de Faverges, les 8, 21 et 25 de Leschaux, les 3, 15, 25 et 29 d'Annecy, les 3, 8, 9, 10, 15, 16, 21, 22 et 25 ; celui du 25 est général, pendant 20 minutes les éclairs et les tonnerres sont continuels ; avec pluie et grêlons.

Au Semnoz orage violent le 3, à 6 h. 20 soir avec grêle ainsi que le 21 à 3 h. soir.

De Vétraz-Monthoux on signale des orages, le 1, deux le 13 et un le 14.

Le 3, la foudre incendie une maison à Alby ; le 16, elle tombe sur une cheminée près d'Annecy.

PHÉNOMÈNES DIVERS. — Brouillard le 23 à Mélan, au Semnoz plusieurs jours. De Vétraz-Monthoux, M. Tissot, instituteur, signale le 19 à 1 h. du s., par une forte chaleur, un très violent tourbillon de vent allant au Sud et enlevant les foin coupés dans un pré à 300 mètres de l'école, en formant une colonne de 40 mètres de diamètre environ. Cette colonne après avoir parcouru 500 mètres ayant près de 200 mètres de hauteur, s'est rompue et 5 minutes après on voyait encore dans l'air des tiges de foin. A Douvaine, les blés fleurissent le 1, la vigne le 20. On coupe les foin le 10.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

JUN 1883.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE						BASSIN DE L'ARVE						VALLEE DES USSES		BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNEY					OBSERVATIONS.		
	Les Gats.	Le Biot.	St-Gin- golph.	Evian.	Dou- valne.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Mégève.	Sallan- ches.	Mélan.	Bonne- ville.	Anne- masse	Crusail- les.	Seyssel.	Faver- ges.	Thônes.	Lee- chaux.	Anney.		Rumilly	
Alt.: 1	1102	818	395	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	449	435	793	259	712	507	625	929	448	334	
2			4	4,7	2,7		1,9	1,3	4,2	2,1	0,4	4,9	1,2		6,8		4,6	4	3,8	13		
3	20,2	2,9				11		0,6		1,7	2,1											
4		7		6,5		9	4,2	0,5	9,7	4	2,2	14,4	3,3	9,6		2	0,1	5			14	
5		9,5		11,3	4,4		9,4	12		9,6	19,6	24,7	0,9		5	2	3,1		32,8	24		
6	3,9	3,5	8	9,2	4,3	7	4,8	3,5	5	3,9	0,7										0,5	
7								0,6	11						6	6,6	1,6		0,8	0,5	0,7	
8						13			7,8	0,3							1,8		12,1	6,2		
9		3,5		7,8	3,5	7	16,3	15,4	3,2	7,5	10,4	14,9	8,4	41	9,3	8	3	8,7		1,4	21	
10		2,9			2,3		15,4	11,2	5,7	6,8	8,4	2,5	12,5			31,6	12,2	21,5	25,2	2,4		
11		2,2		10,4	3,7	3	2,6	0,7	4,9	5,6	6,4	4,3	2,2	2,4		3,3	3,5	16	10,2	8	1,4	
12		1,5	6,5	5,9			5,4	3,6	1,8	2,6	3	0,5				3,8	2,4	6	3	2,2	2,2	
13			5,1				3,5	12		2						10,3	6,2	4	3	2		
14								3,2								1,5	1,9	1				
15	4,5	3,9		4,8		7	0,7	4,5	18,2							0,4	0,6		0,2	0,2		
16	6,3	6,5	3,3		6		7	12	4,5	6,3	8,1	24,5	3,9	3,1		15	11,5	9	16,2	26	23,6	
17	12,1	7		5,3	11,5		9,5	11,3	3,9	5,3	19,1	9,8	9,7	4,2		5,3	4	3	8,7	6,7	0,7	
18	3,2	12		3	2		1,5	3,7	3,1	12	2,7	1,1				0,3	1,1	6,7				
19					0,5	4	8	9			0,8	0,5				4,6	1,9	0,5	0,7			
20		11,5				9	0,1	0,5					2,8	3,6		3	4,5		2,9		10,1	
21	4,6	14		9,5	4				21			4,5	1,3	7						7		
22	6,3	1,5		7,4	10	8	28,1	30,6	8,7	21,4	25,9	18,5	16	11,8	15,8	27,5	24,2	32	44,7	30,5	0,2	
23			6,2				1,4	0,9		2	4,3					2,9	4	6	5,5	9,4		
24	8,5	25,5				19			14,7					10	12						20,2	
25	5,2			8	10	11	14,9	18	4	12,4	13,6	22,2	10,5	3,4		20,4	19,8	15	25,7	30	3,1	
26				7,2	5		1,5	1		1,4	5,8	0,3	1,3		1,5		1,5	7				
27				2																		
28																						
29						8			2,1		3,3			5,3	9,3	3,4	1,5	21	9,1		20,2	
30	15,7	4,5					4,4	1,4														
31																						
Neige..																						
Pluie..	90,5	119,4	33,1	105,5	108,6	116	140,6	154,5	139,8	96,5	136,8	147,6	74	77,5	91,5	153,4	123,8	163,7	202,9	185,3	127,3	

JUN 1883

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'échelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°53'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES			BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE TOMBÉE en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	Thermomètre à midi.	DÉFICIT à midi.	VENTS À 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL	HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURES	
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.							SUPÉ- RIEUR.	INFÉ- RIEUR.			de l'eau du lac.	du sol à 80 cm. de prof.
1	22°	12°	21°	722,8	13	0,6	65	24°	50,5	N	S-E	faible	69	16°5	14°7
2	26,5	11,7	20,4	722,7	.	2,4	67	23,1	39,8	S	S-E	id.	68	17,3	15,1
3	27	11,5	20,4	723,1	.	1,5	67	23,1	86,6	S-W	S-E	id.	67	17,5	15,6
4	29	10,5	19,4	722,4	24	2,7	77	25,4	86,6	S	N-E	id.	67	17,5	15,9
5	29	12,5	19,1	716,2	.	3,3	70	21,2	24,2	S	N-E	id.	66	17,8	16
6	27	10,5	19	715,1	0,5	1,5	73	22,2	63,2	S	S	id.	65	17,5	16
7	26,5	14	14,4	719,2	6,2	1,8	89	15,1	16,4	S	S-W	fort	65	17,4	16
8	27	9,5	18	719,4	25,2	1,1	89	25	98,3	S-W	S	faible	65	17,7	15,8
9	27	10,3	17,4	722	.	2,8	68	17,2	8,5	S-W	S-O	id.	66	17,9	16
10	21,3	9,5	17,4	723,1	8	1,4	71	21,4	94,4	S-W	S-S-W	id.	66	17,4	15,5
11	25,5	11,5	16,2	722,5	2,2	2,8	79	15,4	20,3	N	S-E	id.	66	17,3	15,4
12	24,5	10,5	17	723,5	.	1,4	73	20,1	14	N	N-N-W	id.	65	17,3	15,4
13	22	12,3	19	727,2	.	3,2	66	20,4	53	N	N-N-W	id.	64	17,1	15,6
14	23,5	11	16	726,3	.	3,6	72	23	51,5	N	N-N-W	faible	63	16,5	15,8
15	27,5	11,7	19,2	723,1	0,2	1,7	76	21	78,8	S	S-W	id.	63	16,5	15,8
16	26	10,7	19,3	721,6	26,0	1,5	89	17	67,1	S	S-E	id.	64	17,3	15,9
17	23	10,7	14,2	723	6,7	2,2	74	17,4	49,9	S	N-N-W	fort	65	17,2	15,7
18	22,5	6,5	16	721,4	.	3	62	18	86,6	N	N	id.	63	16,7	15,4
19	19	9	13,3	720,8	.	1,5	87	17,4	74,9	N	N-E	id.	61	13,1	14,8
20	20,5	8,7	12,2	724,7	.	2,4	72	21,3	104,5	S	N-E	id.	64	14,8	14,8
21	27	6	17	724,3	.	1,0	77	15,1	47,6	N	W	id.	65	15,8	14,6
22	23	7,3	12	723,6	30,5	3,2	73	20,4	12,5	S	S	id.	70	14,6	14,1
23	18,3	4	15	721,1	9,4	1,0	73	24,4	85	N-E	S	très faib.	71	15,5	14,2
24	24,3	6,5	19	723,8	.	3,2	56	20	17,9	S-E	S-E	faible	72	16,5	14,7
25	27,5	9,5	22,3	723,1	.	2,3	70	21,2	84,2	S	S-E	id.	75	16,4	14,6
26	27,5	13,3	19,3	722,8	30,0	2,3	61	24,7	86,6	W	W	id.	75	17	15,1
27	25,5	13,3	19,3	726,7	.	3,1	63	27,1	88,1	W	W	id.	74	17,5	16,4
28	27,5	9,5	19	726,3	.	3,7	80	29,2	86,6	—	E	id.	73	18	16,8
29	30	11	21,3	725,4	.	4,3	74	27,2	74,9	S	S-S-W	id.	71	18,2	17
30	37,5	15,3	22,4	727	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Moyenne ou Total.	25°63	10°2	17°54	723,07	185,3	70,1	70,27	.	.	.	.	.	677	16°74	15,44

Le 3, orage au S-E à 4 h. s., de 7 à 8 h. 30 sur le bassin d'Annecy, la foudre tombe sans causer de dégâts. A Alby (13 k. W), la foudre incendie une maison. — Le 8, pluie et grêle à 6 h. s., orage du S-W, reprend de 9 à 10 h., par quelques tonnerres et éclairs intenses. — Le 9, orage à 1 h. m., pluie abondante et vent violent à 4 h. s. — Le 10, orage à 9 h. s. — Le 15, orage du S. à 1 h. 35 s., quelques éclairs et tonnerres, pluie abondante, un peu de grêle, cesse à 2 h. 30. — Le 16, à 11 h. m., orage d'W, quelques éclairs et tonnerres, pluie légère, durée 20 minutes, reprend à 12 h. 40; la foudre tombe aux Salomon (Annecy), sur une cheminée et disparaît dans le sol, dégâts presque nuls. — Le 22, à 3 h. m. deux fort tonnerres, pluie forte durée 10 minutes et tonnerres. — La neige au dessus des rocs du Parmelan disparaît dans le jour. — Le 25, à 5 h. 40 s., vent violent S-W, orage à 5 h. 45, éclairs et tonnerres continuel. Grande pluie, grêlons au début 10 minutes, quelques-uns de 8 millimètres. Tonnerres cessent d'être continuel à 6 h. 5, quelques-uns jusqu'à 6 h. 50.

Annecy. — Imp. F. ABBY.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoissienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Guillaume Fichet (suite), par M. Jules Philippe. — Correspondance de l'historien Besson (suite), par M. Eloi Serand. — Travaux de la Société d'histoire naturelle de Savoie, par M. L. Pillet. — Résumé des observations météorologiques faites à Annecy et dans le département de la Haute-Savoie pendant l'année 1882, par M. E. Tissot. — Séance de la Société Florimontane. — Observations météorologiques, pluviométriques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

GUILLAUME FICHET

(Suite.)

CHAPITRE XII

SOMMAIRE. — G. Fichet abandonne Paris, à la suite de Bessarion, et se rend à Rome. — Ses succès dans cette ville; faveurs dont il est l'objet de la part du pape. — Lettres que lui adresse Robert Gaguin. — Date probable de sa mort. — Ses publications. — Ses manuscrits.

Il est facile de se représenter la douleur que dut ressentir G. Fichet après l'issue malheureuse de la mission du cardinal Bessarion, lui qui avait poussé à l'entreprise avec une si grande ardeur, qui avait nourri de si belles et si patriotiques illusions sur la possibilité de mettre fin, par la seule présence du cardinal en France, aux guerres civiles qui déchiraient ce pays! De quel chagrin ne dut-il pas être frappé lorsqu'il vit s'écrouler en quelques jours tout son plan de pacification si longuement préparé, et fuir à jamais sa naïve espérance de voir les armes fratricides des princes français se retourner d'un commun accord contre les ennemis de la chrétienté!

Sa douleur fut si grande qu'il prit la résolution de quitter le pays témoin de ses succès passés, ce pays auquel il s'était dévoué jusque-là corps et âme. Mais, peut-être aussi fut-il encouragé à cette résolution suprême par un autre motif. D'après ce que rapporte le *Liber de scriptoribus sorboniciis*, que nous avons déjà cité, et comme on va le voir constaté par Robert Gaguin, G. Fichet s'était fait de puissants adversaires à Paris, à propos de graves discussions qui s'étaient élevées au sein de l'Université; probablement au sujet de la mission de Bessarion et du projet de concordat arrêté entre le roi et le légat du pape, projet qui rencontra l'hostilité de plusieurs personnages marquants du monde universitaire.

Cette circonstance, jointe aux désillusions d'une

autre nature, a pu déterminer G. Fichet à s'éloigner de la France. Il partit donc brusquement de Paris pour suivre le cardinal Bessarion. Accompagna-t-il ce dernier dans son triste et pénible voyage? On peut le supposer, mais rien ne le prouve. Ce qui est certain, c'est qu'à dater des derniers mois de 1472, on ne retrouve plus trace de lui à Paris, et si n'étaient une lettre de l'Université à Sixte IV et cinq autres lettres de Robert Gaguin à son ancien maître et ami, on ignorerait même complètement ce que devint le professeur qui brilla, pendant de nombreuses années, d'un si vif éclat au sein des écoles de Paris, celui qui eut l'honneur de concourir à l'établissement de l'art typographique dans la capitale de la France!

La lettre de l'Université de Paris à Sixte IV prouve que G. Fichet, aussitôt arrivé à Rome, peu de temps après la mort de Bessarion, fut l'objet des faveurs du pape. En effet, par cette lettre, qui dut être datée du 5 décembre 1472, et non 1471 comme on l'a imprimé dans le volume qui la reproduit, on apprend que G. Fichet venait d'informer ses anciens confrères que Sixte IV l'avait nommé son camérier et lui avait accordé un bénéfice de 500 livres. L'Université remerciait chaudement le pape de cette marque de distinction donnée à celui qu'elle s'honorait de compter au nombre de ses enfants. Ce remerciement était adressé à Sixte IV, au nom principalement de la nation de Picardie¹.

Les cinq lettres écrites de Paris par Robert Gaguin à G. Fichet, à Rome, sont intéressantes à consulter. Elles se trouvent dans un Recueil de lettres et d'opuscules de l'auteur du *Compendium super Francorum gestis*, parsemées au milieu de plusieurs autres adressées à divers personnages et placées dans un ordre qui ne paraît pas rigoureusement chronologique². Elles portent les nos X, XI, XIX, XXI et

¹ Parties des pièces et actes qui concernent l'état présent et ancien de l'Université de Paris, par Quintaine, pet. in-4°, Paris, 1653. Voir *Actes concernant l'unité du Recteur*, etc., p. 12. — L'impression donne la date du 5 décembre 1471 à la lettre de l'Université, ce qui est une erreur évidente, puisque G. Fichet était à Paris dans les premiers mois de 1472. Cette erreur d'impression a fait dire faussement à Chevallier que G. Fichet partit pour Rome en octobre 1476, erreur répétée par le *Journal des Savants*, n° du 28 mars 1695.

² *Epist. et Opusc. Roberti Gaguini*, Paris, 1498. La Bibliothèque nationale possède deux éditions de ce Recueil, l'un in-4°, *Réserve Z*, et l'autre, in-16, *Réserve Z*, 708. — Nous rappelons qu'à cette époque l'ordre chronologique n'était pas observé dans les recueils de lettres imprimés ou manuscrits. Nous avons eu l'occasion d'observer ce fait dans le *Recueil ms.* des lettres de G. Fichet et de Bessarion.

XXIV du *Recueil*, et sont datées du jour, sans désignation de millésime, ainsi qu'il suit : 30 septembre, 5 février, 13 octobre, 15 mars et 6 juillet.

Dans la première, Robert Gaguin se plaint de n'avoir pas reçu de réponses à plusieurs missives qu'il a écrites à G. Fichet ; il méritait cependant, dit-il, d'être l'objet du souvenir de son maître et ami, lui qui le défend contre les vieilles calomnies de ses détracteurs, contre les envieux, les persifleurs (*exsibilatores*), et qui a mérité pour ce fait le titre de *fichétiste*. Cette lettre, qui vient à l'appui des dires du *Liber de scriptoribus sorboniciis*, ne peut être du 30 septembre 1472, bien que placée la première dans le *Recueil*, G. Fichet n'ayant pu quitter Paris que dans ce mois de septembre même. Elle serait donc plutôt de l'année 1473.

La seconde semble devoir être du 5 février 1473, car elle se rapporte précisément aux faveurs dont G. Fichet aussitôt installé à Rome fut l'objet de la part de Sixte IV. Après le titre de camérier, G. Fichet reçut celui de pénitencier du pape. Gaguin le félicite d'avoir obtenu ces distinctions successives, dont il se montre fier lui-même pour l'Académie de Paris ; il l'exhorte à persévérer dans ses vertus, afin de procurer aux gens de l'Académie les faveurs de l'Eglise qui, le plus souvent, sont obtenues par les ignorants plutôt que par les érudits — aveu dépourvu d'artifice sous la plume d'un homme d'Eglise !

La troisième lettre de Robert Gaguin, datée du 13 octobre, dut être postérieure aux deux premières. Elle porte le n° XIX du *Recueil*, et celle qui est inscrite sous le n° XVII, adressée à Charles *Saccus*, docteur en théologie et ami aussi de G. Fichet, mentionne par exception le millésime ; elle est datée des calendes de septembre 1482. Est-ce à dire que la missive de Gaguin à G. Fichet soit de la même année ? On ne peut le soutenir d'une manière absolue, étant donné le désordre chronologique que nous avons signalé comme existant dans les recueils de lettres de cette époque.

Néanmoins la lettre du 13 octobre dut être postérieure à 1474. Dans cette lettre Robert Gaguin félicite G. Fichet sur les succès que ce dernier continuait de remporter à Rome où ses prédications, paraît-il, produisaient une assez grande sensation. Gaguin exprime toute la joie qu'ont ressentie leurs amis communs en apprenant de quelle considération G. Fichet jouissait auprès du pape et des membres du Sacré-Collège. Parmi ces amis de Paris, il doit compter, dit-il, en première ligne Aimé Gombert, conseiller au Parlement, qui, dans une réunion de la veille, faisait les plus grands éloges de la science élevée de l'ancien professeur de Sorbonne.

Dans sa quatrième lettre, datée du 25 mars, Robert Gaguin parle aussi de la fidélité des amis que G. Fichet a laissés à Paris ; ses admirateurs, dit-il, sont toujours nombreux et n'oublient pas qu'il a remis en honneur les lettres et l'éloquence dans la capitale de la France, ce qui devrait lui procurer l'immortalité. Après cet éloge que nous avons vu répété souvent par les contemporains de G. Fichet, Gaguin met son ami au courant de ce qui se passe à Paris au sujet de la grande querelle des *nominalistes* et des *réalistes* ; il annonce que le roi a ordonné de faire disparaître les publications des *nominalistes*. Ce dernier fait indique que

la lettre du 25 mars est de l'année 1474, car ce fut précisément le 1 mars de cette année que Louis XI, interposant son autorité et sa science certaine entre les deux camps des scholastiques, signa un édit à Senlis, par lequel il défendait aux *nominalistes* d'enseigner leur doctrine, et ordonnait de mettre leurs ouvrages sous sequestre¹. Les prescriptions de cet édit furent peu à peu abrogées jusqu'à ce que la liberté d'enseigner fut rendue aux *nominalistes* par le roi Louis XI lui-même, en 1481.

Enfin, la cinquième lettre, datée du 6 juillet, dut être la dernière que Gaguin écrivit à G. Fichet, et dans une année bien postérieure aux précédentes, à une date probablement rapprochée de la mort de G. Fichet. Gaguin, en effet, se plaint dans cette lettre de n'avoir pas reçu depuis tantôt deux ans des nouvelles directes de son maître et ami ; il se montre très inquiet, car il a appris par un nommé *Roerius* que G. Fichet avait fait une grave maladie ; il avait accusé tout d'abord son ami d'avoir oublié leur attachement réciproque, mais en apprenant l'accident qui lui est arrivé, sa mauvaise humeur s'est changée en douleur et en regret. Il est impatient de recevoir des nouvelles ; il espère que G. Fichet aura suivi le pape à Viterbe, et que là le bon air, le climat sain auront fait pour sa guérison complète ce que les soins des médecins n'auraient pu faire : que G. Fichet, dit-il, se hâte de tirer ses amis du doute dans lequel ils se trouvent à son sujet.

Tels sont les seuls documents où, jusqu'à ce jour, on puisse trouver quelques renseignements sur G. Fichet depuis son départ de Paris. Des recherches que nous avons fait faire à Rome, dans l'espoir de trouver des notions plus complètes, n'ont donné aucun résultat.

D'après les lettres de Gaguin, on acquiert tout au moins la certitude que G. Fichet en arrivant à Rome reçut de Sixte IV un accueil qui le dédommagea amplement des déboires, des désillusions qui marquèrent les dernières années qu'il passa en France. De tout temps — et il en sera toujours ainsi — les intelligences d'élite ont eu leurs détracteurs, leurs calomnieurs dont la jalousie aiguise la langue ou la plume. G. Fichet, on l'a vu, avait subi les attaques de ces êtres venimeux qui pullulent dans les sectes, les écoles de toutes sortes et qui, bridés par l'incapacité, se donnent pour mission de frapper ceux que le talent et le travail ont placés au-dessus d'eux.

Et cependant si un homme eût jamais dû échapper aux morsures de ces vipères humaines, ça devait être G. Fichet, lui que ses contemporains les plus illustres avaient chanté en prose et en vers pour la gloire qu'il s'était acquise en remettant en honneur à Paris — on ne saurait trop le répéter — l'étude sérieuse des belles-lettres et l'éloquence, en contribuant à installer dans la patrie française l'art typographique qui devait marquer une si grande étape dans la marche de la civilisation et de l'émancipation du monde.

Peut-être G. Fichet aurait-il méprisé les attaques des envieux et n'eût-il pas abandonné l'Université de

¹ L'édit de Louis XI est daté du 1^{er} mars 1473 ancien style, Pâques n'étant trouvé le 10 avril en 1474. C'est un long réquisitoire contre les *nominalistes* appuyé de l'opinion de docteurs de l'Université parmi lesquels figure J. Meynlin (V. *Recueil des anciennes lois françaises*, etc. Paris, Plon frères, t. x.)

Paris, si le triste résultat de la légation de Bessarion ne l'avait jeté dans un découragement complet : résister aux injures est chose facile à l'homme qui a la conscience de sa force intellectuelle ; mais ce même homme, de fer contre les attaques, est brisé par l'anéantissement de ses plus chers désirs, par la chute des illusions que son âme a entretenues à ses sources les plus vives.

Toutefois si G. Fichet eut ses détracteurs qui lui continuèrent leur haine, même après son départ de Paris, il eut, on le sait, de nombreux amis qui lui restèrent fidèles ; Robert Gaguin nous a prouvé qu'il fut le plus zélé de ces derniers, en même temps que le plus illustre.

Cet ami dévoué ne se contenta pas de prendre la défense de son ancien maître dans les discussions publiques ou privées ; il alla même un jour jusqu'à composer une pièce de vers dans laquelle, jouant sur le nom de Sixte IV, de la *Rovère*, du *Rouvre* (espèce de chêne, en latin *robur*) et sur celui de G. Fichet, qu'il traduisit par *ficus*, figuier, il tira de l'assemblage des deux noms une allusion morale qui ne manque pas d'originalité. Voici la traduction de cette pièce de vers curieuse :

POURQUOI LE PAPE SIXTE IV A APPELÉ AUPRÈS DE LUI, A ROME, G. FICHET.

« Ce n'est pas pour un vain motif que Sixte a voulu recevoir Fichet à Rome. Il y a là un sens mystique.

« Le nom que porte Sixte rappelle le *rouvre* et les glands, aliment de la vie, nourriture dont l'homme se repait.

« Il a voulu y ajouter la douce *figue* provenant de l'arbre aux fruits mielleux, afin que, vigilant pasteur, il puisse préparer bientôt les aliments destinés à son troupeau.

« Le gland est la nourriture des forts, la figue est celle des faibles : avec eux l'humanité aura une provision suffisante d'aliments.

« Ainsi le gardien du monde désire adoucir les siècles de fer au moyen d'une alimentation aussi substantielle qu'abondante, formée par la figue et le gland. »

Est-il étonnant qu'après de tels épanchements poétiques, Gaguin se soit attiré l'épithète de *fichetiste* ?

On serait en droit de croire qu'un homme qui avait eus admirateurs aussi enthousiastes et persévérants, ne pouvait passer de vie à trépas sans qu'on en fût instruit. Et cependant G. Fichet a quitté ce bas monde sans qu'on ait jamais su quand et dans quelles circonstances il a rendu le dernier soupir ! Ses contemporains ont affirmé que ses succès à Rome ne se ralentirent pas, et que probablement il aurait été nommé cardinal si la mort n'était venue interrompre une carrière si bien remplie. Le *Liber de scriptoribus sorboniciis*, tout en avouant qu'on ignore la date précise de la mort de G. Fichet, exprime l'opinion que celui-ci dut vivre jusqu'en 1490 environ¹. Autant qu'on en peut juger d'après l'ensemble des faits connus, il ne paraît pas probable que G. Fichet vécut au-delà de 1480, c'est-à-dire qu'il dut mourir à l'âge de cinquante ans environ, et en conséquence au

moment où son intelligence avait acquis toute sa force et allait peut-être lui permettre de jouir à Rome d'une situation plus brillante, si ce n'est plus glorieuse, que celle qu'il avait conquise à Paris.

(A suivre.)

JULES PHILIPPE.

(Reproduction interdite.)

CORRESPONDANCE DE L'HISTORIEN BESSON

(Suite.)

LETTRE DE LÉONARD BAULACRE,
BIBLIOTHÉCAIRE A GENÈVE.

Teneur d'adresse :

Monsieur Besson, Chapelain au 1^{er} Monastère
de la Visitation, Aneci.

Teneur de lettre :

Monsieur

J'ai un peu tardé à vous répondre parce que j'avais besoin de quelques éclaircissements pour les comparer à ceux que vous m'avez donné sur nos Evêques. Je vous en remercie, et je ferai quelques petites remarques sur votre liste.

Je conviens avec vous que Paracode est celui à qui nous devons la connoissance de l'Evangile à Genève. Tillemont a démontré dans son histoire Ecclésiastique, Tom. III note 3 sur Irénée qu'il vivoit au milieu du iv^e siècle. Le Pape Léon en 450 régla le nombre des sufragans de Vienne, parmi lesquels étoit Genève. Tout cela concourt à mettre l'époque du Christianisme dans Genève sur la fin du iv^e siècle. Sur une prétendue lettre du Pape Victor, mort en 201, écrite à Paracodus, on plaçoit cet évêque de Vienne vers l'an 200.

Mais cette lettre est rejetée aujourd'hui par tous les savans. Suivant ce système on devoit avoir bien de la peine à remplir jusqu'à Maxime un intervalle de 300 ans avec un petit nombre d'Evêques. Quand vous dites que *Theoluffe* mourut environ l'an 347 et que *Frater* fut au Concile de Milan en 349, on doute que vous aiez trouvé cela dans une bonne source.

Theophile que vous aioutés nous est entièrement inconnu.

Les Bénédictins de Paris examineront tout cela. Ils vous ont obligation du Mémoire que vous leur avez envoyé Je leur en ai aussi envoyé de mon côté. Ils discuteront toutes ces dates, et nous donnerons ce qui leur paroitra de plus vraisemblable sur ces premiers siècles qui sont fort obscurs.

Je crois que nous avons dit que le Catalogue original des premiers Evêques de Genève, depuis leur établissement jusqu'au x^e siècle, et continué par d'autres mains à mesure qu'il se succédoient, a été tiré du dernier feuillet de la Vulgate en manuscrit, qui est dans notre bibliothèque de Genève.

Ce Catalogue ne s'y trouve plus, mais nous en avons une copie de la main de Bonnivard, Prieur de St Victor à Genève. Elle fut communiquée par

¹ *Liber de script. sorb.* p. 227.

Guichenon aux Frères de Ste Marthe, qui y en ont ajouté quelques uns.

Le mal est que ce Catalogue étoit à demi effacé quand Bonivard la copia, et il avoue lui même qu'il y a quelques noms qu'il a été obligé de deviner. Hugues 1^{er} par exemple il reconnoit qu'il n'y pût voir que la dernière syllabe *go*.

Ainsi cet évêque est fort incertain. Il y en a quelques autres de ce genre.

Domitianus 1^{er} ou *Donatianus* ne paroît point dans le catalogue de Bonivard. On soupçonne fort que c'est un Etre de raison, une fiction des modernes qui ont confondu la translation de St Victor faite par Ledeleube de Soleure à Genève, avec une découverte ou translation de Corps Thébéens faite près d'Agaune quelques siècles après le vrai *Domitianus*, seul Evêque de ce nom qui soit avoué dans le catalogue primitif.

Je serois fort tenté d'en dire autant de *Frédéric I.* de notre Rituel. Notre Catalogue ne connoit qu'un Evêque de ce nom qui vivoit plus tard, et qui est le donateur de cette Vulgate ou étoit inséré le Catalogue, *Augustin della Chiesa*, Evêque de Saluces, qui la connoissoit, et qui le premier a distingué deux *Frédéric*s autre, mit le donateur de la Bible au x^e siècle, et l'autre dans le suivant, ne prenant pas garde que *Frédéric* siégeant vers l'an 1030, a pu donner une Bible écrite il y avoit déjà longtemps. Pour *Aymar de la Roche* que le Rituel met auprès de *Frédéric* 1^{er} nous ne doutons point de sa réalité, mais si vous savés d'où on la tiré, donnés-nous quelques lumières là dessus.

Je vous prie de même de nous marquer où se trouve la vie du Pape Martin V écrite par l'abbé de Ste Agathe. Nous ne la connoissons point. Est-elle insérée dans quelque Recueil, ou est-ce un livre à part ? Il étoit avec Martin V à Genève et par conséquent l'été de 1418. Il auroit vu mourir *Jean de Pierre Cise*, Patriarche de Constantinople, et lui succéder pour l'épiscopat *J. de Roche-Taillée*, ci devant Evêque de St Papoul. Il faudroit avoir lu son livre pour juger de ce paradoxe historique.

Du moins on croit bien savoir que le Patriarche de Constantinople, administrateur de Genève étoit plein de vie en 1420, ayant succédé à J. de Bertrandis depuis 1418.

Vous me dites quand j'eus l'honneur de vous voir à Genève que vous étiez fort instruit de tout ce qui regarde *J. de Brogny*. On dit qu'il mourut à Rome en 1426 et que son corps fut apporté à Genève en 1428. Trouvés-vous que cela soit exact ? Nous savons bien qu'il doit être dans la chapelle des *Macabées*, mais l'endroit est embarrassé et on ne peut pas y parvenir.

La Notice du Missel de Moutiers est imprimée dans le mois d'Avril du Journal Helvétique qui s'imprime à Neuchâtel. On le trouve chez M. Philibert le jeune, Libraire au Perron. Le Journal se vend 15 sous de Genève, ou 10 sous de Savoie si je ne me trompe.

Je vous remercie de votre inscription. Si vous en aviez quelque autre d'Anecy-le-vieux, vous feriez plaisir à nos antiquaires de leur en faire part. Je vous envoie celle de Taloire pour vous épargner la peine d'aller sur les lieux.

HOROLOGIVM · CVM · SVO · ÆDIFICICIO · ET
SIGNIS · OMNIBVS · ET · CLATIS

C · BL · ESIVS · C · FIL · VOLTINIA · GRATVS · EX · H · S · N
ET · EO · AMPLIVS · AD · ID · HOROLOGIVM · ADMINIS
TRANDVM · SERVVM · H · S · N · III · D · S · R ·

Sur nos titres, M. Vittoz, quand il m'écrivit à la politesse de traiter notre République de *Sérénissime*; mais je vous prie de ne pas l'imiter pour ne pas faire des affaires avec *Venise*. Je suis très parfaitement, Monsieur

Votre tres humble et tres obéissant serviteur
BAULACRE

Genève ce 3 juin 1750.

(D'après l'original).

(A suivre.)

Eloi SERAND.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE CHAMBÉRY

Le 20 juillet 1882, en compagnie de M. Joseph Révil et du Frère Paul, directeur de l'école chrétienne de Saint-Alban, j'ai visité les schistes noirs qui dominent le hameau des Piffet, commune de Plancherine, sous le col de Tamié.

Dans ces schistes, M. Révil avait recueilli de petites ammonites empâtées dans des nodules de calcaire noir, comme le sont celles du bajocien de La Table; il espérait y retrouver le même étage. Favorisés par un chaud soleil d'été, nous y avons fait une récolte assez abondante, mais les échantillons, souvent roulés et brisés, semblaient échapper à toute détermination spécifique.

Il y a quelques jours, j'ai voulu revoir ces ammonites, afin d'en faire une étude plus complète. Je suis allé à Saint-Alban examiner les échantillons recueillis par le Frère Paul.

L'un d'eux m'a frappé: bien qu'il soit en grande partie noyé dans un nodule informe, on en voit cependant assez pour y reconnaître l'*Ammonites cordatus* (Sowerby), fossile caractéristique de l'Oxfordien, à *Ammonites transversarius*, des couches de *Birmensdorf*, de la Suisse. C'est, je crois, la première fois que ce fossile est trouvé en Savoie.

D'autres ammonites, à plis serrés, semblent appartenir à l'*Amm. plicatilis* (Sow.), du même étage. Les plus nombreuses, au test lisse, au dos arrondi, seraient l'*Amm. tortisulcatus* (d'Orb.). Mais ces deux espèces sont loin d'être aussi nettement caractérisées que l'*Amm. cordatus*, dont la détermination ne me laisse aucun doute.

De là, nous pouvons conclure que les schistes noirs des Piffet représentent les masses oxfordiennes de l'Argovien, inférieures à l'*Amm. bimammatus*, supérieures au Callovien, à *Amm. anceps*, et même aux marnes inférieures de Dives, à *Amm. Lamberti*.

Cette détermination confirme d'ailleurs les observations de M. le professeur Hollande, sur les marnes à posidonies de cette région. D'après M. Lory, la couche à posidonies correspond au Callovien. Comme elle se trouve à Plancherine plus bas que les schistes des Piffet, il était naturel de rapporter ces derniers à un étage plus récent. C'est précisément là ce que nous avons eu la bonne chance de constater dans cette excursion.

Il est un fait général que j'aime à relever ici : le géologue qui eût parcouru, il y a trente ans, la Maurienne et la Tarentaise, avec les idées théoriques d'Elie de Beaumont et de Sismonda, n'eût vu dans toutes les roches disparates de cette région qu'un seul terrain compris sous cette vague formule : *lias métamorphique*.

Depuis les travaux persévérants des Favre, des Lory et de tant d'autres, on est parvenu à distinguer, dans ce prétendu *métamorphique*, toute la série des terrains, depuis le houiller jusqu'au tertiaire nummulitique.

Dans cet ensemble, il restait cependant une masse obscure de schistes noirs, ardoises ou lauses, que jusqu'à ces derniers temps on rapportait au lias, sans pouvoir en distinguer autrement les étages.

Parsuite des découvertes de M. l'abbé Vallet, à Saint-Michel, on en a d'abord détaché l'infra-lias, le *Rhétien*, à la base.

Les excellentes études de Dumortier sur nos ammonites de La Table ont prouvé qu'une partie de ces schistes doit être classée comme supra-liasique, *bajocienne*.

Les récentes observations de M. Hollande, notre ancien président, en ont détaché encore une nouvelle tranche, les schistes à posidonies, qui seraient supérieurs au bajocien, et appartiendraient au *Callovien*.

Le travail que je présente aujourd'hui en attribue encore la partie supérieure à un étage plus récent, l'*Oxfordien* à *Amm. transversarius*, le calcaire à *scyphia* du Jura.

Ainsi, ce paquet de schistes noirs alpins, ayant le même aspect physique, la même composition chimique, se trouve contenir au moins quatre étages distincts, caractérisés par leurs fossiles. La paléontologie est le seul fil conducteur qui nous conduise dans ce labyrinthe. À mesure que nous découvrons un plus grand nombre de fossiles, que nous les étudions de plus près, les antinomies apparentes se dissipent, la lumière se fait.

L. PILLET.

RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES À ANNECY ET DANS LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE PENDANT L'ANNÉE 1882

SOMMAIRE : I. BAROMÈTRE. — II. VENTS. — III. TEMPÉRATURE DE L'AIR. — IV. TEMPÉRATURE DE L'EAU. — V. HUMIDITÉ. — VI. ÉVAPORATION. — VII. PLUIE ET NEIGE. — VIII. LAC LÉMAN. — IX. RÉGIME DE L'ARVE. — X. LAC D'ANNECY. — XI. ORAGES. — XII. RÉSUMÉ AGRICOLE.

Quand on jette un regard d'ensemble sur l'année 1882, on est frappé de l'allure obstinément croissante du régime pluvieux, qui débute par quelques rares ondées en hiver, s'accroît ensuite au printemps et en été, et finit par prendre en automne des proportions telles que les trois quarts de l'Europe sont ravagés par des inondations. On observe en même temps que le baromètre, excessivement haut à l'origine, baisse d'une manière continue, mais peu régulière, avec des fluctuations d'une grande amplitude. Il est permis de voir, dans cette double progression du baromètre et

des météores aqueux, le caractère dominant de l'année qui nous occupe.

Les inondations ont commencé en septembre dans la Vénétie, se sont étendues en octobre dans le Tyrol, la Lombardie et le Piémont ; ont pssé en Suisse, en Autriche, en Allemagne et jusqu'en Angleterre durant les mois d'octobre et novembre ; de là en Belgique, en Hollande, et finalement en France dans le cours de décembre, ce dernier mois offrant pour diverses régions du Tyrol et de l'Allemagne, déjà atteintes par le fléau, le spectacle d'une deuxième invasion à quelques semaines de distance.

I. — BAROMÈTRE.

Observations de 9 heures du matin réduites à zéro.

1882	ANNECY (453 ^m)		MÉLAN (633 ^m)		LESCHAUX (931 ^m)	
	Moyennes mensuelles	Excursion du mercure	Moyennes mensuelles	Excursion du mercure	Moyennes mensuelles	Excursion du mercure
	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.
Janvier...	735,8	24,5	717,8	24,6	691,0	22,9
Février...	732,1	23,4	715,0	23,2	677,9	20,9
Mars.....	725,1	27,7	709,2	26,9	683,6	26,9
Avril.....	720,4	17,2	704,3	20,8	678,8	20,5
Mai.....	722,9	14,5	707,3	14,5	682,3	13,5
Juin.....	724,1	9,2	708,3	10,7	683,1	9,4
Juillet...	723,3	15,2	707,3	15,4	682,6	14,1
Août.....	724,7	10,2	702,4	11,9	683,8	10,2
Septembre.	720,9	14,6	705,1	15,0	680,2	14,9
Octobre...	721,7	21,6	705,9	21,2	680,8	20,1
Novembre.	720,8	18,5	705,6	19,7	680,0	13,0
Décembre.	719,3	28,2	703,9	27,7	677,9	26,5
ANNEE..	724,26	18,73	708,22	19,30	681,83	18,16
Extrêmes {	743,3 le 17 janv.		727,7 le 17 janv.		699,9 le 17 janv.	
	701,8 le 7 déc.		687,0 le 7 déc.		661,7 le 7 déc.	
Différences	41,5		40,7		38,2	

La station de Leschaux, créée l'année dernière, a dressé pour 1882 une série complète d'observations, que nous sommes heureux de placer à côté de celles d'Annecy et de Mélan. Le dépouillement des unes et des autres donne lieu aux remarques ci-après :

1^o Il s'est produit en janvier un maximum barométrique exceptionnel, dont on n'a pas d'exemple dans nos régions depuis le commencement du siècle. Ramené au niveau de la mer, ce maximum répondrait à la hauteur de 787^m/m.

2^o Les moyennes mensuelles sont très élevées pendant l'hiver, qui est très sec ; voisines de la normale dans les deux saisons suivantes, qui restent moyennement pluvieuses, et basses en automne, avec de profondes oscillations, double motif pour que cette dernière période de l'année ait été si pluvieuse.

Au pic du Semnoz (altitude 1650^m), le maximum barométrique a atteint 641^m/m8, et le minimum, 607^m/m3 ; l'écart annuel a donc été de 34^m/m6.

II. — VENTS.

Nous appelons vents du Nord ceux qui soufflent d'entre le N-N-E et le N-N-O, et vents d'Est ceux qui soufflent d'entre le N-E et l'E-S-E. Il y a eu cette année, à Annecy, 64 des premiers et 44 des seconds.

Ces nombres se rapportent aux vents inférieurs, c'est-à-dire aux directions indiquées par des girouettes situées à 50 mètres au-dessus de la plaine.

Depuis que les rhumbs de l'Est sont en évidence, nous avons eu à signaler en même temps une recrudescence extraordinaire dans le régime des neiges : ces deux ordres de phénomènes auraient-ils donc entre eux quelque relation ? Pour ce qui concerne Annecy, nous inclinons à le croire. Le Mont-Blanc et ses glaciers sont, en effet, peu éloignés de notre ville : une accumulation de neige sur leur surface refroidit de plus en plus la couche d'air qui les recouvre, rend cet air plus dense, et l'oblige à s'étaler dans toutes les directions. Or, comme ils sont précisément situés à l'Est d'Annecy, rien d'étonnant que l'air souffle de ce côté. Comme preuve à l'appui, nous donnerons le relevé des vents du Nord et de l'Est dans ces dernières années, ainsi que les hauteurs de neige mesurées dans quelques stations des Alpes.

(A suivre.)

E. TISSOT.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 1^{er} AOÛT 1883

PRÉSIDENCE DE M. C. DUNANT, PRÉSIDENT

M. MANGÉ, architecte de la ville, ayant demandé à la Société de fixer exactement l'emplacement de la statue de Sommeiller, la réunion se transporte sur le terrain. Comme dans les délibérations antérieures, les avis sont unanimes pour désigner un point de l'allée dans l'axe de la grande façade de la préfecture, à une faible distance du lac. M. le Président adressera au Conseil municipal un mémoire indiquant les raisons qui motivent ce choix.

M. MOREL FATIO, membre correspondant à Lausanne, fait hommage d'une centaine de manuscrits intéressants la Savoie. On y remarque le livre de raison de C.-H. Pernet, procureur fiscal en la province de Savoie, 1601 à 1672, continué jusqu'à 1754 ; des fragments de la vie de Charles-Auguste de Sales attribués à Nicolas de Hauteville ; l'obituaire de Saint-Jean de Maurienne, 1619 ; des pièces concernant Talloires, les Bernardines d'Annecy, le Sénat de Savoie, l'abbaye d'Entremont, les familles de la Fléchère, de Faverges, etc.

M. DUCIS, en continuant ses recherches sur le *balineum* de Marigny-Saint-Marcel, a pu constater la direction du canal de ces eaux vers Albens, sur une pente de 130 mètres répartie sur 6 kilomètres. Il est regrettable que le manque de fonds ne permette pas de faire des fouilles sur ce parcours.

Ensuite de nouvelles études faites avec le géomètre délimitateur du cadastre sur les cartes de Chamonix et de Saint-Gervais et les procès-verbaux de délimitation des communes faites vers 1730, d'après les anciennes possessions, il a été constaté que le territoire de Saint-Gervais pointe jusqu'au sommet du Mont-Blanc entre Chamonix et Courmayeur. Cette reconnaissance amène une variante dans l'interprétation de l'acte de donation de la vallée de Chamonix à

l'abbaye de Saint-Michel de la Clusaz, du 16 août 1091. La *Rupes alba* serait évidemment le Mont-Blanc, et non la *Roche blanche* au bas du Bionnassey.

M. DUCIS ajoute que, sur les indications de M. Orsat, curé de Servoz, il a exploré les restes de murs antiques de gros blocs non cimentés, formant trois demi-cercles concentriques et superposés en amphithéâtre, abrités derrière une roche abrupte sur la rive gauche de la Diosaz. D'après sa thèse des *Camps celtiques du Châtelard*, ce devait être une vigie des Ceutrons contre le territoire ouvert des Allobroges sur l'autre rive.

LE MÊME a découvert plusieurs actes relatifs à Eustache Chapuys. Il avait obtenu : 1^o la future succession de François de Viry au chapitre de Genève, dès le 17 juin 1519 ; 2^o le doyenné du Vuillonnex à la mort de Charles du Marcossey, 11 août 1521 ; 3^o la promesse du premier canonat vacant à N.-D. de Liesse, le 6 mars 1523 ; effectuée le 10 février 1539 par la mort de Claude de Pontverre. Résidant à Londres et ne pouvant remplir cette charge, il la résigna, le 28 juin 1541, entre les mains du Chapitre, qui la conféra à François Vincent, dont la famille a porté plus tard le nom de Fésigny.

Le Secrétaire, LOUIS REVON.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

BULLETIN N° 7 — JUILLET 1883

Pressions barométriques moyennes : 723,05 à Annecy, et 707,80 à Mélan. Maximum le 17, minimum le 20 aux deux stations. Excursion du mercure, 10,8 à Annecy, 10,9 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Donnant d'assez grands écarts entre celles extrêmes. Moyenne à Annecy du maxima 26°2, du minima 11°5. Moyenne générale à Douvaine 18°75, à Chamonix 15°51, à Mélan 16°6.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois de juillet :	le 2.	9.		..	
Thermomètre.	maxima.	18°0	22°2		
	minima.	3°5	8°6		
Baromètre à 0° :		631,0	631,8		

La température moyenne du sol à 0^m30 est de 17°3, celle de l'eau du lac d'Annecy 20°14, celle de puits 7°76 et celle de rivière 13°2.

PLUIE. — Mois pluvieux, 15 jours en moyenne. Maximum d'eau recueillie 211^m/9 en 13 jours aux Gets ; minimum 48^m/ en 8 jours à Saint-Gingolph.

La neige apparaît sur les montagnes avec les pluies du 15 au 24.

ORAGES. — Fréquents pendant le mois. Au Biot, les 6 et 10, à Douvaine, les 6, 30 et 31 ; à Chamonix, les 4, 5, 6 et 10 ; aux Contamines, les 6, 10 et 14 ; à Mélan, les 6, 10-11 et 13-14 ; à Bonneville, les 2, 10 et 30 ; à Annemasse, les 1, 6, 10, 13, 30 et 31, ce dernier avec grêle ; à Cruseilles, le 31 ; à Seythenex, les 1, 6, 10, 13, 14, 20 et 26 ; à Faverges, les 15 et 16 ; à Annecy, les 1, 6, 10, 13-14, 20, 24 et 30. — Le 10, plusieurs orages se succèdent dans le jour. Celui du 6, très violent au Semnoz.

La foudre tombe à Ville-la-Grand le 13 ; à Vétraz-Monthoux le 31, sur un chêne, au village de Corly ; à Annecy, le 1^{er}, sur un hangar, avenue de Chambéry, le 10 sur plusieurs points ; à Marigny-St-Marcel, ce même jour, elle tue deux personnes ; à Chilly, le 8, elle tue une vache ; au Mont-Saxonnx, le 13, elle tue un cheval à la montagne ; à Vacheresse, sur la montagne de Chillon, dans la nuit du 29-30, elle tue 40 moutons ; à Frangy, le 13, elle incendie une maison.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

JUILLET 1883.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE						BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES			BASSIN DU FIET ET LAC D'ANNEY					OBSERVATIONS.	
	Les Gats.	Le Biot.	St-Gin- golp.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Mégève.	Sallan- ches.	Mélan.	Bonne- ville.	Anne- masse.	Cruseil- les.	Seyssel.	Seythe- nex.	Faver- ges.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.		Rumilly
Alt.: 1	4162	818	395	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	449	435	793	239	712	507	625	929	448	334	
2			8,1			17		2,1	10,6	5	0,3		0,4	12		1,3	4,8					
3				11,4	4,9		4	9,3		11,2	26	22	9,6			19	25	27		4,4		
4					3,8	7	0,2			13	1,5											
5				3,1		5	4,2		7,9			6		6,4		3			5,5			
6				6	5,6	23	6,4	5,8	9,4	8,2	5,8		9,7	1,8		9,5	19,5	12		3		
7				5,3	25,2		18,4	1		12,5	8,3		6,7							30		
8				10,2																		
9																						
10		10,1		8,1	5				13				0,3	1,7		9,3		11		14,2		
11	12,1	8					16			13	4,1	4,7	2									
12				9,4			0,8			0,3							11,6					
13				6,3		18			9,8					12								
14				18,5		17	13,3	6	15,2	24,6	14,5	32	23,3			10,7	8	5		5,4		
15	20,4	12,3	6,1	21,2	18	8	19,8	27,6	8,7	18,2	29,9	10,7	23,9	20		15	20	28		26,5		
16	32,5	4,1		3	3	9	7,2	16,1	3,2	9,5	17		1,7	6,1		10,3	6	12		7,1		
17	27,1		3,4		1,8		6,4			3,9	8,8	6,5	3			6,2	9,2	8		3,5		
18				4,5	2																	
19		0,5			2,4	7			8,1				1,1	4		15	3	5		4		
20	12,3	24		6,1	2,3	21	4,7	6,2	26	1,7		2,7	4,8	8		33	20,2	32		47,2		
21	37,8	29,5			11,9		22,2	17	6	14,8	25,5	24,4	16,5	18		34	4,5					
22				10,3		12					0,4	0,2		14,6		13,2	3	8		4,8		
23	7,9	4,9		5,2	3,2	6	6	6	10,4	5,5	7,5	4,4	1,8	7,5		47,9	23	0,6				
24	3,5	0,4	4,1	6,4		11	0,8	1,6	11,6	0,1	0,9	2,3	0,4	18								
25	29,2	36		15,7	21		25,5	26,6		21,5	23,8	21,3	16,5							22		
26							0,5															
27		0,4					3,5			2,3						0,3						
28								0,6														
29									12,1					20		10	7	14		13,2		
30	6,1			5,4				8	7,2			17,3	13,7	4,6								
31	13,8	13,8	3	8,2	8		10,1															
Naige.																						
Pluie..	211,9	184,3	48	164,6	141,1	161	170	133,9	159,2	152,9	187,3	157,5	137,5	147,4		210,1	166	163,7		190,1		

JUILLET 1883 Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Échelle du Lac, 446 275 (Annecy, par 45°53'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		à 9 h. m.	BAROMÈTRES à zéro en 9 h. m.	PLUIE TOMBÉE en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	Thermomètre à midi.	DÉFÈTS actinométrique à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL DURANT LE JOUR.	à 10 h. s.	HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURES	
	MAXIMA	MINIMA								SUPÉ- RIEUR.	INFÉRIEUR				à 9 h.	du sol à 30 c. de prof.
1	31°3	13°	92°	728	4,4	3,0	66	26°3	64°7	S	W	couv. 1/2	pluie	70	18°8	17°1
2	30,3	12,2	18,2	728,3	4,4	2,6	64	26	86,6	S	S-E	couv. 1/2	beau	70	19,5	17,4
3	30	13	21,1	728,3	4,4	3,1	76	28,4	81,1	S	N	beau	id.	69	19,5	17,5
4	32,5	16	21,4	721,6	4,4	3,9	65	26,3	41,3	S-W	S	couv. 1/2	beau	67	20	17,9
5	30	13,5	21,4	723,8	3	2,4	78	27	44,5	S-W	S-E	Pluie de 4 à 6 h. s.	couvert	65	20,2	18,1
6	30,3	14	22	721,5	3	2,1	75	28,2	82,7	S-W	S-E	Orage de 4 à 8 h. s., pl. par bourrasque.	beau	65	20,7	18
7	30,3	12	20,3	723,9	30	1,9	72	27	82,7	S-W	S-E	id.	très beau	63	21	17,9
8	30,3	13,7	21	723,6	30	3,4	62	28,3	84,2	S-W	S-E	couv. 1/2	id.	62	21,6	19
9	33	15,5	25	726	30	9	69	30,3	81,9	W-S-W	S-E	pluie	beau	61	22	18,9
10	33,5	15,5	25,1	723,1	44,2	3,4	61	30	81,1	W	S-E	Pluie forte et orage dans le jour.	très beau	60	23,4	19,0
11	31,7	13,5	24,2	724,1	30	3,7	68	29,3	85	W	S	beau	id.	60	23,5	18,9
12	32,7	18	27	722,8	30	3,6	79	30	78,8	W	S-E	Orage à 9 h. s., pluie ensuite.	pluie	59	22,3	19,5
13	33,3	15,5	27	721	5,4	4,3	89	29	74,9	W	S-E	Orage à 9 h. s., pluie ensuite.	pluie	56	23,2	19,5
14	32	14	16,4	721,4	7,1	4,2	88	20,1	6,24	W	S-W	Pluie par bourrasque.	couvert	57	22,4	19,4
15	21,5	10,7	16,2	726,4	7,1	3,1	97	20,1	90,5	W	S-W	Neige à la Tourrette et Parmelan.	beau	58	21	17,8
16	22,5	9,5	9,4	721,8	3,5	1,5	67	20,3	57,7	W	W-N-W	Pluie de 8 h. à midi.	couvert	61	19,6	17,2
17	18,7	6,5	15,3	730,2	2,3	2,3	77	20,3	76,4	S	S	Orage à 3 h. s., écl. et tonnerres faibles, pl.	id.	60	18,8	16,9
18	23,3	8,5	15,1	726,1	4,7,2	2,3	70	22,4	52,3	S	E-S-E	id.	pluie	59	19,2	16,8
19	27,7	12,5	17	720,8	4,8	2,8	90	22,4	52,3	S	S	id.	couvert	60	18,7	17,1
20	23,5	12,7	15,2	723,3	4,8	0,8	79	17	90,5	S	S	Pluie de 2 à 5 h. s.	id.	62	19,4	17,2
21	22	14,4	14,4	723,1	4,8	2,8	70	16,3	28,1	W-N-W	W	id.	id.	65	19,5	17,3
22	27,5	7,3	16,1	723,9	4,8	1,3	72	21	27,9	W	S-E	Pluie par bourrasque, orage 6 h. s., neige sur les hauteurs.	beau	66	18,5	16,9
23	20,3	9,5	16	723,1	22	1,2	76	21,2	81,1	S-S-W	E	id.	très beau	71	17,9	16,1
24	17,5	9,7	16,7	723,8	2,1	2,1	71	21,2	43,7	W	S-W	id.	beau	70	17,8	16
25	19,5	7	16	723,7	2,1	2,1	67	21,2	72,5	W	N	id.	id.	68	17,7	16
26	27,5	6,5	16,2	723,8	2,1	2,1	65	22	49,4	N-W	W	Pluie légère 8 h. s. Orage à 10 h.	couv. 1/2	66	17,6	15,9
27	24,5	11,5	17,3	719,7	2,1	2,1	81	19,3	56,9	S	S-S-W	Pluie 8 à 9 h. m. et 7 à 9 h. s.	couvert	64	17,9	16,3
28	28	12,3	15	721,6	13,2	2,1	92	19,3	56,9	S	S	id.	id.	64	17,9	16,3
29	28,3	11,5	17,3	721,6	13,2	2,1	92	19,3	56,9	S	S	id.	id.	64	17,9	16,3
30	28,3	11,5	17,3	721,6	13,2	2,1	92	19,3	56,9	S	S	id.	id.	64	17,9	16,3
31	27	12,3	15	721,6	13,2	2,1	92	19,3	56,9	S	S	id.	id.	64	17,9	16,3
Moyenne ou Totaux.	26°2	11°5	18°7	723,05	190,1	2,5	70							636	20°14	17°5

Le 1, éclairs et tonnerres intenses de 7 à 8 h. s., pluie jusqu'à 11 h. ; à 7 h. 10 la foudre tombe sur un hangar, avenue de Chambéry, où elle se perd dans le sol. — Le 10, orage à 8 h. 40 m., vent du S-W duré 12 minutes, à 4 h. 15 s. recommence très fort ; à 4 h. 30, éclairs et tonnerres continus jusqu'à 4 h. 45 ; pluie très forte par moment. — Dans la nuit du 15, 16, neige à la Tourrette et Parmelan. — Le 20, pluie de 6 à 9 h. m., bourrasque à 11 h. ; orage à 3 h. s. avec forte bourrasque de pluie, par intervalle ensuite et très forte la nuit.

AUGUSTE MANCÉ.

Annecy. — Imp. F. ABRY.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAÎSSANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoissienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Guillaume Fichet (suite), par M. Jules Philippe. — Travaux de la Société d'histoire naturelle de Savoie : Le Ptérocérien du Mont-du-Chat, par M. L. Pillet. — Le Saint-Suaire à Annecy et la naissance de saint François de Sales (suite), par M. C.-A. Ducis. — Légende de saint Maurice, à Lornay, par M. Constant Berlioz. — Correspondance de l'historien Besson (suite), par M. Elol Serand. — Résumé des observations météorologiques faites à Annecy et dans le département de la Haute-Savoie pendant l'année 1882, par M. Eugène Tissot. — Séance de la Société Florimontane. — Dons et échanges. — Observations météorologiques, pluviométriques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

GUILLAUME FICHET

(Suite.)

CHAPITRE XII

SOMMAIRE. — G. Fichet abandonne Paris, à la suite de Bessarion, et se rend à Rome. — Ses succès dans cette ville ; faveurs dont il est l'objet de la part du pape. — Lettres que lui adresse Robert Gaguin. — Date probable de sa mort. — Ses publications. — Ses manuscrits. — (Suite.)

II.

Voué entièrement, durant la majeure partie de sa vie, à son métier de professeur, G. Fichet n'eut pas le loisir de composer de nombreux ouvrages.

Outre son traité de *Rhétorique*, on ne connaît de lui que deux opuscules. Le premier fut écrit vers 1466, ainsi que le constate le manuscrit qui est conservé à la Bibliothèque nationale ¹. Cet opuscule ne fut publié que quarante ans environ après la mort de G. Fichet, en 1521, par Gromors, libraire de Paris, dont la marque, très finement gravée, est imprimée sur le dernier feuillet du volume. Il est intitulé :

CONSOLA-

tio Luctus et mortis Parrhisiensis edita ab excellentissimo viro domino Guilhelmo Ficheto, oratore fecundissimo; ac in sacra pagina professore eximio.

Prostat Parrhisiis sub Cochleari
e regione templi diui Hylarii
cum Privilegio
1521

Ce volume forme un petit in-4° de 11 et 48 feuillets ². Pierre Gromors avait eu l'intention, paraît-il, de pu-

¹ Bibl. nat. Ms. latins, n° 16,685.

² La Bibliothèque nationale possède un exemplaire de cet opuscule sur vélin, n° 1920.

blier en même temps une seconde édition de la *Rhétorique* de G. Fichet, car dans le *Privilege*, daté du 14 août 1521 et extrait des registres du Parlement, il est dit que l'éditeur a fait une demande pour les deux ouvrages : *Guillelmi Ficheti de consolatione Parisiensis luctus, cum Rhetorica ejusdem*. Pierre Gromors s'en est tenu au premier, en y insérant les distiques composés par Robert Gaguin pour la *Rhétorique*.

Le texte est précédé des vers de Gaguin imprimés sur le verso du 2^e feuillet, et de deux préfaces : la première, de l'éditeur, sous la signature de Nicolas Bérard, adressée à Antoine Bosc, évêque de Béziers, et dans laquelle sont rappelés les mérites de G. Fichet ; la seconde, qui avait été écrite par l'auteur, à l'adresse de son protecteur Jean Rolin, cardinal et évêque d'Autun. Le texte est divisé en deux parties et contient une longue dissertation sur les regrets que doit inspirer la mort d'un homme de bien et d'intelligence, dissertation remplie d'exemples pris dans l'antiquité et développée avec la phraséologie de l'époque. G. Fichet a choisi pour type un médecin de Paris, savant, dévoué, que la peste aurait emporté prématurément et auquel il a donné le nom d'Odon.

En composant cette dissertation, notre docteur avait voulu faire œuvre de professeur de rhétorique : son but avait été d'écrire un modèle du genre délibératif, avec tous les développements que ce genre comportait alors : c'est ce qu'il a indiqué lui-même par une note marginale que nous avons trouvée dans le manuscrit, au commencement du premier livre, et qui est ainsi conçue : *Deliberativi generis formula et exemplar hic adest quæ sculpta et imagine membra*.

Cet opuscule ne forme que la première partie du traité que G. Fichet se proposa d'écrire ; il y manque la seconde partie, soit la *Consolatio mortis*, ainsi que le prouve l'*explicit* du manuscrit de la Bibliothèque nationale et qui est rédigé comme suit :

Guillelmi Ficheti In consolatione Parisiensis Luctus Liber primus explicit. Sequitur secundus In consolationem mortis, alio posthac volumine explicandus.

Ce second livre annoncé devait être destiné à démontrer que, toute légitime qu'est la douleur occasionnée par la perte d'un homme de bien, il ne faut pas envisager la mort comme un accident trop regrettable : après la consolation tirée des sentiments ins-

pirés par le deuil, devait venir la consolation inspirée par le repos que procure la mort.

Mais il est probable que G. Fichet n'a jamais écrit cette seconde partie. L'imprimé de 1521 n'en fait aucune mention ; l'*explicit* conçu comme suit ne se rapporte qu'à la première partie :

Guillelmi Ficheti in Consolationem Pa-
risiensis Luctus liber fœliciter ex-
plicit Parisiis ! Opera et im-
pensis Petri Gromorsi
Anno dñi millesi-
mo quingentesi-
mo XXI die
vero XIII
Augusti.

Panzer cite, d'après l'abbé Morelli, un autre opuscule de G. Fichet ¹, et qu'il désigne sous ce titre évidemment factice : *Guillelmi Ficheti carmen inscriptum Philippo Levino Arelatensi Archiep. tit. SS. Petri et Marcellini Presbytero Cardinali, præmissa epistola e carmine Joannis Philippi siculi ad Guillelmum de Estoutailla Cardinalem Hostiensem, qui vulgo Rhotomagensis nominatur.* — In-4° de quatre feuillets.

Suivant l'observation de Brunet ², cet opuscule, à en juger par la lettre de Philippe de Lignamine, aurait été imprimé à Rome entre 1473 et 1476.

Ces publications sont les seules qu'on sache sorties de la plume de G. Fichet.

Quelques auteurs ont prétendu qu'il avait laissé des *Commentaires* sur l'histoire de la Maison de Savoie. Albanis Beaumont a même soutenu que Philibert de Pingon s'était servi de ces *Commentaires* pour rédiger sa chronologie de l'histoire de Turin, publiée en 1577, dans cette ville, sous le titre de *Augusta Taurinorum*. On a pris pour une œuvre historique la lettre écrite par G. Fichet aux princes de Savoie pour les exciter à la Croisade, et dans laquelle il a répété toutes les fables qui ont eu cours, pendant un temps assez long, sur les origines de la Maison de Savoie. Nous avons cité cette lettre au nombre de celles qu'envoya G. Fichet aux souverains de l'Europe pour les engager à s'armer contre les Turcs ; elle ne constitue en aucune façon un travail historique sérieux.

Il est à remarquer que tout docteur en théologie qu'il était, G. Fichet ne composa aucun de ces lourds traités fort à la mode de son temps ; cela fait honneur à son goût littéraire, car bien peu de ses contemporains, même des plus savants, ne surent ou n'osèrent s'affranchir des règles étroites de la scholastique.

III.

Le même goût littéraire dut présider à la composition de la bibliothèque de G. Fichet, à en juger par les volumes manuscrits qu'il laissa à la Sorbonne, et que son départ précipité ne lui donna sans doute pas le temps d'emporter à Rome. Ceux de ces volumes qui portent la marque précise de leur origine ont été classés par M. L. Delisle dans son remarquable *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*. Ils

sont au nombre de douze qui ne laissent pas de présenter quelque intérêt, eu égard aux annotations que G. Fichet y a tracées, et dont quelques-unes jettent la lumière sur sa vie, comme aussi à cause des remarques qu'on en peut déduire sur certains points bibliographiques.

Voici quels sont ces manuscrits :

I. *Homélies d'Origène* ¹, petit in-folio de 107 feuillets en vélin, de deux colonnes à la page ; relié avec plats en bois, sans fers. Sur le recto du premier feuillet de garde, on lit écrit de la main de G. Fichet : *Est guillelmi ficheti bursarij de Sorbone.*

II. *Prima pars summæ sancti Thome doctoris angelici* ², titre écrit par G. Fichet à la fin du volume ; petit in-folio de 288 feuillets en papier et vélin, de deux colonnes à la page. L'*explicit* indique que ce manuscrit a été achevé le 6 décembre 1456 et copié pour G. Fichet qui, à cette époque, se trouvait à Avignon.

III. *Histoire du Monde*, par Orose ³, petit in-folio de 97 feuillets en vélin, de deux colonnes à la page ; très fatigué par l'usage. Au bas du cinquième feuillet, où commence le texte, G. Fichet a écrit :

Iste Liber est guilli. Phicheti bursarij Sorbone.

IV. *Suetonij tranquilli de vita Cæsarum, et Libellus de vita et moribus Cæsarum, etc., ex libris Sexti Victorini* ⁴, petit in-folio de 113 feuillets en papier, au milieu desquels s'en trouvent trois en vélin ; deux colonnes à la page. G. Fichet a écrit au bas de la première page :

Guillelmo ficheto bursario famatissimi colegij Sorbone.

Après les livres de Suétone, sur le 100^e feuillet, se trouvent quarante-cinq vers latins tirés d'Ausone, que presque toutes les éditions premières de l'ouvrage de Suétone ont reproduits, notamment celle de Panartz (1470) et celle de Jenson (1471).

L'abrégé de la vie des empereurs romains de Sextius Aurelius Victor, l'auteur des *Hommes illustres de Rome*, abrégé qui suit l'œuvre de Suétone, occupe 13 feuillets, et porte ce titre : *Libellus de vita et moribus Cæsarum imperatorum breviatus ex libris Sexti Victorini, a Cesare augusto usque ad Theodosium.*

Il n'est pas sans intérêt de rappeler à ce propos que les premières éditions des *Hommes illustres* de Sextius Victor ont été imprimées sous le nom de Suétone et même sous celui de Pline le Jeune. Le manuscrit que nous décrivons peut expliquer, dans une certaine mesure, l'erreur des premiers typographes ; ceux-ci ont probablement reproduit des manuscrits dans lesquels des œuvres similaires des auteurs cités se trouvaient réunies sans désignation suffisante. Ce n'est qu'à dater de 1579, ainsi que le constate Brunet, que le *Liber illustrium virorum* a été définitivement restitué à Sextius Victor.

Le manuscrit ayant appartenu à G. Fichet porte une reliure du temps, repoussée avec coins, dessins de fleurs de lys en grande bordure, emblèmes d'animaux

¹ Panzer, 2. XI, p. 336.

² Brunet, 2. II. col. 1242.

¹ N° 15,632 des Mss. latins de la Bibl. nat.

² N° 15,788 id. id.

³ N° 16,011 id. id.

⁴ N° 16,026 id. id.

dans le centre disposés en lignes longitudinales. On y voit les traces de fermoirs et d'un crochet.

V. *Traité divers de morale*¹, petit in-folio de 218 feuillets en papier, et comprenant :

1° Le *Compendium* de la *Morale* d'Aristote avec le *Commentaire* de saint Thomas d'Aquin ; 34 feuillets, une colonne à la page. G. Fichet a écrit son nom après l'*explicit*.

2° Un fragment de l'*Economique* du même philosophe grec ; 3 feuillets et 1 page. On lit à la fin : *Explicit yconomica Aristotelis scripta pro magro Guillo. ficheto*.

3° *Commentaires* de saint Thomas d'Aquin sur les huit livres de la *Politique* d'Aristote ; 117 feuillets, une colonne à la page ; papier portant en filigrane une tête de bœuf. A la fin on lit : *Explicit, etc., scriptum p. magistro nostro guillo. ficheto anno domini M° III° LVto, die XXII octobris*.

Ce manuscrit a été fait pendant le séjour à Avignon de G. Fichet, qui a écrit son nom au bas du dernier feuillet : *fichetor*.

(A suivre.)

JULES PHILIPPE.

(Reproduction interdite.)

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE CHAMBÉRY

LE PTÉROCÉRIEN DU MONT-DU-CHAT

Le Mont-du-Chat forme, à l'ouest de Chambéry, une longue arête, qui se continue au sud par la montagne d'Epine et le mont Grêle. Au nord, après la coupure de Culoz, il se continue par le Colombier jusqu'aux confins du département du Jura, où il va tomber, au bord du lac de Silan, sous le vallon de Charix, et sous celui de Valfin.

Je ne veux pas refaire ici la géologie de cette montagne, depuis le Bathonien à Cancellophycus, qui en forme la base, jusqu'aux mollasses miocènes qui la recouvrent. Je me bornerai à décrire aujourd'hui cet étage blanc compact coralligène, qui a souvent été désigné sous le nom de Corallien, et qui occupe le faite de la montagne entre Château-Richard et la Dent-du-Chat.

Est-ce réellement le corallien classique, le coral-rag des Anglais, le *rauracien*, le *dicératien* de Châtel-Censoir ? Ou bien ne serait-ce pas plutôt le contemporain de Valfin, d'Oyonnaz en France, de Nattheim en Allemagne, le représentant du ptérocérien et du virgulien, en un mot, la partie supérieure du kimmeridgien classique ?

Ce calcaire dur, cassant, présente peu de fossiles détachés susceptibles de détermination spécifique. C'est tout au plus si, dans les cassures, on reconnaît des formes contournées de *diceras* et des traces de polypiers indéterminés, qui ont suffi, dans l'origine, pour le faire considérer comme *corallien*.

Mais aujourd'hui, après les travaux consciencieux des paléontologistes qui ont décrit les régions correspondantes du Bugey et du Jura, après les savantes

monographies de MM. Choffat, Bertrand, Hans Schardt, etc., on sait que les formes coralligènes se rencontrent à divers niveaux, depuis l'oxfordien jusqu'au néocomien. Il ne suffit donc plus de reconnaître un récif de coraux dans un terrain, pour le classer dans le coral-rag.

Pour une détermination vraiment scientifique, deux genres de preuve sont seuls admissibles : 1° la détermination des fossiles ; 2° la superposition des couches contestées entre des assises nettement caractérisées.

Pour les fossiles, j'ai dit qu'au Mont-du-Chat ils sont rares et souvent mal conservés ; mais nous avons un moyen de les étudier : c'est de poursuivre cette couche, le long du Mont-du-Chat, vers le nord, jusqu'à Charix, au bord du lac de Silan, et même jusqu'à Valfin, dans la vallée de la Bienne, qui est sur le prolongement de Charix.

C'est ce que j'ai tenté, il y a trois mois. Là, par une heureuse transformation, j'ai trouvé des calcaires durs changés en une craie tendre, blanche comme neige, qui se débite en grands cubes, comme ceux de la molasse de Saint-Paul-trois-Châteaux. On a ouvert de nombreuses carrières pour les extraire, près de Charix, où il s'en fait une immense exploitation.

Les couches crayeuses alternent avec des couches oolitiques, à grains plus grossiers, passant à une forme de poudingue sans cohésion, et partant rebuté par les carriers. Par une heureuse compensation, ces couches oolitiques sont remplies de fossiles désagregés dans un excellent état de conservation.

Cette altération locale des roches, ce *facies* oolitique, est un phénomène encore inexpliqué. M. Bertrand dit à ce sujet : « Il semble impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, de préciser le phénomène auquel correspond le *facies oolitique*, dans l'histoire des mers jurassiques. On ne peut que constater, en fait, son intime connexion avec la présence d'une faune coralligène¹. » Ce qui est également certain, c'est que ce fait se reproduit à divers niveaux de la série jurassique, tantôt plus haut, tantôt plus bas, sans qu'on ait pu découvrir la loi qui les régit.

Je me suis borné à parcourir la petite montagne de la Plagne, entre Saint-Germain-de-Joux et Charix. Je l'ai fait ayant à la main l'excellente description de M. Hans Schardt, qui m'a servi de guide, et dont je me plais à reconnaître la parfaite exactitude².

Je ne parlerai pas ici du *Portlandien*, qui forme un revêtement de plus de 50 mètres de puissance, sur la croupe de la montagne. Cet étage ne nous intéresse pas en ce moment, puisque nous n'en trouvons pas de trace en Savoie.

Mais, immédiatement au-dessous du *Portlandien*, on rencontre, sous la grange Frébuge, une puissante assise oolitique, de près de 30 mètres d'épaisseur, qui contient principalement des *nérinées* ; celles que j'ai pu recueillir me paraissent se rapporter aux types suivants :

¹ Le Jurassique supérieur et ses niveaux coralliens, entre Gray et Salin-Claude. — *Bulletin de la Soc. géol.*, 1^{re} s., t. XI, p. 164. Séance du 15 janvier 1883.

² Sur la Subdivision du Jurassique supérieur dans le Jura occidental, par Hans Schardt. — *Bulletin de la Soc. vaudoise de sc. naturelles*, 2^e sect., vol. 18, n° 88, p. 206 et suiv.

¹ N° 16,107 des Mss. latins de la Bibl. nat.

Ptygmatis bruntrutana (Thurm); commune au Portlandien.

Nerinea Defrancei (d'Orb).

Criptonoclocus consobrinus (Quittel).

Une série de 20 ou 30 mètres de calcaires jaunes, peu fossilifère, vient au-dessous, et représente le faciès du *ptérocérien* non altéré.

Enfin, une seconde assise oolitique de 40 mètres d'épaisseur, avec des parties noduleuses désagrégées, est la plus riche en fossiles; avec des *nerinées*, des *dicéras*, des *polypiers* divers, j'y ai recueilli :

Itieria Staszycii (Zeuschner).

— *Multicoronata* (Zittel).

— *Melanoïdes* (Zittel).

— *Pygmea* (Zittel).

Rhynchonella pinguis (Rømer).

Ce gisement ne le cède en rien à ceux d'Oyonnaz et de Valfin.

A peu de distance au-dessous, on voit affleurer l'*astartien* ou *séquanien*, représenté par des calcaires gris avec *pholadomya paucicosta*, pecten, et même un fragment d'*Ammonite*, trop incomplet pour permettre une détermination. Plus heureux que moi, M. Kilian a trouvé, en place dans la couche à *gastéropodes* de Valfin, un *Ammonites compsus* bien caractérisé.

Transportons-nous maintenant, de Charix et de Valfin, aux bords du lac du Bourget, qu'y trouvons-nous ?

Du chef-lieu du Bourget, il faut gravir pendant deux heures la pente abrupte du Mont-du-Chat jusqu'à une petite source, l'unique de la contrée, source près de laquelle l'administration des forêts a fait construire un abri en planches.

Sous les gazons et les broussailles de la montée, on a pu reconnaître successivement le *néocomien*, le *valangien*, puis enfin le *Purbeck*. Vers la guérite, on rencontre une oolithe blanchâtre à gros nodules, plus dure, plus résistante que la seconde assise oolitique de Charix.

En suivant le sentier qui va de la source à la Dent-du-Chat, on peut recueillir les fossiles suivants :

Ptygmatis bruntrutana (Thurm).

Nerinea Defrancei (Zittel).

Criptonoclocus consobrinus (Zittel).

Itieria Staszycii (Zeuschner).

— *Austriaca* (Zittel).

— *Cabanetiana* (d'Orbigny).

Natica ou *tylostoma*.

Diceras et *polypiers* très nombreux.

On est frappé de la similitude de cette faune avec celle de la base du *ptérocérien* à Charix, Valfin et Oyonnaz. Nous serions donc ici, d'après les fossiles, dans le *ptérocérien*, dans la partie supérieure du *Kimméridien* !

Voyons maintenant si cette induction est confirmée par la corrélation des couches qui accompagnent notre station fossilifère.

A Charix, on l'a toujours reconnu, le *virgulien* fait défaut, ou plutôt il est transformé, avec le *ptérocérien*, en une même masse oolitique. M. Bertrand a suivi pas à pas une couche coralligène depuis le Jura, où elle est intercalée entre deux bancs à *Ostrea virgula*, jusqu'à Valfin, où ces deux bancs ont été peu à

peu transformés en craie oolitique, et font corps avec les gros bancs crayeux de Charix.

Si cette transformation s'opère dans le Jura, il n'est pas étonnant qu'elle se reproduise au Bourget, où la masse entière est pareillement oolitique. Elle tient probablement aux conditions biologiques du fond de certains océans : les plages favorables aux coraux excluaient les sédiments vaseux nécessaires aux huîtres. Ce n'est qu'à Orbagnoux, à moitié chemin entre le Mont-du-Chat et Charix, qu'il y a un gisement d'*Ostrea virgula* ; mais il est tout voisin d'une flore de *Zamia*, de dépôts de pétrole qui indiquent une végétation côtière. Là où ces circonstances ont fait défaut, le *virgulien* fait défaut également, il se confond avec le *ptérocérien*.

A Charix, on trouve au-dessus du Portlandien, un beau développement de *Purbeck* lacustre ; ce *Purbeck* se retrouve dans la même position au Mont-du-Chat. Lorsque nous aurons pu mieux étudier les dolomies, les calcaires durs semi-cristallins qui séparent notre *Purbeck* de la couche oolitique à *itieria*, peut-être parviendrons-nous à y retrouver quelque représentant du Portlandien, ou du *ptérocérien* supérieur de Valfin.

Au-dessous de notre couche fossilifère du Bourget, il nous reste encore bien des études à faire pour reconnaître la série entière.

A quelques kilomètres plus loin, à Veitrier-sur-Lucey et à Chanaz, on voit seulement le calcaire blanc reposer sur des calcaires compacts gris, à *Amm. tenuilobatus*, *Lothari*, *Weinlandi*, *Iphicerus*, en un mot, sur la faune *astartienne* des carrières de Lémenc.

Sur un espace de quelques mètres, dans les carrières de Chanaz, cet *astartien* passe insensiblement aux couches de Wangen à *terebratula insignis*, et à chailles siliceuses, puis au calcaire blanc compacte à *Itieria*.

A l'entrée du village, cet ensemble repose sur les marnes de Geissberg et d'Effingen, qui sont exploitées pour la fabrication des chaux hydrauliques.

Enfin, dans le village même apparaît l'*oxfordien* proprement dit, la couche de Birmensdorf, à *Amm. transversarius*, avec ses larges *scyphies*, et les *Amm. canaliculatus*.

Cette série a été reconnue depuis plusieurs années par notre excellent ami, M. Choffat, et par un grand nombre de géologues distingués.

Il est vrai que d'autres, interprétant les faits tout autrement, ont cru, avec M. Falsan, pouvoir remonter à l'*oxfordien* jusqu'à la couche à *Amm. tenuilobatus*. Voici ce que dit à ce sujet M. Choffat :

« Le meilleur connaisseur du Jura bugésien, « M. Falsan, est lui-même tombé dans cette erreur...
« Rangeant les couches à *Amm. polyplocus* dans « l'*oxfordien*, et les couches de Valfin (facies coralligène ou *ptérocérien*) dans le corallien proprement « dit, ou Rauracien, il fallait la zone à *Amm. bimam-*
« *matus* entre deux. Il a, en effet, un calcaire à « Chailles à la base de son corallien. » Ici, M. Choffat cite textuellement la description du prétendu calcaire à Chailles par M. Falsan ; puis, il ajoute :

« Cette description fait voir que ces couches ne « sont semblables ni au terrain à Chailles, ni au « *glypticien*. Ce sont surtout ces chailles qui n'ont

« aucun rapport avec les véritables chailles ; ce sont
 « des nodules de silex compact, gris rubannés, sem-
 « blables à ceux des carrières d'Armaille, que M. Fal-
 « san range avec raison dans le Kimmeridien. Des
 « silex identiques se trouvent à la partie supérieure
 « du Rauracien de Porrentruy, et en Argovie, dans
 « les couches de Wettingen (ptérocérien). »

Je termine par cette citation, qui montre que, dans la classification que j'ai adoptée, je ne fais que suivre la voie ouverte par M. Choffat, dont la compétence n'est pas contestée en cette matière.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que cette série du jurassique supérieur, dans la région du Jura, laisse encore bien des points obscurs. Il restera surtout à trouver son passage aux étages correspondants du Jura alpin. Si nous connaissons le point de départ inférieur, l'Astartien à *Amm. tenulobatus*, le point d'arrivée au sommet, le Purbeckien remplacé par les marnes de Berrias, il nous reste à découvrir dans les couches à *Amm. lithographicus*, dans les couches à aptychus, et dans les calcaires à cidaris glandifera, les équivalents du ptérocérien, du virgulien, du Bolonien et du Portlandien, qui se sont déposés probablement à la même époque, et à peu de distance, peuplés, on ne sait pourquoi, d'une faune toute différente.

LOUIS PILLET.

LE SAINT-SUAIRE A ANNECY ET LA NAISSANCE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

(Suite)

Nous avons donné dans notre brochure sous ce titre page 9, et dans la *Revue savoisienne*, p. 5, le récit du P. Louis de la Rivière sur la naissance de saint François de Sales, publié en 1624. Pour mettre le lecteur à même d'apprécier la question, nous allons reproduire ici celui du P. Jean de Saint-François sur le même sujet, publié également en 1624 ; tous deux devenus très rares en librairie.

Parlant de Françoise de Sionnaz il dit : « Au temps qu'elle estoit enceinte de notre bienheureux François, Madame d'Est, duchesse de Nemours vint à Annessy et en sa compagnie Messieurs les cardinaux de Lorraine et de Guise, et plusieurs dames et princesses de la Cour de France qui désirèrent qu'on apportât le Saint-Suaire de Nostre Sauveur, qui lors était encore à Chambéry. Ce que S. A. de Savoie leur ayant accordé cela fut occasion que tant pour faire la révérence à ceste princesse, que principalement pour venerer ce très saint et précieux linge, qui garde encore aujourd'hui les vestiges des linéaments du corps sacré de Jésus-Christ, qui fut enseveli dedans, et les marques des playes et blessures qu'il souffrit pour notre rédemption : la plupart des Dames du pais vindrent à Annessy. Madame de Boisy ne voulut pas manquer à ce devoir, et quoiqu'elle fut enceinte, elle s'y achemina comme les autres, où estant arrivée elle employa plus de temps à vacquer à ses devotions, que non pas à faire ses compliments : car elle se transporta bientôt en l'Eglise de Nostre-Dame où l'on avoit déposé la sainte relique, où elle demeura longuement en prière, attendrie de grande dévotion en présence

de ce précieux Memorial des passions et souffrances de nostre Sauveur, et là comme une autre Anne mère de Samuel, avec larmes et avec les plus ardentes affections qu'elle peut former en son cœur, elle offrit à Dieu l'enfant qu'elle portoit, le priant avec non moins d'humilité que de ferveur, de se le consacrer à son service, et de respandre sur lui ses plus chères graces et faveurs celestes. Et Dieu qui exauce les humbles et qui respandent leur cœur en oraison devant lui, monstra par les effets qu'il avait oui la prière de son humble et dévote servante.

« Quelques temps après, le jeudi 21 août de l'année 1567, entre neuf et dix heures du soir, elle accoucha de ce tres digne enfant qui devait être la gloire de sa famille et l'honneur de son pais. »

Après ces deux témoignages, inspirés par les deux frères cadets de saint François de Sales, le baron Louis et Jean-François, évêque et successeur du saint, on aimera à lire le récit fait dix ans après les deux précédents, par le neveu du saint, Charles-Auguste de Sales, devenu aussi plus tard évêque de Genève à Annecy.

« Aussitôt que cette vertueuse dame se sentit enceinte, elle dédia le fruit de son ventre au service de Dieu : à quoy se rencontra une occasion digne de remarque ; c'est qu'Anne d'Este, fille d'Hercule, duc de Ferrare, et de Renée de France, vefve du duc de Guise, et mariée en secondes nopces à Jacques de Savoie, duc de Nemours et de Genevois, estoit venue à Anicy, accompagnée de Charles et de Louis, cardinaux de Lorraine et de Guise, parmi plusieurs grands seigneurs et dames de la Cour de France, lesquels désireux de voir cette précieuse relique du Saint-Suaire, dans lequel le corps de nostre Sauveur fust enveloppé par Joseph d'Arimathie, prièrent le duc Emmanuel-Philibert de permettre qu'elle fust apportée de Chambéry à Anicy ; Son Altesse leur accorda volontiers ceste demande. Or, comme toute la province se rendoit à Anicy, tant pour voir ce précieux linge que pour faire la révérence à la princesse ; la dame de Sales se porta des premières à ce devoir, et s'en alla faire sa dévotion à l'église de Nostre-Dame, où les cardinaux et évesques devoient monstrier le Saint-Suaire. Là touchée d'une tendreté et affection pareille à celle de la dévote Anne, mère de Samuel, elle demeura longtemps à genoux, et meslant les larmes avec les prières, elle offrit de rechef à la divine Majesté l'enfant dont elle estoit enceinte. De là à quelque temps estant de retour à son chasteau de Sales, le septiesme mois de sa grossesse l'année mil cinq cent soixante sept, le vingt-uniesme d'août par jeudy entre neuf et dix heures du soir, dans la chambre qu'on appelle de saint François, elle accoucha heureusement du grand ornement de la Maison de Sales, de l'honneur de la Savoie et d'une nouvelle lumière de l'Eglise. »

(A suivre.)

C.-A. DUCIS.

LÉGENDE DE SAINT MAURICE A LORNAY.

En suivant le chemin rustique qui se déroule de Rumilly à Saint-André, le long de la rive gauche de la Nêpha d'abord, puis du Chéran, puis du Fier, on traverse la commune de Lornay, sise partie en

plaine et partie au versant inférieur d'une montagne dite de Moye (prononcez *Moi*) ou de Lornay, selon qu'elle touche à la première ou à la seconde de ces communes. Avec un peu de complaisance, si vous regardez bien, arrivé sur le territoire fertile de Lornay, vous apercevrez en un certain endroit désert, à travers les branches d'arbres du ravin, vous apercevrez au bord opposé, l'empreinte, considérablement agrandie, de deux pieds de cheval, des deux pieds de derrière. Cela se trouve à trois kilomètres du confluent du Fier et du Chéran, en aval.

Qui donc a taillé dans la molasse dure ces deux singuliers trous, représentant deux sabots tant bien que mal ?

La tradition, qui n'est jamais embarrassée pour expliquer les énigmes, prétend que l'empreinte est celle des extrémités postérieures du fougueux coursier de saint Maurice, lequel sauta de l'autre côté de la rivière un jour qu'il pourchassait trop vivement l'ennemi.

Corroborant cette donnée, la tradition ajoutera que la paroisse de Lornay, ainsi que beaucoup de localités plus distantes, telles que Serrières (Chautagne), Corbonod (près Seyssel), etc., sans compter Saint-Maurice d'Annecy, ayant depuis lors choisi saint Maurice pour patron, célèbrent sa fête le 22 septembre, ou le dimanche d'après, de temps immémorial. Ah ! Monsieur le Directeur, permettez-moi de dire, à ce propos, que je vois encore d'ici la bannière rouge de Serrières, sur laquelle l'illustre guerrier saint Maurice figure debout, lance au poing, étalant avec fierté sur sa poitrine la croix blanche tréflée. A l'occasion de la cérémonie annuelle, la bannière flotte au vent, et le village est content.

Oh ! religion du cœur ! lien des familles ! Oh ! naïve légende, vraie parfois comme l'histoire, ta sœur cadette, tu es sincère, on t'en aime davantage !

En Savoie spécialement, les causeries du foyer domestique abondent en légendes. On affirmerait presque que la nature, par ses formes si variées dans leur magnificence poétique, sombre ou radieuse, se prête d'elle-même au merveilleux, dans nos Alpes. L'Albanais, mon pays natal, n'est pas le moins favorisé sous le double rapport des sites pittoresques se mariant aux récits imaginés. Mais il y faut une bonne volonté à toute épreuve. Si vous jouez au scepticisme, on vous indiquera, messieurs les voyageurs, au bas de la berge du Fier impétueux, côté de Vallières, le couple de sabots, les deux creux éloquents ; achevant la démonstration, une voix persuasive vous répètera l'histoire du coursier taché d'écume qui jadis, ô miracle ! franchit l'abîme d'un seul bond. Je ne vous engage pas à paraître récalcitrants. Ecoutez et surtout croyez.

De la rive du Fier, il ne reste qu'un très faible espace à parcourir pour aller visiter l'église de Lornay, connue sous le vocable de Saint-Maurice. Le 22 novembre 1607, François de Sales ne dédaigna point de la visiter. Si vous sacrifiez toujours, Monsieur le Directeur, aux autels vénérables de l'épigraphie, vous déchiffrez l'inscription romaine qui est engagée dans le mur nord de ce temple, et gravée sur une pierre carrée de 0^m66. Elle offre quatre lignes encadrées dans une moulure.

Vous inspecterez aussi les ruines du château où naquit Guillaume de Lornay, nommé évêque de Genève

en 1388. Ce prélat, qui avait été auparavant camérier du pape Clément VII, consacra, le 16 septembre 1398, l'église collégiale de Notre-Dame-de-Liesse, dans votre ville d'Annecy, et fit couler, en 1407, la belle cloche de Saint-Pierre de Genève, appelée Clémence, — hommage rendu au Souverain Pontife contemporain.

Maintenant, demandera-t-on sans doute, pourquoi saint Maurice est-il venu dans notre région ? quel besoin l'attirait à Lornay ? comment, enfin, a-t-il pénétré chez nous ? — Soit en remontant la vallée du Rhône, afin de gagner le Valais, qu'il s'agissait de soumettre et où eut lieu le martyre de la fameuse légion Thébaine dont il était le chef ; soit en suivant la voie qui, de Lémenc (Chambéry), se dirigeait vers Genève, par Aix-les-Bains, Albens, Rumilly, Vallières, le Val-de-Fier, Seyssel et Bellegarde. Saint-Julien n'a-t-il pas la réputation d'avoir été fondé par Julien, l'un des vaillants lieutenants de Maurice ? De là, l'armée envahissante, longeant le bord méridional du lac Léman, aurait atteint le Valais. A moins qu'elle ait préféré la route de l'Arve. Cette dernière opinion semble d'autant plus admissible qu'il existait une voie qui, partant de Passy en Faucigny, gravissait au-dessus de la vallée de Servoz, et sans passer par Chamonix, mais constamment par les monts, aboutissait dans la vallée du haut Rhône, à Martigny, près du point qui fut plus tard Saint-Maurice, juste à l'ouest du Valais. On sait par Strabon que, antérieurement déjà, cette voie avait été le théâtre de combats acharnés entre les cohortes romaines et les rudes peuplades des Allobroges et des Centrons.

Ouf ! me voilà loin du canton de Rumilly, du confluent du Fier et du Chéran, de Lornay, de la légende dont je vous ai entretenu au commencement de ma lettre. Je rentre au bercail, au domicile élu, me proposant de vagabonder derechef dans l'Albanais cette année, et de vous détailler chaque fois le résultat de ces modestes et agréables excursions à travers mon domaine, lorsque, du moins, elles présenteront quelque intérêt.

Constant BERLIOZ.

CORRESPONDANCE DE L'HISTORIEN BESSON

(Suite.)

LE MÊME

Teneur d'adresse :

Monsieur Besson, Aumônier du 1^{er} Monastère de la Visitation, Anneci.

Teneur de lettre :

. Monsieur

Je vous prie d'agréer que je me serve encore aujourd'hui de votre canal, pour faire parvenir une lettre à M. Vittoz qui l'intéresse beaucoup. Toutes les autres voies sont si longues et si incertaines que je reçus samedi une de ses lettres écrite depuis un mois entier, et où il s'agissoit d'une affaire qui demandoit de la diligence.

Ce bonhomme, qui est la candeur et la franchise même s'est laissé surprendre à un aventurier qui l'est allé trouver dans son Bénéfice. Il lui a dit

qu'il étoit domestique du Cardinal de Tencin, mais qu'il devoit en sortir pour certaines raisons, qu'accompagnant Son Eminence qui venoit dernièrement de Rome, et passant par Milan, il imagina d'y acheter des soies pour commencer un petit commerce où il entrevoyoit du profit. Qu'il y fit emplette de deux bâles qui lui revenoient 6,000 Livres qu'il les fit passer à Genève, mais que pour sauver les droits, il ne les déclara point à la Douane, mais que la chose étant sue, on étoit venu dans son cabaret et on les avoit confisqué. Sa marchandise, que cependant M. le Résident de France avoit intercedé pour lui comme appartenant au Cardinal de Tencin, qu'on lui avoit relâché sa soie, mais en le condamnant à une amende assez forte qu'il n'étoit pas en état de payer, qu'il recouroit à lui pour l'aider dans cet embarras, et la conclusion a été que le charitable M. Vittoz lui a prêté 300 Livres argent de France.

Après le départ de son homme, il lui est venu quelques soupçons sur la vérité de cette histoire, et il m'a écrit pour m'en informer et lui en donner avis incessamment. Malheureusement sa lettre est des derniers jours de Juin et je ne l'ai reçue que le jour de la St Jacques.

Comme je suis à mes moissons, j'ai écrit aussitôt à un de mes amis à Genève pour s'informer du fait. Il m'a répondu sans perte de tems qu'il s'étoit adressé au Directeur de la douane qui l'avoit assuré qu'il ne s'étoit point fait de saisie de soie dans le tems marqué, et que l'intercession de M. le Résident est aussi un pur mensonge. Voilà donc le pauvre M. Vittoz pris pour dupe, et en souffrance pour être trop bon et trop facile.

Je n'ai point encore répondu à la lettre que vous eûtes la bonté de m'écrire au retour de votre pèlerinage de Rome. Je vous remercie des éclaircissements que vous m'y donnés sur la famille Bonnivard.

Je parcours actuellement un manuscrit que m'a communiqué un savant de Lausanne où il y a des choses curieuses sur l'histoire Ecclésiastique de ces pays-cy. Je vais en rapeler deux ou trois traits en votre faveur.

Arducius, Evêque de Genève mourut l'an 1185 après avoir siégé 50 ans. Voilà un fort long règne, mais voicy qui est bien autrement surprenant. On trouve dans de vieilles Archives de Lausanne qu'ils appellent leur *Cartulaire* et qui sont de 30 ou 40 ans après la mort d'Arducius qu'outre la dignité d'Evêque de Genève il étoit encore *Grand Prevot* de l'Eglise de Lausanne et qu'il avoit possédé cette dignité quatre vint ans entiers. Il faut sur ce pié la qu'il ait vécu plus de cent ans entiers, et qu'il ait été fait Grand Prevot à l'âge d'environ 20 ans. Si vous fournissez encore quelques mémoires à Dom Brice, cette singularité mériterait bien de lui être communiquée.

Nous avons dans notre liste un Evêque nommé *Borsadus*. Il y a à Gex une ancienne famille du nom de Borsud. Notre savant croit que c'est la même famille que celle du Prélat.

Je suis avec la plus parfaite considération.

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur
BAULACRE.

Près de Genève ce 31 juillet 1750.

P. S. Voici encore une conjecture de notre savant que je placerai dans cette enveloppe.

Il dit qu'il y a trois villages dans le Pais de Vaud qui porte le nom de *Marterai*, et sont apelés *Martyrium* dans les vieilles Reconnoissances Latines. Ces villages sont anciens. Il croit que quelques Chrétiens ont été autrefois martirisés dans ces lieux-la, ce qui leur a fait donner le nom qu'ils portent.

J'ai encore vu dans son Mss. qu'on est fort embarrassé à décider qui étoit souverain du Pais de Vaud dans le XII^e siècle.

Le duc de Zeringue semble en avoir été mis en possession par Frédéric-Barberousse I^{er}, d'un autre coté le Comte de Genevois paroît avoir fait plusieurs acte de souveraineté.

En vous parlant du Fripon qui a dupé M. Vittoz J'ai oublié de vous dire que samedi dernier on pendit dans notre ville quatre voleurs, la bande qui a fait tant de vols en Savoie.

(D'après l'original).

LETTRE DE M. SAVEY, VICAIRE-GÉNÉRAL
A St-JEAN-DE-MAURIENNE.

Teneur d'adresse :

Monsieur Besson, aumônier du 1^{er} Monastère
de la Visitation, Annecy.

Teneur de lettre :

Monsieur,

Je suis bien en arriére à l'égard de votre obligeante, et je dois vous remercier de la bonté que vous avez eu de chercher les livres dont j'avois besoin, ma reconnaissance n'en est pas moindre que si vous aviez rencontré ce que je souhaiterois.

J'ai assez demandé aux Religieux et Chapitres de ce diocèse les suites de leurs supérieurs, et les faits mémorables qui les concernent; quelques-uns me les ont promis : aucun ne m'en a fourni; ainsi malgré moi il faudra nous contenter de ce que vous avez reçu, ne rencontrant rien autre à y ajouter malgré mon empressement à seconder votre zèle.

Voudriez-vous bien dire à M. Burdet que j'ai reçu avec bien de plaisir sa dernière lettre. J'attens l'original de nos statuts avec la permission au bas pour les lui envoyer à imprimer. On les voudroit tous les exemplaires in 12, point de notes en marge, celles qui sont à la copie qu'il a n'étant pas du compte. On enverra aussi d'ici la plaque d'airain où sont les armoiries de M^{er}, et le tout sera au prix qu'il a marqué. Il m'est survenu depuis vous un petit différent entre M. Burdet et moi, dont je vous prie d'être le médiateur, il a cru à ce que je vois par sa lettre que j'aie douté de sa droiture dans le commerce, je vous prie de l'en dissuader entièrement. Notre différent consiste à 4 livres, l'erreur de deux, est que m'ayant envoyé deux fois mon compte, le premier est moindre que l'autre de deux livres, et je m'y suis tenu. Ainsi je vous enverrai sa lettre par la 1^{re} occasion, qui apparemment le contentera pour ce chef. Les autres deux livres viennent de ce que M. Litterro d'ici lui ayant gardé longtemps les Méditations de Beuvelet, puis les

ayant renvoyé, parce qu'il n'en vouloit pas donner 10 livres. M. Burdet m'at envoyé le livre en me priant de le faire paier, j'ai taché de le faire, mais je n'aurois pu réussir que par une sentence sommaire . . .
 (suit un grand nombre de déchirures qui ne permet pas une lecture suivie).

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux et sincère empressement,

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur

M^{le} SAVEY, vic. g^l.

St Jean le 11 octobre 1750

P.-S. — Me seroit-il possible d'avoir quelques reliques authentiques de St François de Sales.

LETTRE DE DOM BRICE, A ST-GERMAIN DES PRÈS
 A PARIS.

Teneur d'adresse :

Monsieur Besson, second Aumosnier du premier
 Monastère de la Visitation, à Annecy.

Teneur de lettre :

†

Monsieur,

Aurois-oublié de répondre à l'envoy que vous me fîtes de Lyon le 6 juin dernier? Ma mémoire m'auroit-elle manqué jusqu'à ce point, ou ma réponse ne vous auroit-elle pas été rendue? Quoy qu'il en soit j'ay reçu les Evêques de Maurienne et je vous en rens mille graces. Je n'y travailleray pas encore sitôt parceque je ne suis encore que sur la province de Sens dont j'ai fait la métropole et par conséquent je passeray incessamment à Tarentaise, Aouste et Sion, ou je profiteray des lumières que vous m'avez procurés.

Si cependant vous aviez besoin de quelque chose sur Genève et Maurienne je quitterois tout pour vous satisfaire. Mais de vous envoyer des épreuves, c'est ce qui seroit impossible parcequ'il faut que l'impression commencée aille son train. Vous voyés par cette réponse que j'ay reçu celle que vous m'avez fait l'honneur de me faire rendre par un ecclésiastique qui va entrer en licence. Je l'ay jointe à mes Evêques d'Aouste et bientôt j'en auray le cœur net. Je vous suis infiniment obligé de toutes vos attentions. Je feray en sorte que le public en soit informé. Je vous prie de l'enrichir de vos lumières en me procurant celles que vous acquerés.

J'ay l'honneur de vous souhaiter une heureuse année en vous assurant qu'on ne peut avec plus de reconnaissance et de considération que je suis

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur

D. BRICE.

Le 22 décembre 1750.

(D'après l'original.)

(A suivre.)

Eloi SERAND.

RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES A ANNECY ET DANS LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE PENDANT L'ANNÉE 1882

(Suite.)

Relation entre la fréquence de certains vents à Annecy
 et la hauteur de la neige dans les Alpes.

ANNÉE	RÉGIME DES VENTS		ÉPAISSEURS DE NEIGE MESURÉES A			
	Jours de Vents du N	Jours de Vents d'Est	Chamonix (1044 ^m)	Megève (1113 ^m)	Les Gets (1162 ^m)	St-Bernard (2478 ^m)
1876	18	10	2-01	» »	3-39	13-92
1877	42	22	2 42	5 22	5 48	12 25
1878	69	101	3 48	5 35	5 18	8 83
1879	89	64	1 59	5 46	6 24	11 26
1880	72	76	1 02	0 85	1 40	4 56
1881	82	40	2 46	» »	3 17	7 79
1882	64	44	2 48	2 39	4 33	11 75

Rappelons que la moyenne au Grand-Saint-Bernard est de 6^m,46, et que de 1860 à 1876 elle n'avait pas été atteinte une seule fois; ajoutons que, pendant la même période, les vents d'Est n'étaient presque pas connus chez nous, tandis qu'ils sont devenus fréquents depuis que la neige, trop abondante pour fondre toute en la même année, augmente progressivement en épaisseur et en étendue. Quant aux vents du Nord, ils ont une tout autre origine et ne figurent ici que pour mémoire. Ainsi que nous l'avons expliqué dans un précédent compte-rendu, ils sont déterminés par les dépressions atmosphériques du bassin de la Méditerranée, spécialement par celles qui se forment dans le golfe du Lion.

III. — TEMPÉRATURE DE L'AIR.

Observations faites à Annecy, à Mélan et à Leschaux.

1882	ANNECY (448 ^m)			MÉLAN (629 ^m)			LESCHAUX (931 ^m)		
	maxima	minima	moyennes	maxima	minima	moyennes	maxima	minima	moyennes
Janvier.	4 ^o 5	-3 ^o 4	-0 ^o 5	3 ^o 1	-6 ^o 8	-1 ^o 8	3 ^o 9	-1 ^o 9	1 ^o 0
Février.	8,7	-3,1	2,8	7,1	-5,1	1,0	3,4	-2,9	0,2
Mars...	15,4	0,9	8,2	13,3	-0,9	6,2	8,7	1,2	4,9
Avril..	17,9	3,1	10,5	15,4	1,9	8,6	9,9	2,4	6,2
Mai...	22,1	7,6	14,8	19,4	5,7	12,6	14,6	6,0	10,3
Juin...	24,0	9,7	16,9	21,2	8,0	14,6	15,6	7,4	11,5
Juillet.	25,3	11,2	18,2	22,2	9,4	15,8	17,6	9,3	13,5
Août..	25,9	10,8	18,4	22,5	8,4	15,4	17,2	9,0	13,1
Sept ^{re} ..	20,3	9,3	14,8	17,0	8,0	12,5	12,8	6,9	9,8
Octobr.	17,2	6,8	12,0	14,7	4,9	9,8	11,2	5,3	8,3
Nov ^{re} ..	10,7	1,8	6,2	8,8	0,3	4,6	5,7	0,5	3,1
Déc ^{re} ..	5,3	-1,3	2,0	4,1	-4,3	-0,1	3,6	-2,2	0,7
ANNÉE.	16,44	4,45	10,44	14,07	2,46	8,27	10,35	3,42	6,88
EXTRÊMES	25	3	Ecart	15	3	Ecart	20	3	Ecart
	juin	déc ^{re}	43 ^o 8	juillet	déc ^{re}	45 ^o 5	juillet	déc ^{re}	37 ^o 1

**Températures moyennes observées à Chamonix
durant les trois dernières années.
(altitude 1044').**

	1880	1881	1882		1880	1881	1882
Janvier...	-9.0	-6.1	-0.5	Juillet....	16.6	19.2	13.8
Février...	0.5	-0.3	-0.3	Août.....	13.9	15.2	12.9
Mars....	5.0	1.8	4.4	Septembre..	11.7	10.3	9.0
Avril.....	7.8	6.5	4.2	Octobre...	7.0	4.2	8.5
Mai.....	9.8	10.3	10.8	Novembre..	0.6	3.8	4.1
Juin.....	11.5	13.4	12.9	Décembre..	-1.0	-5.1	-0.8

Moyennes annuelles : 6°20, 6°10, 6°58.

Températures extrêmes : 32° et -28° en 1881, écart 60 degrés ; 34° et 20° en 1881, écart 54 degrés ; 29°5 et 18°5 en 1882, écart 48 degrés.

IV. — TEMPÉRATURE DE L'EAU.

Température de l'eau du lac d'Annecy, à 9 heures du matin comparée à la température de l'air et à celle du sol à 0°30 de profondeur.

	Air.	Sol.	Eau.		Air.	Sol.	Eau.
Janvier..	-2.0	2.6	4.5	Juillet...	18.5	18.1	18.7
Février..	-0.4	2.8	3.8	Août....	16.8	17.5	18.7
Mars....	5.6	7.3	6.7	Septemb.	13.0	14.3	16.9
Avril...	9.6	9.4	8.8	Octobre..	10.1	13.5	13.9
Mai.....	15.0	13.9	12.7	Novemb.	4.5	8.1	10.4
Juin....	17.2	16.2	16.8	Décemb..	0.2	4.4	6.9

Moyennes annuelles : air, 9°01 ; Sol gazonné à la profondeur de 30 centimètres 10°67 ; eau du lac, 11°57.

Températures extrêmes observées à la surface de l'eau : 20°4 le 21 juillet ; 2°3 le 11 février. Ecart 18°1. C'est la première année, depuis le commencement des observations, que la température de l'eau n'a pas pu s'élever au-dessus de 20°4. La moyenne est restée, d'ailleurs, très-voisine de la normale, grâce à la clémence de l'hiver.

Températures d'un torrent et d'un puits à Mélan, comparées avec la température de l'air à 9 heures du matin.

	Air.	Foron.	Puits.		Air.	Foron.	Puits.
Janvier..	-5.2	1.1	8.3	Juillet...	17.5	15.2	8.4
Février..	-1.6	2.1	7.0	Août....	16.6	12.6	9.7
Mars....	5.9	4.7	5.9	Septemb.	11.9	10.9	10.6
Avril...	9.4	6.3	5.6	Octobre..	10.2	9.9	11.9
Mai.....	13.7	10.0	5.9	Novemb.	3.6	4.7	11.2
Juin....	15.3	11.8	7.0	Décemb..	-2.5	1.9	10.0

Moyennes annuelles : air, 7°90 ; torrent, 6°77 ; puits, 8°46.

Températures extrêmes : à la surface du Foron, 0°4 le 17 janvier et 15°9 le 4 juillet ; écart 15°5. Dans le puits, 5°5 le 18 avril et 12° le 17 octobre ; écart : 6°5.

Jamais le torrent n'avait été si froid : ce qui doit tenir à la quantité de neige fondue qui n'a cessé de l'alimenter pendant la plus grande partie de l'année.

V. — HUMIDITÉ.

Etat hygrométrique à 9 heures du matin.

	Annecy.	Mélan.		Annecy.	Mélan.
Janvier.....	65.3	90.2	Juillet.....	71.2	70.0
Février.....	64.0	83.2	Août.....	77.0	68.0
Mars.....	82.0	71.0	Septembre..	86.7	84.0
Avril.....	75.8	61.7	Octobre....	89.7	83.0
Mai.....	73.0	67.0	Novembre..	90.2	81.0
Juin.....	77.7	68.2	Décembre..	93.1	91.2

Moyennes : Annecy 78°80 ; Mélan 76°54.

Le maximum de saturation s'est vérifié 8 fois à Annecy et 6 fois à Mélan : ici, au printemps et en automne ; à Mélan, dans les mois de décembre et janvier.

(A suivre.)

E. TISSOT.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 13 SEPTEMBRE 1883

PRÉSIDENCE DE M. CAMILLE DUNANT, PRÉSIDENT

M. FRANÇOIS MUGNIER, conseiller à la Cour d'appel de Chambéry, est reçu au nombre des membres effectifs.

M. MANGÉ présente le dessin du piédestal de la statue de Sommeiller. Sur la partie médiane est sculptée en relief l'entrée du tunnel des Alpes, d'où l'on voit sortir une locomotive. Sur la proposition de M. JULES PHILIPPE, il n'y aura pas d'autre inscription que le nom de *Germain Sommeiller*, dans le cartouche supérieur ; et au-dessous de la sculpture figurant le tunnel seront gravés ces mots : *Première percée des Alpes*. S'il reste un espace disponible, on ajoutera les dates du commencement et de l'achèvement de l'entreprise.

M. DUCIS rappelle que la flèche du clocher de N.-D. de Liesse, *magni cymballatorii*, avait été refaite entre les mois de novembre et décembre 1511, et janvier 1512, d'après les titres énoncés dans cette *Revue*, 1879, page 38. Mais les bois de sapin qu'on y avait employés ne durèrent pas longtemps. Le 5 avril 1541, une nouvelle entreprise, *Taschium cymballatorii insignis ecclesie beate Marie Lete Annessiaci*, fut donnée à maître Martin Guyoct, charpentier, pour 106 florins, à condition de faire la plate-forme, les huit colonnes, poutres, etc., en bon bois de chêne, et que tout fût achevé pour le 24 juin suivant. La différence du bois explique l'augmentation de 26 florins de la première tâche, qui était de 80 florins.

LE MÊME a trouvé les actes concernant Jacques de Savoie, fils de Philippe, comte de Genevois, né en septembre 1520, baptisé à l'église collégiale de N.-D. de Liesse par Jacques Ruphy, chapelain d'honneur ; le parrain était Jacques de Pontverre, chanoine. Devenu abbé de Talloires en 1537, il fut reçu dans le même chapitre collégial en 1540, sur la présentation de Charlotte d'Orléans, veuve de son père, et représentée par le président et les premiers magistrats du Conseil judiciaire du Genevois. Henri II, roi de France, l'avait proposé pour l'évêché de Genève, en 1556. Mais il se désista en présence de l'institution donnée par le pape à François Bachod.

Ce Jacques de Savoie mourut en 1567.

Dans les minutes de la Collégiale de N.-D. de 1541, on trouve *Merrina seu acensamentum vinearum*. Les fermiers sont dits *Merrinariii*. Ce mot vient, sans doute, du celtique *Marra*, qui a la même signification que le latin *Marra*, et que le grec *Marron*, c'est-à-dire, instrument de vigneron. Les travaux indiqués dans ces actes sont : *putatura, decalcatura, foditio, rebinatura, propagatura, passelatura*.

M. CHARLES BALLIARD, membre correspondant à New-York, est venu faire un court séjour en Savoie. Il a rapporté, pour les offrir à nos collections municipales, plus de cent objets d'archéologie américaine. Dans ce nombre, on remarque 85 petites têtes et figurines en terre cuite, provenant des environs de Mexico ; des lamelles très fines, en obsidienne, avec les *nuclei* d'où elles ont été détachées par un coup sec donné avec un caillou à l'extrémité de ces blocs à structure conchoïde ; 17 pointes de flèches, la plupart finement retailées, en obsidienne, en silex et en quartz hyalin ; deux grosses fusaioles ornées, découvertes près de Mexico à côté de pesons semblables, auxquels adhéraient encore des tiges en bois, prouvant ainsi l'emploi des grandes fusaioles comme pesons de fuseaux.

Un marteau-hache, un mortier et son pilon, divers autres objets représentent l'âge de la pierre dans l'Ohio et dans l'Etat de New-York. Notre généreux confrère a joint à ce don des photographies, des médailles modernes, de jolies gorgones pêchées dans le golfe de Californie.

M. JOSEPH JACQUIER, de Thonon, est le jeune et courageux ingénieur qui reçut du gouvernement la mission d'établir, au prix de fatigues inouïes, un premier tronçon de chemin de fer dans le haut Sénégal. Quelle belle occasion de faire appel, en faveur du musée d'Annecy, au patriotisme d'un Savoisien campé sous les baobabs ! Une liste de desiderata, longue comme les litanies des Saints, lui parvint dans nous ne savons quel bureau très ambulant, entre Khayes et Médine. M. Jacquier mit l'empressement le plus désintéressé à recueillir une collection d'ethnographie et d'histoire naturelle comprenant plus de quatre-vingts pièces ; il nous l'a rapportée à la fin de la première campagne, après avoir eu grand-peine à ramener sa propre personne, fort compromise par l'anémie dans ces parages que les statistiques officielles nous dépeignent comme favorisés d'un climat délicieux. M. Revon expose ces objets ; tous offrent de l'intérêt, et quelques-uns sont particulièrement précieux comme points de comparaison : on voit par exemple des haches et des herminettes en fer d'une forme presque identique à nos instruments de l'âge du bronze, avec des manches absolument semblables à ceux qu'on a retrouvés dans les stations lacustres. On observe aussi, sur les coiffures, les cuirs, les ustensiles, les parures, des motifs d'ornementation pareils à ceux de peuples antiques ou lointains qui n'ont jamais eu de relations avec les artisans du Khasso, du Kaarta ou de Ségou : ces cercles concentriques bordés de points, ces dents de loup, ces damiers, ces diagonales croisées dans des carrés, on les retrouve à la fois dans nos palafittes, dans nos sépultures de l'âge du bronze et du fer, sur les vases cypristes, comme sur les poteries kabyles, mexicaines ou boliviennes. Cet art décoratif élémentaire n'est pas l'importation d'une race, c'est un art humain, universel. — En examinant un métier à tisser et des pagnes à l'usage des femmes, on constate qu'au Sénégal, comme en Océanie, le tissage donne des bandes longues, mais très étroites, de 10 à 14 centimètres ; il en faut juxtaposer un grand nombre pour obtenir la largeur d'un vêtement. Il serait intéressant de vérifier dans les musées de la Suisse allemande si le même procédé a été en usage dans les stations lacustres de l'âge de la pierre, dont nous possédons des étoffes qui paraissent avoir été exécutées aussi en bandes étroites, par exemple à Robenhausen. — Les autres objets recueillis par M. Jacquier, instruments de musique, armes, outils, soufflets de forge, parures, amulettes, poteries, appelleraient chacun une description ; il suffit d'avoir indiqué quelques types de comparaison avec nos collections d'antiquités, d'ethnographie et d'art décoratif pour montrer l'utilité de tels documents. Si M. Jacquier a bien mérité de l'Etat comme ingénieur, il ne s'est pas acquis de moindres titres à la reconnaissance de la ville d'Annecy.

Le Secrétaire, Louis REVON.

DONS ET ÉCHANGES

Dons : F. BRACHET, *Dictionnaire du patois savoyard*. Auteur. — DUCIS, *Annecy et les ducs de Genevois et de Nemours*, 2^{me} partie. Auteur. — L. RABUT, *Anneaux-disques de la ferme des Combes*. Auteur. — LEPIC et DE LUBAC, *Châteaubourg et Soyons*. Don de M. A. PERRIN. — Virgile, en latin, 1 v., in-4^e de 1874, don de M. l'abbé LACROIX.

Annales : Académie de Mâcon.

Bulletins : Société scientifique de la Corrèze. — Association scientifique de France. — Comité des travaux historiques. — S. d'agriculture de Poligny. — S. d'études des Hautes Alpes. — S. des antiquaires de Picardie. — Académie d'Hippone. — S. de Borda à Dax. — S. d'agriculture de la Savoie. — S. d'archéologie de la Drôme. — Commission de météorologie de la Haute-Savoie. §

Journal : des savants.

Mémoires : Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire. — S. archéologique du midi de la France. — S. des antiquaires de Picardie. — S. éduenne. — Académie de Nîmes. — Académie de Savoie. — S. savoisienne d'histoire et d'archéologie. — Académie de la val d'Isère.

Revue : de la S. des études historiques ; — de la poésie ; — bibliographique.

L'ancien Forez. — Indicateur d'antiquités suisses. — L'Italia agricola.

Journaux : L'Union savoisienne. — Les Alpes. — L'Industriel savoisien. — L'Indicateur de la Savoie. — L'Allobroge. — Le Chablais et l'Echo du Salève. — Le Léman. — Le Petit Savoisien. — La Tribune de Genève. — Le Rochois. — L'Echo de la Tarentaise.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

8^e ANNÉE

BULLETIN N° 8 — AOUT 1883

Pressions barométriques moyennes : 726,3 à Annecy, 685,05 à Leschaux et 709,68 à Mélan. Maximum le 12 à Annecy et Leschaux, le 18 à Mélan ; minimum le 10 aux trois stations. Excursion du mercure, 6,7 à Annecy, 5,9 à Leschaux et 6,34 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Moyenne à Annecy du maxima 27°85, du minima 10°26, le thermomètre allant de 5°5 à 34°5. Moyenne générale à Douvaine 18°34, à Chamonix 15°6, à Mélan 16°15, à Leschaux 14°26.

Les journées des 14 et 15 sont très chaudes.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois d'août :	le 6.	13.	20.	27.	
Thermomètre. { maxima.	16°4	19°8	16°2	20°4	
{ minima.	3°8	3°8	2°5	8°6	
Baromètre à 0° :	629,2	627,7	629,8	631,2	

La température moyenne du sol à 0-30 est de 16°87, celle de l'eau du lac d'Annecy 19°1, celle de puits 9°3 et celle de rivière 14°1.

PLUIE. — Peu de pluie. Maximum d'eau recueillie 89^m/°5 en 7 jours au Biot ; minimum 14^m/°5 en 5 jours à Thônes. Au Semnoz, 58^m/°.

La neige disparaît des hautes montagnes.

ORAGES. — Continuent à être fréquents pendant le mois. Sont signalés du Biot les 7, 15 et 31, le 4 grêle ; de Douvaine les 4, 14 et 31 ; de Chamonix les nuits 13-14, 14-15 et 26-27 ; des Contamines les 4, 15 et 27 ; de Mélan le 31 à minuit ; de Bonneville le 31 ; d'Annemasse les 4, 14 et 15 ; de Seythenex les 7, 15, 28, grêle le 4 ; de Faverges le 15 ; de Leschaux le 14 ; d'Annecy les 4 et 15.

OMIS POUR LE MOIS DE JUILLET. — Moyennes barométrique à Leschaux 682,8, thermométrique 14°2. Au Semnoz, 191^m/°6 de pluie ; le 16 0°05 de neige ; les 17 et 18 forte gelée blanche, neige avec pluie.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

AOUT 1883.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE					BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES			BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNEY					OBSERVATIONS.		
	Les Gots.	Le Biot.	St-Gin- golph.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Mégève.	Sallan- ches.	Mélan.	Bonne- ville.	Anne- masse.	Crusell- les.	Seyssel.	Seythe- noz.	Faver- ges.	Thboes.	Les- chaux.		Annecy.	Rumilly
Altit. :	1162	818	395	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	449	435	793	259	712	507	625	929	448	334	
1		18,5	1		2,1		2,5	5,2		3,1	2,2	3	8,6			18	7,4	12	25,4	6,5	3,4	
2						23	0,7									2						
3	3,4						4,9	11,6					2	1,4								
4		4,9		4,1																		
5																						
6																						
7									4,2													
8	14,3	8,5	8,1					3,5			9,2	3	0,7		45	2,1						
9																						
10	45,5	32,7	7,1	3,5	14	12	11,6	8,6	10,5	20,2	20,8		10,6		7,7	14			11,9	10,6	6,5	
11																						
12																						
13																						
14	7,1						1,3															
15	4,3	9,1			14,5	17	5,9	6	5,7	3		3	6,8			1,1						
16		7,3			3,5	9	2,8		7,3		7,2	9	2,7	5,3		4,3						
17	10,7	8,5			4,2		3,5	10		1,8	9,5	2,8				2						
18																						
19																						
20																						
21																						
22																						
23																						
24																						
25																						
26																						
27																						
28																						
29																						
30																						
31																						
Neige..																						
Pluie..	85	89,5	20,3	20,8	35,3	72	40,2	48,5	29,7	29,8	49,9	20,8	31,4	43,8	41,2	52,5	37,7	59	49,8	31,9	14,5	**

* Eau tombée à Leschaux en juillet. 164^m en 13 jours.
 ** — Rumilly — 130^m en 14 jours.

AOUT 1883

Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°53'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES		BAROMÈTRES à zéro	PLUIE TOMBÉE en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	Thermomètre à midi.	DÉRENTS actinomé- trique à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M.			ÉTAT DU CIEL			HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE à 9 h. mat. de l'eau du lac.	TEMPÉRATURE du sol à 30 c. de prof.
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.						SUPÉ- RIEUR.	INFÉ- RIEUR.	Dirac- tion.	Forc.	à 9 h. m.	DURANT LE JOUR.	à 10 h. s.		
1	26,5	11,0	17,0	726,7	6,5	19	70	8,38	W	W-S-W	W-S-W	fort	couvert		63	18,7	16,4
2	27	8,5	17	727,8	"	22	61	94,4	W	W-S-W	W-S-W	faible	beau		62	19	16,5
3	27,5	8,5	18	727,2	"	21	71	95,9	N-W	N-W	N-W	id.	id.		60	19,3	16,5
4	27,5	12,7	19,2	725,8	"	36	56	55,4	N	N	N	id.	id.	Orage à 2 h. soir, pluie.	59	18,4	16,7
5	25	6,3	15,1	727,9	"	3	71	43,7	N-N-W	N-N-W	N-N-W	fort	id.		59	17,8	16,5
6	26	8,5	16,4	726,1	"	3	79	90,5	S	S	S	calme	très beau		58	18,7	16,4
7	29,3	12	21,3	723,1	"	3	71	32	W	S	S	fort	couvert		57	18,8	16,6
8	26,3	8	17	726,8	"	2,1	72	90,5	W	S	S	faible	couvert		56	17,7	16,9
9	27,3	12,5	20,2	723,9	"	3,2	64	59,3	S	E	E	id.	id.	Fort pluie de 3 à 5 h. mat., continue.	55	18,3	16,8
10	26	10,3	17,2	726,1	10,6	1,9	91	90,5	S-W	W	W	id.	beau		54,5	18,6	17
11	25,3	7,5	18	726,1	"	1,5	73	86,6	W	W	W	id.	id.		54	18,5	17,1
12	27,3	9	19,4	727,8	"	2,8	100	82,7	—	N-N-W	N-N-W	id.	id.		54	18,5	16,7
13	31,7	13,7	22	723,8	"	2,9	66	49,9	—	S	S	id.	id.	Fort coup de vent à 2 h. m.	53	21,3	17
14	34,5	15,5	21,3	724,4	2,6	3,5	79	49,9	N	N	N	fort	id.	Orage à 2 h. soir et pluie à 7 h.	51	20,5	16,9
15	32	9,5	15	726,5	7,5	1,3	78	88,1	N	N	N	id.	beau	Pluie le mat., forte bourr. à 3 h. 30 soir	51	19,3	16,3
16	18	6,5	14,1	728,4	4,7	1,4	77	88,1	N	N	N	id.	id.		51	18,2	16
17	27,5	5,5	14,1	728,4	"	2,6	77	88,1	W	W	W	faible	très beau		50	17,8	16,1
18	28	8,5	18	726,1	"	3	69	86,6	—	—	—	id.	id.		50	18,6	16,3
19	26,5	9	17	727,2	"	2,4	80	69,4	W	W	W	id.	id.		49	18,5	16,3
20	28,7	9,5	17,2	726,7	"	2,7	80	82,7	—	—	—	id.	id.		48,5	18,3	16,3
21	29,5	10,7	19,4	725,8	"	3	80	80,3	—	—	—	id.	id.		48	18,4	16,8
22	30,5	10,5	18,3	726,1	"	2,5	87	81,1	—	—	—	id.	id.		47	18,7	17
23	30,3	12	19,4	727,2	"	2,9	80	80,3	S	S	S	id.	id.		46	19	17
24	31	12,5	19,3	727,1	"	4,2	84	81,1	—	—	—	id.	id.		44,5	20,6	17,6
25	31,5	12,7	19,3	727,1	"	2,8	79	82,7	—	—	—	id.	id.		43	21,3	17,7
26	31	12,7	19,3	727,1	"	2,8	79	82,7	—	—	—	id.	id.		42	20,4	17,9
27	31	12,7	19,3	727,1	"	2,8	79	82,7	—	—	—	id.	id.		41	20	18
28	31	12,7	19,3	727,1	"	2,8	79	82,7	—	—	—	id.	id.		40,5	20,6	17,9
29	30,5	11	19,3	726,1	"	3,2	75	81,1	—	—	—	id.	id.		40	20,2	17,8
30	29,5	9,7	18,2	723	"	3,3	75	81,1	—	—	—	id.	id.		—	—	—
31	29,5	9,7	18,2	723	"	3,3	75	81,1	—	—	—	id.	id.		—	—	—
Moyenne ou Totaux.	27,85	10,26	17,98	726,3	31,9	2,64	76,74	24,35	75,34						512	19,1	16,87

Le 2, départ des martinetts. — Le 4, orage du S de 2 à 4 h. soir, pluie insaisissable. — Le 15, orage à 2 h. matin.

AUGUSTE MANGÉ.

Annecy. — Imp. F. ABRY.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAÎSSANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la *Revue savoisienne* doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Guillaume Fichet (suite), par M. Jules Philippe. — Le Saint-Suaire à Annecy et la naissance de saint François de Sales (suite), par M. C.-A. Ducis. — Dragages zoologiques et sondages thermométriques dans les lacs de Savoie, par M. A. Forrel. — Résumé des observations météorologiques faites à Annecy et dans le département de la Haute-Savoie pendant l'année 1882, par M. Eugène Tissot. — Rectification, par M. C.-A. Ducis. — Correspondance de l'historien Besson (suite), par M. Eloi Serand. — Séance de la Société Florimontane : Concours de la fondation Andrevetan. — Observations météorologiques, pluviométriques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

GUILLAUME FICHET

(Suite.)

CHAPITRE XII

SOMMAIRE. — G. Fichet abandonne Paris, à la suite de Bessarion, et se rend à Rome. — Ses succès dans cette ville ; faveurs dont il est l'objet de la part du pape. — Lettres que lui adresse Robert Gaguin. — Date probable de sa mort. — Ses publications. — Ses manuscrits. — (Suite.)

VI. *Harangues* de Cicéron ; les *Trois sommes d'Hugolin jurisconsulte*, et des *Questions philosophiques* ; petit in-folio de 253 feuillets ¹. Les *Harangues* occupent 111 feuillets en vélin chargés d'annotations de G. Fichet. Les deux autres parties sont écrites sur un papier très ordinaire.

Ce manuscrit porte une reliure du temps très commune. Sur le verso du plat de fond se trouve la copie d'un fragment de la lettre que le cardinal Rolin écrivit à G. Fichet pour le complimenter sur sa nomination de recteur de l'Université de Paris.

VII. *Traité de Rhétorique*, in-folio de 158 feuillets en papier, de deux colonnes à la page ². Ce volume porte une reliure du temps dont les plats en bois sont à nu, avec traces de fermoirs et d'un crochet.

Une note moderne semble donner à entendre que ce manuscrit pourrait être celui du *Traité de Rhétorique* de G. Fichet, mais c'est là une erreur. Le volume imprimé et le manuscrit dont nous parlons présentent une certaine similitude dans l'arrangement des définitions, mais ces dernières ne sont point les mêmes dans les deux ouvrages. Le manuscrit, du reste, n'est pas de l'écriture de G. Fichet qui n'y a même tracé que de très rares annotations. Il a appartenu au professeur de Sorbonne qui a pu l'utiliser pour ses cours, mais voilà tout.

¹ N° 16,228 des Mss. latins de la Bibl. nat.² N° 16,233 id. id.

G. Fichet a écrit sur le verso du premier plat de la couverture les quatre vers suivants à l'adresse du chancelier du duc de Calabre, Jean Choard, avec lequel il entretenait un commerce littéraire ¹ :

*Suscipe Guillermi tibi missum pignus amoris,
Arma Choardorum, quod prefert, nobile signum.
Quem tibi Guillelmus reddi jubet accipe librum;
Suscipe magnificis librum qui pingitur armis.*

Ces vers étaient probablement destinés à accompagner le manuscrit ci-après que G. Fichet fit exécuter pour Jean Choard et qui portait les armoiries de ce dernier.

VIII. *Lettres de Platon*, traduites du grec en latin ³, in-12 de 95 feuillets utiles en vélin, de 19 lignes à la page. Ce petit manuscrit, exécuté avec beaucoup de soin, était destiné à Jean Choard, ce qui est indiqué par une lettre adressée à ce personnage et qui occupe le verso du 3^e feuillet ; il y a aussi une réponse de Jean Choard. Ces deux lettres n'ont pour objet qu'un simple échange d'idées littéraires. Celle de G. Fichet porte la date du 5 des calendes de mai (3 mai), et celle de Jean Choard est du 3 des ides de mai (13 mai) ; le millésime n'est pas indiqué, mais comme G. Fichet prend dans sa lettre le titre de docteur, il s'ensuit que le manuscrit des *Lettres de Platon* a été fait à Paris postérieurement à 1468.

La première page du texte des *Lettres* est ornée d'une dentelle marginale complète. Dans la grande initiale G de *Guillelmus*, en tête de la lettre-préface de G. Fichet, sont peintes des armoiries : *d'or au chevron d'azur accompagné de trois merlettes de sable 2 et 1, armes de Jean Choard 4*.

¹ Jean Choard de Buzenval, seigneur d'Epinay, lieutenant civil de la prévôté de Paris en 1463, un des cinq notables que cette ville envoya auprès du duc de Berry le 22 août 1465, pendant le siège de la capitale. Il assista ensuite à l'Assemblée des notables convoqués à Tours par Louis XI, pour traiter des différends avec le duc de Bourgogne, laquelle se termina par la déclaration du 3 septembre 1470. J. Choard était chancelier du duc de Calabre, frère du roi René.

² Une variante ajoutée au dessus de ces deux derniers mots porte *ipse Fichetus*.

³ N° 16,580 des Mss. latins de la Bibl. nat.

⁴ Ou plutôt ce n'était là qu'une partie des armoiries de Jean Choard ; les armes complètes de sa famille étaient : *écartelé au 1 et 4 d'or, au chevron d'azur, accompagné de trois merlettes de sable ; au 2 et 3 d'azur à deux mains dextres d'or, au franc canton échiqueté d'argent et d'azur*. (V. *Hist. général.* du P. Anselme, 3^e édit. Paris, 1726, 2. II. p. 305-306.)

G. Fichet a placé le distique suivant à la fin de sa dédicace :

DISTICON FICHETEŪ

*Ite mee Platonis opus ad vota Joannis
Vultu qui placido vos quoque suscipiet.*

Ce joli manuscrit, postérieurement relié avec luxe aux armes du duc de Richelieu, a dû être fait d'après celui qui a servi à la composition du volume des *Lettres de Platon* imprimé dans l'atelier de Sorbonne.

IX. *Traité d'éducation*¹, in-8° de 42 feuillets utiles et d'une colonne à la page, sur papier avec feuillets en vélin intercalés à double à chaque dizaine ; reliure détériorée, plats en bois avec traces de fermoirs et d'un crochet. Ce manuscrit contient :

1° Un *Commentaire* de Guarinus de Vérone sur le traité de Plutarque l'Art d'élever les enfants ;

2° *De ingeniis moribus et studiis liberalibus adolescentiæ*, etc., de Pierre-Paul Vergerius, de Capo d'Istria (*Justinopolis*), mort en 1431 ;

3° La préface de l'opuscule intitulé : *De secularibus studiis* de Basile-le-Grand, par Léonard Arétin. Cette préface est incomplète et est suivie d'une seule page de l'opuscule de Basile. L'écriture de ce fragment pourrait être celle de G. Fichet ; elle est ronde et très lisible. Sur le verso du premier plat de la reliure, on lit cette annotation :

*Est guillermi fischeti
Reponatur in libreria Collegii Sorbone
quia est de libris M. Jo. Rocry.*

X. *De institutione regiminis dignitatum*², in-8° de 40 feuillets utiles en vélin ; une colonne à la page ; reliure contemporaine ; plats en bois détériorés et portant les traces de fermoirs et d'un crochet.

Ce manuscrit, fait de plusieurs écritures, est le traité sur l'*Institution des dignités* de Jean Tintus. Au bas du premier feuillet, on lit : *Guillō ficheto*.

XI. Divers traités réunis en un volume in-8° de 129 feuillets en papier³ ; reliure contemporaine très détériorée et en partie réparée. Les côtés intérieurs des plats de la reliure portent un grand nombre de notes et de vers latins, entre autres une épitaphe pour une jeune fille de 18 ans. Ce manuscrit contient :

1° Des fragments de dissertations philosophiques, surchargés de notes dans les interlignes par G. Fichet ;

2° *De vita solitaria* de Pétrarque, pièce principale de la collection qui occupe 123 feuillets ; elle est annotée par G. Fichet ;

3° *Grammaticales regulæ*, de Guarinus de Vérone ; fragment ;

4° *De Amicitia*, de saint Ambroise.

Les deux dernières pièces sont de l'écriture de G. Fichet.

A la fin du traité de Pétrarque, on lit :

*petrarce laureati vite solitaris liber secundus
explicit. Ad Philippum cavaliscensis episcopum
finitusque fuit die 26 mensis Augusti M°
III° lvi p. G. ficheti. Tu qui suxiste de Virgine
Virgineum lac Celestis Regni scriptorem partici-*

[pem

¹ N° 16,593 des Mss. latins de la Bibl. nat.

² N° 16,623 id. id.

³ N° 16,683 id. id.

G. Fichet avait écrit son nom à l'encre rouge après ces lignes, mais on l'a effacé avec de l'encre noire.

A la fin du texte de saint Ambroise, se trouve les lignes suivantes :

*Ambrosi
Medial^e epi de amicitia
Liber explicit — p. g. Phich.*

C'est dans ce manuscrit, en marge de la dernière page de l'opuscule de Pétrarque, que se trouve la note faisant reconnaître la date du séjour de G. Fichet à Avignon, note que nous avons reproduite dans notre premier chapitre.

XII. *In consolationem luctus et mortis Parrhiensis*¹, in-8° de 56 feuillets en vélin ; c'est le manuscrit de l'opuscule de G. Fichet dont nous avons parlé plus haut. Reliure contemporaine avec plats en bois, recouverts de veau repoussé à froid ; on voit les marques de fermoirs et d'un crochet. Le premier feuillet, qui contenait le commencement de la lettre-dédicace de G. Fichet au cardinal Rolin reproduite dans l'imprimé cité plus haut, est aux trois quarts déchiré ; il devait porter une grande initiale peinte en couleurs, avec une devise dont on aperçoit un fragment en lettres blanches sur fond bleu.

Nous avons cité l'*explicit* de ce manuscrit en parlant de l'édition imprimée en 1521. Nous ajouterons ici les lignes suivantes écrites au-dessous de l'*explicit* :

*Domat oia virtus ;
;1466; 12 novēbris;
Roscius
esto ;*

Tels sont les seuls volumes connus comme ayant fait partie de la bibliothèque de G. Fichet qui évidemment devait en posséder un plus grand nombre. Mais ces douze manuscrits suffisent pour prouver que l'éminent professeur, ainsi que nous avons eu l'occasion de le constater à plusieurs reprises, eut des tendances littéraires plus libérales, plus élevées que celles de la plupart des hommes d'études ses contemporains.

(A suivre.)

JULES PHILIPPE.

(Reproduction interdite.)

LE SAINT-SUAIRE A ANNECY ET LA NAISSANCE
DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

(Suite)

Cette vie était publiée en 1634. Vingt-cinq ans plus tard, Charles-Auguste publiait le *Pourpris historique de la Maison de Sales*, devenu tout à fait rare aujourd'hui. C'est pourquoi nous en extrayons ce qui suit, page 555.

« On ne croyait pas que le mariage de François de Sales et de Françoise de Sionnas fut beny de generation, quand inopinément, elle dit, qu'elle croyoit d'être enceinte. Et tout aussitôt elle dédia le fruit de son ventre au service de la plus grande gloire de Dieu ; à quoy se rencontra une occasion très digne de remarquer : c'est que la princesse Anne d'Est, fille du duc de

¹ N° 16,685 des Mss. latins de la Bibl. nat.

Ferrare, vèbe du duc de Guyse et mariée depuis peu, en secondes nœces à Jacques de Savoye, duc de Nemours, étoit venue à Annessy, accompagnée de Charles et de Louis cardinaux de Lorraine et de Guyse, qui tous, avec plusieurs grands seigneurs et grandes dames de la Court de France, firent prier le duc de Savoye, de permettre qu'on apportât de Chambéry, la très précieuse Relique du Saint Suaire, dans lequel Joseph d'Arimathie enveloppa le corps mort de Nôtre Seigneur Jésus-Christ; et ce grand prince accorda très volontiers cette faveur à leur dévotion. Le bruit en étant épanché, et la ville d'Annessy se remplissant principalement de noblesse : Françoise de Sionnas, très estimée du duc de Nemours fut des premières Dames à rendre son devoir par ses respects à la Duchesse. Mais elle se porta bien plus ardemment à la vénération de ce sacré linge, que les cardinaux et les évêques déplaioient et monstroient sur la tribune de l'église collégiale de Notre Dame. Elle avoit pris place dans la balustrade de la chappelle de Notre Dame de Grace, contre un pillier, d'où elle pouvoit aisément voir : Là elle demeura fort longtemps à genoux en oraison, et mêlant de larmes de tendresse les saintes évaporations de son cœur; elle imita la bonne Anne mère de Samuel, et offrit de nouveau à la Divine Majesté et à l'Humanité adorable du Sauveur du Monde, l'Enfant dont elle étoit enceinte; et tout embrasée du céleste Amour se retira en son chateau de Sales.

« Elle se confessa et communia encore en l'Eglise de Thorenc, le jour de l'Assomption de Notre Dame. Elle vacqua durant cette octave en de continuelles actions de dévotions et de charité, et le septième jour, après avoir ouy la messe, dans le septième mois de sa grossesse, elle se remit dans le lit. Et, entre neuf et dix heures du soir, par jeudy, XXI d'aout MDLVII, dans la chambre de S. François, Elle accoucha très heureusement d'un bel Enfant, destiné de Dieu, pour être, le grand ornement de la maison de Sales, l'honneur de la Savoye, les délices de la France et une très éclatante Lumière de l'Eglise.

« Il fut mis sur du cotton, et porté dans le berceau en l'église paroissiale de Saint Maurice de Thorenc, où le prêtre oëconome du Chapitre de l'église cathédrale de Saint Pierre de Geneve. luy conféra le Sacrement de Baptême, le lendemain, octave de l'Assomption, et le nomma FRANÇOIS. Reverend François de la Flechere, protonotaire apostolique et prieur de Selengy étant parrein, Bonaventure de Villette-Chivron, son ayeule, remariée à noble Jacques seigneur de la Flechere frere du parrein étant marreine, lèquels avec grande noblesse du voisinage et de la parenté, se trouverent à Sales en cet heureux jour.

Enfin, Nicolas de Hauteville, chanoine de la cathédrale, ayant pu étudier à l'aise toutes les archives de la Maison de Sales et les notes de la mère de Chaugy, rédigea à l'aide de ces riches documents et publia, en 1669, *la Maison naturelle historique et chronologique de saint François de Sales*, corroborée par les attestations de dix-neuf personnages qui avaient eu des rapports fréquents avec les membres de cette famille dont il est question dans l'ouvrage. Dans la première partie, qui fut dédiée à Louis XIV, on lit ce qui suit page 181 :

« On avoit crû avec de l'apparence jusques icy, que

Françoise de Sionnas seroit stérile, mais la grâce aussi bien que la nature, suspend souvent son action pour donner le temps au principe de sa fécondité de se fortifier, quand elle veut produire quelque chef-d'œuvre : cette Dame très vertueuse donna les heureuses nouvelles à François son mary, qu'elle se trouvait grosse de quelques mois; la piété lui suggéra une sainte pensée, de consacrer au service de Dieu, ce bien-heureux fruit qu'elle enfermoit dans ses entrailles; l'occasion luy en fut favorable, car le très-puissant Jacques de Savoye, duc de Nemours ayant épousé la princesse Anne d'Est, fille du Sérénissime duc de Ferrare, veuve du duc de Guise, s'étant trouvé à Annessy avec cette duchesse, accompagnée des cardinaux de Lorraine et de Guise, et des plus grands seigneurs et dames de la Cour de France, le prince fit apporter de la ville de Chambéry le Saint-Suaire de Jésus-Christ, pour le faire adorer à cette illustre compagnie; l'exposition de cette Relique fut solennelle dans l'église collégiale de Notre Dame; ce fut là que Françoise de Sionnas après avoir rendu ses respects et ses compliments à la Princesse, où elle fut conduite par la main du Duc, qui l'estimoit infiniment, se porta avec grande ardeur à la vénération de ce religieux et sacré dépôt; elle y demeura très longtemps en oraison, et après beaucoup de saintes tendresses, elle offrit humblement à la Divinité et à l'Humanité de Jésus-Christ; l'enfant qu'elle avoit dans son sein, et tout embrasée du divin amour, sur le modele de la mère de Samuel, après son oblation elle se retira dans son chateau de Sales. Le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, elle fit sa confession et sa communion avec un grand recueillement intérieur. Durant les jours de l'octave de Notre Dame, elle employa tout son loisir aux méditations des choses saintes, et le septième jour de cette sainte octave, le septième mois de son terme, le 21 jour du mois d'aout, un jeudy entre neuf et dix heures du soir de l'année 1567, elle se mit au lit, et accoucha heureusement d'un bel enfant, destiné par la grâce de la Divine Providence, etc. »

Dans l'éloge personnel de Françoise de Sionnas, page 193, le même auteur ajoute :

« Jeannine Coppiet, qui fut femme de chambre de cette illustre Dame, a déposé, que depuis tout le temps que sa vertueuse maîtresse eut achevé son pèlerinage du Saint-Suaire, jusqu'à celui de ses couches, elle eut de merveilleuses visions dans son sommeil, qu'elle racontoit fort innocemment tous les matins, etc. »

(A suivre.)

C.-A. DUCIS.

DRAGAGES ZOOLOGIQUES ET SONDAGES THERMOMÉTRIQUES DANS LES LACS DE SAVOIE

Voici les premiers résultats d'une exploration rapide des lacs de Savoie, faite les 22 et 23 septembre dernier.

LAC DU BOURGET. — 22 septembre 1883.

Quelques dragages opérés devant le Grand-port d'Aix, entre 30 et 50 mètres de fond, m'ont donné un fond vaseux, très riche en débris organiques et renfermant la faune lacustre ordinaire. Je n'y signalerai qu'un seul animal, le *Plagiostomum Lemani* G. du Plessis. Ce beau Ver turbellarié, que nous avons dé-

couvert pour la première fois dans le Léman, et que nous avons retrouvé depuis lors dans tous les lacs de la région subalpine, depuis le lac de Starnberg, près de Munich, jusqu'au lac du Bourget, a été pendant longtemps le sujet de discussions intéressantes, étant placé par les uns dans les Dendrocèles, par les autres dans les Rhabdocèles; il a trouvé sa place depuis que M. Graff, dans sa belle monographie des Turbellariés, a établi la tribu des Alloiocèles, intermédiaire entre les deux grands sous-ordres de ces vers; le Plagios-tome du Léman est aujourd'hui le seul type d'Alloio-cèles connu dans les eaux douces, si l'on fait abstraction du genre aberrant des *Bothrioplana*, découverts par M. Braun dans un puits de Dorpat.

Devant le château de Bordeaux, j'ai dragué, par 110 et 115 mètres de fond, un limon impalpable d'un gris jaunâtre, assez foncé, friable, peu plastique. La faune qui l'habite est peu abondante; j'y signalerai entr'autres: un Hydrachnide, un *Pisidium*, un beau Chétopode rouge du groupe des Tubifex, un autre Tubifex à peau opaque blanche et brune, le *Sænuvis velutina* Éd. Grube, caractéristique de la faune profonde; une *Planaria* et enfin le *Plagios-tomum Lemani*.

Cette faune profonde est en somme peu riche: il y manque quelques-uns des types caractéristiques, les *Asellus*, les *Niphargus*, les Limnées, les Frédéricelles.

La faune pélagique, qui vit à la surface, en plein lac, est représentée par ses types ordinaires d'Entomostracés absolument transparents, entre autres par le plus beau de tous, la *Leptodora hyalina*; je n'y ai pas vu le *Bythotrephes longimanus*.

Une série de sondages thermométriques m'ont donné les températures suivantes:

Surface	18°8
10 mètres	18°0
20 —	11°3
40 —	6°3
60 —	5°9
80 —	5°8
115 —	5°7

LAC D'ANNECY. — 23 septembre 1883.

Mes dragages ont été opérés par 50 et 55 mètres devant Veyrier: j'ai recueilli un limon analogue à celui du lac du Bourget, mais plus blanchâtre.

La faune est plus riche. J'y ai constaté entr'autres:

Des larves de *Corethra* aussi transparentes et aussi belles que quelque animal pélagique que ce soit; des larves, des nymphes et des œufs de *Chironomides*; un Hydrachnide; un *Gammarus*; un *Asellus* aveugle différent de celui que j'ai découvert dans le lac Léman, et de celui que le Dr Asper a dragué dans le lac des IV Cantons, par sa grande taille et sa coloration brune rougeâtre; le *Lynceus lamellatus* plus coloré que celui du Léman; une Limnée; un *Pisidium*; un grand *Tubifex*; le *Plagios-tomum Lemani*; une grande Frédéricelle avec un polypier très branchu, brun, corné, presque aussi grand que ceux que le Dr Asper a récoltés dans le lac de Silvaplana, dans l'Engadine; une hydre, *Hydra rubra* Lewes.

Cette faune est très riche et très caractéristique de la région profonde de nos lacs; elle se distingue de toutes celles que j'ai étudiées, dans les mêmes conditions, par la grande taille de certains animaux et par

leur couleur plus foncée, moins chétive, moins pauvre.

Il y manque cependant un animal qui est fréquent dans les régions analogues, lacs Léman, Neuchâtel, Zurich, IV Cantons, etc., c'est un crustacé aveugle, le *Niphargus puteanus* Koch. L'absence de ce Gammanide est intéressante si on la rapproche de la trouvaille que j'ai faite, dans l'eau d'un puits de l'hôtel d'Angleterre à Annecy, de cette bestiole que je n'avais pas su pêcher dans le lac. Le *Niphargus* est connu jusqu'à présent dans les grottes de la Carinthie, dans la caverne de Falkenstein en Souabe, dans celle de Hilgershausen en Hesse, dans les puits d'Onex près de Genève, de Neuchâtel, dans un puits près de Paris, à Elberfeld, Regensbourg, Munich, Wurtzbourg, Goettingue, Zweibrücken, en Allemagne, à Gand et Namur en Belgique, Maidenhead en Angleterre, dans les îles d'Helgoland et de Sylt, enfin à Mestre et à Venise. Il y a donc lieu d'ajouter Annecy à la liste des stations de ce curieux animal.

Quant à la température du lac, voici les résultats de mes sondages thermométriques:

Surface	17°5
10 mètres	17°5
15 —	17°5
20 —	8°0
40 —	6°2
55 —	6°1

L'uniformité de la température, dès la surface jusqu'à plus de 15 mètres, est le fait du refroidissement automnal qui avait déjà commencé.

Je puis comparer la température de ces lacs avec celle de quelques lacs suisses que j'ai étudiés dans le courant de cet été.

	55 mèt.	60 mèt.	120 mèt.
Lac du Bourget....	—	6°0	5°7
Lac d'Annecy	6°1	—	—
Léman	—	6°1	5°8
Lac de Neuchâtel..	—	6°7	5°9
Lac de Zurich	—	5°3	4°4
Lac des IV Cantons.	—	5°4	—

Je puis comparer aussi la température actuelle du lac d'Annecy avec ce qu'elle était en août 1880, dans l'été qui a suivi le *grand hiver* pendant lequel le lac avait gelé, comme on se le rappelle:

	13 août 1880.	22 septembre 1883.
Surface	18°8	17°5
10 mètres....	18°3	17°5
20 —	10°3	8°0
30 —	6°7	—
40 —	6°0	6°2
50 —	5°5	—
55 —	—	6°1
60 —	5°0	—

Le fond de ce lac s'est réchauffé dans ces trois années de plus d'un demi-degré, ce qui est conforme avec les faits que j'ai constatés dans le Léman et d'autres lacs suisses.

Prof. Dr F.-A. FOREL.

Morges, 13 octobre 1883.

**RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
FAITES A ANNECY
ET DANS LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE
PENDANT L'ANNÉE 1882**

(Suite.)

VI. — ÉVAPORATION.

Millimètres de hauteur d'eau évaporée à Annecy et à Mélan.

	Annecy.	Mélan.		Annecy.	Mélan.
Janvier.....	9,1		Juillet.....	76,0	65,8
Février.....	28,5		Août.....	82,5	72,3
Mars.....	59,5	61,6	Septembre...	33,7	28,5
Avril.....	75,7	74,9	Octobre.....	28,4	24,4
Mai.....	85,4	74,7	Novembre....	17,8	24,2
Juin.....	77,7	72,5	Décembre....		7,2

Totaux : 536,7 à Annecy ; 543,7 à Mélan.

Hauteur d'eau maxima évaporée en 24 heures : 5^m/m⁴ le 19 mai à Annecy ; 4^m/m⁸ à Mélan le 26 février, jour sec et chaud où l'hygromètre ne donna que 28 centièmes de saturation.

VII. — PLUIE ET NEIGE.

Résumé des expériences sur la pluie et la neige faites en 1882 dans le département de la Haute-Savoie.

ALTITUDE	STATIONS	JOURS PLUVIEUX ou NEIGES	EAU TOTALE RECUEILLIE	NEIGE MESURÉE		
				épaisseur sur le sol	eau corres- pondante	coefficient
	Bassin du lac Léman.		millimétr.		millimétr.	
1162 ^m	Col des Gets.....	104	1949.4	4 ^m 33	341.0	78.6
380	Evian.....	130	1398.8	"	"	"
428	Douvaine.....	"	"	"	"	"
462	Saint-Julien.....	145	1229.3	"	"	"
	Bassin de l'Arve.					
1044	Chamonix.....	139	1605.4	2.48	256.3	103.3
1184	Les Contamines-sur- Saint-Gervais....	135	1535.2	"	"	"
1113	Col de Megève....	135	1961.4	2.39	240.8	100.8
555	Sallanches.....	146	1600.9	"	"	"
629	Mélan.....	155	1705.5	0.78	89.6	114.9
435	Annemasse.....	109	1035.0	"	"	"
	Vallée des Usses.					
793	Cruseilles.....	140	1612.2	"	"	"
259	Seyssel.....	112	1298.4	"	"	"
	Bassin du Fier.					
1650	Pic du Semnoz.....	"	1677.3	"	"	"
931	Col de Leschaux....	138	1771.4	2.13	187.9	88.2
712	Seythenex.....	136	1975.2	2.22	173.5	78.2
625	Thônes.....	153	2285.0	2.02	164.6	81.5
448	Annecy.....	155	1694.0	0.76	57.3	75.4
334	Rumilly.....	155	1524.8	0.52	45.6	87.7
730 ^m	MOYENNES.....	136	1638.4	1 ^m 96	172.9	89.8

Il est difficile d'obtenir une évaluation exacte de la neige tombée au Semnoz en ne la mesurant que de loin en loin. Le chiffre donné dans le résumé de l'année dernière, établi au moyen d'une interprétation erronée des mesures fournies par l'observateur, doit être abandonné.

Le gros total présenté par ce tableau ne peut être comparé qu'à celui de 1878 ; seulement il y a eu beaucoup plus de fortes averses en 1882, dans le deuxième semestre particulièrement, et c'est ce qui a

causé les grandes crues d'eau et les glissements de terrain que nous avons eu à enregistrer dans notre département.

VIII. — LAC LÉMAN.

Si les neiges ont été abondantes, la saison estivale est loin d'avoir été chaude dans les montagnes, et la crue du lac Léman s'en est ressentie. La plus haute cote n'a pas dépassé 1^m,29, en déficit de 0^m,40 sur la normale. Par contre, la baisse a eu beaucoup de peine à se dessiner, à cause de la persistance des pluies automnales, et, vers la fin de l'année, le niveau du lac se trouvait presque aussi haut que le 26 juillet. C'est à cette date, en effet, qu'a eu lieu le maximum d'été. Le minimum, observé le 27 février, s'est tenu à 0^m,18 au-dessus du zéro de l'échelle de Thonon.

IX. — RÉGIME DE L'ARVE.

Jusqu'à Sallanches, l'Arve est alimentée en majeure partie par des affluents glaciaires ; ses fluctuations de niveau sont donc intimement liées à la fonte des neiges. Le maximum se présente en été, comme pour le lac de Genève, — mais un peu plus tôt, parce que la transmission est plus rapide, — et le minimum dans la saison froide, c'est-à-dire quand les glaciers ne fondent plus.

L'échelle du pont de Saint-Martin, à Sallanches, a marqué, en effet, son point d'étiage le 26 février par la cote 0^m,71, et son point culminant, le 9 juillet, par 2 mètres de hauteur, révélant ainsi une crue totale de 1^m,29 pour l'année.

Il faut remarquer que, par suite de la construction des digues en 1877, le lit de la rivière s'est exhaussé près du pont où se trouve placée l'échelle, si bien que le niveau de l'étiage, qui correspondait primitivement au zéro de la gradation, couvre maintenant des hauteurs plus ou moins considérables de la règle. Ainsi, dans l'hiver de 1878, l'étiage marquait 1^m,15 ; en 1879, seulement 0^m,68 ; il s'élevait à 1^m,48 en 1881, pour retomber à 0^m,71 en 1882 ; ces différences ne dépendent pas de la fonte des glaciers, qui est sensiblement nulle en hiver, mais bien de la quantité variable des apports produits pendant l'été par le courant.

(A suivre.)

E. TISSOT.

RECTIFICATIONS

A propos de l'article plein d'humour de M. Constant Berlioz publié dans le dernier n° de la *Revue*, je ferai observer que la tradition attribuée au passage de saint Maurice se rapporte effectivement à saint Martin de Tours, d'après les récits recueillis en Chautagne et dans le bassin de Rumilly. On connaît le *nant de St-Martin*, qui est le patron de Vallières (*Revue sav.*, 1879, p. 61.)

Aucune tradition locale ne fait mention du passage des soldats thébéens en Savoie. Venant des bords du Rhin, ils ont suivi la voie romaine à travers l'Helvétie pour arriver en Valais. En marche pour l'Italie et l'Afrique, ils n'avaient pas à s'attarder par le contour

de Genève et de la rive méridionale du lac Léman. (*Mémoires de l'Académie salésienne*, III, p. 281.)

L'origine de la ville de St-Julien remonte à l'établissement d'un hôpital en l'honneur de saint Julien l'hospitalier, honoré en janvier et février. Mais la paroisse actuelle a pour patron saint Julien de Brioude, martyrisé le 28 août. Ni l'un ni l'autre n'étaient Thébéens. Le seul Thébéen connu sous ce nom a été martyrisé à Trèves, le 4 septembre 302.

Quant à l'inscription romaine de Lornay, elle a été publiée par M. Revon, dans cette *Revue*, 1869, p. 66, et dans le remarquable ouvrage intitulé : *Inscriptions antiques de la Haute-Savoie*.

C.-A. DUCIS.

CORRESPONDANCE DE L'HISTORIEN BESSON

(Suite.)

LETTRE DE LÉONARD BAULACRE,
BIBLIOTHÉCAIRE A GENÈVE.

Teneur d'adresse :

Monsieur Besson, Aumonier du Monastère de la
Visitation, à Anneci.

Teneur de lettre :

Monsieur

J'ai attendu bien tard à vous remercier de la peine que vous prîtes dernièrement d'écrire à M. Vittoz pour l'engager à modérer un peu le prix de son livre.

C'est le meilleur homme du monde, mais un peu trop fixe dans ses idées. Cependant nous sommes résolus à conclure avec lui, et je lui écris pour cela. Il doit revenir à Genève incessamment, et je lui marque quand je dois aller à la campagne, afin que nous ne nous manquions pas. Permettez-moi de me servir encore de votre couvert pour que la lettre parvienne promptement et sûrement. Ce sera apparemment la dernière fois, puisque nous sommes résolus à finir une négociation qui traîne depuis bien longtemps. Si vous pouviez dès mardi prochain faire remettre cette lettre, ce seroit le mieux, de peur de quelque malentendu entre nous.

Je suis très respectueusement,
Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur

BAULACRE

à Genève ce 3 septembre 1751.

(A suivre.)

Eloi SERAND.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 13 SEPTEMBRE 1883

CONCOURS DE LA FONDATION ANDREVETAN

La séance publique qui devait avoir lieu cette année est renvoyée au mois de février 1884. Elle coïncidera avec la distribution des prix du concours de 1883. Voici la liste des lauréats du concours ouvert en 1882.

BEAUX-ARTS

Prix *ex-æquo*, partagé entre MM. JOSEPH REY, sculpteur, à New-York ; PAUL CABAUD, peintre, à Annecy, et ANTONY RÉGNIER, peintre, à Marseille.

Mention très honorable : M. VALLET, sculpteur, à Chambéry.

POÉSIE

Prix *ex-æquo*, partagé entre MM. LOMBARD, curé des Houches, et CONSTANT BERLIOZ, commissaire de surveillance administrative du P. L. M., à Chambéry.

Mention très honorable : M. G. NICOLE, directeur du *Mémorial Cauchois*, à Fécamp (Seine-Inférieure).

Mention honorable : M. MICOULEAU, professeur de rhétorique au collège de Gaillac (Tarn).

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

8^e ANNÉE

BULLETIN N° 9 — SEPTEMBRE 1883

Pressions barométriques moyennes : 722,77 à Annecy, 681,92 à Leschaux et 706,63 à Mélan. Maximum le 17, minimum le 30 aux trois stations. Excursion du mercure, 13,6 à Annecy, 15,8 à Leschaux et 15,95 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Moyenne à Annecy du maxima 22°19, du minima 8°75, le thermomètre allant à 4° le 23-24. Moyenne générale 15°33 à Douvaine, 12°56 à Chamonix, 13°01 à Mélan, 10°9 à Leschaux.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

Pour le mois de septembre :	le 3.	10.	17.	24.	
Thermomètre. } maxima.	20°4	16°6	15°1	17°1	
} minima.	2°4	0°5	5°8	2°6	
Baromètre à 0° :	624,8	626,8	630,7	627,89	

La température moyenne du sol à 0-30 est de 15°58, celle de l'eau du lac d'Annecy 17°38, celle de puits 10°72 et celle de rivière 10°87.

PLUIE. — Généralement abondante pendant le mois, cesse du 6 au 10. Maximum d'eau recueillie 238^m/m en 13 jours à Thônes, minimum 28^m/m en 5 jours à St-Gingolph.

Neige sur les montagnes les 5, 6 et 30.

Au Semnoz, 205^m/m d'eau, 0°08 de neige le 5-6.

ORAGES. — Sont signalés du Biot les 1, 2 avec grêle et 21 ; de Douvaine le 4 ; des Contamines les 4, 21, 27 ; de Mélan les 1, 17 et 21 ; de Bonneville les 17, nuit du 20-21, et 27 ; d'Annemasse les 1, 2, 4, 15, 20, 21 et 27 ; de Seythenex les 1, 2, 4, 17, 21, 22 et 28 ; de Faverges les 4, 21 avec grêle, 22 et 28 ; de Leschaux les 2, 4, 21, 22 et 27 ; d'Annecy les 1, 2, 4, 17, 21 et 27.

Les orages des 4 et 22 sont très violents au Semnoz.

Pendant celui du 27, de 4 à 7 h. soir, la foudre incendie un moulin à Bonneville, une maison à Arenthon et tue un homme à Annecy. Pendant celui du 28, la foudre tombe sur une maison à Marcellaz-sur-Rumilly sans causer de dégâts. Au même endroit où la foudre est tombée le 27 à Annecy, une personne y avait déjà été foudroyée le 8 octobre 1853, et la foudre, le 14 juillet 1873, incendiait la maison qui est à quelques mètres du lieu de l'accident.

PHÉNOMÈNES PARTICULIERS. — Quelques gelées blanches et quelques jours de brouillard. Le 15 à 2 h. 45 matin, une secousse de tremblement de terre est ressentie à Seythenex. De Vétraz-Monthoux, M. Tissot, instituteur, nous signale un bolide ayant illuminé le ciel le 29 à 7 h. 05 du soir, pendant la durée de 5 à 6 secondes. Ce bolide a été constaté par le *Journal de Valence* et a été vu de St-Paul-Trois-Châteaux (Drôme).

Le Directeur-gérant : L. REVON.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

SEPTEMBRE 1883.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE						BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES				BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNEY					OBSERVATIONS.
	Les Gets.	Le Biot.	St-Gin- golph.	Evian.	Don- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Mégève.	Sallan- ches.	Mélan.	Bonne- ville.	Anne- masse	Crusell- les.	Seyssel.	Seythe- noz.	Faver- ges.	Thônes.	Les- chaux.	Annecy.	Rumilly	
Altéit. :	1162	818	395	380	428	462	1044	1184	1113	555	629	449	435	793	259	712	507	625	929	448	334	
1	6,5	4,6	8	11,5	6	8	2,4	0,1	27,1	4,2	2	6,3	14	8,1	5,8	9	9	9	0,5	4,5		
2	24,3	25,1	17,2	17,2	14,8	14,8	28,5	3,9	28,2	16,5	16,8	9	8,6	0,6	20,9	20,9	1,8	24	21,8	17,2	13	
3	60,9	46,1	8,1	16,3	1	14	37,8	34,5	7,9	19,3	41,3	2	29	25	0,8	39,1	28,2	45	42,7	0,7	0,3	
4	60,9	46,1	8,1	14,1	24	16	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	20	39,1	28,2	45	42,7	45,3	33,5	
5	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
6	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
7	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
8	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
9	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
10	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
11	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
12	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
13	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
14	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
15	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
16	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
17	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
18	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
19	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
20	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
21	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
22	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
23	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
24	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
25	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
26	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
27	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
28	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
29	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
30	60,9	46,1	8,1	14,1	14	9	12,8	12,6	7,9	16,2	44,8	34,5	5,4	29,8	10,3	19,1	20	23	23,5	15	13,5	
Neige.	262,7	252,5	28	163,0	170,0	181,0	180,1	153,6	183,1	163,7	184,3	174,4	137,0	189,6	122,0	212,5	169,2	288,0	219,4	219,9	176,1	
Pluie.	262,7	252,5	28	163,0	170,0	181,0	180,1	153,6	183,1	163,7	184,3	174,4	137,0	189,6	122,0	212,5	169,2	288,0	219,4	219,9	176,1	

SEPTEMBRE 1883 Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Echelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°53'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

DATES	THERMOMÈTRES			BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE tonnée en 24 heures.	ÉVAPORATION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	THERMOMÈTRE à midi.	DÉRETS solaire à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M.			ÉTAT DU CIEL			HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin	TEMPÉRATURE	
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.							SUPÉ- RIEUR.	INFÉ- RIEUR.	Force.	à 9 h. m.	DURANT LE JOUR.	à 10 h. s.		de l'eau du lac.	du sol à 30 c. de prof.
1	31°	15°	19°3	718,2	0,5	3,6	78	23°3	86°6	S	W	fort	conv.	Orage, pluie à 3 h. matin.	très beau	39	20°7	17°8
2	32,5	11,7	17,2	714,2	0,7	2	80	23°3	86°6	S	S-E	id.	id.	Pluie et orage soir.	id.	38	19°6	17°9
3	32	9	15	731,8	1,7	1,4	69	16,2	62,4	S-W	S	id.	conv. 1/4	Id.	id.	39	17°6	17°3
4	24	9,5	16,2	717,6	0,7	2,8	79	14,2	26,5	S	S-E	id.	conv.	Pluie la nuit.	pluie	39	18°4	16°7
5	22,5	8,7	12	724,1	45,3	0,7	79	16,2	74,1	S	W	id.	conv.	Pluie dans le jour. Neige sur hauteurs.	id.	43	18	16,2
6	15	7	13	725,2	15	0,7	84	24	86,6	N-W	W	id.	conv.	Id.	très beau	45	17,6	15,7
7	19,5	4	10,4	725,3	1,9	1,9	80	21,3	86,6	W	S-W	id.	beau	Id.	id.	49	16,7	15,4
8	22,3	6	14	724,7	1,8	2	78	20	71,0	—	W	faible	id.	Id.	id.	48	16,8	15,1
9	23,7	6	15	724,9	2,2	2,2	87	19,3	85,0	N	W	id.	beau	Id.	id.	48	16,8	14,9
10	23	5,3	12,1	724,6	2,6	0,6	89	16,4	24,2	N	N-W	fort	conv.	Pluie pendant le jour et la nuit.	pluie	49	17,4	15,5
11	22,5	7,3	14	724,5	21,6	0,6	90	20,3	90,5	N	N-E	id.	id.	Id.	conv. 1/4	47	17,7	15,5
12	18	12	14,2	724,1	1,3	1,3	89	19,1	37,4	S	S-W	id.	conv. 1/2	Pluie légère après midi.	beau	47	17,4	15,8
13	21,5	9	13,2	723,6	1,4	1,4	87	20	42,1	S	N-N-W	id.	id.	Id.	très beau	46	17,3	15,8
14	22,5	9	13,2	723,8	1,4	1,4	89	22,4	86,6	S-W	S-S-W	id.	beau	Id.	id.	46	17,3	15,8
15	26,7	9,5	14,5	726,7	6,2	0,7	88	21,2	86,6	S	S-S-W	id.	beau	Id.	id.	46	17,3	15,8
16	23	9	14	726,1	0,5	1,1	88	18,2	43,7	N	N-E	fort	beau	Id.	id.	46	17,6	15,6
17	24	8,3	13,4	727,8	0,5	1,1	87	19	21,8	N	N-E	faible	id.	Id.	id.	45	17,4	15,4
18	27	7,5	12,3	727,4	0,5	1,1	87	14,2	16,4	N	S	fort	id.	Id.	beau	48	17,3	15,5
19	23,3	8,5	14,4	726,1	27,8	0,6	90	17,1	67,1	S	S	faible	pluie	Id.	beau	62	16,3	15,5
20	21	8,5	13,3	723	13,7	0,6	92	17,4	84,2	S	S	id.	conv. 1/2	Id.	beau	62	16,3	15,5
21	21,5	9,5	13,2	718,9	16,3	0,6	99	17,4	10,9	S-E	S	id.	conv. 1/2	Id.	beau	67	16,8	14,8
22	16	9,7	13,2	719,3	1,4	1,4	86	19,4	63,2	S	S-S-W	id.	id.	Id.	très beau	67	16,7	15,1
23	20,3	9,7	14,9	724,8	1,1	1,2	83	19,4	82,7	—	S	id.	id.	Id.	pluie	73	17	15
24	20,3	9,7	14,9	724,8	1,1	1,2	83	19,4	82,7	S	S	id.	id.	Id.	pluie	73	17	15
25	19,5	9,7	14,9	724,8	1,1	1,2	83	19,4	82,7	S	S	id.	id.	Id.	pluie	73	17	15
26	23	8,3	15	723,8	43,1	0,8	87	13,4	12,5	W	S	calme	id.	Id.	pluie	74	16,7	14,8
27	24	8,3	15	723,8	43,1	0,8	87	13,4	12,5	W	S	calme	id.	Id.	pluie	74	16,7	14,8
28	21	8,5	13,2	723,4	1	0,9	78	12,1	14,0	S	S	id.	id.	Id.	pluie	74	16,7	14,8
29	27,5	9,7	10,2	714,2	41	1,8	96	12,6	15,6	S	S	id.	id.	Id.	pluie	74	16,7	14,8
30	14,7	9,7	10,2	714,2	41	1,8	96	12,6	15,6	S	S	id.	id.	Id.	pluie	74	16,7	14,8
Moyennes ou Totaux.	22-19	10-26	13-86	722,77	219,9	4,34	84,8	18°1	52,3							0-52	17°38	15°38

Le 1^{er}, orage à 3 h. m. — Le 2^e, pluie de 2 à 5 h. s., reprend à 7 h. orage éclate à 9 h. — Le 4^e, orage vers 1 h. s., grande pluie. — Le 5^e, la neige revient sur la Tournette, disparaît vers la 18^e.
 — Le 17, orage de 1 à 4 h. s., grêle aux environs. — Le 21, violent orage à minuit 15, très forte tonnerre à 12 h. 30 grande pluie. Orage cesse à minuit 50. — Le même jour, orage à 17 h. 30 m. s., éclate à 8 h. 20 très violent. Éclairs et tonnerres continus, forts coups à 8 h. 40 et grande pluie jusqu'à 9 h. Pluie ensuite à 10 et 11 h., par fortes bourrasques. Entre 8 h. 45 et 9 h. il tombe 11 mm d'eau. — Le 27, orage d'W à 4 h. s., très violent à 4 h. 30 tue un homme ancienne route de Cran, à 450 mètres de la gare, ainsi qu'un veau qu'il conduisait. Un jeune homme à côté est renversé. Tonnerres et éclairs moins violents dès 5 h. durent jusqu'à 6 h., grande pluie 43 mm. — Le 30, neige sur la Tournette.

AUGUSTE MANGÉ.

Annecy. — Imp. F. ABRX.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoissienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Le Saint-Suaire à Annecy et la naissance de saint François de Sales (suite), par M. C.-A. Ducis. — Résumé des observations météorologiques faites à Annecy et dans le département de la Haute-Savoie pendant l'année 1882 (suite et fin), par M. Eugène Tissot. — Ferdinand Herminaz, par M. Constant Berlioz. — Correspondance de l'historien Besson (suite), par M. Eloi Serand. — Séance de la Société Florimontane. — Dons et échanges. — Observations météorologiques, pluviométriques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

LE SAINT-SUAIRE A ANNECY ET LA NAISSANCE
DE SAINT FRANÇOIS DE SALES
(Suite)

On connaît ma petite brochure intitulée : *Le Saint-Suaire à Annecy et la naissance de saint François de Sales*, et, comme il s'agissait du changement d'un chiffre à la date suivie jusqu'à présent, je disais : « C'est avec des témoignages contemporains que nous allons essayer de rétablir la vérité, ou, au moins, d'appeler l'attention publique sur cette question. »

J'ai donc établi, par des documents incontestables, que le Saint-Suaire a été honoré à Annecy en juillet 1566, et, comme saint François de Sales est né un mois après, il en résulte que ce serait en 1566, et non en 1567.

Or, la date de la naissance de notre docteur de l'Eglise n'ayant pu être retrouvée sur aucun document original ni contemporain, j'ai le droit de la rechercher. Il se produit souvent dans les publications historiques des travaux analogues, et, pour ne pas sortir de nos contrées, l'époque de saint Germain, de Talloires, a été retardée de près d'un siècle, ensuite d'une étude approfondie¹. J'ai annoncé, depuis plusieurs années déjà, qu'on pouvait en dire autant de celle de saint Bernard de Menthon ; c'est l'avis de plusieurs historiens. Je le démontrerai avec les documents dont je dispose².

Ici, il s'agit, non pas de trois quarts de siècle de retard, mais seulement d'une année d'avance. La recherche de la vérité ne peut blesser personne, et, de fait, je ne visais aucun auteur de ce temps dans mon travail, puisque aucun n'avait abordé cette question. Je terminais ma brochure par ces paroles : « Nous accueillerons avec reconnaissance tous les

renseignements qui pourraient apporter plus de lumière sur ce problème de dates. » Il n'y avait donc pas de parti-pris : c'est une recherche consciencieuse.

D'ailleurs, quel mal y a-t-il à ce que saint François de Sales soit né en 1566 au lieu de 1567 ? Sa sainteté en subira-t-elle une brèche ? Au contraire, il a une année de mérites de plus. Y perdrait-il un fleuron de sa couronne de docteur de l'Eglise universelle ?

Il n'y avait donc pas lieu de se fâcher. Hé bien ! C'est pourtant ce qu'a fait un auteur, en publiant, il y a quelques mois, une brochure sous le titre de : *Le Bienheureux Pierre Favre, dit Lefèvre, son culte et sa chapelle, suivi de l'Année de la naissance de saint François de Sales*.

Comme l'auteur dirige sa critique contre un écrivain de la *Revue savoissienne*, et même contre cette feuille académique, qui a publié quelques-unes de mes considérations, je suis en demeure de répondre aux attaques de mon contradicteur.

Mon raisonnement n'avait pas la prétention de se présenter sous la forme rigoureuse du syllogisme. Ce sont deux faits irrécusables, dont la coïncidence sert à fixer la date d'un troisième.

Ma première proposition, pages 23 et 25, nos 1 et 2 de ma brochure, est celle-ci : Le Saint-Suaire a été honoré à Annecy à l'occasion de l'entrée de M^{me} Anne d'Este, entre le 17 et le 23 juillet 1566, jours de l'arrivée et du départ des cardinaux qui, d'après Charles-Auguste de Sales, « déploient et montraient ce sacré linge sur la tribune de l'Eglise collégiale de Notre-Dame ». Les preuves, développées de la page 16 à la page 21, sont si évidentes, que notre auteur n'a pu s'empêcher d'accepter cette proposition, pages 64, 65 et 69 de sa brochure.

Ma seconde proposition est celle-ci : Les biographies de saint François de Sales le font naître peu après que sa mère, enceinte de lui, eut vénéré le Saint-Suaire à la même occasion. C'est incontestable encore, on vient de le voir par les textes cités plus haut.

Mais notre auteur n'accepte que le second fait, celui de la vénération du Saint-Suaire, et, au risque de tirer sur ses propres soldats, il nie l'état de grossesse de M^{me} de Sales lors de cette visite. Il s'est imaginé, en outre, pages 65 et 66, qu'en faisant de ma proposition une majeure de syllogisme, dont il combattrait la complexité, il ruinerait plus facilement ma thèse.

¹ Académie Salésienne, t. I^{er}.

² Revue savoissienne, 1883, p. 9.

Je veux apporter à cette discussion autant de générosité que j'ai rencontré d'acrimonie. Allons à sa suite ; la conclusion sera la même.

Et d'abord, notre auteur s'est efforcé d'embrouiller la question en confondant deux actes distincts, accomplis en deux époques successives et rapprochées. Nous allons les rétablir avec les textes précités.

Charles-Auguste dit, dans le *Pourpris historique de la famille de Sales* : « On ne croyait pas que le mariage de François de Sales et de Françoise de Sionnaz fut beny de generation, quand inopinément, elle dit qu'elle croyait d'être enceinte. Et tout aussitôt elle dedia le fruit de son ventre au service de la plus grande gloire de Dieu ». Dans la *Vie de saint François*, le même auteur dit : « Aussitôt que cette vertueuse Dame se sentit enceinte, elle dédia le fruit de son ventre au service de Dieu ».

Hé ! bien, mon contradicteur n'accepte pas le récit de Charles-Auguste ! Il n'accorde pas même à M^{me} de Sales la faculté de juger de ses sensations, non plus que le droit de les affirmer !

Il faudrait d'abord être assuré, dit-il page 66, que, à cette époque, M^{me} de Sales portait réellement un enfant, etc. On comprend que cette jeune femme, encore novice et sans expérience de la maternité, ait aisément pu prendre son désir ou des apparences pour la réalité, etc. Elle croit, c'est-à-dire elle soupçonne d'être enceinte. Et, après plus de trois siècles, voilà notre auteur, qui croit en savoir plus que cette vertueuse dame... Nous ne le suivrons pas sur ce terrain, bien que nous eussions encore quelques expressions à relever.

A ce propos, un vénérable prêtre du Chablais nous rappelait, il y a quelques mois, que, quand un enfant terrible voulait en remonter à ses parents, on lui jetait cette apostrophe : Va-t-en donc apprendre à ta mère à faire des enfants !

Nous admettons le témoignage de M^{me} de Sales « se sentant enceinte, se croyant enceinte », parce qu'étant du métier, elle ne s'était pas exposée à prendre son désir ou des apparences pour la réalité, mais qu'elle avait attendu « quelques mois avant d'en donner les heureuses nouvelles à son mari », voir plus haut page 87. Elle était donc bien sûre de sa déclaration, et c'est dans cette certitude que « la piété lui suggéra une sainte pensée, de consacrer au service de Dieu ce bienheureux fruit qu'elle renfermait dans ses entrailles ».

Donc, pas d'illusion, le fait est palpable, et la suite ne fera qu'en confirmer la réalité. Nous restons éliés de cette première offrande de son fruit à Dieu ; arrivons à la seconde.

Que le lecteur veuille bien encore se reporter aux textes publiés ci-devant, pages 77 et 86 : « A quoi se rencontra une occasion digne de remarque ; c'est qu'Anne d'Este, etc., *Vie de saint François*. Mêmes expressions dans le *Pourpris*. Qu'on remarque ces paroles : « Elle offrit de rechef à la divine Majesté l'enfant dont elle estoit enceinte... Elle offrit de nouveau à la divine Majesté et à l'humanité adorable du Sauveur du monde l'enfant dont elle était enceinte ».

L'affirmation de l'état de grossesse est positif à l'occasion de cette seconde offrande, faite dans l'église de Notre-Dame-de-Liesse. Ce ne sont plus les expres-

sions prétendues douteuses du château de Sales, et que notre auteur interprétait arbitrairement en un soupçon de grossesse.

Les deux biographes qui ont écrit dix ans avant Charles-Auguste ne sont pas moins affirmatifs que lui sur l'état de cette dame prosternée devant le Saint-Suaire : « Madame Françoise de Sionnaz estant enceinte de son fils aîné, page 10 de ma première brochure,..... présenta au Créateur le fruit qu'elle portait en son ventre, etc... Tost après elle accoucha de ce beny enfant, etc. »

« Au temps qu'elle estoit enceinte de notre bienheureux François, Madame d'Este » écrivait également la même année 1624 le P. Jean de saint François, voir plus haut, page 77... Parlant de la vénération du Saint-Suaire par les dames du pays, il ajoute :

« Madame de Boisy ne voulut pas manquer à ce devoir, et quoiqu'elle fut enceinte, elle s'y achemina comme les autres, où estant arrivée etc. car elle se transporta bientôt à l'Eglise de Notre-Dame où l'on avoit déposé la Sainte Relique etc. Elle offrit à Dieu l'enfant qu'elle portait etc. Quelque temps après elle accoucha etc.

Charles Auguste dit : « Delà à quelque temps, étant de retour à son château de Sales, le septième mois de sa grossesse etc. Elle accoucha heureusement etc. » Or, ce quelque temps notre contradicteur le trouve assez élastique pour l'étendre à une année p. 68. Mais Charles Auguste a répondu d'avance à cette étrange interprétation. Dans le *Pourpris historique* que nous avons cité plus haut, page 87, il dit qu'après avoir « offert de nouveau l'enfant dont elle étoit enceinte toute embrasée du céleste amour elle se retira en son château de Sales. Elle se confessa et communia encore (parce qu'elle l'avait fait probablement déjà à Notre-Dame-de-Liesse) en l'Eglise de Thorenc le jour de l'Assomption..... Elle vauqua durant cette Octave en de continuelles actions de dévotion et de charité, et le septième jour, après avoir ouy la messe, dans le septième mois etc. »

On le voit, il n'y a pas d'interruption, tout se suit et se lie dans ces récits.

Nicolas de Hauteville est aussi formel : « Françoise de Sionnaz, après avoir rendu ses respects et ses compliments à la princesse, où elle fut conduite par la main du Duc, se porta avec grande ardeur à la vénération de ce religieux et sacré dépôt,..... elle offrit humblement... l'enfant qu'elle avoit dans son sein, et toute embrasée du divin amour... elle se retira dans son château de Sales. Le jour de l'Assomption de la Sainte-Vierge, elle fit sa confession et sa communion avec un grand recueillement intérieur. Durant les jours de l'Octave de Notre-Dame, elle employa tout son loisir aux méditations des choses saintes, et le septième jour de cette sainte Octave etc. »

Sa femme de chambre dépose « que depuis tout le temps que sa vertueuse maîtresse eût achevé son pèlerinage du Saint-Suaire jusqu'à celui de ses couches etc. » Elles ont donc suivi de près. On voit encore ici que non seulement son mari, mais tout son entourage étaient dans une assurance parfaite de son état de grossesse, ainsi que l'exige notre adversaire page 67.

Et c'est probablement cet état avancé, observé par le Duc de Genevois-Nemours, qui lui inspira la poli-

tesse de donner la main à Madame de Sales pour la présenter à la Duchesse; car il n'était pas la coutume d'en user ainsi entre suzerain et vassale dans une première reconnaissance.

Encore une fois, nous le demandons à tout homme impartial et judicieux: peut-il être question de toute une année dans ces détails circonstanciés, se suivant, s'enchaînant entre les mois de juillet et d'août? La vénération du Saint-Suaire, dans un état intéressant et malgré la fatigue de cet état, le retour immédiat au Château de Sales, la réception des sacrements au 15 août, l'Octave de la fête passée en des actions de dévotion, en des émotions extraordinaires, tout cela n'indique-t-il pas une attente, une préparation à des couches prochaines, qui eurent lieu le septième jour de cette Octave, comme s'accordent à le dire tous les biographes cités?

La majeure du raisonnement telle que l'a faite mon adversaire, est donc incontestable, à savoir que la naissance de saint François de Sales a eu lieu peu après la vénération du Saint-Suaire par sa mère, ou «*tost après*» comme le dit le premier biographe, cité dans ma première brochure. Tous les autres témoignent dans le même sens.

(A suivre.)

C.-A. DUCIS.

**RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
FAITES A ANNECY
ET DANS LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE
PENDANT L'ANNÉE 1882**
(Suite.)

A partir de Sallanches, une foule d'affluents, alimentés uniquement par les pluies, viennent masquer l'influence des sources supérieures, et, à Bonneville comme à Annemasse, le maximum ne dépend plus que de la violence des orages ou de l'intensité de telle ou telle bourrasque. C'est ainsi qu'en 1882 la plus haute cote a été observée à Bonneville le 27 novembre, à la suite d'une pluie torrentielle qui avait duré deux jours. La hauteur observée fut de 2^m,15. Or, comme le niveau d'étiage était descendu en février à 0^m,53 au-dessous du zéro de l'échelle, il s'ensuit que l'amplitude de la crue de cette année, à Bonneville, a été de 2^m,68. La crue de 1881 avait été de 2^m,39, comprise entre un maximum de 2^m,10 noté le 18 août, à minuit, et un minimum de —0^m,29 observé le 31 décembre. L'une et l'autre peuvent être regardées comme de fortes crues.

X. — LAC D'ANNECY.

Voici les hauteurs moyennes du lac d'Annecy pendant les dix années qui viennent de finir, c'est-à-dire de 1873 à 1882, comparées avec celles de l'année que nous examinons. Aucune autre année, sauf 1878, n'a offert un tel débit à nos barrages réguliers.

Hauteurs moyennes du lac d'Annecy.							
10 ans. 1882. Différen.			10 ans. 1882. Différen.				
Janvier .	0 ^m 537	0 ^m 574	0 ^m 037	Juillet...	0 ^m 626	0 ^m 647	0 ^m 021
Février..	0,500	0,377	-0,123	Août....	0,503	0,470	-0,033
Mars....	0,607	0,464	-0,143	Septemb.	0,533	0,773	0,240
Avril....	0,667	0,627	-0,040	Octobre..	0,482	0,728	0,246
Mai....	0,715	0,801	0,086	Novemb.	0,579	0,915	0,336
Juin....	0,678	0,733	0,055	Décemb.	0,624	1,017	0,393
Année moyenne .	0 ^m 588	année 1882 : 0 ^m 677; différence : 0 ^m 089.					

On voit par ce tableau que le lac s'est tenu, en 1882, à une hauteur voisine de la normale pendant les huit premiers mois de l'année, tandis qu'il offre un excédant considérable pendant les quatre derniers mois. C'est donc dans cette dernière période qu'il faut chercher le maximum absolu de l'année. Nous l'y trouvons, en effet, au 28 novembre, représenté par la cote 1^m,435, la plus forte qui ait été enregistrée depuis quarante ans. Le minimum est de 0^m,30, le 26 février.

XI. — ORAGES.

Epoques des jours orageux dans la Haute-Savoie pendant l'année 1882.

(Les orages avec grêle sont marqués d'un astérisque.)

	Nombre
Janvier.....	2
Février.....	2
Mars, le 26* à Rumilly et au col de Leschaux.....	1
Avril, 4, 5, 6, 18 et 22, bassins de l'Arve et du lac d'Annecy.	5
Mai, 7, 8, 21*, 22, 23* et 26, à Douvaine, Mélan, Annecy et aux Contamines.....	6
Juin, 4, 5, 6, 13*, 23, 25 et 26 aux mêmes stations.....	7
Juillet, 5, 7, nuits du 10-11, du 11-12, ce dernier orage très intense, mais sans grêle; les 16, 20, 21 et 25 sur tout le département.....	8
Août, 14, 15, 20 et 29 sur divers points, celui du 15 sur tout le pays.....	4
Septembre, le 27 au soir, dans le bassin d'Annecy.....	1
Octobre, 3, 7, 12 et 15, bassins de l'Arve et du lac d'Annecy.	4
Novembre.....	2
Décembre, le 23, bassin d'Annecy.....	1
Nombre total des jours orageux.....	37

XII. — RÉSUMÉ AGRICOLE.

A ne considérer que les huit premiers mois de cette année, eu égard à leur caractère parfaitement normal, on est en droit de s'attendre à une large rémunération de la part des récoltes effectuées avant l'automne. C'est bien en réalité ce qui a eu lieu. La récolte en blé a été la plus importante du siècle, après celle de 1874. Jamais on n'avait vu la gerbe aussi lourde et le grain aussi mûr. Déjà les fénaisons s'étaient accomplies dans des conditions satisfaisantes; il en fut encore de même pour les regains, que l'on fauche d'ordinaire au début de septembre, — la période pluvieuse n'ayant commencé que le 12 de ce mois. Les pommes de terre rentrées à cette époque se sont trouvées abondantes et de bonne qualité, mais les espèces tardives se sont gâtées.

Relativement aux vendanges, on peut dire qu'elles ont été excessivement médiocres; la vigne avait d'ailleurs subi une forte gelée blanche à l'Ascension, soit le 18 mai. Tous les autres produits de l'automne, blés noirs, châtaignes, pommes, noix, ont à peu près manqué. On a remarqué, en revanche, énormément de noisettes: il est vrai que ce fruit mûrit en août.

Les pluies ont eu une autre conséquence malheureuse, c'est d'empêcher un grand nombre de laboureurs de semer leurs grains d'automne: de là, pour l'année suivante, une perspective pleine d'inquiétudes! Il y aura bien les blés de Pâques, mais pourra-t-on les semer, si la pluie se maintient? Et d'ailleurs sont-ils comparables, comme rendement, comme qualité, aux blés d'hiver?

Enfin, d'après ce que nous savons sur les effets insalubres de l'humidité, il nous est permis d'attribuer

aux pluies la mortalité relativement grande de la ville d'Annecy pendant l'année 1882. Elle dépasse la normale de 23 unités et s'exprime par un chiffre de 290 décès.

E. TISSOT,

Trésorier-Archiviste.

FERDINAND HERMIRAZ

A l'entrée nord du col de Fréjus, sous lequel est percé le tunnel dû à Sommeiller, tunnel reliant Modane à Bardonnèche, la France à l'Italie, est situé le village des Fourneaux, sur la rive gauche du torrent qui mugit dans la gorge dite de Charmeix, cours d'eau profondément encaissé dans une combe hérissée de sapins, de pins et de mélèzes, aux nuances admirables, tant par leur variété que par leur fraîcheur. Ajoutons, pour la satisfaction des amateurs géographes, que la commune des Fourneaux est aujourd'hui composée d'une population aussi nombreuse qu'hétérogène, par suite du voisinage de la gare importante de Modane, le personnel français et italien ayant en quelque sorte envahi le pays et transformé sa physionomie primitive.

Le voyageur qui, à Modane, peut consacrer une couple d'heures à sa fantaisie, va rarement visiter le village des Fourneaux, et moins encore l'ouverture de la gorge sauvage dont il semble la sentinelle. Cependant un point de vue si pittoresque mérite l'attention, et quiconque portera ses pas vers le lit du torrent ne regrettera point sa démarche. Il règne en ces lieux, même au cœur de l'été, un courant d'air froid qui est comme le souffle des hautes Alpes. C'est, dirait le poète, l'haleine de la solitude vierge. Les flots écumeux jettent à votre visage une poussière humide et glacée; et, à travers les troncs d'arbres séculaires, battus par les eaux, on croit voir apparaître et disparaître la blanche tunique du Génie des montagnes. Un étroit chemin, tracé sur le flanc de la roche escarpée, longe le précipice, où roule le torrent, avec un bruissement tantôt plein d'éclat, tantôt sourd, reproduit par les échos. Peu à peu le chemin devient un sentier périlleux, le touriste ne s'y hasarde plus qu'en tremblant. Malheur à lui, s'il fait une chute! Aussi, ne le conduirons-nous point jusque-là. Nous ne dépasserons presque pas la chapelle de saint Bernard, bâtie au-dessus du village, et nous irons lire ensemble à quelques dizaines de mètres en amont, sur la plaque de fer clouée à une croix, l'inscription suivante :

« Ici tomba dans le torrent débordé et menaçant
« de détruire la commune, Ferdinand Hermiraz,
« mort victime de son dévouement pour le bien
« public le 18 juin 1848. Priez pour son âme. »

Et plus bas : « 1848. »

Quel laconisme dans ces lignes, mais quel héroïsme obscur dans l'action de cet homme! Ecoutez :

La digue se rompt, sous l'effort des eaux, sous l'assaut des vagues impétueuses, terriblement déchainées du haut du Fréjus, par suite de la fonte des neiges. La digue se rompt. Les habitants, consternés, attendaient le signal convenu, deux ou trois coups de cloche, pour fuir à la montagne. Malgré les supplications de sa sœur, Hermiraz, accompagné d'hommes courageux, se rend à la brèche et parvient à détourner l'inondation. Le village est sauvé. Mais déjà, un des

sapins que l'on couchait pour barrer la brèche, ayant atteint Hermiraz, l'avait brusquement lancé dans le gouffre. Détail poignant, son corps n'a jamais été retrouvé.

Sur la modeste plaque, son nom est effacé aux trois quarts. Puisse-t-il être écrit toujours dans la mémoire de ses compatriotes reconnaissants! Une croix au bord de l'eau : ce rustique témoignage vous émeut, quand parfois les statues monumentales de certaines célébrités, sur les places des villes, vous ont laissé indifférent. Quand le marbre et l'airain sont restés silencieux, la croix de Ferdinand Hermiraz, pauvre Savoyard inconnu, vous touche, n'est-il pas vrai? et parle à votre âme.

Il n'avait que trente-deux ans. Il était marié et père de trois enfants en bas âge, dont deux fillettes, au moment de la catastrophe. Son épouse était sur le point de donner le jour à un quatrième enfant, actuellement brave employé de la Compagnie P.-L.-M., gare de Modane. La plaque de fer, la croix de bois, voilà les simples titres de noblesse de cette famille. Nul n'en conteste la valeur, et c'est avec un juste sentiment de respect, d'attendrissement, de sympathie, que, dans la contrée, on s'incline au souvenir de Ferdinand Hermiraz.

Inutile de déclarer que, du premier au dernier mot, cette notice est l'exacte expression de la vérité. Le hasard nous ayant conduit près de l'inscription, c'est sur les lieux mêmes que nous avons recueilli nos renseignements; de sorte que ce n'est pas notre plume qui a travaillé ici, c'est la bouche des témoins, c'est le cœur des parents attendris, qui a parlé. Pourrait-on puiser à une source plus pure?

CONSTANT BERLIOZ.

CORRESPONDANCE DE L'HISTORIEN BESSON

(Suite.)

LETTRE DE M. DE LACORBIÈRE, A GENÈVE.

Teneur d'adresse :

*Monsieur Besson, Aumônier du 1^{er} Monastère
des Dames de la Visitation, à Annecy.*

Teneur de lettre :

Monsieur

J'ai bien reçu votre lettre du 24 juillet ou est la notice des 32 chanoines retirés à Annecy. Je ne say ou vous l'avez prise, car vous n'avez pas vu les Registres de 1535 et 1536. Et je trouve qu'Aymé de Gingins, grand-vicaire, alla à Bonmont dans le pays de Vaud, où il estoit abbé et y est mort en 1536.

Jean de Ulmo, prêtre *Sigillifert* de l'évêque, changea de religion.

Je trouve par mes notes, de ceux qui se sont retirés à Annecy

Genest, chanoine et chantre — cest Gruet ou Goyet Claude De Patro, chanoine.

Des quels vous ne parlés pas. Je trouve qu'en 1535 tous les chanoines n'étoient pas à Genève, plusieurs étant allés à Gex où l'Evêque avait établi son Officiat, ayant excommunié la ville et cela avant le changement dès l'an 1534.

Tout cela est assez indifférent.

Pour venir à quelque chose plus intéressante.

Je ne trouve dans aucun auteur Philippe de Compeys.

Vous me marqués que le 1^{er} acte que vous trouvés de Martin est du mois de 9^{bre} 1299. J'en ay un du 8 X^{bre} 1298, par lequel André De Lacorbière mon Pré-décesseur lui a preté homage-noble et reconnu de son fief, le chateau De Lacorbière près Cholex lequel M. De Billard tient à présent, duquel André, soit-dit en passant je suis descendu comme je puis le prouver judiciairement.

J'ai veu par nos Registres que M. d'Auberive a succédé à Pierre de la Baume, Rosset qui vivoit dans ce tems-là le dit et Spon aussi.

L'on m'a fait quelques questions sur Amé VIII, Duc de Savoye soit Félix V que vous pouvez résoudre, veu la contrariété des écrivains. Les uns mettent sa mort en 1450-1451 et nie 1452. Celuy de 1451 est le plus vray à mon avis. De savoir ou il est mort Spon et autres disent à Lausanne, Guichenon et Morens la disent à Genève et d'autres à Ripaille.

L'on ajoute que les Bernois ayant pris Ripaille, détruisirent en partie son tombeau : que le duc ayant repris le pays, son corps fut transporté à Turin, et mis dans l'église St-Jean ; que la pierre sépulchrale est restée à Ripaille ou l'on y voit une thiare et les clefs. Sur quoy l'on demande si après son abdication il conserva les marques papales, la thiare, l'anneau etc. ce que pourroit justifier cette pierre si elle existe ; ou les actes et conditions de sa cession. Une autre question que je puis résoudre, ayant abdiqué il fut administrateur des Eglises de Geneve et Lausanne. L'on demande où il logeait quand il venoit à Geneve. Je puis prouver par acte authentique qu'il logeait dans une maison qui est au bas de la bibliothèque, regardant la rue Verdaine, et qui appartenait à la famille Bolomier.

Il y a quelques années qu'un grand-vicaire vint icy, je ne me souvient pas d'ou il estoit, parlant de ce pape, je l'appellois Pape ou Antipape, il me dit hautement qu'il étoit véritable pape élu canoniquement par un concile général, et qu'il avoit fait ou faisoit une Dissertation pour le prouver ; il ajouta qu'il étoit surprenant que les Savoyards qui estoient ses sujets et de son obédience, le déclarassent Antipape, et que les François qui n'en étoient pas, ayant reconnu les Conciles de Constance et de Basle etoyent par là tenus de le reconnoitre pour vray Pape.

Quel contraste

Je ne say si vous savés que l'Eveque Wido de la maison de Foucigny donna à desservir l'Eglise de la Madelaine en 1110 aux moines de St-Claude lors appelé St Eugendi, St Oyen de Joux, l'acte est dans la Bibl. Sebus, page 163. Les dits Religieux s'enfermèrent, l'on voit encore des traces de cette fermeture, l'Eglise de la Madelaine pour lors étoit hors des murs, car l'acte porte *Infra civitatem Genevensensem et juxta Lacum situm*.

Mr Baulacre qui est de retour de sa campagne, vous salue fort. Je suis avec la plus parfaite estime et considération

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur
DE LACORBIÈRE.

P.-S. — N'est ce point une Fable qu'on ait trouvé ou mis sous le chevet de Félix V, une Bible ou il est parlé de Genève ; elle n'est pas icy. M. de Fleury le fait mort à Genève le 12 janvier 1452.

(Sans date et d'après l'original.)

(A suivre.)

Eloi SERAND.

SOCIÉTÉ FLORIMONTANE

SÉANCE DU 15 NOVEMBRE 1883

PRÉSIDENCE DE M. C.-A. DUCIS, VICE-PRÉSIDENT

La réunion nomme le jury d'histoire et de poésie pour le concours de la fondation Andrevetan. Les travaux reçus sont déposés sur le bureau.

Un lauréat du dernier concours, M. Constant B..., qui nous a défendu d'imprimer son nom, a versé dans la caisse de la Société la moitié de la somme attribuée à ses compositions poétiques ; il accompagne le billet de banque de paroles cordiales qui doublent le prix de son acte de généreuse confraternité.

Plusieurs abonnés ont fait remarquer au Comité de rédaction que le Tableau des observations pluviométriques, quoique bien digne d'être apprécié par les spécialistes, n'offrait pas un intérêt égal pour la majorité des lecteurs. Il est décidé que ce tableau, récemment introduit à l'avant-dernière page, sera supprimé après la livraison de janvier.

M. CHAUMONTEL, membre effectif, a fait hommage au Musée lapidaire d'une plaque en pierre grise, sur laquelle est sculpté un élégant fronton supporté par des pilastres cannelés. Dans une couronne occupant l'entrecolonnement, l'artiste a représenté les armes des nobles de Bellegarde, accolées à celles d'une autre famille. Ce monument provient de Montagny, près d'Annecy : les seigneurs de Bellegarde, près Magland, étaient aussi seigneurs de Montagny et Disonche, en Genevois. Leurs armes, *d'argent à 3 pals de sable*, (alias *pallé d'argent et de sable*) à la *fasce de gueules brochant sur le tout, chargée de 3 heaumes d'argent*, sont ainsi représentées sur la sculpture offerte par M. Chaumontel. Mais on trouve des variantes, par exemple des têtes de lion ou de chien à la place des heaumes : tel est le cas d'un cachet original en bronze donné au Musée par M. H. TAVERNIER, juge à Taninges ; on y voit trois têtes paraissant appartenir à la gent canine.

M. Tavernier a copié, à titre de documents pour les archives de la Société, vingt marques de notaires de la Haute-Savoie, de l'année 1317 à l'année 1596. Chaque fac-simile est accompagné d'une notice donnant le sommaire de l'acte, le nom et les prénoms du notaire, la date, les archives où la pièce est conservée.

M. Ducis cite quelques actes relatifs à la séparation de la Giettaz d'avec Flumet, motivée sur les accidents fréquents dans le passage de Bellegarde et de la Planche ; entre autres, une enquête faite en juillet 1388 par ordre de Guillaume de Lornay, évêque de Genève. Les commissaires entendirent 8 témoins à

Flumet, 4 à Mânant, 6 à la Giettaz, 10 à la Cluse-lieu-Dieu, et 13 à Thônes, d'où l'on allait par le col des Aravis aux foires de Flumet. La paroisse fut érigée le 28 mai 1390; le 7 juin suivant, trois particuliers donnèrent le terrain pour l'église et le cimetière, et le 9 décembre 1395, les deux communes passèrent l'acte de liquidation réciproque.

LE MÊME a vu divers actes concernant l'historien Besson Joseph-Antoine, qualifié de chanoine des Machabés, second aumônier des Dames de la Grande Visitation, et nommé recteur de la chapelle de N.-D. de Consolation et des SS. Fabien et Sébastien érigée dans l'église de la Giettaz, le 25 avril 1755, comme successeur de Pierre-François de Riddes, devenu plébein au chapitre de Flumet.

M. CONSTANTIN rend compte d'un manuscrit qui lui a été communiqué, et qui forme le second volume d'un Mémoire plein d'intérêt, écrit vers 1830, à la Nouvelle-Orléans, par M. François Hudry, de Rézi (Rézier, hameau de Fessy, canton de Douvaine).

C'est la relation intime d'un homme impressionnable, aigri par le malheur, racontant à sa sœur les péripéties de sa vie agitée. Si le style n'est pas toujours irréprochable, il a du moins de l'aisance, du nerf et du coloris. Au point de vue historique, le volume contient des données précieuses sur cette colonie de Savoyards qui se sont illustrés à la Nouvelle-Orléans au commencement de ce siècle, entre autres sur les Girod, de Thônes.

La Société décide qu'il en soit fait des extraits qui seront déposés dans ses archives, et pense qu'il y a lieu de faire une démarche auprès des détenteurs du premier volume pour en obtenir communication.

LE MÊME parle ensuite d'une publication récente qui intéresse principalement les philologues et les amateurs du patois savoyard. Il avoue que le plaisir qu'il a eu de voir paraître le *Dictionnaire du patois savoyard* (du canton d'Albertville) a été un peu tempéré par les imperfections qu'il renferme, mais pour ne pas décourager par une critique intempestive ceux qui seraient tentés de se livrer à un travail semblable à celui de M. Fr. Brachet, sans avoir fait d'études spéciales, il se bornera à les prémunir contre les écueils qui les attendent. Le premier est la recherche des étymologies; le second, la petite gloriole d'avoir un alphabet à soi.

Quelles que soient les imperfections de l'ouvrage de M. Brachet, son Dictionnaire est le bien venu; on y trouvera un riche répertoire des mots patois appartenant à la vie pastorale et agricole; c'est là son principal mérite, et c'est ce qui lui donne le pas sur le vocabulaire de M. l'abbé Pont.

Le Secrétaire,
LOUIS REVON.

DONS ET ÉCHANGES

Dons : J. FALCONNET, *Vie, culte et miracles du bienheureux Jean d'Espagne*, 1 vol. Auteur. — C. DUVAL, *L'administration de la commune et du canton de Viry, 1793-1799*, 1 vol. Auteur. — *L'office de la semaine sainte, 1662*. Don de M. EUGÈNE VINDRET. — J. VUY, *Le réformateur Froment et sa première femme*. Auteur. — F. MUGNIER, *Rapport sur la création et les travaux de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*. Auteur. — DE GERBAIX SONNAZ, *Studi storici sul con-*

tado di Savoia, 1 vol. Auteur. — J. MÉTRAL, *Amélioration de la végétation des arbres d'alignement*. Auteur.

Annales : du Musée Guimet, t. 5. — Société des sciences industrielles de Lyon. — S. d'agriculture de la Dordogne.

Bulletins : S. de Géographie de Paris. — S. d'horticulture de la Côte-d'Or. — S. d'agriculture de la Loire. — S. d'émulation de l'Ain. — S. Murithienne du Valais. — S. des antiquaires de Picardie. — S. archéologique du Limousin. — S. de Borda à Dax. — S. d'agriculture de Poligny. — S. historique de la Corrèze. — S. franco-hispano-portugaise à Toulouse. — S. des sciences naturelles de Saône-et-Loire. — Académie delphinale. — Histoire ecclésiastique des diocèses de Gap, etc. — Académie d'Hippone. — Association scientifique de France. — Commission de météorologie de la Haute-Savoie. — S. d'étude des sciences naturelles de Béziers. — S. héraldique de France. — S. archéologique de Tarn-et-Garonne. — S. nationale d'agriculture de France. — S. des antiquaires de l'Ouest. — S. des études iudo-chinoises de Saigon. — Comité des travaux historiques et scientifiques. — S. de viticulture de Tarare. — S. d'éducation des Basses-Pyrénées. — Institut national genevois. — S. d'agriculture de la Savoie. — S. d'archéologie de la Drôme.

Journal : des savants.

Mémoires : Société des naturalistes de Berne. — Académie d'Arras. — Académie Salésienne. — Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.

Revue : Archéologique. — De la poésie. — Bibliographique. — De la S. des études historiques. — De la S. littéraire de l'Ain.

Académie de Savoie, documents, t. 4^e. — Congrès archéologique de France, session de Vannes. — Le Globe. — S. archéologique de Constantine. — Feuille des jeunes naturalistes. — Indicateur d'Antiquités suisses. — Société de Tarn-et-Garonne. — L'Italia agricola. — Romania. — L'ancien Forez.

Journaux : L'Union savoisienne. — Les Alpes. — L'Industriel savoisien. — L'Indicateur de la Savoie. — L'Allobroge. — Le Chablais et l'Echo du Salève. — Le Léman. — Le Petit Savoisien. — La Tribune de Genève. — Le Rochois. — L'Echo de la Tarentaise.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

8^e ANNÉE

BULLETIN N° 10 — OCTOBRE 1883

Pressions barométriques moyennes : 725,00 à Annecy, 683,25 à Leschaux et 709,15 à Mélan. Maximum le 8, minimum le 4. Excursion du mercure, 21,10 à Annecy, 16,50 à Leschaux et 21,74 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Moyenne à Annecy du maxima 15°8, du minima 4°3, à 9 heures du matin 7°9. Moyenne générale 9°86 à Douvaine, 6°5 à Chamonix, 5°94 à Leschaux, 7°84 à Mélan.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent :

	1.	8.	15.	22.	29.
Thermomètre. } maxima.	17°1	3°5	11°9	11°5	11°2
} minima.	-0°5	-3°5	-0°1	-2°9	-4°1
Baromètre à 0° :	618,3	634,4	628,8	623,7	630

La température du sol est à 0°30 de profondeur 11°7, celle de l'eau du lac d'Annecy 13°58, celle de puits 11°88 et celle de rivière 8°06.

PLUIE ET NEIGE. — Pluie du 1 au 7, du 16 au 24. Neige à quelques stations et sur les hauteurs à 850^m d'altitude. Maximum d'eau recueillie 350^m/° 5 en 14 jours à Seythenex, minimum 24^m/° 2 à Saint-Gingolph en 5 jours. Neige 0°27 aux Gets, 0°30 au Biot, 0°08 à Chamonix, 0°22 à Leschaux.

Les pluies très fortes du 17 (57^m/° à des stations) causent une crue à l'Arve de 1^m40 au pont de Bonneville. Celle du 22, fait monter le niveau du lac d'Annecy à 1^m00.

Au Semnoz, le pluviomètre recueille 245^m/°. Le 8 il y a 0°30 de neige, et il en était tombé 0°62 les 4 et 5; le 15 elle disparaît presque, il en retombe 0°20 les 21-22 et le 29 il n'y en avait plus.

OMAGES. — Le 19 à Faverges.

PHÉNOMÈNES ACCIDENTELS. — Gelée blanche et brouillards à plusieurs stations. Arc-en-ciel à 6 h. 50 matin à Annecy le 25.

OBSERVATIONS AGRICOLES. — De Douvaine, départ des hirondelles le 1, vendange le 21.

Le Directeur-gérant : L. REVON.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

OCTOBRE 1883.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE						BASSIN DE L'ARVE						VALLÉE DES USSES				BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY						OBSERVATIONS.
	Les Gats.	Le Biot.	St-Gin- golph.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Mégève.	Sallat- ches.	Mélan.	Bonne- ville.	Anne- masse.	Crusell- les.	Seyssel.	Seythe- noz.	Faver- ges.	Thônes.	Les- chaux.	Annoey.	Rumilly		
Alt.	4162	818	395	380	428	462	4044	4184	4113	555	629	449	435	793	259	712	507	625	929	448	334		
1	11,2	7,2	8	8,6	6,5		4			7,8	12,2	8,2	2,5	1		28,2	9,1	9		15	5,6		
2		4,2			2,5				3,1		2,8			0,6		2,8	1,5	2		3	3,1		
3	13,5	3,2	4,1	7,4		17	1,2			4,4	4,4	3,8	0,8	19,5		0,6	0,9	4			5		
4	1,4	31,3		11,3	11,4	15	9,3		35	16,2	8,4	3,8	8,4	17		48,9	16,4	27	34	15,2	26		
5	5,8	23,4	8	4,2	12,4	8	14,6		23,1	15,1	16,4	13,7	10,2	10		40,2	18,7	15	25,8	24	22		
6	8,1	18,3		8,2	6,4		8,9			6,8	12,3	13,7	4,3			28,6	12,4	28	9,5	15	6,2		
7										0,2													
8																							
9																							
10																							
11																							
12																							
13																							
14																							
15																							
16																							
17	26,1	3		2,5	3,2		3,5		44			0,4	1,6	2,2		9,3	2,5	8		1,2	2		
18	13,3	40,1		13,3	25,3	11	52,5		33,2	32,4	49,5	30,3	15,5	8		50,6	30,4	57	38,5	28,3	20,3		
19		11,5			2,4		12				10,3	4,5	5			28,9	7,5	12,6	6,6	8	2,5		
20																							
21	42,4	13	4	24,3	9,1	15	21,8		21,7	16,7	31,3	33	2	40		19,9	21,8	34		42	29,4		
22	31,1	34,9		40	13,2	9	22,7		4,8	45,2	36,7	36,5	1,3	1,6		65,4	47,9	41	43,6	43	37,8		
23		38,6	0,1	5,2	26,3		8,4		3	1,6	5,4	2,8		3		2	1,3	3	1,5	2			
24	10,5					4	0,7				0,3			3,2		21	4,2						
25		2,9					5,7			5,4	7,1	2,6				4,1		9	3,5	3,6	6,2		
26																							
27																							
28																							
29																							
30																							
31																							
Neige..	270	30					80												220				
Pluie..	223,4	218,6	24,2	125,0	120,7	87	165,3		167,9	155,0	197,1	153,3	94,6	143,7		350,5	174,6	249,6	125,4	200,3	175,1		

DATES	THERMOMÈTRES			BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE TOMBÉE en 24 heures.	Évapora- tion en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	Thermomètre à midi.	DÉGÈLS thermo- métrique à midi.	VENTS À 9 HEURES DU M.			ÉTAT DU CIEL			HAUTEUR DU LAC à 9 h. du matin.	TEMPÉRATURES à 9 h. mat.	
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.							SUPÉ- RIEUR.	IN- FÉRIEUR.	Force.	à 9 h. m.	DURANT LE JOUR.	à 10 h. s.		de l'eau du lac.	du sol à 30 c. de prof.
1	17°	6.7	9.9	15	1.1	89	13.9	66.3	S	S	fort	convert			75	15.8	14.0	
2	15.5	3.7	8.3	3	0.8	97	13.3	49.9	S	W	id.	id.			75	16.2	13.9	
3	16	4	8	15.2	1	77	11	24.2	N	W	id.	id.			74.5	15.3	13.3	
4	14.5	5	7.1	24	1.4	74	7	21.8	W	W	id.	pluie	Pluie la nuit. Neige à 950° d'alt.		75	14.5	12.9	
5	14.5	3.5	5	15	0.7		6	10.9	N	S-W	id.	id.	Pl. le jour et la nuit id. 900°		85	14.3	12.3	
6	8.7	3	5		1.8	86	9.8	94.4	S	S	id.	id.	Pluie le matin. id. 650°		86	14	11.8	
7	13.3	1.5	7.2		0.9	86	11.3	98.3	N-E	N-W	id.	conv. 3/4			86	14.3	11.6	
8	13	0	4.4		1.2	83	14	86.6	—	N	id.	id.			85	13.7	11.3	
9	16	3	6.1		0.9	87	15	81.1	—	N	id.	id.			84	14.4	11	
10	17.5	0.5	5.1		0.7	89	16	78.8	S-W	N	calme	beau			79.5	14	10.9	
11	18.3	2.5	6.4		0.7	99	15	41.3	S-W	W	id.	conv. 1/4			75	13.7	11.1	
12	18.5	4	8.4		0.7	94	18	74.9	S-W	N	id.	beau			74	13.6	11.3	
13	20	4	7.2		1.2	91	14	74.9	S	N	id.	conv. 3/4			71.5	13.8	11.6	
14	18.3	6	7.2		0.9	86	15	74.9	S	N-W	faible	conv. 1/2			71	13.8	11.8	
15	17.5	5.5	7.2		1.7	88	16	20.3	S-W	S	id.	id.			69	13.9	11.9	
16	17.5	6	11.1		1.8	88	20	12.5	S	S	id.	conv. 3/4	Pluie légère m. forte après vent du S.		66	14.1	12.2	
17	21.5	10	14.1		1.5	81	14	49.5	W	S	id.	pluie	Pluie jusqu'à 1 h. soir.		71	14.4	12.6	
18	15	12	15		0.3	90	11	84.2	W	S	fort	id.			76	13.4	12.6	
19	15	1	5		0.2	90	14.3	8.58	S-W	S	id.	beau			77	13.5	12	
20	16.5	3.3	10.2		1.1	76	20.4	83.5	S-W	S-S-E	calme	id.	Pluie à 11 h. soir.		79	13.6	11.8	
21	26	6.7	10.4		1.5	85	11.1	19.5	S-W	S	fort	convert	Neige à 1700° d'alt.		96	13.2	11.5	
22	22	3.5	6.2		0.3	90	10.4	74.9	W	N-W	id.	pluie			100	12.7	11.2	
23	9	4	8		0.5	90	10	82.7	S	S-S-E	id.	id.			99	12.2	10.9	
24	13.5	3.3	10.2		0.4	97	15	82.7	W	N	id.	id.	Pl. de 1 h. à 8 h. Neige à 1200°		95	12.4	11	
25	10	7	6.2		0.3	97	14	82.7	S	S-S-E	faible	id.			93	12.5	11.2	
26	17.5	3.5	7.2		0.4	97	14.2	82.7	—	—	id.	id.	Brouill. (50°) jusqu'à 8 heures.		90	12.3	11.1	
27	18	2.7	6		0.5	99	13.4	80.3	—	—	id.	id.	Id. (50°) id. 9 heures.		86	12.2	10.9	
28	18	2.5	5.3		0.4	100	10.4	30.4	—	—	id.	id.	(80°) id. 10 h. Pluie de neige		83	12.2	10.7	
29	16.5	3.3	6.4		0.5	96	11.4	43.7	W	W	fort	convert	[au Parmelan.		80	11.8	10.7	
30	13.5	4.5	7.2		0.7	88			N	N-W	id.	id.			76	11.6	10.7	
31	13.5																	
Moyenne ou Totaux.	15.8	4.3	7.9	200.3	27.28	83.2	12.7	51.718							805	13.58	11.7	

Le 1^{er}, la neige est en bas des rochers du Parmelan, reste à la partie supérieure. — Le 4, elle descend à 850° d'altitude. Pendant la nuit 3-4, vent violent se fait surtout sentir sur le lac, grande pluie. — Le 5, la neige revient à 900° et le 6, à 650°. — Le 20, grande pluie à 11 h. soir jusqu'à 8 h. matin. — Le 21, reprendre à 10 h. tout le jour et toute la nuit. Eau tombée ces 2 jours 87°/m. — Le 25, à 6 h. 50 m. arc-en-ciel à l'W.

Annecy. — Imp. F. ABRV.

ON S'ABONNE

REVUE SAVOISIENNE

ABONNEMENT

Par un bon postal à l'ordre du Directeur.

JOURNAL PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

PARAISANT LE DERNIER JOUR DE CHAQUE MOIS

La Revue rendra compte des ouvrages dont deux exemplaires lui auront été adressés.

Histoire — Sciences — Arts — Industrie — Littérature

La Société laisse à chaque auteur la responsabilité entière des opinions qu'il émet.

France. . . . 6 fr.
Italie et Suisse . 7 »

Payable d'avance.

On ne reçoit que des abonnements annuels.

Les communications de tout genre adressées à la Revue savoissienne doivent être affranchies.

SOMMAIRE. — Le Saint-Suaire à Annecy et la naissance de saint François de Sales (suite et fin), par M. C.-A. Ducis. — La muse savoissienne au XVIII^e siècle, par M. A. Constantin. — Un incunable, par M. Jules Philippe. — Les registres de l'état civil en Savoie, par M. C.-A. Ducis. — Correspondance de l'historien Besson (suite), par M. Eloi Serand. — Le roy des cordonniers, par M. C.-A. Ducis. — Bulletin des décès causés par les principales maladies régnantes, d'après les déclarations de l'état civil, du 1^{er} janvier au 31 décembre 1883, par M. Duparc. — Correspondance, par M. Bernardin. — Observations météorologiques, pluviométriques et hydrométriques faites au jardin public d'Annecy, par M. A. Mangé.

LE SAINT-SUAIRE A ANNECY ET LA NAISSANCE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES

(Suite et fin)

La mineure, c'est-à-dire que la vénération du Saint-Suaire à Annecy a eu lieu en juillet 1566, à l'occasion de la première entrée de M^{me} d'Este, est également hors de doute. Notre auteur avoue qu'en cette occasion M^{me} de Sales vint alors en cette ville pour honorer cette auguste relique et pour offrir ses hommages à la duchesse de Genevois-Nemours. Sur tous ces points nous sommes d'accord avec l'auteur de la Revue, parce que lui-même est d'accord avec les biographes, et il blâme le P. de la Rivière d'avoir placé ces faits en 1567, tandis que la visite d'Anne d'Este, l'exposition du Saint-Suaire et la pieuse démarche de la mère de saint François de Sales ont eu lieu en 1566. — Pages 64, 65.

Causa finita est, allez-vous dire, la conclusion est évidente ! Pas du tout ! Au milieu de ce concert unanime, une voix discordante vient de s'élever. Et, c'est ici que nous assistons à une scène de contradictions des plus singulières. Tout à l'heure, notre auteur était d'accord avec nous parce que nous sommes d'accord avec les biographes, page 65. Mais, pour ne pas rester d'accord avec nous, il va se mettre en désaccord avec tous les biographes, fallut-il recourir à des suppositions gratuites des plus inconvenantes.

A la même page, sans transition, on lit : Nous reconnaissons aussi que la plupart des biographes ont enchevêtré ces divers événements dans leur récit et se sont appliqués à les rapprocher et à les grouper, afin de donner à la naissance de saint François de Sales plus de lustre et un certain vernis de merveilleux, selon le goût de l'époque.

Ainsi le P. de la Rivière, auteur d'ailleurs estimable, n'a pas fait de difficulté de placer tous ces événements en 1567, tandis que la visite d'Anne d'Este, l'exposition du Saint Suaire, et la pieuse démarche de la mère de saint François de Sales ont eu lieu en 1566, et que la naissance du saint appartient à l'année 1557. C'est cet enchevêtrement malencontreux qui a prêté le flanc à la difficulté soulevée par l'écrivain de la Revue, et à laquelle nous reconnaissons volontiers quelque apparence de fondement.

Vraiment ! L'aveu est bon à retenir. Mon critique a fini par avoir conscience de la faiblesse de sa thèse et de ses moyens. Il faut bien qu'il en soit ainsi pour s'être aventuré, en désespoir de cause, à formuler contre les siens une attaque aussi grave que celle qu'on vient de lire. Voilà donc toute une collection de biographes de saint François de Sales accusés d'avoir voulu donner à sa naissance plus de lustre et un certain vernis de merveilleux ! Les maladroits, les malheureux ! Tout à l'heure, ils étaient inattaquables sur une date, page 63, et voici qu'ils ont conspiré à l'envi pour honorer le saint par l'enchevêtrement malencontreux des événements, page 65.

Et parmi eux, qui rencontrons-nous ? Charles-Auguste de Sales, un neveu et un historien du saint et de la maison de Sales, un des hommes les plus érudits de ce pays et de son siècle, celui qui a pu puiser à son aise dans les registres et traditions du château de Thorens-Sales, celui qui est devenu un de nos plus illustres évêques, celui qui, parcourant sa dix-septième année et étudiant déjà en métaphysique, a vécu, les derniers temps de la vie de son saint oncle, en sa sainte familiarité et conversation, etc, page 75. Ce personnage, si bien posé pour commander la plus entière confiance, page 76, est coupable des mêmes méfaits ; car, lui, qui précise dans les plus menus détails les circonstances de cette bienheureuse naissance, page 68, prend soin, comme les autres biographes, de rapprocher cette naissance des solennités mentionnées du Saint-Suaire, page 68, et notre auteur, au lieu de baiser ces lignes avec vénération, puisqu'il prodigue tant d'éloges à cet illustre neveu et biographe, s'inscrit en faux contre ce qu'elles contiennent ! page 76. En un mot, il refuse toute confiance à ce que Charles-Auguste de Sales a dit de la grossesse de

Françoise de Sionnaz avant et lors du pèlerinage, et de la naissance de saint François de Sales au mois suivant, page 66.

Ce qui revient à dire, en continuant à utiliser les paroles de notre contradicteur et en leur donnant une réalité qu'elles n'avaient pas, *que Ch.-Auguste n'a pas reculé devant un mensonge calculé et utile à un système préconçu.*

Nous laissons au lecteur le soin de qualifier un pareil démenti à l'égard de cet éminent prévôt de la cathédrale et, bientôt après, évêque de ce diocèse, pages 72, 73.

Voilà bien des contradictions, et ce n'est pas fini encore. Mais d'ores et déjà nous pouvons renvoyer à l'auteur la contre-partie de son dilemme, page 68 : *Ou vous tenez ces écrivains pour véridiques, et, dans ce cas, vous devez admettre la coïncidence de la vénération du Saint-Suaire par Françoise de Sionnaz pendant son état de grossesse, et la naissance de saint François de Sales peu après, puisqu'ils l'ont affirmé unanimement, ou vous les tenez pour suspects, et alors vous anéantissez leur autorité, et, par conséquent, l'objection que vous cherchez à leur emprunter pour la date croûle par la base et s'évanouit.*

Sans réfléchir à tous les démentis qu'il s'est donnés, l'auteur fait appel à ma bonne foi et à ma ferme raison pour examiner sans préoccupation antérieure de système, page 74. Encore un de ces changements de rôles signalés plus haut. S'il y a une préoccupation antérieure de système, c'est bien celle de la date de 1567, qui a prévalu jusqu'à présent, sans qu'on s'en soit rendu compte. Ce ne peut être celle de 1566, qui vient seulement de se produire. Je renvoie donc l'appel à qui de droit, si les deux éléments exigés s'y trouvent.

La préoccupation antérieure de notre auteur pour la date de 1567 est telle qu'il signale ensuite l'inconvénient qu'il y a de vouloir penser autrement que tout le monde, pages 74, 75. Si par tout le monde il faut entendre les historiens et biographes de saint François de Sales, il y a réellement un grave inconvénient à penser autrement qu'eux, qui ont tous attesté que saint François de Sales était né peu après que sa mère, enceinte de lui, eut vénéré le Saint-Suaire. Et ici l'inconvénient pour notre auteur, c'est d'être en contradiction avec lui-même et avec ses principes ; car les écrits publics vraiment contemporains, puisqu'ils sont de l'année et des jours mêmes de la vénération du Saint-Suaire, en juillet 1566, sont ceux que j'ai apportés, et dont il ne conteste pas l'authenticité ; tandis que les auteurs qui placent la naissance de saint François à l'année suivante n'arrivent, les plus anciens, que cinquante-huit ans après, et ne s'appuient pas sur des témoins du fait.

L'auteur a ricané, pages 73, 74, sur la qualification de cadets que j'ai donnée aux frères de saint François. J'ouvre le *Dictionnaire universel de la langue française* par Poitevin, Paris, 1860. *Cadet... puiné* ; il se dit particulièrement du second enfant, quand d'autres sont nés après ; mais il s'entend aussi de tous les puinés par rapport à tous les frères nés avant eux. Le puiné est donc toujours le cadet de son aîné, et l'aîné, ici, c'est saint François de Sales.

Notre auteur, ne sachant plus par où m'attaquer, m'attribue quelquefois ce que je n'ai pas dit, entre autres, *qu'en 1623 deux frères du saint, Louis et l'évêque Jean-François de Sales, déposent avec serment que leur B.^e frère est né le 21 août 1567,* pages 76, 77. Je n'ai pu en faire l'aveu, ne l'ayant lu nulle part.

Il est souverainement ridicule de me demander si je l'ai mieux vu naître en 1566. Je pourrais lui renvoyer l'interrogation pour 1567. Mais, ce que tout le monde peut soutenir, c'est que aucun de ses frères n'a pu le voir naître en 1567, et que les renseignements qu'ils ont donnés aux biographes du saint ne reposaient que sur le témoignage d'autrui.

Quant à la remarque du saint sur son âge dans la lettre que nous avons citée, page 25 de la première brochure, nous ajouterons à l'observation faite déjà, qu'il n'est pas rare encore aujourd'hui de rencontrer des personnes, même lettrées, qui ne peuvent préciser l'année de leur naissance. Ne sait-on pas que Pie IX pensait avoir deux ans de plus que ne lui donnait son registre de baptême. Celui de saint François manquait déjà lors de sa promotion à l'épiscopat, puisqu'on dut faire une enquête d'après la déposition de François Favre, châtelain de l'évêché. Ces erreurs portent-elles la moindre atteinte à la grandeur et au mérite des personnages ?

Je n'ai pas besoin de stigmatiser ici la supposition injurieuse de mon adversaire, page 78, soulignée comme si j'en étais l'auteur. Est-il possible d'affirmer ensuite que c'est sans la moindre intention offensante ?

Relativement à la date du 21 août, notre auteur s'en donne à l'aise, pages 72, 73. Le *Dictionnaire de théologie* de Bergier, qu'il cite inexactement, distingue fort bien la vigile d'une fête, c'est-à-dire « tout le jour qui précède une solennité », d'avec « l'office de la nuit, appelé *officium nocturnum, horæ matutinæ, vigiliæ* », parce qu'on veillait pour le réciter. « De là est né l'usage de commencer le jour ecclésiastique depuis les vêpres au soir jusqu'au lendemain à pareille heure, au lieu que le jour civil ne commence qu'à minuit. »

Or, en 1566, l'octave de l'Assomption était par un jeudi, et le jour ecclésiastique de cette fête commençait aux premières vêpres du mercredi soir. Le moment de la naissance du saint entre neuf et dix heures du soir appartenait donc au jour ecclésiastique du jeudi.

On ne peut expliquer que par le jour ecclésiastique le serment de René Favre de la Valbonne, sénateur et président du Conseil judiciaire du Genevois, qui déposa que François de Sales avait été baptisé le jour de sa naissance ; tandis que s'il avait visé le jour civil, il aurait dit : le lendemain de sa naissance. Ce détail jette une nouvelle lumière sur le récit des biographes, tous religieux ou ecclésiastiques et suivant l'office de l'église ¹.

Il y a un mot qui fatigue extrêmement notre auteur, c'est celui du mois qui s'est écoulé entre la vé-

¹ La famille des Favre était de celles qui alors assistaient à tous les offices religieux et récitaient le bréviaire les dimanches et fêtes. Révérend Dumesnil, le président Favre, Vauvelas, etc. p. 83. *Dialogue biblique*, etc. p. 9.

nération du Saint-Suaire et la naissance du Saint. Comme les cardinaux n'ont pu déployer la Sainte Relique que pendant leur séjour, du 18 au 22 juillet, et que François est né au 21 août, il semble qu'à moins de pousser jusqu'à une exigence pharisaïque, le mois est bien compris entre ces dates, quoique le mot n'y soit pas, puisqu'il y a l'équivalent.

Les lignes citées d'Alexandre VII, page 77, n'ont point la valeur qu'il leur attribue. Le décret de la canonisation porte sur la sainteté du sujet, et ne définit aucunement la date de sa naissance, qu'il adopte sur les témoignages apportés¹.

Nous ne fatiguerons pas nos lecteurs à relever toutes les contradictions et illogies de notre auteur dans les efforts qu'il fait pour essayer de rendre probable la supposition que Anne d'Este serait revenue à Annecy en 1567, et qu'à cette occasion les fêtes du St-Suaire auraient recommencé, pour y faire revenir aussi Francoise de Sionnas.

L'auteur retourne sous toutes les formes cette supposition, pages 72, 73, qu'il n'ose toutefois affirmer, tant elle est contraire à l'ensemble des faits établis, et il déclare néanmoins que si je ne prouve pas le contraire, *mon système perd jusqu'aux apparences de la solidité*, et si je prouvais le contraire, *je ne donnerais pas même à ma thèse une certitude logique*, page 69. Evidemment l'auteur écrivant *ab irato*, ne s'est pas relu, ou bien il a un parti pris de ne pas étudier la question *impartialement et sans préoccupation antérieure*, pages 74, 78. Soit. Nous ne tenons pas à le convaincre ; il nous suffit de lui avoir opposé ses propres paroles. Le reste est pour l'édification des lecteurs calmes et réfléchis.

Avec la suite des registres consulaires tenus jour par jour, il est facile de prouver qu'il n'y a pas eu de fête en 1567, ni en l'honneur du Saint-Suaire, ni pour Anne d'Este.

Charles Emmanuel¹, fils aîné de Jacques de Savoie et d'Anne d'Este, était né à Nanteuil, vendredi 7 février 1567. A l'occasion des réjouissances qui eurent lieu à Annecy pour ce sujet, selon l'habitude, notre auteur dit, page 71 : *Il devait tarder à cette heureuse mère de venir présenter à la capitale de l'apanage l'enfant qui en serait un jour le souverain*.

Parce que cet enfant était à Annecy, à l'âge de sept ans, le 30 avril 1574, nous l'avons publié il y a bien des années, il ne s'ensuit pas que la mère soit venue l'y présenter au 7 mars 1567. Il nous semble au contraire que, dans cette saison rigoureuse, il n'était pas le cas de transporter ici un enfant qui venait de naître à Nanteuil, un mois auparavant.

On lit dans les registres consulaires que le vendredi 7 mars 1567, sont arrivés à Annecy Benedetto Belentano, capitaine guidon de la compagnie du duc de Genevois et Nemours, accompagné du secrétaire de la Pallud et de M. Adam Virlet, chambrier de Madame d'Este, apportant les nouvelles de l'accouchement, et l'on cria le dit jour la procession générale durant trois jours et fête par toute la ville. Le dimanche 9, il y eut feu de joye au Pasquiers-Mossièrès et artillerie au château.

Il est évident que ni la mère ni l'enfant n'y étaient ;

¹ Benoît XIV. *De canonisatione sanctorum*.

et l'on était tellement persuadé qu'il n'y aurait pas d'autres fêtes que, en avril suivant, on rendit à la ville de Chambéry les tapisseries, corselets, boîtes à tirer etc., qu'on avait empruntés l'année précédente.

La ville paya successivement dans le courant de l'année les dépenses de l'exercice de 1566, et les détails qu'on lit, surtout au 27 juillet 1567, ne sont pas de nature à faire supposer que Madame d'Este fût alors à Annecy. Il n'est guère probable qu'elle y soit revenue avant le baptême de son aîné, qui n'eut lieu qu'au 8 juin 1568.

La conservation du Saint-Suaire à Annecy pendant un an est inadmissible. Les registres consulaires ne mentionnent aucunement ce dépôt. Ils ne marquent qu'une indemnité pour celui qui l'a accompagné en juillet 1566, sans avoir aucune autre charge.

Parce que le duc de Savoie avait accordé *très volontiers* l'exposition du Saint-Suaire à Annecy à l'occasion de l'entrée de la nouvelle duchesse du Genevois en compagnie de ses beaux frères les cardinaux de Lorraine et de Guise, il ne s'en suit pas que ce précieux dépôt y soit resté un temps indéterminé à la garde du Chapitre de notre Collégiale, page 70. (Quelle confiance il méritait, à cette époque, aux yeux de l'auteur !) Les minutaires de la Collégiale que nous avons parcourus en détail, n'en disent pas un mot. Et, toutefois, ils reproduisent minutieusement le mouvement de son personnel, les dépenses et les recettes relatives à chaque circonstance.

La concession du Saint-Suaire est tout à fait étrangère à l'impôt du sel, dont nous avons publié les phases bien avant que l'auteur pensât à l'histoire d'Annecy.

Si l'on veut bien relire l'historique de cette insigne relique dans notre première brochure, on en conclura que le Duc de Savoie, selon la tradition de sa famille, ne confia ce précieux dépôt ni à la ville d'Annecy, ni au Chapitre de Notre-Dame ; mais que ce fut au chef de la branche cadette, qui le fit exposer à l'église collégiale par les cardinaux, ses beaux frères, et qui a dû, conséquemment, le remporter à Chambéry.

Parce que le duc de Savoie est venu à Annecy le 29 août 1567, il ne s'ensuit point que le Saint-Suaire y fût encore, bien que notre auteur dise naïvement : *voilà une date qui nous est favorable*, page 70. En quoi, s'il vous plaît ? Si le Saint-Suaire y eût été, on n'eût pas manqué de lui rendre encore des honneurs en même temps que ceux dus au prince qui aurait dû l'emporter. Mais les registres sont muets à cet égard, bien qu'ils marquent tous les détails de cette réception.

Eh ! puis, qui oserait mettre en avant que M^{me} de Sales fût venue, huit jours après son accouchement, et à l'occasion de ces prétendues fêtes, offrir au Seigneur, en présence du Saint-Suaire, l'enfant qu'elle portait ? Non, puisque il était né. Non ! puisque ce ne fut point à l'arrivée du duc de Savoie, mais à l'entrée solennelle d'Anne d'Este, l'année précédente.

Résumons la question.

On a vu les préparatifs, les programmes, l'exécution et les dépenses des fêtes de 1566. On a vu la vente des matériaux qui avaient servi à ces fêtes, le 22 septembre 1566, après le départ de Jacques de Savoie et d'Anne d'Este. On a vu la restitution, en

avril 1567, des tapisseries, corselets, boîtes à tirer, etc., empruntés à la ville de Chambéry. Tout était donc fini, il n'y avait pas de pressentiment d'une répétition.

On a vu les préparatifs faits à la hâte dans le mois d'août pour la réception du duc de Savoie, le 29 août 1567, et les dépenses faites à cette occasion. On ne trouve rien autre. Donc, entre ces deux réceptions, il n'y en a pas eu d'autres. Cet argument a toute la valeur d'une preuve affirmative, étant reconnu le mode de tenue des registres consulaires, qui n'omettaient rien du mouvement administratif de chaque jour.

Nous laissons notre contradicteur en demeure d'apporter aucun document pour appuyer ses suppositions toutes gratuites, les seules qu'il ait pu mettre en face de nos preuves.

Enfin, de deux choses l'une : La coïncidence de la vénération du Saint-Suaire par M^{me} de Sales, lors de la première arrivée d'Anne d'Este, peu avant la naissance de saint François, est un fait trop considérable dans l'histoire locale pour avoir été inventé par celle qui aimait à le répéter souvent en famille, d'après le serment de François Favre, châtelain de l'évêché¹. Or, ce fait a eu lieu en 1566, d'après les titres authentiques et contemporains.

Le chiffre de l'année suivante donné par les biographes, qui n'ont pas été témoins du fait, pas plus que les frères puînés de saint François, qui le leur ont fourni, a pu être plus facilement erroné. Il faut renoncer à l'un ou à l'autre.

C.-A. DUCIS.

LA MUSE SAVOISIENNE AU XVII^e SIÈCLE.

Au nombre des poésies patoises les plus remarquables du commencement du XVII^e siècle il convient de placer en premier lieu la « Plaisante Pronostication faite par un Astrologue de Chambéry » imprimée dans cette ville, en 1603. Comme cette plaquette de 16 pages est devenue excessivement rare², et qu'elle est très précieuse au point de vue historique et philologique, elle rentre naturellement dans le cadre des rééditions que la *Revue savoisienne* se propose de faire.

Le fond de la Plaisante Pronostication est une protestation — bien audacieuse pour l'époque — contre l'odieuse et déloyale entreprise que le duc de Savoie avait tentée contre Genève, le 22 décembre 1602. Il est plus que probable qu'elle a été écrite sous le coup de l'indignation qu'avait soulevée dans les cœurs honnêtes cette indigne tentative, et qu'elle parut au printemps de l'année suivante, avant l'ouverture des négociations qui s'ouvrirent d'abord à Rumilly et aboutirent à la paix de Saint-Julien (24 juillet 1603).

Cette pièce de 146 vers est suivie d'une autre intitulée *La moquerie savoyarde*. De prime abord elle

ne semble en aucune façon se rattacher à l'idée fondamentale de la première, mais bientôt la pensée intime et le but de l'auteur se dévoilent, et l'esprit charmé admire l'art déployé dans ces deux pièces qui ne forment qu'un seul tout, dont l'invention et le mérite littéraire sont à la hauteur des nobles idées qui l'ont inspiré.

Réagir contre cette fâcheuse habitude qu'ont les hommes de se moquer les uns les autres, de se donner des sobriquets injurieux ; engager ses compatriotes à donner les premiers le bon exemple en se corrigeant de ce travers et en prenant philosophiquement leur parti lorsqu'ils sont l'objet des brocards des autres ; tels sont le but et l'idée mère de cette pièce. Le moment est propice pour mettre ces préceptes en pratique, car, en astrologue qui lit l'avenir dans les astres notre poète voit

Que lo moqu et le moqueto
Seron ceti an en goguette.

L'allusion à l'entreprise de l'Escalade devient ici transparente, mais le lecteur savoyard ne se sent nullement offensé, tant sont habiles les artifices que l'auteur a employés pour arriver à ses fins. La seule impression qu'il en rapporte, c'est que le peuple savoyard n'a pas applaudi en masse à cette folle équipée, mais que c'est d'Albigny¹ et ses partisans qui sont cause du blâme et du ridicule qui vont rejaillir sur le nom savoyard ; maintenant que la sottise est faite, le parti le plus sage est de se taire, de « couper le cou aux injures » et de se consoler en disant : Quand ils auront fait bien des gorges chaudes sur nous, leur tour ne se fera pas attendre.

C'est dans cette pièce que se trouve la plaisante histoire de Jacques Bo (Baud) de Rumilly, qui n'est autre que celle du Meunier, son Fils et l'Ane, de La Fontaine (L. III, fable 1). Quoique cette fable soit de 64 ans postérieure au conte savoyard, on ne saurait le considérer comme la source à laquelle Malherbe et La Fontaine ont puisé, car il se trouve dans les *Facetiæ* de le Pogge (1380-1459.)

Il est donc plus que probable que l'auteur n'a cité les noms de Jacques Baud, de Rumilly, et de son fils Benoit que pour donner à son récit un vernis d'authenticité et d'intérêt local².

Pour faciliter l'intelligence du texte qui n'appartient à aucun patois déterminé de telle ou telle ville de la Savoie, nous avons essayé d'en donner une traduction aussi littérale que possible ; les mots dont le sens est énigmatique ou simplement douteux sont accompagnés d'un point d'interrogation. Il est difficile en effet de suivre un auteur qui, forcé de se faire passer pour un bouffon ou un fou, emploie des termes pris de tous les dialectes, fait des coqs-à-l'âne et des alliances de mots qui vous déroutent. Ajoutez à cela l'incertitude où vous jette la négligence de l'imprimeur qui,

¹ Les troupes qui devaient surprendre Genève étaient commandées par M. d'Albigny, chef du régiment de la Val-d'Aïère.

² Cependant quand on a acquis, par un examen approfondi, la conviction que le « Discours véritable d'un usurier de Rumilly en Savoye, lequel s'est pendu et estrangé avec le licol de sa jument, le 16 mai 1604 » est dû à la même plume qui a écrit la *Méprise savoyarde*, on est porté à croire que ce n'est pas sans motif qu'il a donné Rumilly pour patrie à Pierre de Lormo et à Jacques Baud.

¹ Vittoz, *Tratés inédits*, page 10.

² Nous n'en connaissons qu'un seul exemplaire qui se trouve à la Bibliothèque Maritime, où nous en avons pris copie ; seulement ne voyant aucune utilité à reproduire i pour j, u pour v et v pour u selon l'usage d'alors, nous employons les caractères dont on se sert aujourd'hui pour représenter les sons j, u et v.

disons-le en passant, a omis le vers qui suit ou qui précède le 155^e de la Moquerie savoyarde.

En voyant les mots *puis, avec, Savoie*, représentés par *poi (poy), avoi, savoy*, plus d'un lecteur en inférera qu'ils se prononçaient *pod, avod, Savod*. Il n'en est rien ; la prononciation de ces mots était, comme aujourd'hui, *poé, avoé, Savoé*. A cette époque, la cour et la haute société prononçaient *oi* comme *oé, oué* : *le Roé, la Savoé* et non *le Rod, la Savod*.

Cette dernière prononciation, qui était celle du peuple de Paris, ne détrôna l'ancienne que vers la fin du siècle passé ; La Fayette prononçait encore, en 1830, *le roé, la voéx*.

LA PLAISANTE PRONOSTIQUATION

FAITE PAR UN ASTROLOGUE

DE CHAMBERY AVEC

LA MOQUERIE SAVOYARDE.

A CHAMBERY,

COM LICENTIA DEL SUPERIORI.

M.DGIII.

Acottey quara le zoreillie
Ceta vray caculation
Vo sentendri le grand merveillie
Que deven arriva ceta saison.

Ecoutez — gare les oreilles —
Ce véritable calcul ;
Vous entendrez les grandes merveilles
Qui doivent arriver cette année.

De cor et d'ama gey cherchia
Touta la gran Astrologia,
Poi recherchi per bin scavay
De ceti an mile si cent et tray,
Vey de quo flan de quo cota
La guerra se pourrey aretta,
La Lonna le Zeteille lo Soley
Menassi touta la Savoy,
Per avey prou de malou
De fascheri et de doulou,

De corps et d'âme j'ai cherché toute la grande astrologie, puis j'ai de nouveau cherché pour bien savoir *ce qui arrivera* cette année, 1603, pour voir de quel bord, de quel côté la guerre pourrait éclater (?) La lune, les étoiles, le soleil menacent toute la Savoie ; quant à avoir des guerres, des fâcheries et des douleurs, *nous en aurons* assez.

Mar que un di bin a fara
Dever no et lo ple artera,
Et cela deshonestà venu
No va tousor montran lo cu,
Poi sou que marche a reculon
No monstre le zale de son talon,
Per no fechi en deshonnou,
Et sera le novelle dou pescadou

Mars, qu'on dit bien enflammé (?) contre nous, est le plus éloigné (?) et cette malhonnête Vénus nous va toujours montrant le c.... ; puis, celui qui marche à reculons nous montre les ailes de son talon pour nous mettre en déshonneur, ce sera les nouvelles du pêcheur (?).

*Ben ou di lo proverbio vechio,
Mala notte, et poco pescio.
Creide que notra poura terra
N'e pa achevon de la guerra,
Tou ceti an la Pougenire,
Ho lua de fare sa carire,
L'alave toujour quetan.
Joupiter, que lalay siequan,
Et poi L'eteila dou bovy,
Se recolave en arry,
Apre sou gran rechinou,
Saturna lo regrognon,
La bella Eteila en oscourta,
N'avive s'a blanche clarta,
Et le zeteile dou chariot
Coriven lo grand gualot,
Tan que cela ressie du mitan
Ne no seneife ren bon tan.*

Bien dit le vieux proverbe : Mauvaise nuit, peu de poissons (?). Croyez que notre pauvre terre n'est pas à bout de guerres ; toute cette année, la *Poussinière* (les Pléiades) au lieu de faire sa carrière, elle allait toujours guétant Jupiter, qui l'allait suivant (?), et puis l'étoile du Bouvier se reculait en arrière à la suite de ce grand rechigné, Saturne l'archi-grognon ; la belle étoile dans l'obscurité n'avait pas sa blanche clarté, et les étoiles du Chariot couraient au grand galop ; tout cela, jusqu'à cette (ressie ?) du milieu, ne nous annonce pas du beau temps (ou rien de si bon).

*Signor io dice chiaramente,
Averemo molto tribulamente.
La Lonna en tranta colour
No presagie prou de malour,
Lo Soley tou ceto matin
Etay rougio quan un Cherubin,
Tou s'en per mey bin cacula,
Ran d'avanci que de recoula,
Ge dio et teno entireman
No faren gran remuaman
De gran guerre, de gran detrey
Periny no zatro prou de derrey,
L'on voudra avey l'honnou,
L'atro ne voudra deshonnou,
L'on vodra ceta citta,
L'atro ne la vodra quita.*

Messieurs, je vous le dis clairement, nous aurons beaucoup de tribulations. La lune avec trente couleurs nous présage bien des malheurs ; le soleil, tous ces matins, était rouge comme un chérubin ; tout cela par moi bien calculé, rien qu'en voyant les astres avancer et reculer, je dis et tiens entièrement *pour certain* que nous ferons de grands remuements, de grandes guerres, de grands détriments ; parmi nous autres beaucoup de désarroi. L'un voudra avoir l'honneur, l'autre ne voudra *recevoir* déshonneur ; l'un voudra cette cité, l'autre ne la voudra quitter.

Dessu ma caculation
Ge trouo que tray nation
Deven veni yverna
En Savoy per touta ceta anna,
Poi de racla di no voley
Celo que ne faren le voley,
Et Poite apre un gran Segnou
Gran Rey vindra en tout honou,
Entra per vile et vilagio,
Per tou ho lara le passagio ;
Car la Savoy ma labergia
De toute ley ara changia.

Gey bin pou que deley lo mon,
Et l'Italia, et le Piemon
Ne n'aye onna bonna hourta,
Et ne seye prou tormenta.

D'après mes calculs, je trouve que trois nations doivent venir passer l'hiver en Savoie pendant toute cette année, puis rosser, Dieu ne le veuille, ceux qui ne feront pas leur volonté, et ensuite un grand seigneur, grand roi, viendra en tout honneur, entrera dans villes et villages, partout il aura le passage, car la Savoie mal logée aura changé de lois. J'ai bien peur qu'au delà des mnts et l'Italie et le Piémont n'en reçoive un grand choc (?) et ne soit très tourmenté.

Y a passa déjà tray may
Que g'ey sentu tou lo sey
Lou poulet se decapita,
Et contra coutuma chanta,
Poy de jor à grand troupela
Vo vissia amoncela
Lo Cro, lo Gey, et le Jaquete
Apré aveý fe lou vorlete
Per ler, et s'estre corrossia,
Vo lo vissia entrefichia,
Poi ce battien en ta derrey,
Qu'etey miraclo que dou vey,
Tou lo Sey sou le maison
Lo Chavan horlon contra raison,
Tou s'en ne seneife que malou ;
Ha que no zaren de doulou !
Lo zafare son tro barbolia,
Lo brasi é bin tan atisia,
Quo sera de ma amorta.

Il y a déjà plus de trois mois que j'ai senti chaque soir les poulets se lamenter à se rompre la tête et chanter contre la coutume. Puis pendant le jour, par grandes troupes vous auriez vu se rassembler les (cro ?), les geais et les pies ; après avoir fait leurs voltes dans l'air et s'être mis en colère, vous les auriez vus entre-mêlés, puis ils se battaient en tel désarroi que c'était merveille que de les voir. Tous les soirs sur les maisons, les chats-huants hurlaient contre raison, tout cela ne signifie que malheurs. Ah ! que de douleurs nous aurons ! Les affaires sont trop embrouillées, le brasier est si fort attisé qu'il sera difficile de l'éteindre.

La ! que ne siteton contenta
D'un bon acor, san voley
Contra Di, reson, et lo drey,
Debolly onna bonna Pe,
Que tan de gen de ben avien fe.
Quan lo mondo é a son eso,
On ne demande que maleso.
Valey te pa mio lessi Geneva,
S'en ala rompre la treva,
Se fare moqua de chacon,
Tan de Pari, que de Lyon.
Orendrey lo Genevisto
N'an gin de pou dou Zarbanisto,
Y lo tenin fermo per tou,
Giame o nen verren lo bou,
Ho lan desja fe lou ny
A la vela de San Geny.

Hélas ! que ne s'était-on contenté d'un bon accord, sans vouloir contre Dieu, la raison et le droit démolir une bonne paix que tant de gens de bien avaient fait(e). Quand le monde est à son aise, on ne recherche que malaise. Ne valait-il pas mieux laisser Genève sans (au lieu de) aller rompre la trêve, se faire moquer de chacun, aussi bien de Paris que de Lyon. Maintenant les Genevois n'ont pas peur des Albinistes, ils leur tiennent bon partout, jamais nous n'en verrons le bout, ils ont déjà fait leur nid dans la ville de Saint-Genix.

Crei qui seren de ma aveý,
Poi lo chate de l'oulia epey,
Quo fodra bin prou decochi
Devant que lo fare derochi.
Valey me la pé que la guerra,
Chacon devey garda sa terra.

Croyez qu'il sera difficile de les avoir, ainsi que le château de (l'oulia epey ?) qu'il faudra grandement bombarder avant de le faire tomber. Valait davantage la paix que la guerre, chacun devait garder sa terre.

Ha, Chambéry, nobla Cita,
Gey bin de quey te guementa,
Te m'a nourry, te m'a ebergia,
G'ey apri l'Astrologia
Ou miten de te muraille
Fette de pire de taillie,
Fo-te, la ! que te dessey
Lou ma qu'ari iva te dey ?
Hou malado lo medecin
Ne li dey pa dere sa fin,
Me ou lo dey averty
Afin de son ma converty.

Ah ! Chambéry, noble cité, j'ai bien de quoi te plaindre ; tu m'as nourri, tu m'as hébergé, j'ai appris l'astrologie au milieu de tes murs faits de pierre de taille. Faut-il, hélas ! que je te dise le mal (les maux) qui doit t'arriver ? Au malade, le médecin ne lui doit pas dire sa fin, mais il le doit avertir afin de convertir son mal.

Non, non, Chamberi, ge ne vuy pa dere
Ne to ton ma, ne toute te misere,
Me devan que d'en party
E fo que je te diso ady.
A di Chamberi nobla Cita,
Adi do borgey la graveta,
Adi lo noblo Senatou,
Adi Avoca et Procurou,
Adi Segnou et Damuisele,
Adi le fille, le femele,
Adi don gran et peti,
Orendray je m'en vo sally,
A di metresa touta derrire,
Te devey estre la premire,
Ge t'en imprima d'en mon cour
En ton bin et en tou honnour,
Perdona mey, je sey tan tormenta
Que je ne se poy ple ita,
E fo que je alo en que sey
Me consola en quaque endrey.

Non, non, Chambéry, je ne veux pas te dire, ni tout ton mal, ni toutes tes misères, mais, avant de partir, il faut que je te dise adieu. Adieu, Chambéry, noble cité ; adieu la gravité des bourgeois ; adieu, les nobles sénateurs ; adieu, avocats et procureurs ; adieu, seigneurs et demoiselles ; adieu, les filles, les femmes ; adieu donc, grands et petits. Maintenant je m'en vais sortir ; adieu, maitresse toute dernière nommée, tu devais l'être la première.

J'ai toi imprimée dans mon cœur en tout bien et en tout honneur. Pardonne-moi, je suis si tourmenté que je ne puis même plus me tenir debout ; il faut que j'aille où que ce soit me consoler en quelque endroit.

FIN DE LA PRONOSTIQUATION SAVOYARDE.

(A suivre.)

A. CONSTANTIN.

UN INCUNABLE

Un Annécien, ami des livres, a rencontré dans ses fouilles un incunable qu'il s'est empressé d'acheter pour la Bibliothèque publique d'Annecy, action louable, il faut le dire en passant. Si cet acte de patriotisme s'était reproduit un peu souvent dans les âges passés, notre intéressante collection publique serait aujourd'hui riche en livres rares.

Le volume dont il s'agit est un petit in-folio gothique de 145 feuillets non chiffrés, mais portant la signature A.-T. Chaque page a 23 ou parfois 24 longues lignes. Le texte est moitié prose et moitié vers. C'est un ouvrage satirique, moral et allégorique intitulé :

Cy commence le doctrinal du temps présent, compile par Maistre Pierre Michault, secrétaire du tres puissant duc Charles de Bourgoigne, auquel il traite des XIj chappitres que lisent auourd'hui en lescole de ce monde. XIj principaulx vices tant es cours et consaulx des princes comme entre le meim peuple chascun en droit say comme il apperra au proces dudit traitté.

Ce volume, comme presque tous ceux qui ont été imprimés par les premiers ateliers typographiques, ne porte pas de désignation de lieu ni de date, mais il est imprimé avec les caractères qui ont servi à l'impression d'un autre ouvrage sorti d'une presse lyonnaise vers 1480, l'*Abuse en court*; cette circonstance permet de fixer l'époque et le lieu où a paru le *Doctrinal*.

L'exemplaire de la Bibliothèque d'Annecy est malheureusement mutilé; plusieurs feuillets manquent et deux sont déchirés par le milieu; il est taché à différents endroits et il porte quelques piqûres de vers sur les premiers feuillets. Mais, tel qu'il est, et vu la rareté des exemplaires, il peut encore tenir une bonne place dans notre collection. Il représente, en effet, suffisamment les caractères des premiers livres imprimés: papier fort, sonore et à larges marges, plats de la couverture en bois recouverts de veau repoussé à l'extérieur, et à l'intérieur de parchemin, trace du crochet dans le milieu, etc.

Il n'est pas jusqu'aux gravures sur bois et au simple trait qui n'offrent un intéressant échantillon de l'art du graveur au xv^e siècle. Ces gravures sont au nombre de dix-sept et non de seize, comme l'a dit Brunet dans son *Manuel du Libraire*; quelques-unes d'entre elles sont répétées plusieurs fois dans le corps du volume.

Mais à notre avis, le sujet d'observation le plus intéressant qu'offre le *Doctrinal*, se rapporte à ceci que, ne faisant pas mention de la date de son impression, il relate par contre l'année où l'auteur l'a terminé. Ce fait est intéressant, parce qu'il est arrivé souvent que des bibliographes ont pris pour la date de l'impression celle qui était indiquée par l'auteur comme marquant l'époque où il avait achevé son travail. De là, une source de fréquentes erreurs lorsqu'il s'est agi, par exemple, de fixer l'établissement de l'imprimerie dans certaines villes. C'est ainsi que, cette année encore, un bibliographe tourangeau a cru pouvoir affirmer que la typographie existait déjà à Tours

en 1467, basant son opinion sur un volume bien connu et qui porte en effet cette date, mais notée par un copiste qui écrivit à Tours, et non par l'imprimeur; ce dernier était établi à Paris vers 1480, s'appelait Pierre Cœsarès et avait pour associé un nommé Stohl. Les types des caractères de ces deux associés sont parfaitement connus et sont précisément ceux qui ont servi à l'impression du volume prétendu publié à Tours en 1467.

Un fait identique se produit pour le *Doctrinal* de Michault; on lit en effet à la fin du volume le quatrain suivant:

*Ung treppier et quatre croyssans
Par six croix avec six nains faire
Vous ferons être congnoissans
Sans faillir de mon milliaire.*

C'est à dire: M.CCCC.XXXXXX.IIIII, soit 1466.

Ce quatrain a été écrit par l'auteur au moment où il a terminé son ouvrage, et il ne faut pas en tirer la conclusion que le volume a été imprimé dans l'année 1466. On a vu que le *Doctrinal* est composé avec les caractères d'un atelier lyonnais de 1480 environ.

La première édition de ce curieux ouvrage a été imprimée à Bruges, par Colard Mansion, probablement dans l'année même où Michault termina la rédaction de son travail. Une autre édition fut faite à Genève en 1522 par Jacques Vivian. Celle de Lyon que nous avons décrite rapidement serait donc la deuxième, jusqu'à meilleure information.

JULES PHILIPPE.

LES REGISTRES DE L'ÉTAT CIVIL EN SAVOIE.

Un auteur moderne affirme qu'avant le Concile de Trente les registres paroissiaux n'existaient pas. C'est une grave erreur.

La tenue des registres de baptêmes, mariages et sépultures est très ancienne dans l'Eglise. On en trouve des traces en France dès le x^e siècle, mais surtout dans les xiv^e et xv^e siècles, d'après les *Inventaires sommaires des Archives départementales*. Ils étaient ordonnés dans les Synodes diocésains, sous peine d'amende.

Charles-Auguste de Sales raconte que dans l'incendie de la maison curiale de Thorens, en 1438, les cartulaires des baptêmes, les registres des mariages et des sépultures y furent brûlés. Nicolas de Hauteville répète la même chose. Plusieurs anciens curés des diocèses d'Annecy et de Tarentaise m'ont assuré en avoir vu du même siècle, mais en déplorant, en même temps, les premiers surtout, qu'ils eussent été consumés dans des incendies dont ils précisaient la date, que je n'ai pas retenue. M. de la Corbière, dans la collection de la correspondance de Besson, publiée dans la *Revue*, en cite de 1535 à la Roche, qui ont disparu également.

On sait que François I^{er}, par son édit de Villers-Cotterets, de 1539, article 52, en fit une obligation en donnant la valeur d'actes civils aux registres tenus par les curés. La Savoie était alors sous sa domination, et on nous en a signalé dans quelques paroisses

comme étant du milieu du xvi^e siècle, et notamment de 1545.

Il paraît qu'ils étaient tenus assez régulièrement partout, puisque le Concile de Trente n'en a pas renouvelé l'obligation dans ses sessions v, vi et vii, tenues en 1546, 1547, où il est traité du baptême.

Le Duc de Savoie, ayant récupéré notre patrie en 1559, renouvela l'ordonnance de François I^{er}, soit sur l'obligation de rédiger en français les actes publics, soit sur celle des registres de l'état des sujets ; voir, *le style et règlement sur le fait de la justice, dressé par le souverain Sénat de Savoie*, articles 380, 381, 382, 383, approuvé par le duc Emmanuel Philibert, le 3 avril 1560.

Si le Concile de Trente ne prescrit pas les registres de baptême, parce qu'il les savait bien tenus, il renouvela, en 1563, l'obligation de ceux de mariage, dont la tenue laissait probablement à désirer, session xxiv, *de reformat. matrimonii*, Cap. I.; et, pour constater les empêchements de parenté spirituelle contractés par les parrains et marraines, il ordonna de mettre leurs noms dans les registres de baptême, *eorum nomina describat in libro*, le livre qu'il savait être ouvert, *doceatque eos quam cognationem contraxerint*. Cap. II.

Nous avons vu des registres de baptême etc. de 1569 à Mont-Saxonet, 1568 à Beaufort etc. Ces derniers sont rédigés, non pas ensuite des ordres du Concile de Trente qui n'a été publié qu'en 1571, mais de *praecepto sanctae synodi jam olim factae per R. D. Johannem Philippum de Grolea*. Or, cet archevêque de Tarentaise était décédé en 1559, bien avant la décision précitée, et surtout la publication du Concile de Trente.

C'est donc aux Synodes diocésains qu'on renouvelait en Savoie, comme ailleurs, l'ordre de tenir ces registres. Celui que nous venons de citer ajoute..... *et de edicto et praecepto Serenissimi et Clarissimi Philiberti Emmanuelis Ducis Sabaudie ut in suis statutis continetur*.

Un édit de 1561 ordonnait aux curés de déposer un double de leurs registres au greffe du Tribunal de leur territoire, art. 382. Comment ces registres ont-ils disparu ?

Il peut y avoir eu plusieurs causes. Tantôt c'est un incendie, tantôt c'est l'humidité du placard, où ils étaient entassés depuis longtemps, comme il est arrivé aux minutes des notaires au palais de l'Île. D'autres fois, c'est le besoin de se débarrasser d'un tas de papiers, qui ne devaient plus servir à rien, puisque le propriétaire ou le dépositaire ne savait plus les lire. J'ai rencontré, dans les inspections d'archives, le mot *illisible* sur certains dossiers. Je l'ai effacé, et j'y ai substitué le nom de l'objet du registre avec les dates extrêmes. Heureusement qu'avec la qualification d'*illisibles*, ils n'avaient pas reçu celle de *inutiles*; car indubitablement ils auraient été détruits. Quelquefois c'est pis encore. Nous pourrions citer des localités où des coffres de parchemins ont été livrés aux flammes, qui avaient peine à en venir à bout, par le propriétaire, dont les allures tranchaient désavantageusement sur celles de ses aïeux.

Quant aux registres de l'état civil, ils ont été conservés en général dans les paroisses dès le xvii^e siècle,

comme encore les copies déposées aux chancelleries épiscopales.

L'édit de 1561 fut renouvelé en 1723, le 7 août, et en 1773, le 13 août.

Depuis l'organisation des mairies, après l'occupation militaire de la Savoie en septembre 1792, et son incorporation à la République Française, les maires furent chargés des actes de l'état civil. Les curés continuèrent à tenir les leurs.

Par l'édit du 18 février 1815, les curés furent de nouveau chargés de la tenue officielle de ces actes ; et par celui du 16 janvier 1816, ordre fut donné aux administrations civiles de leur rendre les registres antérieurs à 1793, qui avaient été saisis dans les presbytères.

Cet état de choses a continué jusqu'en 1838. Ensuite d'un accord entre le pape Grégoire XVI et Charles-Albert, roi de Sardaigne, les lettres-patentes du 20 juin 1837 faisaient une obligation aux curés, etc. de fournir une copie authentique des actes de naissance et baptême, mariage et sépulture, selon le formulaire seul adopté par tous les Etats sardes, à la chancellerie de l'évêché et au greffe du tribunal de première instance. Cette mesure fut sanctionnée par le Code civil, édicté le même jour à Turin.

Ce régime a duré jusqu'en 1860.

C.-A. DUCIS.

CORRESPONDANCE DE L'HISTORIEN BESSON

(Suite.)

LETTRE DE LÉONARD BAULACRE, BIBLIOTHÉCAIRE
A GENÈVE.

Teneur d'adresse :

Monsieur Besson, Aumônier du premier Monastère de la Visitation, Annecy.

Teneur de lettre :

Monsieur

Mon oncle me charge de vous répondre, ne pouvant le faire lui-même. Son âge fort avancé lui a extrêmement affaibli la vue, et il est hors d'état d'écrire.

On ne peut que louer votre travail et votre application infatigable, à faire depuis plusieurs années des recherches pour éclaircir l'Histoire Ecclésiastique de votre pays : Il seroit à souhaiter que nous pussions à Genève concourir avec vous à l'exécution de votre plan ; le moyen que nous devons faire, c'est de vous offrir les livres qui vous manquent, et que vous n'avez pas pu trouver en Savoie. Dès que vous serez arrivé chez nous, les Bibliothécaires auront soin de vous envoyer à votre logis, *L'Italia Sacra*, et la *Gallia christiana* et vous les garderez aussi longtemps qu'ils vous seront nécessaires. Et tous vos amis raisonneront plus amplement avec vous, sur votre projet, et sur les moyens de l'exécuter.

Si sans vous incommoder, vous pouviez nous faire faire une copie de la lettre que vous avez entre les mains de la Princesse de Bretagne pour la conduite de sa maison, nous la verrions avec plaisir, et peut être en pourrions nous faire quelque usage ; mais il faudroit que le copiste, en suivit fort exactement l'orthographe.

Vous aurés appris sans doute, Monsieur, que notre Magistral a envoyé à Turin depuis cinq à six mois, les Bulles du Pape Félix cinq, qui étoient conservées dans nos archives, elles sont en manuscrit, et remplissent huit ou dix gros volumes in folio : La Cour (déchirure) insinuer après le Traité de Turin qu'elle recevoit ce présent avec plaisir. Mon oncle me charge de vous assurer de ses respects, quoique je n'aie pas l'honneur d'être connu de vous, vous voudrés bien, Monsieur agréer aussi les miens et l'assurance de la considération distinguée avec laquelle je suis

Monsieur

Votre tres humble et tres obéissant serviteur
BAULACRE

Genève ce 14 Avril 1755.

(D'après l'original)

LETTRE DE LÉONARD BAULACRE, BIBLIOTHÉCAIRE
A GENÈVE

Teneur d'adresse :

*Monsieur Besson, Aumonier du 1^{er} Monastère
de la Visitation, Annecy*

Teneur de lettre :

Monsieur

Quand nous eûmes l'honneur de vous voir le mois dernier à Genève, nous convinmes qu'un peu de correspondance seroit nécessaire pour éclaircir certains faits. Le mal est, que j'ai la vue si mauvaise que je suis hors d'état d'écrire. Un ami me prête aujourd'hui sa plume, et je m'en prévaut.

Vous nous dites dernièrement que vous aviez vu l'acte original de la fondation de Compesièrre, et que même vous en aviez tiré copie ; j'ai quelque intérêt à connaître cette pièce par ce que ma famille possède un fond tout à fait à portée de cette Commanderie. J'ai souvent eu occasion de demander à divers commandeurs qui étoient leurs fondateurs, et ils ne m'ont rien répondu de satisfaisant. Seulement le Grand Prieur de l'Echeraine me dit un jour qu'il croioit qu'ils avoient succédés aux Templiers, et il prétendit même me faire voir au bas de l'escalier de son château une croix des Templiers qu'on y avoit gravée. Je lui répondis que je la prenois pour une croix de Malthe qui n'étoit pas bien formée. Une preuve qu'il se trompoit, c'est que j'avois vu un peu auparavant la date de son château sur une pierre à demi éfacée ou j'avis lù assez clairement 1408, c'est-à-dire, qu'il avoit été rebâti précisément cent ans après la destruction de l'ordre des Templiers.

Le savant Monsieur Abauzit que j'ai consulté là dessus m'a fait voir dans notre histoire de Geneve parmi les preuves justificatives un acte de l'an 1302 où il est parlé des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem établis à Compesièrre. Vous trouverez dans le Tome 2 de l'histoire de Genève page 84 à la dernière ligne, *Petro et Hugone Hospitalariis de Compesièrres*. et cet acte a précédé de 5 ou 6 ans l'extinction de l'ordre des Templiers.

Nous vous prions donc, Monsieur, de prendre la peine de nous envoyer un petit extrait de la fondation de cette Commanderie le nom du donateur, la date de l'acte et ses circonstances essentielles.

J'eus l'honneur de montrer l'autre jour la Bibliothèque à Monsieur Passier, Intendant du Genevois et à sa famille, il me parut fort éclairé et fort poli.

J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de considération
Monsieur

Votre très humble et obéissant serviteur
BAULACRE

À Genève ce 10 Mai 1755

(D'après l'original)

(A suivre.)

Eloi SERAND.

LE ROY DES CORDONNIERS

Nous avons fait connaître, il y a peu d'années, la nomination d'un *roy des merciers* par Charlotte d'Orléans, veuve de Philippe de Savoie, duc de Nemours, et l'exercice de cette fonction par l'admission d'autres merciers jurés.

Nous trouvons un *roy des cordonniers* nommé par leur fils Jacques de Savoie, duc de Nemours.

En 1447, le 25 octobre, la confrérie des cordonniers des SS. Crépin et Crépinien se constitua dans l'église des Dominicains d'Annecy, sous la direction d'un prieur. Nous le trouvons encore en 1554. Mais, depuis, la confrérie s'organisa en jurande, et le 4 octobre 1560, Jacques de Savoie nomma pour *roy des cordonniers* Louis Quex, avec droit d'admettre des cordonniers jurés, et de se servir du sceau de la branche cadette de Savoie.

Voici un acte de l'exercice de cette royauté : c'est l'admission d'Etienne Métral, de La Roche, comme cordonnier juré après les épreuves voulues. Au bas du parchemin pend le sceau de Savoie :

Loys Quex d'Annessy roi et maistre ouvrier de lars de cordoanerie et des aultres ars qui en dependent aux comte de Genevoys baronies de Foucigny et Beaufort comme sappert par lettres patentes emanees de Monseigneur le duc de Nemoux comte de Geneve et Genevoys baron de Foucigny et Beaufort donnees a Saint Germain en Laye le quatrieme jour d'octobre mil cinq cents soixante selles du grand seel et signe de sa main et contre signees par Duguet secretaire scavoyr faisons Que ayant trouve par experience de honnete Estienne Mestral cordoanier de la dycte Roche bourgoys capacite et souffizance pour faire et exercer lars de cordoanerie et aultres dependant dicelluy et a plain informe de sa prodomie et honnestete Icelluy Mestral ayt admis et receu au dict ars de cordoanerie et aultres dependant dicelluy avec pouvoir de bien exercer fiablement et sans fraude ou abucts ce que a promis et juree sus les saintes escriptures de Dieu et de reveller tous ceux quil feront le contraire en tesmoinage de quoy luy ayt octroye ces presentes seelles du seel a ce ordonne et signes par nostre syre comital soub nommes Donnes a la Roche le vingt cinquieme jour daoust mil cinq cents soixante quatre Et moy François Monet notaire et curial de la Roche a ce recepvoir requis combien que daultre main soyt escript. Ainsy est du commandement du roy

LOYS

FRANÇOIS MONET

(Sceau pendant de Savoie.)

C.-A. DUCIS.

Bulletin des décès causés par les principales maladies régnantes, d'après les déclarations de l'état-civil du 1^{er} janvier au 31 décembre 1883.

CAUSES DES DÉCÈS	De moins de 1 an	De 1 an à 5 ans	de 5 à 10 ans	de 10 à 20 ans	de 20 à 30 ans	de 30 à 40 ans	de 40 à 50 ans	de 50 à 60 ans	de 60 à 70 ans	de 70 à 80 ans	de 80 à 90 ans	au-dessus de 90 ans	Total
Varole													
Scarlatine													
Rougeole													
Méningite		5											40
Fièvre typhoïde													2
Erysipèle													1
Bronchite													22
Coqueluche													
Pneumonie													30
Phthisie													29
Diarrhée entérale													18
Cholérine													
Angine couenneuse													
Croup													3
Affections puerpérales													1
Autres affections aiguës													43
Affections chroniques													91
Affections chirurgicales													4
Causées accidentelles													8
Totaux	15	15	4	11	49	15	26	27	40	42	17	1	232

Morts-nés	Sexe masculin... 9	Sexe féminin... 5	Total... 14
-----------------	--------------------	-------------------	-------------

Dressé par le Médecin de l'état-civil.

DUPARC.

CORRESPONDANCE.

Melle-les-Gand, 21 décembre 1883.

CANAL DE SUEZ. — Un peu de statistique :

D'après le rapport du Consul d'Espagne à Port-Saïd, le nombre de navires qui passèrent le canal et leur tonnage furent comme suit :

En 1879 1452 navires mesurant 2,171,257 tonneaux

1880 2016 « « 3,069,642 «

1881 2728 « « 4,171,257 «

1882 3198 « « 5,091,742 «

Dans ce dernier nombre l'Angleterre comptait pour 4,152,994 tonneaux.

Les recettes des trois dernières années furent respectivement, en nombres ronds, 40, 51 et 61 millions de francs.

Le *British Trade Journal*, de Londres, montre dans un tableau, publié au mois d'août dernier, que sur 928,147 tonneaux de marchandises reçus de Calcutta en Angleterre, en 1882, 52,55 0/0 avaient passé par le canal et 47,45 seulement par le Cap. Pour quelques articles, la différence fut très grande, par exemple, pour le thé 55,437 tonneaux passèrent par le Canal, 705 par le Cap; pour le froment les chiffres furent 136,756 et 23,768 tonneaux.

Tous ces nombres parlent plus qu'un long discours.

BERNARDIN.

COMMISSION DE MÉTÉOROLOGIE DE LA HAUTE-SAVOIE

8^e ANNÉE

BULLETIN N° 11 — NOVEMBRE 1883

Pressions barométriques moyennes: 724,12 à Annecy, 682,53 à Leschaux et 708,44 à Mélan. Maximum le 29, aux trois stations. minimum le 4, à Annecy et Leschaux et le 26 à Mélan. Excursion du mercure, 16,9 à Annecy, 14,58 à Leschaux et 17,37 à Mélan.

TEMPÉRATURE. — Moyenne à Annecy du maxima 10°06, du minima 0°5, à 9 heures du matin 3°8. Moyenne générale à Douvains 13°15, à Chamonix 3°81, à Mélan 4°57.

Au Semnoz, le thermomètre et le baromètre donnent:

Pour le mois de novembre :	le 5.	12.	19.	26.	
Thermomètre. { maxima.	11°	10°1	9°8	9°6	
{ minima.	-0°8	-8°3	-10°5	-7°4	
Baromètre à 0° :	621,4	620,5	628,9	619	

La température moyenne du sol, à 0°30 de profondeur, est de 8°67, celle de l'eau du lac d'Annecy 10°24, celle de puits 11°41 et celle de rivière 4°4.

PLUIE ET NEIGE. — Moyenne de 19 jours pluvieux. Neige à plusieurs stations. Maximum d'eau recueillie 183°/°6 en 8 jours à Thônes où il tombe 0°09C de neige, minimum d'eau 41°/°9 en 7 jours à Saint-Gingolph.

La neige apparaît aux stations le 11.

Au Semnoz, 128°/°0 d'eau, 0°15 de neige. Le 12 disparaît un peu. Le 19 et le 20 il y en a 0°20.

ORAGES. — Le 10 aux Gets, au Biot, à Mélan, à Bonneville avec grêle, Annemasse, Seythenex, Faverges, Leschaux, Annecy et Vétraz-Monthoux.

PHÉNOMÈNES ACCIDENTELS. — Brouillards et gelée blanche. A la fin de ce mois et particulièrement les 26 et 27, une immense lueur rouge illuminait le ciel du côté du couchant de 4 h. 30 à 6 h. 20. Ce phénomène est signalé dans toute la France. On le constate aussi en Prusse, Suède, Norvège, Italie, Angleterre. Il aurait même été vu en Egypte et jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. D'après le Bulletin international du bureau central météorologique de France, ce phénomène serait dû à des poussières d'origine cosmique ou terrestre répandues à une grande hauteur dans l'atmosphère.

Le Directeur-gérant : L. REYON.

OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES.

NOVEMBRE 1883.

Sta- tions	BASSIN DU LAC LÉMAN ET DU RHONE					BASSIN DE L'ARVE					VALLÉE DES USSES			BASSIN DU FIER ET LAC D'ANNECY					OBSERVATIONS.		
	Les Gosa.	Le Blot.	St-Gin- golph.	Evian.	Dou- vaine.	Saint- Julien.	Chamo- nix.	Les Con- tamines.	Mégève.	Sallan- ches.	Mélan.	Bonne- ville.	Anne- masse.	Crusell- les.	Seyssel.	Seythe- nox.	Faver- ges.	Thônes.		Les- chaux.	Annecy. Rumilly
Alt. :	1162	818	395	380	428	402	1044	1184	1113	555	629	449	435	793	259	712	507	625	929	448	334
1			3																		
2			4,3																		
3																					
4																					
5																					
6																					
7																					
8																					
9																					
10																					
11																					
12																					
13																					
14																					
15																					
16																					
17																					
18																					
19																					
20																					
21																					
22																					
23																					
24																					
25																					
26																					
27																					
28																					
29																					
30																					
Neige..	280°																				
Pluie..	150,6	137,4	41,9	84,5	69,3		116,0	77,7	119,4	98,3	127,7	81,8	60,7	98,4		130,2	106,6	183,6	154,3	116	99,0

NOVEMBRE 1883 Altitudes : Du Jardin, 448 30. Du baromètre, 453 10. Du zéro de l'Échelle du Lac, 446 275. (Annecy, par 45°33'59" de latitude, et 3°47'33" de longitude E.)

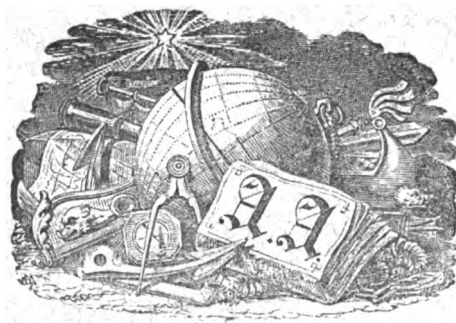
DATES	THERMOMÈTRES			BAROMÈTRE à zéro 9 h. m.	PLUIE Tombée en 24 heures.	ÉVAPORA- TION en 24 heures.	HUMIDITÉ relative de 1 à 100	Thermomètre à midi.	DÉFÈS actinomé- trique à midi.	VENTS A 9 HEURES DU M.		ÉTAT DU CIEL		HAUTEUR DU LAC en m. du B. au G.	TEMPÉRATURE	
	MAXIMA	MINIMA	à 9 h. m.							SUPÉ- RIEUR.	INFÉ- RIEUR.	à 9 h. m.	DURANT LE JOUR.	à 10 h. s.	à 9 h. mat.	à 30 prof.
1	14°0	3 7	7°	720.1	.	0.3	87	10.3	37°4	?	N W	br. nuill.		73	11°8	10°7
2	12.5	3 7	5.3	727.8	.	0.2	94	8.4	38.2	?	N-W	id.		70	11.8	10.5
3	11	3 7	7.4	725.8	.	0.2	94	12.7	43.7	S	N-W	couv 3/4		68	12.3	10.4
4	15	4	9	723.4	.	0.6	88	12.3	24.2	S	N-W	couvert		64	12.2	10.6
5	14	6.5	8.1	720	5.1	0.6	89	11	20.3	S	S-E	pluie	Pluie légère matin.	61	12.0	10.8
6	12.7	3.5	9	716.8	11.2	0.9	77	11.3	10.1	S-W	S-E	couvert	Pluie forte après midi, forte la nuit.	62	11.7	10.7
7	12.3	7.7	11	716	10.6	0.3	90	12.2	8.58	S	S-E	il.	Pluie de 8 h. matin à 10 h. soir.	62	12.2	10.8
8	12.7	6.5	9.1	718.3	10.6	0.1	93	9.4	4.68	S	S-E	il.	Pluie la nuit. Neige à 1000°.	63	12.3	11.1
9	10	-0.3	4.4	724.8	10	0.1	93	13.2	28.1	S	S-W	couv 1/4	Pluie le jour, orage le soir.	70	11.3	10.9
10	14.3	-2.3	8	722.1	14.4	0.8	90	9.1	47.6	S	W	pluie	Neige à 900°. Halo lunaire.	71	11.5	10.3
11	14.3	1.5	5.1	724.3	9	0.6	84	7.7	8.38	W	S	beau	Fort vent pluie.	72	11.3	10.2
12	9.5	3.5	0.2	717.6	7.8	0.2	99	7.4	39.8	W	S-E	pluie		73	10.7	9.3
13	8.5	-3	5.4	719	14.3	1.2	96	7.7	83.2	W	W	couvert		80	10.8	9.3
14	9	-3	0.2	724.2	.	1.2	.	6	89.7	W	N	beau		83	10.5	9
15	8.7	-3.7	-1.1	723	.	1.2	.	6.1	82.7	N	N	tr. beau		78	9.7	8.4
16	7.3	-3.3	-0.4	723	.	.	100	7.4	78.8	N	N	couv 1/4		76	9.7	7.5
17	7.3	-3.3	1.2	724.1	.	.	100	5	14.0	N	N	couvert	Pluie de 10 h. matin à 6 h. soir.	73	9.7	7.3
18	8.5	-1.5	4.2	724	.	.	96	8.3	65.2	S-E	S-E	couvert	(150) Brouillards disparaît à 10 mat.	70	9.5	7.4
19	10	-0.5	2.2	730.1	9	0.5	84	7.1	86.6	?	N	tr. beau		72	9.5	7.7
20	10.5	-1.3	5	731.2	.	0.7	96	8.1	59.3	S	S	beau		65	8.8	7.3
21	10.5	-2.5	0.3	729.6	.	0.8	96	6.1	59.3	S-E	S-E	tr. beau		63	8.7	7.1
22	9.5	-2	0	723.3	12	0.4	96	6.1	73.3	S	S	tr. beau		63	8.6	6.9
23	8	-3	0.2	724.8	.	.	96	6.1	8.58	S	S	beau		63	8.4	6.6
24	7	-4.5	-1.2	720.6	.	.	69	11	16.4	S	S-E	couvert	Pluie de 4 s. toute la nuit.	69	8.7	6.4
25	9.3	-4.3	5.3	714.6	21.6	.	99	7.3	78.8	S	W	id.	Id. de 4 h. 50 à 5 h. 20 S-W	68	8.9	7.1
26	8	-2.5	-2	720.8	.	.	.	7.2	71	—	N	beau		67	8.5	6.7
27	11	-3	0	732.9	.	.	.	2	20.3	—	?	tr. beau		66	7.9	6.4
28	10	-1.5	.	732.8	.	.	.	.	.	—	?	br. nuill.		.	.	.
29	8	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.		.	.	.
30	8	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.		.	.	.
Moyennes on	10°06	0°5	3°8	724.12	116	0.64	87.47	8°3	43.69	.	.	.		697	10°24	8°67
Totaux.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.		.	.	.

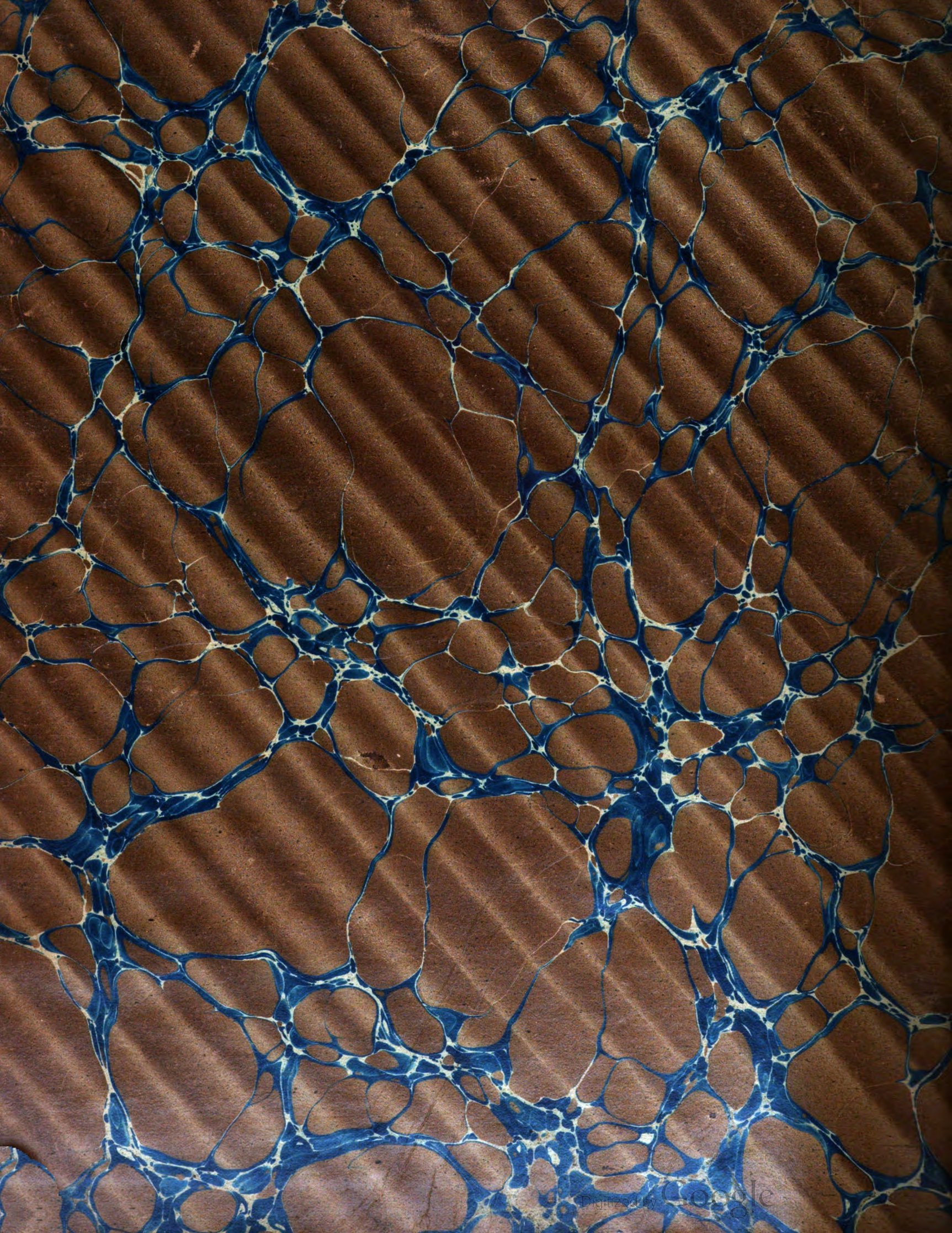
Le 10, orage d'W à 6 h. 30 soir. — Le 12, fort vent du sud de minuit à 2 h. 1/2. Pluie jusqu'à midi, contonelle dès 8 h. soir jusqu'à 6 h. matin du 13.

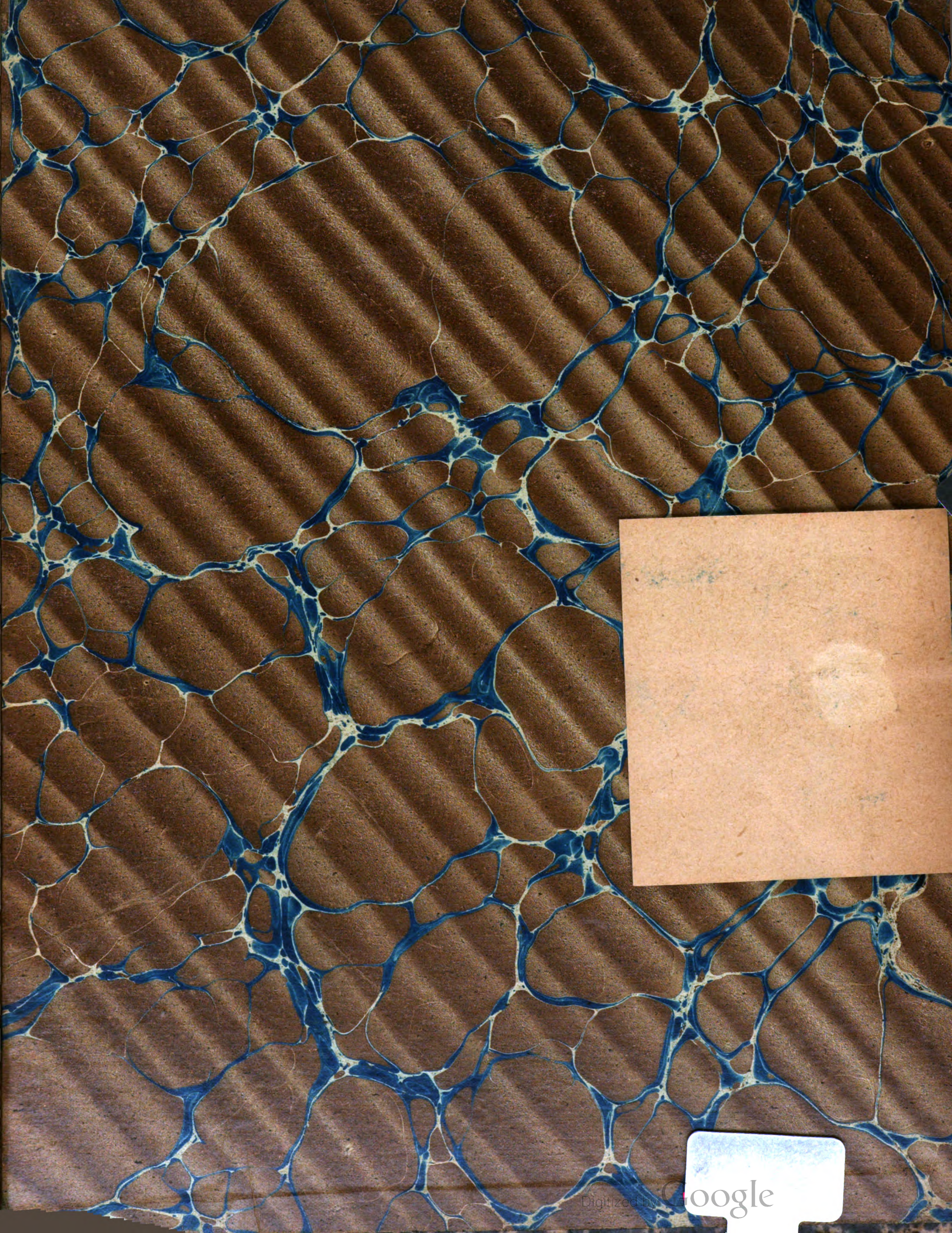
AUGUSTE MANGÉ.

Annecy. — Imp. F. ABEY.

THE HISTORY OF THE UNITED STATES & HYDROMETRIC







Widener Library



3 2044 105 522 114